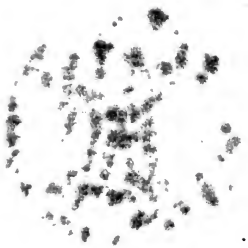
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LV
C
12
NAPOLI

LV. C. 12.



HISTOIRE

DES REVOLUTIONS

D'ESPAGNE.

Où l'on voit la décadence de l'Empire Romain, l'Etabliſſement de la Domination des Goths, des Vandales, des Suéves, des Alains, des Silinges, des Maures, des François, & la diviſion des Etats, tels qu'ils ont été depuis le commencement du cinquiéme Siécle juſqu'à préſent. Le tout conformément à la plus exacte Chronologie.

TOME CINQUIE'ME.

A PARIS,

Chez CHARLES ESTIENNE HOCHEREAU, à l'entrée du Quay des Auguſtins, à la deſcente du Pont S. Michel, au Phenix.

MDCCXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

TABLE

CHRONOLOGIQUE DES Rois, dont il eſt parlé dans le douziéme & treiziéme Livre.

JEANNE, dite la *folle*, & PHILIPPE I. du nom, ſon mari, furent proclamez en 1504. *Philippe* mourut en 1506. & ſa Mere en 1555.

CHARLES I. du nom, fut proclamé en 1517. Il abdiqua la Couronne en 1556. & mourut en 1558.

PHILIPPE II. du nom, fut proclamé en 1556. & mourut en 1598.

PHILIPPE III. du nom, fut proclamé en 1598. & mourut en 1621.

PHILIPPE IV. du nom, fut proclamé en 1621. & mourut en 1665.

CHARLES II. du nom, fut proclamé en 1665. & mourut en 1700. après avoir déclaré PHILIPPE

de FRANCE Duc d'ANJOU, légitime Successeur de ses Etats, lequel fut proclamé à *Madrid* en 1701. & regne heureusement, au grand contentement de tous ses sujets. LOUIS I. du nom, son fils aîné, fut reconnu, & proclamé Prince des *Asturies*, en 1710. & son Successeur. Faise le Ciel qu'il ne le devienne pas de longues années.

SOMMAIRE

DU

DOUZIE'ME

LIVRE.

DON *Philippe I. dit le Beau, ſuccede à Doña Iſabelle ſa belle-mere à la Couronne de Caſtille malgré les oppoſitions de ſon beau-pere Don Ferdinand,* I. REVOLUTION. *Il eſt empoiſonné preſqu'auſſi-tôt, & Don Ferdinand eſt Régent pendant la démence de Doña Jeanne ſurnommée la folle, ſa fille, & durant la minorité de Don Charles ſon petit-fils,* II. REVOLUTION. *Mort de Don Ferdinand. Don Charles eſt proclamé Roy durant la vie de ſa me-*

re contre la disposition des loix, III. REVOLUTION. *Les Espagnols se soulevent contre les Ministres de Don Charles, & se rendent maîtres de la Reine Doña Jeanne*, IV. REVOLUTION. *Une bataille met ses peuples à la raison, & Don Charles n'est plus troublé dans les fonctions de la Royauté*, V. REVOLUTION. *Il abdique la Couronne en faveur de Don Philippe II. son fils*, VI. REVOLUTION. *Les Etats de Flandre secouënt le joug de la domination de Philippe II.* VII. REVOLUTION. *La Catalogne se souleve, & se met sous la protection de la France*, VIII. REVOLUTION. *Le Portugal secouë le joug de la domination des Castillans*, IX. REVOLUTION. *La Catalogne se souleve pour la seconde fois, & se redonne à la France*, X. REVOLUTION. *Don Charles II. arriere-petit-fils*

de Philippe II. eſt preſque toûjours malade, & ſa ſucceſſion occupe tous les Souverains de l'Europe. On explique les droits & les prétentions des Maiſons de Bourbon & d'Autriche. Mort du Prince Electoral de Baviere, déſigné Succeſſeur à la Couronne d'Eſpagne. Sa mort eſt ſuivie du fameux Traité de partage entre la France, l'Angleterre & la Hollande. Les Grands d'Eſpagne préviennent le démembrement de leur Monarchie. Diſcours de Don Manuel d'Arias pour faire déclarer Succeſſeur Philippe de France Duc d'Anjou, ſecond fils du Dauphin de France, & petit-fils de Loüis le Grand de glorieuſe & triomphante mémoire. Don Charles II. fait ſon Teſtament conformément à ce projet & meurt. Le Duc d'Anjou étant déclaré légitime Succeſſeur de Charles, & inſtamment demandé par les Eſpagnols, part de Verſailles, ſe rend

à Madrid où il eſt reçû & proclamé avec de grands applaudiſſemens de la part des peuples, ſur leſquels il regne glorieuſement ſous le nom de Philippe V.

HISTOIRE
DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE.

LIVRE DOUZIE'ME.

Qui contient les Révolutions arrivées en Eſpagne ſous les Rois de la Maiſon d'Autriche.

LA mort de la Reine Doña *Iſabelle* de *Caſtille* prépara à l'Eſpagne de nouvelles Révolutions, quoique le mariage de cette Princeſſe avec Don *Ferdinand*, en réüniſſant les Monarchies de *Caſtille* & d'*Aragon*, eût ſemblé promettre à l'Etat une longue tranquilité. L'occaſion 1504.

de ces nouveaux mouvemens fut que cette mort appelloit à la ſucceſſion de *Caſtille* Doña Jeanne ſa fille aînée & Don *Philippe* d'*Autriche* Prince des *Païs-Bas* ſon mari. Ils avoient été reconnus ſolemnellement Princes des *Aſturies*. Les loix étoient poſitives, qu'ils devoient regner après cette Princeſſe, qui étoit de ſon chef Reine de *Caſtille* & de *Leon*, ainſi Don *Ferdinand* n'avoit plus de parti à prendre qu'à ſe retirer dans l'*Aragon* ſon Royaume paternel, où il n'y avoit pas d'apparence qu'il reſtât long-tems ſans ſe marier, puiſqu'il n'avoit que 48. ans, & s'il lui naiſſoit un fils, l'*Eſpagne* demeureroit encore ſéparée en deux Monarchies, ſource nouvelle de diviſions & de guerre.

Le Roy Don *Ferdinand* ne craignoit rien tant que d'être réduit à ſe contenter de l'*Aragon*, après avoir joüi 31. ans du

Royaume de *Caſtille*, l'un des plus riches & des plus floriſſans de l'Europe. Il regardoit ſa retraite en *Aragon* comme un exil, & il étoit réſolu de riſquer le tout pour le tout, plûtôt que de ceder le Trône à l'Archiduc Don *Philippe*. Il crut obliger ce Prince à ſe conformer à ſa volonté, en produiſant un Teſtament de la feuë Reine qui léguoit au Roy ſon mari l'uſufruit de la *Caſtille*. Il s'imagina que l'Archiduc ménageroit un Prince qui étoit en poſſeſſion, & qui pourroit le fruſtrer des Couronnes de la Monarchie d'*Aragon*, s'il le pouſſoit à bout.

L'Archiduc d'*Autriche* deſiroit pour le moins avec autant d'ardeur ſe mettre en poſſeſſion de la Couronne de *Caſtille*, que Don *Ferdinand* ſouhaitoit de la conſerver. Il n'héſita pas à ſoutenir que le Teſtament étoit faux, & toute l'*Eſpagne* le crut avec lui,

parce qu'on ſçavoit que la feuë Reine, qui s'étoit plainte toute ſa vie des infidélitez du Roy, n'auroit pas été d'humeur de deshériter ſes enfans qu'elle aimoit avec paſſion, pour laiſſer ſes Etats à un Prince très-capable d'en abuſer. Ainſi l'Archiduc &
1505. l'Archiducheſſe prirent le nom de Roy & de Reine de *Caſtille*, & quoique cette Princeſſe fût groſſe, il s'embarqua avec elle au mois de Janvier pour recüeillir une ſi belle ſucceſſion.

Don *Ferdinand* inſtruit de leurs démarches, ſe mit en état de leur réſiſter, mais il éprouva qu'il eſt inutile d'oppoſer des armées à tout un peuple prévenu d'une affection violente pour ſon légitime Souverain.

Don *Philippe* aborda en *Caſtille*, & trouva toutes les Villes qui accouroient au-devant de lui, & qui s'empreſſoient à le reconnoître. La Nobleſſe les imi-

ta comme à l'envi. Don *Ferdinand* ſe vit abandonné de tous les Seigneurs, quoiqu'il y eût 32. ans qu'il leur commandât, & qu'il en eût comblé pluſieurs de charges & de biens. Il ne reſta auprès de lui que les Ducs d'*Albe* & de *Medina-Sidonia.* I. Révol.

Ainſi ce Prince cedant ſagement à ſa fortune, abandonna ſes prétentions à ſon gendre, & ayant obtenu de lui, comme par charité, le revenu des trois grandes Maîtriſes de ſaint *Jacques*, de *Calatrava* & d'*Alcantara*, il ſortit de la *Caſtille*, & l'on remarqua qu'il n'étoit gueres plus accompagné, que lorſqu'il y entra 32. ans auparavant pour épouſer la Reine Doña *Iſabelle.*

Les Caſtillans ne pouvoient aſſez témoigner leur joye d'avoir Don *Philippe* pour Roy. Il eſt certain que ce Prince, déja le plus beau & le mieux fait des hommes, poſſedoit au ſouverain dé-

gré les deux qualitez les plus capables de gagner les cœurs, la bonté & la libéralité. Il ne joüit pas long-tems du Trône qu'il avoit deſiré avec tant d'ardeur, & il ne fut, pour ainſi dire, que
1506. montré à ſes peuples. Il fut empoiſonné à *Burgos* dans un feſtin que lui donna Don *Jean Manuel* ſon favori. L'on doute encore aujourd'hui, ſi l'on doit imputer ce crime à Don *Ferdinand*, qui n'avoit que cette voye pour recouvrer l'autorité qu'il venoit de perdre, ou aux Grands d'Eſpagne, à qui la faveur de Don *Jean* étoit inſuportable. Don *Philippe* mourut le 25. de Septembre, & ſa mort fut l'origine d'une nouvelle Révolution.

Ce n'eſt pas qu'il fût douteux que les Caſtillans devoient continuer d'obéïr à la Reine Doña *Jeanne*, puiſqu'elle étoit la légitime héritiere de la Couronne de *Caſtille*, & que c'étoit à cauſe

d'elle que Don *Philippe* avoit porté le nom de Roy, mais un accident très-cruel rendit cette Princeſſe incapable de gouverner. On aſſure qu'elle étoit née avec quelques déréglemens d'eſprit, legers à la vérité, mais dont elle avoit puiſé la ſource dans la Reine Doña *Iſabelle* de *Portugal* ſon ayeule maternelle. Les infidelitez que lui avoit ſouvent fait le feu Roy ſon mari, dans le tems qu'il n'étoit qu'Archiduc, lui avoient donné des mouvemens de jalouſie ſi violens, qu'ils avoient achevé de troubler ſes organes. La mort de ce Prince les renverſa d'une telle maniere, qu'elle perdit tout à la fois le jugement & la raiſon. Elle avoit aimé ce Prince à l'adoration, elle le perdit en ſix jours, & la douleur qu'elle reſſentit, fut ſi vive, qu'elle ne la put ſoutenir. Elle ne ſe contenta pas de pleurer ſans ceſſe, elle

ne voulut prendre aucune nourriture, elle demeura collée ſur ſon viſage, & lorſqu'on l'eût fait conſentir à ſouffrir qu'on l'embaumât, elle voulut que ce fût en ſa préſence, & elle ne perdit jamais le cercüeil de vûë. Indifferente aux ſoins du Gouvernement, elle ne penſa point qu'elle étoit Reine, elle fut toute occupée de la perte qu'elle avoit faite. Réſoluë de donner aux larmes le reſte de ſa vie, elle parcourut toutes les Villes d'Eſpagne avec les triſtes ornemens du veuvage, & accompagnant le cercüeil de ſon mari, ſans interrompre ce funeſte exercice que par quelques legers repas.

Le malheur de la Reine toucha de pitié toute l'*Eſpagne*, cette pitié ceda bien-tôt aux ſoins du Gouvernement. Il falloit une tête pour gouverner, & ce choix étoit embaraſſant. Le feu Roy

avoit laiſſé des enfans, ſi la démence de leur mere la rendoit incapable de regner, leur jeuneſſe n'étoit pas pour eux un moindre obſtacle. L'aîné Don *Charles* d'*Autriche* qu'on nommoit l'*Archiduc*, n'avoit encore que 13. ans. D'ailleurs il étoit en *Flandre* ſous la conduite du Seigneur de *Chievres*, que *Loüis* XII. Roy de *France*, en conſequence d'un article du Teſtament de Don *Philippe* I. lui avoit donné pour tuteur. Il n'y avoit donc que deux perſonnes que la Régence de *Caſtille* pût regarder. Don *Ferdinand* Roy d'*Aragon*, pere de la Reine, & *Maximilien* d'*Autriche* Empereur d'*Allemagne*, pere du feu Roy. Il y avoit à craindre du premier ſon reſſentiment contre les Caſtillans qui l'avoient tous abandonné, pour reconnoître Don *Philippe*. L'éloignement du ſecond & une prodigalité que toutes les richeſ-

ſes d'*Eſpagne* pourroient à peine aſſouvir, étoient deux obſtacles qui ſembloient lui donner l'excluſion. Les inconvéniens parurent moindres du côté du Roy *Catholique*, il fut rappellé au Gouvernement tout d'une voix, & accourut du Royaume de *Naples* où il étoit paſſé, avec une joye qui ne peut bien être conçûë, qu'en ſuppoſant que ce Prince étoit d'une ambition démeſurée. Il fut reçû de tous les peuples avec de grandes marques de reſpect. Comme il étoit grand politique, il ſacrifia à ſa tranquilité les mouvemens de ſa vengeance. L'Empereur voulut le troubler au commencement dans la Régence qu'il prétendoit lui appartenir, mais il découvrit inutilement ſa foibleſſe, & s'appaiſa pour une penſion de 50000. écus. La Reine toute dépourvûë qu'elle étoit de jugement, ne fut pas ſi facile à ſatis-

I. I. Revol.

1507.

faire. Lorſque ſon extréme douleur luy donnoit quelque tréve, elle s'informoit du Gouvernement de l'Etat, & ayant ſçû que les Caſtillans y avoient appellé le Roy ſon pere, elle les accuſa d'infidélité & de trahiſon, & ne recouvra jamais l'uſage parfait de la raiſon, que pour ſe ſouvenir qu'elle étoit Reine de *Caſtille* de ſon chef, & qu'elle ſeule avoit droit d'y commander. Ses plaintes redoublerent, lorſque le Roy ne jugeant pas à propos qu'elle continuât à promener le cercüeil du feu Roy, la fit conduire à *Tordeſillas*, où il laiſſa le ſoin de ſa conduite à Don *Vincent-Ferrier*. La Reine dans ſes momens d'intervale ſe plaignoit de ſa captivité, faiſoit reſſouvenir ſes domeſtiques de ſa naiſſance, & ne quittoit ces diſcours que pour aller pleurer dans une chambre obſcure la mort du Roy ſon mari, exercice où elle paſſoit

ſouvent trois jours ſans manger & ſans dormir, & qu'elle n'interrompoit que pour pourſuivre les chats dans ſon appartement, & s'attirer ſouvent des égratignures.

Le Roy Catholique ayant ainſi recouvré la Couronne de *Caſtille*, n'en goûta point une joye ſi pure, qu'il ne craignît d'en être privé, lorſque Don *Charles* d'*Autriche* ſon petit-fils auroit atteint la majorité. Dans cette crainte, il réſolut de ſe remarier à l'Infante Doña *Jeanne* de *Caſtille* fille du Roy *Henri* IV. laquelle avoit porté le nom de Reine de *Caſtille*, & avoit diſputé cette Couronne à la Reine Doña *Iſabelle*. Don *Ferdinand* avoit ſoutenu dans ce tems-là, que cette Princeſſe n'étoit point fille du Roy *Henri*, & l'avoit lui-même privée de la Couronne. Comme la politique régle ſeule les ſentimens des Rois, il réſolut pour lors de

ſa reconnoître pour légitime héritiere de *Caſtille*, & ſe flatta en l'épouſant d'avoir des fils qui hériteroient des deux Monarchies. L'Infante vivoit à *Santaren* dans un Couvent de Religieuſes, & elle avoit même fait des vœux. Cependant l'ambition de Don *Ferdinand*, & la crainte d'être dépoſſedé par ſes petits-fils, faiſoit lever à ce Prince tous ces obſtacles. Il ne douta pas que le Pape ne lui accordât une diſpenſe. Il envoya donc faire ces propoſitions à l'Infante, & la demander en même tems à Don Manuel Roy de *Portugal*. Il ne fut bien reçû ni de l'un, ni de l'autre. l'Infante entroit dans ſa 46. année, & conſacrée au Seigneur depuis près de 30. ans, il ne lui ſeïoit plus d'aller joüer ſur le Trône un nouveau rôle de Reine. On ne ſçait néanmoins ſi elle ne ſe fut point renduë au brillant d'une Couronne, ſi le

Roy de *Portugal* n'eût abſolument refuſé d'y conſentir. Il avoit épouſé la ſœur de la Reine, & quoiqu'elle eût des enfans du feu Roy Don *Philippe*, il pouvoit arriver qu'ils mouruſſent, & en ce cas la Maiſon de *Portugal* eût hérité des Royaumes de *Caſtille* & d'*Aragon*.

1508. Don *Ferdinand* déconcerté par ce refus, forma ſur le champ un autre projet. Il épouſa *Germaine* de *Foix* niéce de *Loüis* XII. Roy de *France*, & il ſe flatta que s'il en avoit des fils, outre que la Couronne d'Aragon leur appartiendroit légitimement, il ſçauroit bien engager les Caſtillans à le préferer à l'Archiduc d'*Autriche*, qu'ils regarderoient comme un Prince étranger, élevé loin de leur patrie & dans des coutumes oppoſées à celles d'*Eſpagne*. Ces idées n'étoient point trop éloignées de la vraiſemblance, & euſſent pû réüſſir, ſi un

fils qu'il eut de la Reine Doña *Germaine*, eût vêcu. Il le perdit 8. jours après ſa naiſſance. Il n'en eut point d'autre dans la ſuite, & ayant pris des potions pour aider la nature affoiblie en lui, il avança ſes jours de pluſieurs années, & connut inſenſiblement que ſa fin approchoit.

Le troiſiéme projet que forma le Roy *Catholique*, fut de deshériter l'Archiduc d'*Autriche*, qu'il regardoit toûjours comme un étranger, & d'inſtituer pour Roy l'Infant Don *Ferdinand* d'*Autriche*, frere de l'Archiduc, né & élevé en Eſpagne, formé aux mœurs & aux manieres de la nation, & qui en étoit extrémement aimé. Il le déclara donc Roy d'*Eſpagne* par ſon Teſtament du 27. Juin 1515. 1515.
mais à l'heure de ſa mort, ſon conſeil lui répreſenta ſi fortement l'effroyable guerre civile, que cette prédilection alloit cau-

ſer en *Eſpagne*, qu'il revoque cette inſtitution, & par une autre faite en Janvier 1516. il appella à ſa ſucceſſion Don *Charles* d'*Autriche* Prince des *Païs-Bas*. Il mourut enſuite, après avoir laiſſé la Régence de l'Etat au Cardinal de *Ximenés* Archevêque de *Tolede*.

1516.

L'inſtitution de Don *Ferdinand* n'étoit pas un titre pour l'Archiduc d'*Autriche* qui ſuffiſt pour le faire monter ſur le Trône d'*Eſpagne*. La Reine ſa mere vivoit encore, c'étoit à elle qu'il étoit échû, & il étoit contre les loix fondamentales de l'Etat qu'on dépoüillât du Trône une Reine légitime pour en revêtir ſon héritier. Ainſi l'Archiduc ſe trouva dans un grand embarras après la mort du Roy ſon Ayeul. Le nom de Roy lui étoit néceſſaire pour s'aſſûrer de la fidelité de ces peuples, qui ſe croiroient tout permis durant une eſpece

d'interregne. D'ailleurs il eſt peu de Princes qu'il ne flatte agréablement. En aſſemblant les Etats pour le demander, il étoit ſûr d'un refus. Tous les Grands étoient charmez de n'avoir pour Reine qu'une folle, & de voir le Gouvernement entre les mains d'un Regent qui étoit obligé de leur en communiquer une partie. L'Archiduc ſe démêla heureuſement d'une entrepriſe ſi délicate, & l'on vit en Eſpagne par un révolution nouvelle proclamer un Roy du vivant de ſon Prédeceſſeur. Ce Prince mit d'abord dans ſes interêt l'Empereur *Maximilien* ſon ayeul, & le Pape *Leon* X. Il les engagea de lui écrire des lettres par leſquelles ils l'exhorteroient à prendre le nom de Roy; & dans leſquelles même ils le lui donneroient. Enſuite il fit aſſembler les Etats par le Regent *Ximenés*, à qui il manda que le Pape & l'Empereur

l'avoient preſſé pour le bien de la Monarchie de prendre le nom de Roy conjointement avec la Reine ſa mere, que ſon infirmité rendoit incapable d'en exercer les fonctions, qu'il l'avoit fait, & qu'il le communiquât aux Etats, afin qu'ils s'y conformaſſent.

Ximenés porta cette lettre aux Etats. *Carvajal* Conſeiller d'Etat attaché au parti de l'Archiduc, remontra qu'il n'y avoit rien de plus juſte que ce que le Roy avoit fait, puiſque la Reine étoit comme morte civilement. Il s'étendit ſur le mérite du nouveau Roy Don *Charles*, & fit voir que cela n'avoit pas été ſans exemple, que Don *Alfonſe* VIII. avoit été proclamé du vivant de la Reine Doña *Urraca* ſa mere, & Don *Ferdinand* II. du vivant auſſi de la Reine Doña *Berenguela* ſa mere. Les Etats n'entrerent point dans ces conſidera-

tions. Ils répliquerent que l'impudicité de la Reine Doña *Urraca* avoit été une juſte raiſon pour élever ſur le Trône Don *Alfonſe* VIII Comte de *Galice*. Qu'à l'égard de Don *Ferdinand*, il n'avoit regné qu'en conſéquence d'une démiſſion de la Reine ſa mere. Ils ajoûterent que c'étoit ici une eſpece differente, & l'Amirante de *Caſtille* & le Duc d'*Albe* s'excuſerent de reconnoître un autre Roy, tant que vivroit leur Reine légitime à qui ils avoient prêté le ſerment de fidélité.

Ximenés impatient, ne s'amuſa point à répliquer. Il dit avec aſſez de fierté qu'il n'étoit plus queſtion de déliberer ſur une choſe faite, que Don *Charles* ſans contredit étoit l'héritier préſomptif & néceſſaire des Couronnes d'*Eſpagne*, que les Souverains de l'Europe l'en avoient reconnu pour Roy, & qu'il ſe-

roit ridicule & d'une trop dangereuſe conſéquence, ſi ſes propres Sujets lui refuſoient un titre que les étrangers lui avoient
III. Révol. déferé. Il commanda enſuite fierement au Corregidor de *Madrid* d'aller proclamer Rois de *Caſtille* ſolidairement & conjointement Doña *Jeanne* & Don *Charles*. Le Cardinal fut obéï ſur le champ. Il étoit ſi redouté, que perſonne ne répliqua, & la hardieſſe d'un ſeul homme fit paſſer le ſceptre entre les mains de
1517. l'Archiduc. Ce Prince ſe rendit en Eſpagne au mois de Septembre de l'année 1517. Les Etats de *Caſtille* & d'*Aragon* lui rendirent les ſermens de fidelité en qualité de leur Roy. Bien-tôt
1519. après il fut élû Empereur, & porta ainſi la Maiſon d'*Autriche* au plus haut faîte de grandeur, où aucune autre ſoit parvenuë dans ces derniers ſiecles. Cette élection lui procuroit l'Empire d'Occident

d'Occident. Il avoit hérité du Roy ſon pere les dix-ſept Provinces des Païs-Bas & le Comté de *Bourgogne.* De l'Empereur *Maximilien* I. ſon ayeul paternel l'Archiduché d'*Autriche*, les Duchez de *Stirie*, *Carintie*, *Carniole*, *Frioul*, *Tirol*, &c. Du Roy Don *Ferdinand* ſon ayeul maternel, les Royaumes d'*Aragon*, *Valence*, *Majorque*, *Minorque*, *Sardagne*, *Sicile*, *Naples* & la Principauté de *Catalogne.* Enfin il joüiſſoit par avance de la ſucceſſion de la Reine ſa mere, qui comprenoit les Couronnes de *Caſtille*, de *Leon*, de *Navarre*, de *Biſcaye*, de *Tolede*, de *Seville*, de *Murcie*, de *Cordouë*, de *Jaën*, de *Grenade* & l'Empire des *Indes* découvert ſous le Roy ſon ayeul. Tant de grandeurs & un mérite ſupérieur à celui de la plûpart des hommes, le rendirent à bon droit le plus puiſſant & le plus renommé des Souverains de l'Europe.

Qui eût pû croire que ſous un ſi grand & ſi redoutable Prince il fût arrivé en Eſpagne une Révolution ? C'eſt pourtant ce que l'Europe vit en l'année 1519. & ſi les Rebelles euſſent eu un Chef, peut-être que l'Eſpagne eût changé de maître. Le Roy Don *Charles* étant paſſé en *Allemagne* pour ſe mettre en poſſeſſion de l'Empire, laiſſa le Gouvernement de l'*Eſpagne* au Cardinal de *Tortoſe*. Ce Prince, durant le ſéjour qu'il avoit fait en *Eſpagne*, avoit conféré pluſieurs charges & dignitez à quelques *Flamans* qui l'avoient fidélement ſervi. Cette innovation jointe à quelques nouvelles impoſitions, fit ſoulever toutes les grandes Villes d'*Eſpagne*. *Seville*, *Tolede*, *Burgos*, *Valladolid*, *Avila*, *Salamanque*, *Zamora*, *Toro*, prirent les armes, établirent un Conſeil Souverain à *Avila*, & ſecoüerent le joug de la domination

de Don *Charles*. Ils forcerent la Nobleſſe qui ſe trouva ſur leur Territoire, à ſe joindre à eux. Le Regent étonné s'enfuit de *Valladolid*, & les Rebelles pouſſerent à bout leur entrepriſe par deux avantages qu'ils ſe procurerent, capables de ruiner entierement les affaires du Roy. IV. Révol.

Le premier eſt, qu'ils mirent dans leurs interêts Don Pedro *Giron* & Don Jean de *Padille*, deux Seigneurs de la premiere qualité, mécontens de la Cour. Le premier ſe plaignoit qu'on ne lui eût pas rendu juſtice dans un procez qu'il avoit contre le Duc de *Medina-Sidonia*, pour la proprieté de ce Duché. Le ſecond, nonobſtant ſes ſervices dont il faiſoit un long détail, remontroit qu'on n'avoit rien fait pour luy. Ces deux hommes ſe mirent à la tête des Rebelles, & euſſent pouſſé loin leur entrepriſe, s'ils euſſent eu au-

tant de tête que de bravoure.

Le ſecond avantage, c'eſt que les Rebelles coururent en armes à *Tordeſillas*, & s'aſſurerent de la Reine. Ils publierent après cet exploit, qu'ils avoient pris les armes pour rendre la Couronne à cette Princeſſe ſur qui ſon fils l'avoit uſurpée, & tous les Actes commmencerent à s'expédier en ſon nom ſeulement. On ne peut dire combien ce prétexte attira de partiſans aux Rebelles, toute l'*Eſpagne* leur applaudit, on ne les appella plus que *les Liberateurs de l'Etat*.

Ils joignirent une action d'éclat au ſuccès de leur entrepriſe. Don Jean de *Padille* alla rendre à la Reine les hommages de ces nouveaux Etats. Il l'aſſûra que ce n'étoit plus qu'à elle qu'on vouloit obéïr, & qu'on viendroit deſormais recevoir ſes ordres pour les exécuter avec ſoumiſſion. Ce qui eſt de plus

ſurprenant, c'eſt que la Reine les reçut avec autant de gravité & de douceur, que ſi elle eût été dans ſon bon ſens. Il ne lui échappa aucun mouvement irrégulier. Tout le peuple qui fut témoin de cette Céremonie, s'en retourna très-ſatisfait de cette Princeſſe. Ils répandirent par-tout le bruit qu'elle étoit très-ſage, & que ſon fils ne l'accuſoit de folie, que pour regner à ſa place.

Cependant on n'exécutoit plus rien qu'on ne le fiſt ſigner à la Reine. L'Evêque de *Zamora*, le plus emporté des Rebelles, voulut avoir lui-même la garde de cette Princeſſe, & ſous prétexte d'obéïr aux ordres qu'il lui faiſoit ſigner dans les momens de ſa plus grande folie, il n'y avoit ſorte d'injuſtice & de violence qu'il ne commît.

Le Regent & le Conſeil du Roy, ſurpris d'une révolte ſi generale, n'oublierent rien pour

l'appaiſer. Ils offrirent de la part du Roy de n'admettre plus aucun étranger dans les dignitez de l'Etat, & même de les priver de celles qu'on leur avoit conferées. Les Rebelles voulurent encore qu'il ne leur fût pas permis de demeurer en *Eſpagne*. Comme le Roy ne pouvoit avec honneur accorder une choſe ſi ridicule, il prit le parti de ranger les Rebeles à leur devoir par les armes. On eſſaya auparavant de gagner les Chefs de la rebellion. Cette tentative fut inutile. Don Pedro *Giron* demanda le Duché de *Medina* qui étoit poſſedé par un fidele ſerviteur du Roy. Don Jean de *Padille* voulut être grand Maître de *ſaint Jacques*, quoique cette grande Maîtriſe eût été unie irrévocablement à la Couronne. Enfin l'Evêque de *Zamora* prétendit l'Archevêché de *Tolede* actuellement rempli, & ces demandes ridicules firent ceſſer la négociation.

On ſe diſpoſa à la guerre de part & d'autre. La confuſion, le deſordre & l'emportement des Rebelles firent bien-tôt tomber leur parti. Le Comte de *Haro* Chef de l'armée Royale leur fit perdre tout d'un coup leur réputation en leur enlevant *Tordeſillas* où étoit la Reine. L'Evêque de *Zamora* défendit la Place avec plus de fureur que de conduite. L'aſſaut dura un jour entier, & la Ville fut enfin emportée le 5. Octobre 1520. L'Evêque tomba entre les mains des Vainqueurs. La Reine fut remiſe entre les mains de Don *Ferdinand* de *Talavera*, & comme elle ſe trouva dans un de ſes accès, elle ne s'apperçut pas qu'elle avoit perdu ſon autorité. 1520.

On détacha enſuite Don Pedro *Giron* qui prévoyoit la chûte de ſon parti. Pour *Padille*, il le ſoutint encore long-tems avec une obſtination invincible, & il

en fallut venir à une bataille qui ſe donna le 24. d'Avril dans la plaine de *Vilalvar*. La fureur d'un côté, & la valeur de l'autre, la rendirent longue & cruelle. Enfin le parti du Roy triompha. *Padille* fut pris & exécuté à mort le lendemain. La plûpart des Villes ſe ſoumirent. Il n'y eut que *Tolede*, où la veuve de *Padille* entretint encore la rebellion durant neuf mois. Cette Place accepta enfin l'amniſtie le 3. de Fevrier 1522. & la veuve de *Padille* ſe retira en *Portugal* où elle mourut malheureuſe.

V. Revol.

1522.

La Maiſon d'*Autriche*, après avoir éteint cette rebellion, demeura tranquille & paiſible ſur le Trône d'*Eſpagne*, & n'y fut plus agitée que des ſoins ambitieux d'étendre ſa domination au dehors. On prétend même qu'elle eut long-tems en vûë la Monarchie univerſelle. Comme c'eût été ſans doute une chime-

re pour les Rois d'*Eſpagne* d'y attacher leurs penſées, c'en eſt peut-être une de la plûpart des Politiques de les en avoir accuſez. Si cependant quelqu'un de leurs Princes eût pû s'en flatter, c'eſt ſans doute Don *Charles* connu ſous le nom de *Charles-Quint*, puiſqu'à cette immenſe étenduë de païs qu'il poſſedoit, il joignit encore le Duché de *Milan* & une partie de l'*Allemagne*, qu'il aſſujetit dans le même tems que Don *Ferdinand* ſon frere, s'empara des Couronnes de *Boheme* & de *Hongrie*, & qu'il fit entrer l'*Angleterre* dans ſa Maiſon par l'alliance de Don *Philippe* ſon fils avec la Reine Marie. Malgré tous ces avantages, il n'eſt point vraiſemblable que *Charles-Quint* ſe ſoit repû de ces vaines imaginations, puis qu'il éprouva ſouvent que la *France* ſeule & enſuite l'Electeur *Maurice* de *Saxe* ſuffiſoient pour dé-

concerter ſes projets.

On juge bien que l'on n'entreprend pas ici de rapporter la vie de cet Empereur, ſes expéditions en *France*, en *Allemagne*, aux *Païs-Bas*, en *Italie*, en *Hongrie*, en *Afrique*. C'eſt une matiere plus ample elle ſeule que le ſujet que nous traitons. Il ſuffit de rapporter que l'*Eſpagne* durant ſon regne reſta tranquillement ſous ſa domination, quoiqu'il s'en éloignât très-ſouvent, & que la Reine ſa mere vêcut
1555. juſqu'en 1555. Son ambition auroit beaucoup ſouffert, s'il eût été obligé d'attendre ſa mort pour prendre le nom de Roy, puiſqu'il y avoit déja 40. ans qu'il regnoit, lorſqu'elle mourut ſans avoir recouvré l'uſage de la raiſon depuis l'année 1506. qu'elle l'avoit perdu.

Charles-Quint ne ſurvêcut gueres cette Princeſſe. La foibleſſe de ſon tempérament, le nom-

bre incroyable de ſes voyages qui l'avoient extrémement caſſé, le dégoût que ſon ambition reçut les dernieres années de ſon regne par le mauvais ſuccès du ſiege de *Metz*, & les progrez de *Henri* II. Roy de *France*, tout cela peut-être enſemble, autant que le deſir de penſer à ſon ſalut, lui fit prendre la réſolution d'abdiquer l'Empire & ſes Couronnes. Il remit le premier à Don *Ferdinand* ſon frere, déja Roy des Romains. Puis ayant mandé ſon fils Don *Philippe* à *Bruxelles*, il lui fit une démiſſion de tous ſes Etats en préſence d'une infinité de Seigneurs étonnez d'un ſpectacle auſſi nouveau que celui de voir un Souverain abandonner un Empire, & près de 50. tant Royaumes qu'Etats Souverains, dont la fortune avoit raſſemblé les Couronnes ſur ſa tête. VI. Revol. 1556.

Il ſe retira enſuite en Eſpa-

gne, & s'enferma dans le Monaſtere de *ſaint Juſt* auprès de *Valladolid*, où, quoiqu'il ne vêcût guéres plus d'un an, il eut tout le tems de ſe repentir de l'abandon qu'il avoit fait de ſes Etats, ayant trouvé bien de la difference entre la vie d'un Empereur & celle d'un Religieux.
1558. Il mourut en 1558. avec toute la piété qu'on devoit attendre d'un ſi grand & vertueux Prince.

Il n'eut de l'Impératrice Doña *Iſabelle* de *Portugal* que Don *Philippe II.* qui donna à l'Europe l'idée d'un héroïſme nouveau par la conduite qu'il tint durant un regne de 42. ans. Il choiſit l'Eſpagne pour le centre de ſa domination, & envoya de-là ſes ordres dans les quatre parties du monde, où s'étendoient ſes Etats. Il eut une ſageſſe profonde, un genie vaſte & élevé, & une grandeur d'ame que les plus

cruels revers de fortune ne furent pas capables d'ébranler. On ne peut raconter l'hiſtoire de ſa vie, ſans parler de celle de toute l'Europe, puiſqu'elle régla ſes mouvemens ſur les ſiens. Il en fut le premier mobile, & ſa politique s'étendit aux deux bouts de la terre. De grands malheurs & d'éclatantes proſpéritez ſignalerent ſon régne. Les Etats Generaux des Païs-Bas ſecoüerent le joug de ſa domination, & il l'aggrandit d'un autre côté de la Couronne de *Portugal*. Heureuſe Révolution qui unit enfin toute l'Eſpagne ſous un même Souverain. Nous n'en parlons pas ici, parce que nous l'avons amplement décrite dans les Révolutions de Portugal. Il ajoûta à ſon Empire des mers & des terres infinies dans les deux Indes & dans l'Afrique, mais il dépeupla ſes Etats en banniſſant les Mauriſques de l'Eſpagne. La

VII. Révol. 1579.

mort de Don *Carlos* ſon fils aîné ne lui fit pas honneur dans le monde, parce qu'on crut qu'il l'avoit immolé à ſes ſoupçons jaloux. Il reçut de ſenſibles mortifications ſur la fin de ſon regne de la part d'*Henri* IV. Roy de *France*, qui étoit remonté glorieuſement ſur ſon Trône malgré toutes les forces des Eſ-
1598. pagnols. Il mourut enfin, & laiſſa de *Marie* d'*Autriche* fille de l'Empereur *Maximilien* II. Don *Philippe* III. qui lui ſucceda.

Don *Philippe* III. Prince d'une ſanté foible & d'un eſprit borné, eut peine à ſoutenir le poids de tant d'Etats dont il ſe trouva chargé. La mauvaiſe conduite du Duc de *Lerme* ſon premier Miniſtre, contribua encore à affoiblir inſenſiblement la puiſſance de la Maiſon d'*Autriche*, qui reconnut par expérience que le grand nombre de ſes Etats ainſi deſunis & ſéparez les uns

des autres, les rendoient tous foibles & chancelans, parce qu'on tiroit ſans ceſſe des uns pour ſoutenir les autres, & que l'éloignement où étoit la Cour, empêchoit qu'on ne donnât ordre aſſez promtement aux divers évenemens que la fortune faiſoit naître dans les uns ou dans les autres. Il n'y eut que l'*Eſpagne* qui fut toûjours floriſſante & tranquille ſous le regne de Don *Philippe* III. lequel par ſa préſence y entretenoit le repos & l'abondance. Ce Roy mourut jeune en 1621. le premier de Mars. 1621
Il laiſſa tous ſes Etats à Don *Philippe* IV. l'aîné de ſes fils qu'il avoit eu de Doña *Marguerite* d'*Autriche*.

La fortune acheva ſous ce Prince de ſe déclarer contre la Maiſon d'*Autriche*. Elle avoit eu juſques-là dans l'Europe une eſpece de ſupériorité, mais ſon élevation commença de diminuer,

& les peuples revinrent des idées redoutables qu'ils s'en étoient faites. Cependant Don *Philippe* IV. n'étoit point un Prince indigne du rang qu'il occupoit. Il avoit de l'eſprit & beaucoup de diſpoſition à la vertu. Le Comte Duc d'*Olivarez* ſon premier Miniſtre avoit de l'intelligence, de l'aſſiduité, du deſintereſſement & de bonnes intentions, mais ils trouverent en leur chemin un genie ſupérieur, qui déconcerta leurs projets, leur en oppoſa de plus juſtes & de mieux étendus, leur ſuſcita des ennemis de tous côtez, & ne ſe négligea pas au milieu de tous ces avantages. C'eſt le Cardinal de *Richelieu* premier Miniſtre de *Loüis* XIII. Roy de *France*. Nous ne parlerons point de tout ce qui ſe paſſa hors de l'*Eſpagne* ſous le regne de Don *Philippe* IV. parce que cela n'eſt point de notre ſujet. Pour les Révo-

lutions de Catalogne & de Portugal, elles le regardent directement.

La longue guerre que le Roy ſoutenoit contre la *France* depuis pluſieurs années, avoit épuiſé ſon tréſor, & l'avoit obligé de lever de nouvelles impoſitions ſur les Eſpagnols, peuple impatient & accoutumé à vivre dans l'oiſiveté à l'abri de ſes privileges. Les Catalans avoient été les plus accablez, parce qu'ils étoient frontiere de la *France*, qu'il y paſſoit à tous momens des troupes, & qu'on étoit obligé de mettre dans leurs Villes des garniſons & des Gouverneurs. Ils prétendoient que c'étoit autant de fois violer leurs privileges, les ſoldats d'ailleurs ſe comportoient avec inſolence, & enfin les Vicerois ne s'attachoient qu'à s'enrichir dans leurs emplois, au lieu de travailler au bien & à la tranquilité de la Province. On s'en plaignit 1639.

ſouvent à la Cour de *Madrid*, où les Catalans furent traitez de ſéditieux & d'importuns, & ces plaintes négligées dégenererent en fureur. La Nobleſſe & le peuple ſe trouverent également mécontens. Il y eut quelques étincelles de rébellion qu'on mépriſa. L'orage éclata enfin avec tant de violence, que le mal ſe trouva au deſſus du remede.

1640. Cinq cens Catalans outrez des violences que le Colonel d'*Arce* avoit exercées dans le bourg de *San-Felice*, entrerent dans *Barcelone* le 7. de Juin, ayant des piſtolets ſous leurs manteaux. Un ſoldat en reconnut un d'entre eux pour avoir inſulté ſon Capitaine. Il lui fit une querelle, & le tua. Ce fut le ſignal de la ſédition. Ils demanderent juſtice les armes à la main, & furieux & voyans tout fuïr devant eux, ils pillerent & brûlerent pluſieurs

maiſons. Ils inveſtirent auſſi le palais du Viceroy pour y mettre le feu. C'étoit le Comte de *ſainte Colomme*, très-propre à commander abſolument parmi un peuple ſoumis, mais incapable de le ramener à ſon devoir. Il ſe ſauva en grande hâte à l'Arſenal, & ayant appris que les ſéditieux avoient tué un Conſeiller, & s'étoient emparés du Canon, il abandonna la Place, quoiqu'il y pût reſter ſans péril. Les Rebelles s'apperçûrent de ſa fuite, ſe perſuaderent qu'il les craignoit, & ſuppoſerent qu'il étoit criminel, puiſqu'il quittoit la partie. Ils coururent après lui avec tant de promtitude, qu'ils l'atteignirent à 200. pas d'un baſtion. Dix ou douze perſonnes qui étoient avec lui, voyant qu'il marchoit trop lentement l'abandonnerent. Un ſeul domeſtique demeura pour aſſiſter ſon maître qui tomba en foi-

bleſſé. Sur ces entrefaites les Catalans le joignirent, & le poignarderent.

Alors l'idée de ce crime qui les rendoit irréconciliables, la haine des Eſpagnols, l'occaſion favorable de ſecoüer leur joug, le concours enfin de tous les ordres de l'Etat, firent penſer ces peuples à ſe ſouſtraire de la domition Eſpagnole. Les Etats de la
VIII. Revol. Province s'aſſemblerent, ils ſe mirent en République, érigerent un Conſeil Souverain de 36. Conſeillers, & députerent un nommé *Villaplane* au Roy de *France*, pour ſe mettre ſous ſa protection, & lui demander du ſecours. Cependant *Tamaris* & *Claris* Chanoines d'*Urgel* Chefs des factieux, acheverent de prendre les meſures néceſſaires pour la ſeureté publique. Ils s'aſſûrerent des bâtimens qui étoient dans le Port de l'Arſenal & de toutes les munitions. Chacun prit enſuite les

armes avec d'autant plus de hardieſſe, que les Docteurs Catalans ſignerent une conſultation ſuivant laquelle il étoit permis de prendre les armes pour défendre ſa vie & ſa liberté. 1641.

Le Roy eſſaya d'abord toutes les voyes de la douceur pour ramener les peuples. Il offrit de leur donner l'Evêque de *Barcelone* leur compatriote pour Viceroy. Il promit de les rétablir dans tous leurs Privileges, & leur propoſa une amniſtie generale. Le Conſeil ne refuſa pas ouvertement ces conditions. Il traîna la négociation en longueur, amuſa ſous differens prétextes, la Ducheſſe de *Cordouë*, & preſſoit cependant le ſecours de *France*. Le Roy reconnut leur artifice. Il nomma pour Viceroy de Catalogne le Marquis de *los Velez*, & lui commanda d'employer le fer & le feu pour ſubjuguer les Rebelles. On arrêta

en même tems à *Madrid* les Députez des Etats, & *los Velez* entra dans la Province avec 22000. hommes.

Les Etats firent arrêter par répreſailles la Ducheſſe de *Cordouë* & ſes enfans, délivrerent des Commiſſions pour lever 6000. hommes, & déclarerent *los Velez* ennemi de la patrie. Cependant le Roy de *France* avoit reçû très-agréablement le Député des Etats, leur avoit fait tenir quelques ſommes d'argent, & avoit envoyé 2 ou 3000. hommes. Ces foibles ſecours n'empêcherent pas *los Velez* de prendre *Xerta*, le *Col* de *Balaguier* & la Ville de *Terragone*, ce qui commença de jetter l'épouvante dans *Barcelone*.

Ce n'étoit pas par foibleſſe ou par négligence que le Cardinal de *Richelieu* avoit compaſſé les ſecours qu'il avoit accordez aux Catalans. Il vouloit qu'ils ſe ſou-

miſſent d'eux-mêmes à la *France*, & il les y amena par la crainte des ſuccès du Marquis de *los Velez*. Du *Pleſſis* l'un des favoris du Cardinal s'étoit rendu à *Barcelone*, où il conduiſoit tout des yeux & de la main. En effet *los Velez*, après la priſe de *Terragone*, s'étant avancé juſqu'aux retranchemens de *Martorel*, les força, battit & repouſſa le Capitaine *Roſſel*, qui commandoit un corps de Catalans. Alors il ſe fit une nouvelle émotion dans *Barcelone*, tout le monde s'écria que les Catalans ne ſe pouvoient ſoutenir d'eux-mêmes. Le Marquis du *Pleſſis* fit agir ſes intrigues. Il avoit gagné le Comte de *Savillar* & Don Joſeph *Marguerit*, les deux Seigneurs le plus qualifiez de la *Province*. Le Conſeil des 36. s'aſſembla. On conclut qu'il falloit ſe donner au Roy de *France*. On remit l'autorité ſouveraine entre les mains de du *Pleſſis*; en un

mot le Roy de *France* fut proclamé Comte de *Barcelone*.

IX. Revol. Sous les auſpices de ce nouveau Prince, les Catalans repouſſerent *los Velez*, qui s'étoit avancé juſqu'aux portes de *Barcelone*, & lui tuerent le Duc de *ſaint George*. Le Roy de *France* accepta la Souveraineté que les Etats lui préſenterent, & ſigna le Traité, ſuivant lequel tous les Privileges de la Province furent conſervez. Le Roy promit de ne mettre dans les Places que des Gouverneurs Catalans. La Province de ſon côté s'engagea à entretenir 5000. hommes ſur pied. On abolit les dernieres impoſitions, & *Loüis* promit & jura de n'en point établir de nouvelles.

La *France* ayant ainſi obtenu ce qu'elle ſouhaitoit, envoya une armée de terre & une de mer au ſecours des Catalans. La *Motte-Houdancour* commandoit la premiere,

premiere, & l'Archevêque de *Bordeaux* la ſeconde. La *Motte-Houdancourt* fut reçû dans *Barcelone* avec des applaudiſſemens & des tranſports de joye, tels que le devoient être ceux d'un peuple qui croyoit recouvrer ſa liberté. Il ſe commença donc une longue guerre entre les Couronnes de *France* & d'*Eſpagne* pour la proprieté de la *Catalogne*. Il n'eſt point de notre ſujet d'en rapporter toutes les circonſtances, il nous ſuffira de dire que les François conſerverent leurs avantages, tant qu'ils n'eurent à combattre que les étrangers, & même durant la minorité de *Loüis* XIV. qui ſucceda en 1643. au Roy *Loüis* XIII. ſon pere. 1643.
Il y eut pluſieurs combats où les Eſpagnols eurent du deſavantage. Le Maréchal de *Brezé* remporta une victoire maritime qui fut récompenſée l'année ſuivante par la priſe de *Lerida* que le 1644.

Roy Don *Philippe* aſſiegea en perſonne. Les François tenterent en
1648. vain deux fois de le reprendre, mais en 1648. le Marêchal de *Schombert* emporta *Tortoſe* d'aſſaut & enſuite *Salcede*.

Sur ces entrefaites la guerre civile commença en *France*, & ces peuples bien loin de penſer à la conſervation de leurs conquêtes, ne furent occupez qu'à ſe détruire eux-mêmes. Les Eſpagnols profiterent de ces troubles en habiles gens. Don Juan d'*Autriche*, fils naturel du Roy, tout couvert déja de la gloire
1652. qu'il avoit acquiſe au ſiege de *Naples*, inveſtit *Barcelone*, & fit les derniers efforts pour s'en rendre maître. Le peu qu'il y avoit de François, & Don Joſeph *Marguerit* qui s'y étoit renfermé, s'y défendirent en gens de cœur. Le peuple évita autant qu'il le put de retomber ſous la domination des Eſpagnols, mais ne

recevant & n'eſperant point de ſecours, il fallut enfin y rentrer. La Ville ſe rendit à compoſition. On promit de les conſerver en tous leurs privileges. *Girone*, *Tortoſe* & pluſieurs autres Places, eurent le même deſtin, & il n'en reſta que très-peu à la *France*, dont elle ſe déſaiſit par la paix des Pyrenées concluë en 1659. X. Révol. 1659.

La Révolution de *Portugal* n'eut pas une fin ſi heureuſe. Nous n'en parlons point ici, parce que nous l'avons traitée aſſez exactement dans l'article de *Portugal*. Le reſte de la vie de Don *Philippe* IV. ſe paſſa à des efforts inutiles pour ramener ce Royaume à ſon obéïſſance. Après un regne de 44. ans preſque toûjours accompagné de malheurs, il mourut en 1665. & laiſſa ſes Etats à Don *Charles* ſon fils, qui n'étoit âgé que de cinq ans.

Ce Prince commença ſon re-

1665. gne ſous la Regence de la Reine Doña Marie-Anne d'*Autriche* ſa mere, qui gouverna l'Etat conjointement avec la *Jonte* que le feu Roy avoit nommée par ſon Teſtament. L'ambition de Don Juan d'*Autriche* frere naturel du Roy, ou plûtôt la trop grande autorité que cette Princeſſe donna au Pere *Nitard* ſon Confeſſeur, troubla le calme qui regnoit dans la Monarchie. Après de longues intrigues qui menacerent ſouvent l'Etat d'une guerre civile, il fallut que le Confeſſeur cedât au Prince, & quelques années après il ſupplanta la Reine elle-même, l'obligea de ſe retirer à *Tolede*, & prit en main le Gouvernement. C'étoit un Prince très-capable d'un auſſi grand emploi, & il y auroit acquis beaucoup de gloire, ſi la proſpérité des armes du Roy de *France* n'eût ſignalé ſon Gouvernement par le grand

nombre de ſes pertes. *Loüis* XIV. Roy de *France* étoit monté ſur le Trône en 1642. & ſa minorité même avoit été fameuſe par de grandes conquêtes. Il les pouſſa bien plus loin, lorſqu'il eut pris le timon de l'Etat, il l'aggrandit de tous côtez aux dépens de l'*Eſpagne*, & ſon genie ſe trouva ſupérieur à celui de ſes ennemis, quoique pluſieurs fois ils ſe réüniſſent pour arrêter le cours de ſes victoires.

Cependant le jeune Roy croiſſoit en âge & en vertus, il atteignoit déja ſa 18. année, & l'on reconnoiſſoit en lui cette pieté & cette douceur qui fait le caractere des Princes de la Maiſon d'*Autriche*. A la vérité il étoit extrémement délicat & infirme, mais on ſe flattoit que l'âge lui rendroit une ſanté plus robuſte. Don *Jean* jugea à propos de le marier, afin que l'Etat pût avoir des héritiers, & 1678

qu'une alliance rendît au Roïaume ſon premier repos. Il fit la paix avec le Roy de *France*, lui ceda une partie de ſes conquêtes, & obtint en mariage pour le jeune Roy Marie-Loüiſe d'*Orleans* fille de *Philippe de France* Duc d'*Orleans*. Don *Jean* n'eut pas la joïe de goûter le bonheur qu'il avoit procuré à ſa patrie. Il mourut dans le tems que la jeune Reine arrivoit à la Cour, & la Reine mere rentra en poſſeſſion de la ſouveraine autorité qu'elle garda juſqu'à ſa mort.

Les eſperances des peuples ne furent point remplies, & quoique après la mort de la Reine Doña *Marie*, le Roy ſe fût remarié à la Princeſſe de *Neubourg*, il n'eut point d'enfans. Sa ſanté loin de ſe fortifier, devint plus foible d'année en année. Il étoit né avec une difficulté de mâcher qui l'obligeoit d'avaler les viandes preſque entieres. Il ne digé-

roit qu'avec des ſecours étrangers, & comme ils ne réüſſiſſoient pas toûjours, il étoit ſujet à de cruelles indigeſtions & à de frequens vomiſſemens qui conſumoient peu à peu ſes forces, & diſpoſoient inſenſiblement ſes peuples à perdre un Roy que mille vertus leur rendoient adorable, & aux jours duquel leur tranquillité étoit attachée.

La fortune de la guerre ne lui avoit pas été moins contraire que durant ſa minorité. Le Roy de *France* avoit ſuivi rapidement ſes deſtinées, & quoiqu'en 1688. 1688.
l'*Eſpagne* ſe fût jointe à l'Empereur & à l'Empire, au Roy d'*Angleterre*, aux Etats Generaux & au Duc de *Savoye* pour s'oppoſer à l'élevation de la *France*, l'union de tant de puiſſances n'avoit ſervi qu'à faire voir leur foibleſſe. Le Roy de *France* avoit pénetré d'un côté juſqu'à *Mons*, de l'autre juſqu'à *Barcelone*, &

malgré leurs grands projets, les
1697. Alliez loin d'humilier ce Monarque, ſe réſolurent à ſigner la paix de *Riſwick*, qui ne lui ôtant qu'un très-petit nombre de Villes qu'il voulut bien abandonner pour procurer la paix à ſes peuples, le confirma dans la joüiſſance de l'importante Place de *Strasbourg* dont il avoit dépoüillé l'Empire.

Toute l'Europe étant en paix, chacun attacha ſes regards ſur le Roy d'Eſpagne. Sa ſanté, quoique ménagée avec tout l'art poſſible, paroiſſoit tous les jours plus mauvaiſe, en telle ſorte que
1698. le bruit de ſa mort s'étoit répandu pluſieurs fois en Europe. Le ſoin de ſa ſucceſſion inquietoit tous les Princes. L'hiſtoire ne fourniſſoit point d'exemples d'un plus grand Empire tombé en ligne collaterale, & d'ailleurs il n'étoit pas bien clair à qui ces droits étoient dévolus. Le Roy

avoit eu deux ſœurs, l'Infante Doña *Marie-Thereſe* fille du Roy Don *Philippe* IV. & de la Reine Doña *Eliſabeth* de *France*, & l'Infante Doña *Marguerite-Thereſe* fille de ce même Prince & de la Reine Doña *Marie-Anne* d'*Autriche*. Toutes deux étoient mortes depuis pluſieurs années. La premiere avoit épouſé *Loüis* XIV. Roy de *France*; la ſeconde *Leopold-Ignace* Empereur d'*Allemagne*. *Loüis* Dauphin de *France* étoit né de la premiere. Marie Antoinette d'*Autriche* Princeſſe Imperiale étoit née de la ſeconde. La Princeſſe Imperiale avoit épouſé en 1686. *Maximilien* II. Electeur de *Baviere*, elle étoit morte en 1695. & lui avoit laiſſé un fils *Ferdinand-Joſeph* Prince Electoral né en 1690. ſeul & légitime héritier de tous ſes droits.

Il étoit donc ſans difficulté que la Succeſſion du Roy d'*Eſ-*

pagne regardoit le Dauphin de *France*, ou le Prince Electoral de *Baviere*. Il ſembloit de prime abord que le Dauphin excluoit entierement le Prince. Outre qu'il étoit le fils de la ſœur aînée du Roy, il étoit encore plus proche d'un dégré que le Prince qui ne ſe trouvoit que le petit neveu du Roy. Mais il y avoit eu une clauſe dans le Contrat de mariage de l'Infante Doña *Marie Thereſe* favorable au Prince Electoral. Le Roy Don *Philippe* IV. pere de l'Infante l'avoit fait renoncer à toutes les ſucceſſions qui pourroient lui écheoir en ligne directe ou collaterale, tant du côté paternel que du maternel. Cette renonciation avoit déja eu un exemple dans le mariage de l'Infante Doña *Anne* tante du Roy, qui avoit épouſé *Louis* XIII. pere du Roy de *France*, parce que les Eſpagnols ne vouloient point abſolu-

ment que leur Monarchie ſe trouvât un jour unie avec celle de *France.*

Le Roy de *France* oppoſoit à cette renonciation les loix naturelles, qui appellent toûjours aux ſucceſſions le plus proche parent, & auſquelles il prétendoit qu'on n'avoit pû déroger. Il ajoûtoit que l'Infante Doña *Marie-Thereſe* étoit mineure, lorſqu'elle avoit fait cette renonciation, qu'elle n'avoit pû en la faiſant préjudicier aux droits de ſes enfans, qu'il étoit inoüi qu'on renonçât à quelque choſe que ce fût ſans aucune récompenſe, & ſans un dédommagement qui eût au moins quelque proportion avec la choſe à laquelle on renonçoit. Il faiſoit voir enſuite qu'on n'avoit donné à l'Infante pour ſa dot que 500000. écus, ſomme qui ne pouvoit entrer en comparaiſon avec 22. Royaumes dont elle eût dû hériter, que

cette ſomme compoſoit la dot ordinaire des Infantes d'*Eſpagne*, & que même on ne la lui avoit jamais payée. Enfin il ſoutenoit ſes prétentions par une armée de cent mille hommes qu'il entretenoit toûjours ſur pied pour s'en ſervir dans l'occaſion, armée qui étoit accoutumée ſous ce Prince à triompher de l'*Eſpagne*.

Les partiſans du Prince Electoral répondoient que les loix civiles peuvent déroger aux loix naturelles, & que c'eſt pour ce ſujet ſeulement que les Contrats ſont inventez, que la minorité de l'Infante Doña *Marie-Thereſe* avoit été couverte par la préſence du Roy ſon pere & de ſon Conſeil d'Etat, que ſes enfans ne pouvoient prétendre aucun droit à la Couronne d'*Eſpagne*, puiſqu'ils n'étoient pas nez dans le tems de cette renonciation, qu'il n'étoit point vrai qu'on obſervât dans les renonciations au-

cune régle de proportion, puiſqu'il y avoit cette Coutume ou la renonciation d'une fille étoit valable, pourvû qu'il fût juſtifié qu'elle eût eu ſeulement un chapeau de roſe. Que la France pouvoit ſe pourvoir pour le païement de la dot de cette Infante, s'il n'avoit pas été fait, & enfin ils ſe flattoient que tous les Princes de l'Europe intereſſez à traverſer la grandeur de la France, s'uniroient pour établir le Prince Electoral ſur le Trône.

Il eſt certain que les peuples accoutumez à regarder comme étrangers les Princes de la Maiſon de *France*, & pouſſez peut-être par cette ancienne antipathie qui a ſi long-tems diviſé les deux nations, regardoient déja ce jeune Prince comme leur maître. Il étoit agé de 8. ans, & les ſoins que l'Electeur ſon pere donnoit à ſon éducation, faiſoient eſperer que ce ſeroit un

jour un très-grand Prince.

L'Empereur, quoiqu'il fût ayeul du Prince Electoral, regardoit ſa fortune prochaine avec des yeux jaloux. Il voyoit avec douleur tant de Royaumes ſortir de la Maiſon d'*Autriche*, où ils avoient été durant deux ſiecles, & paſſer en une Maiſon étrangere malgré toutes les précautions que les deux branches de cette Maiſon avoient miſes en uſage pour ſe ſucceder l'une à l'autre. En effet preſque tous les Princes d'*Autriche* s'étoient alliez à des Princeſſes de leur ſang. Tant de meſures étoient devenuës inutiles. La Maiſon de *Baviere* alloit monter ſur le Trône, & il ſuffiſoit qu'elle ne s'appellât point *Autriche* pour être regardée comme étrangere. L'ambition de l'Empereur, ou plûtôt de ſon Conſeil, ne recevoit plus de bornes depuis quelques années. La levée du ſiege de

Vienne ſuivie de tant de proſpéritez, cent lieuës de païs conquiſes dans la *Hongrie* & dans les Provinces voiſines, les avoient flattez de cette idée que le regne de *Charles-Quint* étoit de retour, qu'il ne reſtoit plus pour égaler ſa puiſſance qu'à réünir à l'Empire la Monarchie d'*Eſpagne*, & à diviſer enſuite ce corps redoutable en deux branches, dont *Joſeph* Roy des Romains feroit la premiere qui contiendroit l'Empire, les Royaumes de *Hongrie* & de *Boheme*, la *Tranſilvanie*, l'*Eſclavonie*, l'*Iſtrie*, le *Frioul* & les Provinces héreditaires. L'Archiduc *Charles* devoit faire la ſeconde branche, qui comprendroit tous les Royaumes unis à la Monarchie d'*Eſpagne*. Le Prince Electoral étoit un obſtacle invincible à de ſi magnifiques projets, & s'il fût venu à manquer, la Maiſon d'*Autriche* prétendoit que tous ſes droits luy

étoient dévolus par deux raiſons La premiere, que l'Empereur étoit fils de Doña *Marie* d'*Autriche* Infante d'*Eſpagne*, fille du Roy Don *Philippe* III. & par conſéquent Couſin germain du Roy. La ſeconde, que le Roy Don *Philippe* IV. l'avoit ſubſtitué lui & tous les Princes de la Maiſon d'Autriche au Roy Don *Carlos* II. & à ſa fille l'Infante Doña *Marguerite Thereſe*. Il n'étoit pas naturel, quelque grandeur que la mort du Prince Electoral pût procurer à l'Empereur, que ce Prince qui étoit ſon ayeul, la ſouhaitât, mais la fortune parut le ſervir à ſouhait, le jeune Prince Electoral étant mort à *Bruxelles* au mois de Fevrier en entrant dans ſa neuviéme année, non pas toutesfois ſans que toute l'Europe ne conçût de violens ſoupçons qu'un cruel poiſon l'avoit moiſſonné dans la fleur de ſa jeuneſſe, tant il eſt dangéreux

de ſe trouver en place de recüeillir le fruit d'un grand crime. On doit avoüer néanmoins qu'aucune preuve aſſez évidente ne détermina les eſprits, mais il ſembla que la conduite de l'Electeur de *Baviere* autoriſât ces idées. Il avoit juſques-là toûjours ſuivi aveuglément les impreſſions de la Cour de *Vienne*, il changea tout-à-coup de maxime, il n'entretint plus d'intelligence avec elle, qu'autant que la raiſon d'Etat l'y engageoit, & il embraſſa la premiere occaſion qui ſe préſenta de chagriner la Cour Imperiale.

La mort du Prince Electoral allarma toutes les Cours de l'Europe. L'Empereur prétendoit à la vérité que ſes droits lui étoient dévolus, mais quoiqu'il s'expliquât que ſon deſſein étoit de les abandonner à l'Archiduc ſon ſecond fils, on redoutoit cette augmentation de puiſſance qui ale-

loit arriver à une Maiſon déja ſi fiere & ſi élevée. D'ailleurs le droit du Dauphin de France devenoit encore meilleur contre l'Archiduc, que contre le feu Prince Electoral. Auſſi le Roy de *France* déclara-t-il hautement qu'il ſoutiendroit les interêts de ſon fils avec toutes les forces de ſon Royaume. Tous les Princes qui voyoient le Roy d'*Eſpagne* diminuer, étoient allarmez de l'avenir, car on jugeoit que le moindre malheur qui pouvoit arriver, étoit une guerre ſanglante.

Guillaume III. Roy de la *Grande Bretagne* fut celui de tous les Princes qui y fit de plus ſérieuſes réflexions, comme celui qui y avoit les plus preſſans interêts, tant à cauſe de la Couronne qu'il portoit, que comme *Statouder* des Etats Generaux. C'étoit un eſprit profond qui ſçavoit régler le preſent, & prévoir l'avenir.

Il craignoit & haïſſoit la *France* irréconciliablement, il n'étoit monté ſur le Trône qu'en dépoüillant le Roy *Jacques* II. ſon beau-pere. Ce dernier Prince avoit choiſi la France pour ſon azile, & on l'avoit reçû avec autant de magnificence que s'il eût encore été ſur le Trône. Le Roy *Guillaume* étoit certain qu'au premier mouvement qui ſe feroit en Angleterre contre luy, le Roy de *France* ſecoureroit ſon concurrent d'argent & de ſoldats. Ainſi c'étoit une néceſſité pour lui d'empêcher l'aggrandiſſement de la *France*, & il ne deſeſpera pas de la fruſtrer de toute la ſucceſſion d'*Eſpagne*. Ayant reconnu au Traité de *Riſwick* que le Roy de *France*, malgré l'heureux ſuccès de ſes armes, s'étoit relâché ſur pluſieurs Articles pour un auſſi grand bien que celui de la paix, il crut que ce Prince environné de gloire & de

proſperitez, n'aſpiroit plus qu'à une heureuſe tranquilité qui le laiſſeroit joüir du fruit de tant de victoires, & qu'il étoit capable de tout faire pour conſerver cette tranquilité. Il lui propoſa de régler ſes droits & ceux de l'Empereur, & de partager entr'eux la Monarchie d'Eſpagne ſuivant un plan qu'il dreſſa. La France devoit avoir la Province de *Guipuzcoa* & *Fontarabie*, les Royaumes de *Naples* & de *Sicile*, & les Ports de la Méditerranée. Outre cela, on obligeoit le Duc de *Lorraine* à échanger ſes Etats avec le *Milanez*, & l'on réünifſoit encore la *Lorraine* & le *Barois* à la Couronne de *France*. On abondonnoit à l'Archiduc le reſte de la Monarchie d'*Eſpagne*, avec le nom de Roy d'*Eſpagne*. Ce projet étoit ſpécieux pour la *France* qu'il aggrandiſſoit tout-à-coup de près d'un tiers, & qu'il coudoit maîtreſſe de tout le com-

erce de la Méditerranée, auſſi
Roy de la *Grande Bretagne*
voit-il prétendu l'ébloüir par
e ſi grands avantages. Il croïoit
ue ce Traité ne pourroit ſe ſou-
enir, que toute l'Europe ſeroit
ntereſſée à ne pas ſouffrir une
grande augmentation pour la
Couronne de France, qui l'eût
û aſſujetir, ſi ce Traité avoit
u lieu. Ainſi le Roy de la
Grande Bretagne, en ſignant ce
Traité, faiſoit trois choſes
ien dignes de l'averſion qu'il
ourriſſoit contre le Roy Très-
Chrétien, il prétendoit l'endor-
nir ſur la foy d'un Traité, &
'empêcher de faire les prépara-
ifs néceſſaires pour la conquête
le toute la Monarchie, il croïoit
'engager en une guerre éter-
nelle, & que pendant qu'il tra-
vailleroit à s'emparer des Places
de ſon partage, il facilitoit à
l'Archiduc la priſe de poſſeſſion
de l'*Eſpagne*, des Indes & des

Païs-Bas, où ſur tout l'*Angleterre* & les *Etats Generaux* avoient interêt que la *France* ne mît point le pied.

Le Roy qui ne ſongeoit qu'à donner la paix à ſes Sujets, & à procurer en même tems au reſte de l'Europe le repos qu'elle ſouhaitoit depuis long-tems, ſigna le Traité. Lorſqu'il parut dans le monde, il occupa les réflexions de tous les Rois & tous les peuples. On étoit ſurpris de la nouveauté de ce fait, & de voir partager la ſucceſſion d'un Prince vivant. En ſecond lieu, on demandoit de quel droit ces trois Puiſſances s'ingeroient de ſe rendre les arbitres de l'Europe. On regardoit avec admiration que le Roy de la *Grande Bretagne* & les *Etats Generaux* diviſaſſent une Monarchie qui ne les regardoit point. Le Roy d'*Eſpagne* s'en plaignit comme d'une injure faite au droit des gens. Premierement, aux puiſ-

nces qui la lui avoient faite,
en ſecond lieu, à tous les au-
es Souverains. Il n'eut pas gran-
ſatisfaction des uns ni des au-
es, & la foibleſſe de la Mo-
rchie, qui ſembloit depuis long-
ms tomber en décadence, l'em-
êcha d'en témoigner ſon reſſen-
ment que par des paroles. Ce-
endant les trois Contractans
toient tellement en poſſeſſion
e donner des loix aux autres
uiſſances, que la plûpart des
ouverains de l'Europe ſigne-
ent ce Traité. Le Roy *Très-Chré-
ien* aſſura le Roy d'*Eſpagne* que
ant que Sa Majeſté Catholique
ivroit, il ne penſeroit jamais à
troubler dans la poſſeſſion de
es Etats. Le Roy de la *Grande
retagne* s'excuſa auſſi envers Sa
Majeſté Catholique, mais ce fut
d'une maniere qui raſſura le Roy
d'*Eſpagne* & la Maiſon d'*Autri-
che*. Il écrivit à ce Prince, que
dans ce Traité, il n'avoit eu en

vûë que d'amuſer la France, & qu'il ſçauroit bien dans le tems l'empêcher d'en recüeillir le fruit.

Pour l'Empereur, encore qu'il fût informé de la diſpoſition favorable où le Roy de la *Grande Bretagne* étoit à ſon égard, il ne vit qu'avec douleur un Traité qui ſembloit autoriſer les prétentions de la France. Il refuſa de le ſigner avec beaucoup de fermeté. Il ſe croyoit certain de la volonté du Roy. Il comptoit ſur l'affection des peuples, & regardant la renonciation de l'Infante Doña *Marie-Thereſe* comme une excluſion certaine du Dauphin de France, il ne doutoit pas que l'Archiduc ne fût reconnu pour Roy de toute la Monarchie avec l'applaudiſſement des peuples & des Seigneurs.

Les Miniſtres qui compoſoient le Conſeil du Roy d'Eſpagne, & qui avoient, pour ainſi parler, le

Gouvernement entre leurs ains, furent quelque tems à obrver les mouvemens de tous les rinces ſur cette nouvelle conjon- 1700.
ure, & ils examinerent avec atntion tous les évenemens qu'elle loit produire. Ils conclurent reſque tous d'une voix, que le raité de partage alloit donner eu à une guerre ſanglante & au émembrement de leur Monarhie. C'étoit le plus grand des alheurs pour eux & pour les euples. Ils formerent la réſoluon de l'éviter à quelque prix que e fût. Ils chercherent des expéiens, & l'on convint que pour onſerver la Monarchie en un eul corps, il falloit néceſſairenent la faire tomber toute enière à l'Archiduc ſecond fils de 'Empereur, ou au Duc d'*Anjou* econd fils du Dauphin de *Frane*. Il étoit difficile de ſe déterminer ſur un point ſi délicat. On aſſembla pluſieurs fois pour ſe

réſoudre, & l'on dit que ce fut dans une de ces Aſſemblées que Don *Manuel d'Arias* Préſident du Conſeil de *Caſtille*, & l'un des plus habiles Miniſtres d'Eſpagne, parla en ces termes.

» Meſſieurs, il eſt tems de fixer » nos irréſolutions. La ſanté du » Roy s'affoiblit, le danger preſ- » ſe, & c'eſt trop demeurer dans » l'inaction. Vous voyez tous auſ- » ſi-bien que moi, que ſi vous ne » vous déterminez pas, nous per- » drons Sa Majeſté avant que d'a- » voir rien oppoſé au Traité de » partage dont l'exécution eſt no- » tre ruine & celle de la Monar- » chie. Je ſçai bien que l'Empe- » reur a refuſé de l'accepter, & » qu'en cela il a fait l'action d'un » Prince très-judicieux, puiſque » la Couronne qu'on mettroit ſur » la tête de ſon fils, ſeroit toûjours » chancelante, d'abord qu'on en » auroit détaché toutes les Provin- » ces que le Traité de partage ad-

uge à la France, leſquelles en «
ont les plus beaux fleurons. Mais «
on refus n'eſt pas un remede «
our un ſi grand mal. Ce reme- «
le dépend du parti que nous «
rendrons, & tout nous engage «
le prendre promtement. Outre «
e bien general de la Monar- «
chie, notre interêt particulier «
s'y rencontre tout entier. Il ſem- «
ble que ce ſoit contre nous par- «
ticulierement que le Traité de «
partage ait été fait. En effet, «
Meſſieurs, qui ſont ceux que la «
perte des Royaumes de *Naples*, «
de *Sicile* & du Duché de *Milan* «
regardent préciſément ? Sont-ce «
nos Rois, qui ne ſortent jamais «
de l'*Eſpagne*, & qui ſe conten- «
tent d'y avoir établi le centre de «
leur Empire ? N'eſt-ce pas ſur «
nous qu'ils s'en repoſent entiere- «
ment ? Certes, il eſt vrai de di- «
re que le Roy d'*Eſpagne* eſt le «
plus grand de tous les Rois, & «
ſa grandeur conſiſte à avoir à ſa «

» Cour autant de Rois qu'on y
» compte de Grands. Les vingt-
» deux Couronnes dont ſa tête eſt
» couverte, ſont comme notre
» bien, comme notre patrimoine.
» Qu'eſt-ce en effet que d'être Vi-
» ceroy, ſi ce n'eſt régner ſous le
» nom d'un autre ? Et ſi ce régne
» ne dure que ſix ans dans un
» Royaume, ne le continue-t-on
» pas dans un autre, en telle ſorte
» qu'on ne change pas d'autorité,
» mais qu'on l'exerce ſeulement
» en différens lieux. Le Traité de
» partage vous ôte donc trois des
» plus belles Viceroyautez dont
» nos Rois récompenſoient vos ſer-
» vices, & quel nombre de Gou-
» vernemens, de Charges & de
» Dignitez qui vous peuvent être
» conferées, ou que vous pouvez
» conferer à vos créatures. Mais
» pour parler du bien general,
» que ſera-ce que la Monarchie
» d'Eſpagne ſans ces trois Couron-
» nes qui en ſont le ſoutien ? Qui

fournira des hommes à notre patrie que la grandeur de ſes conquêtes a renduë déſerte ſi *Naples* eſt ſoumiſe à d'autres loix ? D'où tirera-t-elle ſes vivres & ſes munitions, ſi elle perd la Sicile, qui n'en eſt pas moins le grenier, qu'elle l'étoit autrefois de l'ancienne Rome ? Qui contribuëra à la dépenſe extraordinaire de l'Etat, ſi entre ces deux Royaumes on aliene encore le *Milanez* qui eſt ſans contredit le plus riche Duché de la Chrétienté ? Comment ſe défendra-t-on des invaſions du Roy de *France*, ſi ſa puiſſance augmentée tout-à-coup de tant d'Etats, lui fournit encore la Province de Guipuzcoa, l'une des clefs de l'*Eſpagne*. Vous me direz que ce Traité de partage n'eſt qu'un leurre, & que le Roy de la *Grande Bretagne* & les *Etats Generaux* qui l'ont dreſſé, n'ont eu en vûë que d'amuſer la France, & de

» détourner ſes armes des Païs-
» Bas, la partie la plus jalouſe de
» notre Monarchie. Je veux que
» c'ait été le deſſein du Roy *Guil-*
» *laume*, qui eſt un trop grand po-
» litique pour s'être imaginé que
» ce Traité s'exécuteroit à la let-
» tre. Cependant que va-t-il arri-
» ver ? Le Roy va mourir. Nous
» ſerons foibles, diviſez, incer-
» tains. Penſez-vous que le Roy
» de *France* demeure les bras croi-
» ſez, & qu'il attende le réſultat
» de nos Etats pour entrer en ac-
» tion. Le Roi *Guillaume* & les *Etats*
» *Generaux* ſon obligez de lui ga-
» rentir ſon lot. Ils ne le feront
» que lentement, & tâcheront mê-
» me de s'en diſpenſer. Je n'en
» doute pas. Mais c'eſt encore trop
» qu'ils ne s'oppoſent pas à ſes deſ-
» ſeins, & qu'ils le laiſſent faire.
» La querelle ſe décidera entre
» l'Empereur & la France. Je ne
» vous rappelle pas l'idée de la foi-
» bleſſe du premier & de la puiſ-

ſance formidable de celle-ci, « nous ne l'avons que trop éprou- « vée, & quoique nous ne l'ayons « jamais ſoutenuë ſeuls, nous avons « toûjours ſuccombé. Concevez- « donc, Meſſieurs, ce qui arrive- « ra, lorſque l'Empereur en ſup- « portera lui ſeul tout le poids. « Nous verrons nos provinces en- « vahies, nos peuples opprimez, « & une déſolation entiere dans « tout l'Etat. Non, Meſſieurs, il « n'y a point de milieu, il faut le « voir périr, ou le ſoutenir tel qu'il « eſt. C'eſt l'ouvrage de Don *Fer-* « *dinand*, de Don *Philippe* I. de « Don *Charles* I. & de Don *Philip-* « *pe* II. Ne ſouffrons pas qu'on le « détruiſe, & qu'on borne dans ſes « anciennes limites la gloire du « nom Eſpagnol, répanduë aux ex- « trémitez de l'univers. Que n'a « point coûté à nos Rois l'Empire « de l'*Italie*. Nos Rois d'*Aragon* « ont acheté la *Sicile* par un délu- « ge de ſang. Par combien de Ré- «

» volutions a-t-on enfin pacifié *Na-*
» *ples*. Toute la vie du grand Don
» *Charles* I. a été employée à acque-
» rir *Milan*. Si nous ne pouvons,
» comme nos ancêtres, augmenter
» la gloire & l'étenduë de notre
» Empire, conſervons lui du moins
» ſes anciennes limites. Nous ne
» ſçaurions voir décider ce grand
» differend entre l'Empereur & le
» Roy très-Chrétien en gens in-
» differens. Faiſons pancher la ba-
» lance du côté dont nous nous dé-
» clarerons, & allons au devant
» du mal par une génereuſe réſo-
» lution. Il nous faut un Roy.
» Choiſiſſons en un à qui nous don-
» nions toute la Monarchie, & qui
» ſoit en état de la conſerver. Nous
» pouvons être perſuadez que ni
» l'Empereur, ni le Dauphin de
» France ne ſongent point pour
» eux à notre Monarchie. Ils ſça-
» vent trop que l'Europe ne ſouf-
» frira jamais en eux un ſi grand
» accroiſſement de puiſſance. C'eſt

l'Archiduc Don *Charles* second fils de l'un, ou le Duc d'*Anjou* Don *Philippe* second fils de l'autre sur qui doit tomber notre choix. Nous devons rendre graces au Ciel de ce que nous ne pouvons que choisir heureusement. Ces deux Princes, à peu près de même âge, semblent avoir hérité de toutes les vertus de nos Rois, & sur tout de leur bonté. Vous voudrez peut-être examiner leur droit. L'Archiduc est cousin germain du Roy, le Duc d'*Anjou* est son petit neveu. Il est vrai que l'Infante ayeule du Duc avoit renoncé à la succession du Roy Don *Philippe* IV. son pere, mais cette renonciation n'avoit jamais eu d'autre fondement que la crainte de voir l'Espagne réünie un jour à la France, & le choix du Duc d'*Anjou* la fait cesser. Peut-être que malgré cela, l'Archiduc a encore le meilleur droit, & qu'il

» n'eſt pas permis d'examiner les
» motifs de cette renonciation,
» mais ſeulement qu'elle a été fai-
» te. Meſſieurs, ce n'eſt point au-
» jourd'hui à de vaines ſubtilitez
» de droit que nous devons nous ar-
» rêter. C'eſt au bien de l'Etat & au
» maintien de la Monarchie. L'Ar-
» chiduc eſt iſſu du ſang de nos
» Rois. Il porte ce nom glorieux
» que nous ſommes accoutumez
» d'adorer. Le Duc d'*Anjou* eſt pe-
» tit-fils d'un Roy qui n'a acquis ſa
» plus grande gloire que par nos
» défaites. Il eſt d'une nation que
» nous haïſſons naturellement.
» Avec tout cela la puiſſance de
» l'Empereur pere de l'Archiduc,
» n'eſt pas capable de conſerver à
» ſon fils notre Monarchie en ſon en-
» tier, & je me flatte que ce bonheur
» nous pourra arriver avec le Duc
» d'*Anjou*. Quelque inclination ſe-
» crette que j'aïe pour l'Archiduc,
» quelque antipathie que le nom
» François m'inſpire, j'exclus en

ſoupirant le premier du Trône d'Eſpagne, & j'y place avec joïe ſon rival. Ainſi nous employerons pour nous-mêmes ces armées déja prêtes de nous accabler. Il n'eſt pas beſoin que je vous parles des forces de la Monarchie Françoiſe, je doute qu'elle les connût elle-même avant la derniere guerre. L'expérience a fait voir qu'elle pouvoit ſoutenir les derniers efforts de toute l'Europe liguée contre elle, & avoir encore des reſſources. La France ſoutiendra le corps de notre Monarchie, ſi quelque choſe d'humain le peut ſoutenir, & nous aurons l'avantage qu'avant que l'Empereur connoiſſe nos deſſeins, ils ſeront exécutez. Nous nous trouverons dans le même état où nous ſommes préſentement, & nous aurons de plus la France jointe avec nous pour nous défendre. Vous ne doutez pas que toutes les Provinces d'Eſ-

pagne ne ſuivent les mouvemens
» qu'on leur voudra inſpirer, puis
» qu'elles ſont ſous nos yeux & à
» notre diſpoſition. Les Vicerois
« de *Naples* & de *Sicile* ſont de
» notre nation. On pourroit dou-
» ter plus vraiſemblablement du
» Prince de *Vaudemont* Gouver-
» neur de *Milan*, & de l'Electeur
» de *Baviere* Gonverneur des *Païs-*
» *Bas*, à cauſe de leur attache-
» ment avec l'Empereur, mais ou-
» tre que tous les Officiers qui
» commandent ſous eux, ſont Eſ-
» pagnols, le Comte eſt un hom-
» me plein de foi, & entierement
» attaché au bien de cet Etat. Pour
» l'Electeur, ce n'eſt pas un grand
» myſtere de dire que les ſoupçons
» que lui ont cauſé la mort du
» Prince Electoral ſon fils, l'ont
» entierement éloigné de cette par-
» faite intelligence où il vivoit
» avec l'Empereur. Il reſte à vain-
» cre les défiances qu'on pourroit
» avoir du Roy de France, Prin-

ce qui a ſignalé ſon ambition dans toutes les occaſions, & à ſurmonter l'antipathie des deux nations. Pour le premier, il eſt aiſé de voir que Loüis XIV. ayant déja fourni heureuſement 58. ans de ſon regne, ne penſe plus qu'à le finir en paix, & le Traité de Riſwick en eſt une preuve convaincante. Ce ne ſont pas ſes ennemis qui lui ont arraché *Barcelone*, *Pignerol*, *Briſac*, *Luxembourg*, *Mons* & tant d'autres Places. C'eſt le deſir ſincere de la tranquilité. Que peut-il d'ailleurs arriver de plus glorieux à ce Prince, que de voir la Monarchie d'Eſpagne deſtinée à l'un de ſes petits-fils. Mais il répugne à l'humeur & à l'inclination des peuples d'avoir un Roi François. Cette antipathie, croyez-moi, n'eſt qu'une vaine imagination qu'il eſt aiſé de détruire.

Le Duc d'*Anjou* n'a que 16. ans. C'eſt un Prince doux, bien élevé, & qu'il ſera facile de for-

» mer à nos mœurs & à nos ma-
» nieres. Son propre interêt l'o-
» bligera de regner avec équité,
» d'obſerver nos loix & nos Privi-
» leges. Ce ſera ſeulement à nous
» à ne pas ſouffrir des François
» dans le Miniſtere, & vous pou-
» vez tout attendre de la ſageſſe
» de Loüis XIV. qu'il ſera le pre-
» mier à lever toutes nos défian-
» ces, & à conſeiller au Duc d'*An-*
» *jou* d'acquerir le cœur de ſes Su-
» jets dont la fidelité pour ſes Rois
» n'a jamais été révoquée en dou-
» te. Enfin faites réflexion qu'il ne
» faut pas s'arrêter au dehors,
» nous donnerons à la vérité notre
» Couronne à un Prince François,
» mais nous ne donnerons rien à
» la France, & nous conſerverons
» en entier notre Monarchie, en
» prenant les meſures néceſſaires
» pour empêcher qu'elle ne ſoit
» jamais unie à cette Couronne,
» ni à l'Empire.

La plûpart des Seigneurs qui

écoutoient Don Manuel d'*Arias*, étoient perſuadez de ces maximes, & le reſte le fut bien-tôt. On conclut tout d'une voix que le ſalut de l'Eſpagne conſiſtoit à choiſir pour Roy le Duc d'*Anjou*. L'on convint qu'il falloit engager Sa Majeſté à l'inſtituer Roy par ſon Teſtament, afin que le choix de ce Prince étant joint au conſentement des Grands, déterminât tout d'un coup les peuples. Ce n'étoit pas une choſe facile que de perſuader le Roy, qui avoit toute ſa vie laiſſé voir une extréme tendreſſe pour les Princes de la Maiſon d'Autriche. Il y avoit d'ailleurs un parti dans l'Etat en faveur de l'Archiduc. La Reine qui étoit fille du feu Electeur Palatin & ſœur de l'Imperatrice, ne s'étoit point cachée pour ſe mettre à la tête de ce parti. C'étoit elle qui avoit procuré le Gouvernement du Milanez au Prince de

Vaudemont, & celui de Catalogne au Prince de *Darmſtad*, les comptant au rang des Créatures de l'Empereur. Elle avoit ſouvent preſſé ce Prince de faire paſſer en Eſpagne quelques troupes qui puſſent agir dans l'occaſion, mais l'Empereur, ou n'avoit pas trouvé de prétexte pour les y introduire, ou avoit négligé cette précaution, ſe croyant aſſuré de ſon fait. On convint encore de cacher ces réſolutions à pluſieurs Grands, qu'on ſoupçonnoit d'être trop attachez à l'Empereur, & ſurtout à l'Amirante de Caſtille, qui péchoit moins par cet endroit que par un excès de mérite qui faiſoit craindre à tous ces Seigneurs, que s'il étoit une fois uni avec eux, il ne ſe rendît le maître des affaires, & ne les obſcurcît tous par ſon autorité & la force de ſon genie.

Ce fut au Cardinal *Porto-*

Carrero Archevêque de *Tolede* & Primat d'Eſpagne, que l'Emploi fut donné de parler au Roy, de lui expliquer les véritables interêts de l'Etat, & de l'amener à l'inſtitution du Duc d'*Anjou*. Il lui demanda une audience ſecrete, où il fut ſuivi des ſix plus grands Seigneurs du parti. Alors, après lui avoir donné des témoignages du reſpect & de la tendreſſe ſincere de ſes ſujets, il lui remontra que ſes infirmitez continuelles leur faiſoient craindre à tout moment de le perdre, & de paſſer de la plus profonde tranquilité dont ils joüiſſoient ſous ſon regne, au trouble & au deſordre des plus cruelles guerres civiles, que Sa Majeſté les pouvoit prevenir en inſtituant par ſon Teſtament un légitime Succeſſeur, qu'il n'y avoit que deux Princes ſur qui ce choix pût tomber, l'Archiduc d'Autriche, & le Duc d'*Anjou*. Il

lui abregea enſuite les raiſons qu'avoit alleguées Don *Manuel*, qui ſe réduiſoient à celles-ci, que la renonciation de l'Infante Doña *Marie-Thereſe* ſœur de Sa Majeſté, n'avoit eu pour fondement que d'empêcher l'union des deux Monarchies d'*Eſpagne* & de *France*, que ces ſortes de renonciations étoient contraires au droit de la nature, qui ne pouvoient empêcher que le Duc d'*Anjou* ne fût toûjours le neveu de Sa Majeſté, que l'Archiduc étoit plus éloigné d'un dégré, que l'Empereur ſon pere n'étoit point en état de le maintenir ſur le Trône d'*Eſpagne*, que le Roy de *France* étoit déja prêt d'entrer dans les Etats de la Monarchie avec une formidable armée, qu'enfin il étoit certain qu'en choiſiſſant l'Archiduc, la Monarchie ſeroit démembrée & affoiblie en telle ſorte, qu'elle ne pourroit enſuite ſoutenir les ef-

forts du premier ennemi qui la voudroit attaquer.

Le Roy touché de ces raiſons, & ſe répreſentant les malheurs où la Nation alloit être engagée, que peut-être il répondroit à Dieu de tout le ſang qui ſeroit répandu, & qui ſe voyoit à la veille d'aller rendre compte à Dieu de ſes actions, fut le premier à commander qu'on dreſſât ce Teſtament, que l'Europe a regardé comme un chef-d'œuvre de Politique, l'ouvrage d'une ſageſſe conſommée, & duquel on peut dire comme Pline diſoit de celui de Trajan, *Teſtamentum quod fides, quod pietas, quod pudor ſcripſit.* Le Roy d'*Eſpagne* y expoſe d'abord la renonciation des Infantes Doña *Marie-Thereſe* & Doña *Anne* ſes ſœur & tante. Il ajoûte que la vûë de ces renonciations a été d'empêcher l'union de la *France* & de l'*Eſpagne*. Il fait voir que cet-

te crainte eſt ceſſée, depuis que le Dauphin de *France* fils de l'Infante Doña *Marie-Thereſe*, a eu pluſieurs fils. Il ſemble inferer que l'effet de la renonciation ne regarde que l'aîné de ces Princes, *Loüis* Duc de *Bourgogne*. Enſuite il inſtitue pour ſon héritier *Philippe* Duc d'*Anjou*, ſecond fils du Dauphin. Sur le même principe, il prevoit tous les cas qui pourroient réünir les deux Monarchies. Ainſi il déclare que ſi le Duc d'*Anjou* étoit appellé un jour par la mort de ſon aîné, ou autrement à la Couronne de *France*, & qu'il la préferât à celle d'*Eſpagne*, alors il lui ſubſtitue *Charles* Duc de *Berry* ſon frere puîné, & ſuppoſant encore le même cas dans ce Prince, il lui ſubſtitue l'Archiduc *Charles* II. fils de l'Empereur; enfin il il ne veut pas plus que l'*Eſpagne* & l'*Empire* ſoient unis, que l'*Eſpagne* & la *France*, & il ajoute

que ſi l'Archiduc étoit un jour élû Empereur, & qu'il acceptât l'Empire, il lui ſubſtitue pour la Monarchie d'Eſpagne *Victor-Amedée* II. Duc de *Savoye*, arriere-petit-fils de Doña *Catherine* d'*Autriche* Infante d'*Eſpagne*, ſa grande tante, & fille du Roy Don *Philippe* II. Il établit enſuite une Jonte pour le Gouvernement, afin que l'Etat ne ſe trouvât point ſans Chef, lorſqu'il viendroit à mourir, & que les Regens qu'il auroit nommez, euſſent interêt d'empêcher les étrangers de s'immiſcer dans le Gouvernement. Il étend l'autorité des Regens juſqu'à la majorité de ſon Succeſſeur, en cas qu'il ſe trouve mineur, lorſque Sa Majeſté Catholique viendra à mourir. Enfin, quoique le Duc d'*Anjou* ſoit le petit fils de ſa ſœur, l'amour qu'il a pour le nom d'*Autriche*, & le deſir qu'il a que ſon Succeſſeur vive dans

une parfaite intelligence avec l'Empereur, fait qu'il prie ce Prince de donner l'*Archiducheſſe* ſa fille en mariage au Duc d'*Anjou*.

Ce Teſtament étant dreſſé, & le Roy d'*Eſpagne* ayant pris ſa réſolution, il le ſigna le 3. d'Octobre, quoiqu'avec une extréme douleur d'être obligé de deshériter ſa propre Maiſon. Il le cacheta, & le fit ſigner au dehors par les Cardinaux *Porto-Carrero* & de *Borgia*, Don *Manuel* d'*Arias*, les Ducs de *Medina Sidonia*, de l'*Infatade*, de *Seſſa* & par le Comte de *Benavente*, & y obſerva toutes les formalitez requiſes à un Acte de cette importance.

Le Roy avoit été tourmenté de ſa diarrée à pluſieurs repriſes dans le cours de cette année, & il ne s'en étoit tiré que par une eſpece de miracle. On prévoyoit donc aiſément qu'une rechûte lui ſeroit fatale, d'autant plus

qu'il étoit d'une maigreur & d'une ſechereſſe qui faiſoit pitié. Les momens étoient précieux, & Don *Manuel* d'*Arias* les ſçut mettre à profit. Jamais entrepriſe ſi importante n'a été conduite avec tant de délicateſſe, de prudence & d'activité. Il engagea le Roy à faire au Comte d'*Harrach* Ambaſſadeur de l'Empereur un ſecret de ſon Teſtament, en lui remontrant qu'il attireroit la guerre dans ſes Etats même durant ſa vie, s'il le lui découvroit, & le Roy y conſentit d'autant plus volontiers, que le Comte n'étoit pas aimé. On prétend même que le Roy fit auſſi myſtere de ce qu'il avoit fait à la Reine, quoiqu'il l'aimât tendrement, & qu'il l'eût miſe au rang des Regens. Quoiqu'il en ſoit, cette affaire fut cachée à toute l'Europe, & Don *Manuel* prenoit toutes les meſures pour faire recevoir ce

grand changement avec facilité dans tous les Etats de la Monarchie. Il étoit aſſuré de ce qu'il y avoit de troupes à la Cour. Les dépêches, les ordres, les Courriers, tout étoit prêt; & il avoit prévû tous les incidens qui pouvoient arriver.

Le 26. d'Octobre le Roy retemba malade, on ne s'en allarma pas dans toutes les Cours, parce que ſes rechûtes étoient fréquentes, mais le Roy étoit dans un état à ne pouvoir ſupporter la violence de ſon mal. Il ſe trouva ſi preſſé le 29. qu'on lui adminiſtra les Sacremens, & il mourut en effet le premier de Novembre à deux heures & demie du ſoir. Son Teſtament fut ouvert le jour même, où l'on trouva l'inſtitution du Duc d'*Anjou*, & la *Jonte* qui y étoit nommée, ſe mit en poſſeſſion du Gouvernement. Elle étoit compoſée de huit perſonnes. La Reine, le Cardinal

Cardinal *Porto-Carrero*, Don *Balthazar* de *Mendoze* Grand Inquiſiteur, Don Manuel d'*Arias* Préſident de *Caſtille*, le Duc de *Montalte*, & les Comtes d'*Oropeza*, d'*Aguilar* & de *Benavente*, parmi leſquels il eſt certain que le Cardinal & Don *Manuel* avoient le plus d'autorité.

On dépêcha un Courrier dès le jour même au Roy de France avec une lettre par laquelle la *Jonte* lui donnoit avis que le feu Roy avoit inſtitué le Duc d'*Anjou* pour ſon heritier, elle le ſupplioit d'accepter ce Teſtament qui mettoit tant de Couronnes ſur la tête de ſon petit-fils. Le 3. de Novembre la *Jonte* lui écrivit une ſeconde lettre toute pleine de reſpect pour Sa Majeſté Très-Chrétienne, & de tendreſſe pour le Duc d'*Anjou*. Le 7. enfin ils lui envoyerent une copie en forme du Teſtament, & attendirent avec impatience la

réſolution de ce Roy. Cependant ils firent les obſeques du feu Roy avec beaucoup de magnificence. Il fut inhumé à l'*Eſcurial*, & la *Jonte* donna de ſi bons ordres, que l'Etat ne fut pas moins tranquille que ſi le Roi eût encore été en vie.

On ne ſçait ſi le Roy de France avoit été inſtruit du contenu du Teſtament, & même ſi le Marquis d'*Harcourt* ſon Ambaſſadeur à Madrid n'avoit pas conduit une partie de cette négociation avec quelques-uns des Grands dont il avoit gagné l'amitié par des manieres toutes oppoſées à celles du Comte d'*Harrach*. Quoiqu'il en ſoit, lorſque l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* préſenta au Roy Très-Chrétien la lettre de la *Jonte*, & lui offrit la Monarchie d'*Eſpagne* pour le Duc d'*Anjou*, *Loüis* XIV. répondit qu'il alloit examiner cette affaire avec ſon Conſeil, &

qu'il lui en rendroit réponſe le lendemain. Ce Prince l'aſſembla en effet le même jour, qui étoit le onziéme de Novembre. On y lut la lettre de la *Fonte*, & l'on agita cette grande queſtion, ſi l'on devoit accepter la ſucceſſion d'*Eſpagne*, ou s'en tenir au Traité de *Partage* qui adjugeoit à la France *Naples*, la *Sicile*, la *Lorraine* & la *Guipuzcoa*.

Jamais matiere plus importante ne fut miſe en délibération. Les raiſons qui ſembloient déterminer à accepter ce Teſtament étoient ſpécieuſes. Vingt-deux Couronnes qu'on mettoit aux pieds du Roy Très-Chrétien pour en couvrir la tête du Duc d'*Anjou*, paroiſſoient un preſent qui n'étoit pas commun, & il ſembloit qu'il n'appartenoit qu'à *Louis* XIV. de voir l'un de ſes petits-fils ſur le Trône d'*Eſpagne*, pendant que la Couronne de *France* étoit deſtinée à l'aîné.

D'ailleurs quelles difficultez ne prévoyoit-on point à faire exécuter le Traité de *Partage*, à conquerir *Naples*, *Sicile*, *Milan*, Royaumes éloignez, prévenus d'une violente antipathie, & qui avoient tant de fois été le cimetiere de la *France*. Quels efforts ne feroit point la Monarchie d'*Eſpagne* pour s'empêcher d'être démembrée, ſur tout étant unie étroitement à l'Empereur, qui tâcheroit d'entraîner l'Empire dans ſes interêts, les Princes d'*Italie*, les Rois du *Nord*, tous ceux enfin que la jalouſie de la grandeur des François exciteroit à traverſer leur élevation. Le Roy *Guillaume* & les *Etats Generaux* étoient obligez à la vérité d'appuyer le Roy Très-Chrétien, mais quel fondement pouvoit-on faire ſur un Allié tel que ce Roi l'ancien & l'irréconciliable ennemi des François, & ſur un Traité que le Parlement d'An-

gleterre n'avoit point ratifié, & qu'il ſeroit maître de deſavoüer dans l'occaſion. Enfin en refuſant d'accepter ce Teſtament, il falloit ſe réſoudre d'abandonner de légitimes droits, de les tranſmettre à l'Archiduc qui étoit appellé au défaut des Ducs d'*Anjou* & de *Berri*, & de ſe préparer à une guerre éternelle.

D'un autre côté, ceux qui ſoutenoient le Traité de *Partage*, diſoient qu'il étoit avantageux à la *France*, que l'honneur engageoit le Roy *Guillaume* & les *Etats Generaux* à le conduire à ſon exécution, mais que quand ils ne feroient pas là-deſſus tous les efforts qu'on en pourroit attendre, il étoit du moins ſûr, qu'ils ne ſeroient pas contraires à la *France*. Qu'en violant ce Traité on alloit donner lieu à une nouvelle ligue de tous les Princes Chrétiens contre la *France*, que le Royaume reſpiroit à peine d'u-

ne longue & ſanglante guerre qui l'avoit épuiſé d'hommes & d'argent, qu'il ſeroit difficile de ſoutenir l'effort de tant d'ennemis, que l'impuiſſance de l'*Eſpagne* étoit connuë, & que ce ſeroit la *France* qui ſoutiendroit tout le poids de cette guerre, qu'au contraire l'interêt de la Monarchie demandoit que le Traité de *Partage* ſubſiſtât, puiſque quand il ne s'en exécuteroit que l'échange de la *Lorraine* contre le Duché de *Milan*, c'étoit beaucoup que d'arrondir le Royaume, & de l'accroître d'une Province qui couvroit une partie de la France, mais que ſuivant les apparences, l'exécution de ce Traité auroit plus d'étenduë, & que le moment étoit venu où la Monarchie devoit réparer en *Italie* les pertes qu'elle y avoit faites les ſiécles précedens.

Ces differentes raiſons balan-

çoient l'eſprit du Roi Très-Chrétien, lorſque le Dauphin ſon fils le détermina. Il dit avec fermeté que c'étoit lui qui avoit le plus d'interêt à la réſolution qu'on alloit prendre, que ſi la Couronne de *France* lui devoit appartenir un jour du côté du Roy ſon pere, il n'étoit pas moins héritier de celle d'*Eſpagne* du côté de la Reine ſa mere; qu'il n'étoit point emporté par une ambition démeſurée, qu'il falloit conſulter l'inclination des peuples de la Monarchie d'*Eſpagne*, qu'il coûteroit trop de ſang à les aſſujettir malgré eux, & qu'on ne pouvoit ſouhaiter une occaſion plus favorable que l'empreſſement avec lequel ils demandoient l'un de ſes fils pour Roy, qu'il falloit le leur accorder avec le même empreſſement, qu'à ſon égard il cedoit tous ſes droits à ce jeune Prince, & qu'il ne ſe laſſeroit jamais de ne point

porter de Couronne, & de dire toute ſa vie *le Roy mon pere, & le Roy mon fils.*

Ainſi *Loüis* XIV. déterminé, écrivit le 12. de Novembre aux Régens, qu'il acceptoit avec plaiſir la Monarchie d'*Eſpagne* pour le Duc d'*Anjou* ſon petit-fils. Il donna enſuite une Audience publique à l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* le 15. Novembre. Le 16. il manda le Duc d'*Anjou*. Il s'enferma avec lui dans ſon Cabinet, il lui apprit l'élevation où il alloit parvenir, & qu'il la devoit à ſa modération & à celle du Dauphin. Il fit enſuite ouvrir ſon appartement, & il déclara que le Duc d'*Anjou* étoit Roy d'*Eſpagne*, il l'appella *ſon frere*, lui donna la droite, & lui rendit les honneurs qui ſont dûs aux Têtes couronnées. Auſſi-tôt le Prince de *Condé* conduiſit le nouveau Roy dans la Salle où eſt le Trône du Roy Trés-Chré-

tien, où il donna Audience aux Ambaſſadeurs. Le jeune Roi s'aſſit dans le Trône, le Marquis de *Caſtel dos Rios* Ambaſſadeur d'*Eſpagne* lui vint baiſer la main, & le reconnoître pour ſon Roy en mettant un genoux en terre, il lui préſenta pluſieurs Seigneurs Eſpagnols qui lui baiſerent la main. Toute la Cour de *France* vint lui rendre ſes hommages, & la plûpart des Miniſtres étrangers le reconnurent pour Roy d'*Eſpagne*, ſi l'on en excepte ceux de l'Empereur, du Roy de la *Grande Bretagne* & des *Etats Generaux*. Le 19. de Novembre il prit le deüil du Roy ſon Prédeceſſeur.

Alors s'exécuterent heureuſement tous les projets qu'avoit formé Don *Manuel* d'*Arias* & les autres Grands d'Eſpagne. La Révolution fut ſi prompte, qu'il ſembloit que tous les peuples avoient agi de concert avec

Don *Manuel*. Auſſi-tôt que la *Jonte* eut reçû des nouvelles de l'acceptation que le Roy Très-Chrétien faiſoit du Teſtament du feu Roy, elle donna ſes ordres pour la proclamation du nouveau Roy, on quitta le deüil pour trois jours, & le 14. de Décembre on leva à Madrid l'étendart de la Couronne, & le Corrigidor au bruit des tambours & des inſtrumens de guerre, s'écria. *Caſtille pour le Roy Don Philippe V.* On ne peut repréſenter la joye & les acclamations de tous le peuples, ils élevoient juſqu'au ciel leur nouveau Roy. Ils regardoient ſon portrait avec admiration, impatiens de voir l'original. Ils admiroient cet extérieur de douceur & de bonté qui leur promettoit les vertus de la Maiſon d'*Autriche*. Ils ſçavoient qu'il étoit parfaitement bien fait, qu'un grand homme avoit tra-

vaillé à former ſon cœur & ſon eſprit. Il n'y avoit pas juſqu'au nom de *Philippe* qui ne leur plût, puiſqu'il leur rappelloit le ſouvenir de quatre des plus grands de leurs Rois. Ils avoient oüi dire que ce jeune Prince, outre mille grandes qualitez, avoit même cette ſageſſe & cette gravité qui fait le caractere de leurs Princes. Enfin au milieu de l'excès de leur joye, ils s'écrioient, *Vive Don Philippe V. vive notre Roy, vive l'arriere-petit-fils de Don Philippe IV.*

Cependant par les ſoins & les ordres de la *Jonte*, on envoya des copies en forme du Teſtament dans toutes les Provinces dépendantes de la Monarchie, & par tout Don *Philippe* fut proclamé Roy avec les mêmes témoignages de joye & de raviſſement. Le Duc de *Baviere* le fit proclamer à *Bruxelles*, & envoya auſſi-tôt à *Paris* le Marquis de *Bed-*

mar féliciter le Roy, & l'aſſurer de ſon obéïſſance. Le Duc de *Veraguas* fit la même choſe en *Sicile*, le Duc de *Medinaceli* à *Naples*, & le Prince de *Vaudemont* à *Milan*, quoique l'Empereur qui prétendoit au moins que ce Duché, comme Fief de l'Empire, y étoit dévolu par la mort de Don *Charles II.* eût envoyé ſommer le Prince & ſon Conſeil de ne prêter qu'à lui le ſerment de fidélité. Mais le Princes ſans entrer dans le détail des droits de Sa Majeſté Imperiale, ſe retrancha à déclarer qu'il ne reconnoiſſoit point d'autres ordres que ceux du Conſeil de *Madrid*, & congédia l'Envoyé avec cette réponſe.

Jamais avenement d'aucun Roy ne s'étoit fait avec tant de tranquilité dans cette conjoncture délicate d'une ſucceſſion collaterale, & d'un Prince qui étoit hors des Etats où on le pro-

clamoit, perſonne ne réclama l'Empereur, ſi on en excepte deux ou trois particuliers ſans nom & ſans autorité, qui avoient proclamé l'Archiduc dans une Ville des Païs-Bas, & plûtôt ſans réflexion que de propos déliberé. Ainſi l'Empereur fut obligé de s'en tenir à des proteſtations, foibles obſtacles aux volontez de tout un grand peuple. Le Comte d'*Harrach* ſon Ambaſſadeur à *Madrid* en fit une le 6. de Novembre, & la renouvella le 17. de Janvier. Par cette Proteſtation il établit les droits de l'Empereur ſur le Teſtament de Don *Philippe* IV. & ſur le dégré de parenté où il étoit avec le feu Roi comme fils de l'Infante Doña *Marie* ſa tante. En même tems il détruiſoit le droit du Duc d'*Anjou*, en alléguant la renonciation de l'Infante Doña *Marie-Thereſe* ſon ayeule, & en ſoutenant qu'on avoit fait ſigner au

feu Roy ce Teſtament malgré luy & contre ſa volonté, de quoi néanmoins il ne montroit aucune preuve.

Il y eut encore deux autres proteſtations qui méritent d'être rapportées. La premiere de *Gualteri* Nonce du Pape *Clement* XI. qui prétendoit que les Couronnes de *Naples* & de *Sicile* étoient dévoluës au Saint Siege par la mort de Don *Charles* II. La ſeconde des Ducs d'*Orleans* & de *Chartres*, l'un frere, l'autre neveu du Roy Très-Chrétien, leſquels proteſterent contre la ſubſtitution que le feu Roy avoit faite par ſon Teſtament de l'*Archiduc* au Duc de *Berry*. Cette proteſtation avoit pour fondement que l'Infante Doña *Anne* d'*Autriche* mere du Duc d'*Orleans* & ayeule du Duc de *Chartres*, étoit aînée de l'Infante Doña *Marie* ayeule de l'*Archiduc*, de ſorte que le feu Roy n'avoit pû appel-

ler l'*Archiduc* qu'après le Duc d'*Orleans*, & il ne servoit de rien de dire que l'Infante Doña *Anne* avoit renoncé, puisque le Testament annulloit ces renonciations, en appellant les Ducs d'*Anjou* & de *Berri*, dont l'ayeule avoit aussi renoncé.

Le jeune Roy se disposoit à partir pour se rendre dans ses Etats, & un très-grand nombre de Noblesse impatiente de le voir, & de lui rendre ses hommages, accouroit d'*Espagne*, d'*Italie* & de *Flandre*, & le venoit saluer à *Versailles*. Il les recevoit tous avec une bonté & une honnêteté qui achevoit de lui gagner tous les cœurs. Le tems de son départ arriva enfin. Le Dauphin son pere, le Duc de *Bourgogne* son frere aîné lui cederent par un Acte autentique les prétentions qu'ils auroient pû avoir sur la Couronne d'*Espagne*. Le Roy son ayeul par une Déclaration lui réserva

ſes droits ſur la Couronne de *France*. Il embraſſa enſuite ce Prince tendrement, lui dit qu'il alloit regner ſur un peuple puiſſant, fidele & inviolablement attaché à ſes Rois. Il lui recommanda de l'aimer réciproquement, de ſuivre le conſeil de ſes Miniſtres, dont il exalta la ſageſſe & le mérite, & finit en le priant de *ſe reſſouvenir néanmoins qu'il étoit François*. Il voulut que ſes deux freres les Ducs de *Bourgogne* & de *Berri* le conduiſiſſent juſques ſur la frontiere, & qu'on lui rendît par tout les mêmes honneurs qu'à ſa propre perſonne.

Le Roy partit de Paris le 4. de Décembre, & trouva ſur les chemins une infinité de Seigneurs Eſpagnols qui venoient au devant de lui. Il arriva le 22. de Janvier ſur les bords de la riviere de *Bidaſſoa* où il prit congé de ſes freres. Il n'y eut que le

1701.

Marquis d'*Harcourt* qui paſſa avec lui en Eſpagne. Il traverſa cette riviere qui ſépare les deux Monarchies, dans un Bâtiment ſuperbe que les Eſpagnols lui avoient préparé. Les Ducs d'*Albe*, de *Bejar* & de *Popoli*, le Comte d'*Ognate* & une infinité de gens de la premiere qualité le reçurent à l'entrée de ſes Etats, & leur troupe groſſit de jour en jour. Son voyage juſqu'à *Madrid* fut un triomphe perpétuel. Les peuples ne ſe pouvoient laſſer de le voir, de l'admirer, d'élever juſqu'au ciel leur bonheur d'avoir pour Roy un Prince ſi accompli. Il arriva le 18. de Fevrier au Palais de *Buen-Retiro* avec une ſuite de 5000. Caroſſes Le Cardinal *Porto-Carero* ſe jetta à ſes genoux, lui baiſa la main, & laiſſa voir des marques d'une incroyable ſatisfaction. Le Roy le releva, l'appella ſon pere, l'embraſſa & lui prodigua

toutes les marques de bonté & de tendreſſe qu'il pouvoit ſouhaiter. On le conduiſit auſſi-tôt dans le ſalon Royal, où il s'aſſit ſur le Trône des Rois, & où toute la Nobleſſe vint lui baiſer la main. Il avoit à ſes côtez les Cardinaux *Porto-Carrero* & de *Borgia*, le Marquis de la *Lalmeda* Majordome étoit à ſa gauche.

Le 14. d'Avril il fit ſon entrée publique à *Madrid*, où l'on renouvella toutes les magnificences & toutes les marques de joye qui avoient ſignalé ſon avenement à la Couronne. Les illuminations, les arcs de triomphe, les ruës tenduës de ſuperbes tapiſſeries, le concours des peuples de l'un & de l'autre ſexe ne furent que les moindres ornemens de cette céremonie. La joye fut répanduë dans tous les cœurs, & la préſence de ce jeune Roy en faiſoient tout l'agrément. Le ciel étoit frappé de

mille cris, & les témoignages de la joye de ces peuples ne finiſſoient point ; enfin Don *Philippe* V. ſe vit établi ſur le Trône d'Eſpagne avec le conſentement de tous les Eſpagnols, & il fit bien-tôt connoître qu'il ne tromperoit pas leurs eſperances. Il s'attacha à s'inſtruire des loix & des Coutumes. Il ne manqua pas un Conſeil. Il fit voir une prudence & une capacité au deſſus de ſon âge. Le peuple vit ſur tout avec raviſſement qu'ayant rencontré un jour le Saint Sacrement qu'on portoit à un malade, il imita les Rois ſes Prédeceſſeurs, & ſuivit à pied le Caroſſe dans lequel on le portoit. Il ne parut pas moins grand, lorſqu'il déclara qu'il vouloit s'aller mettre à la tête de ſon armée pour défendre le Duché de *Milan* que l'Empereur menaçoit d'attaquer avec toutes ſes forces, & qu'il s'y mit en

effet. Ce ſeroit ſortir de notre ſujet que de raconter les commencemens d'une guerre, qui ſelon l'ordre que nous nous ſommes preſcrit, doit faire la matiere du Livre preſent. Il nous ſuffit d'avoir conduit le Roy ſur le Trône par une heureuſe révolution, qui a mis enfin le ſceptre entre les mains d'un Prince de l'auguſte Maiſon de *France*.

Fin du douziéme Livre.

SOMMAIRE
DU
TREIZIE'ME LIVRE.

L'Empereur entreprend de détrôner Philippe V. & comme il n'eſt pas aſſez puiſſant par lui-même pour faire réüſſir une telle entrepriſe, il appelle à ſon ſecours Guillaume III. Roi d'Angleterre, qui prépare les Anglois à une rupture avec la France & l'Eſpagne. Son Miniſtre à la Cour de Madrid lui repreſente vivement de même qu'aux Etats Generaux, qu'il convient d'entretenir une bonne intelligence avec ces deux redoutables Puiſſances. Il eſt révoqué pour avoir fait paroître de l'éloignement pour la guerre. Les Comtes de Briord & d'Avaux ſont envoyés en Hollande pour entrer en négociation avec les Hollandois. Il les

trouve ſi déraiſonnables dans leurs propoſitions, qu'ils ſe retirent ſans rien conclure. Tous les Electeurs & les Princes de l'Empire, à la reſerve du Duc de Baviere & de l'Electeur de Cologne, s'uniſſent d'interêt avec l'Empereur. Le Roi de Portugal s'allie avec la France & l'Eſpagne. L'Ambaſſadeur de l'Empereur le ſollicite avec les dernieres inſtances à ſe déclarer contre les deux Couronnes. Le Duc de Savoye s'allie avec les Rois de France & d'Eſpagne, de même que le Duc de Mantouë. Les autres Princes d'Italie font ſemblant de vouloir une exacte neutralité, mais dans le fonds ils favoriſent l'Empereur en tout ce qu'ils peuvent. Le Roi de France voyant les diſpoſitions de l'Europe, ſe prépare à la guerre, mais il proteſte qu'il ne veut pas la commencer, & qu'il va faire tout ce qui eſt juſte & raiſonnable pour l'éviter. Ayant appris que l'Empereur faiſoit marcher des troupes en Italie, il envoye une groſſe armée dans le

Milanez ſous les ordres du Duc de Savoye & du Maréchal de Catinat. En attendant que les Hollandois prennent leur réſolution, il met de groſſes garniſons dans toutes les Places de Flandre, & fait faire des lignes. Alliance formée entre l'Empire, l'Angleterre, la Hollande. Conditions de l'Alliance. Déclaration de guerre contre toutes ces Puiſſances. Les Napolitains ſe ſoulevent, I. REVOLUTION. *Philippe V. va à Naples, & appaiſe la Révolution. Il paſſe dans le Milanez, & ſe trouve aux batailles de Santa-Victoria & de Luzara. Le Duc de Savoye ſe détache de la Ligue qu'il a faite avec la France & l'Eſpagne; & s'unit aux ennemis de ces deux Puiſſances. Il eſt preſque dépoüillé de ſes Etats. L'Amirante de Caſtille eſt fait Ambaſſadeur à la Cour de France. Il entretient des correſpondances ſecrettes avec les ennemis de ſon Roi. Il paſſe en Portugal, & fait rompre l'Alliance que le Roi Don Pedro*

a fait avec la France & l'Eſpagne. Le Prince d'Armſtad eſt fait General des troupes des Alliez. Il répand des libelles diffamatoires contre Philippe V. & contre ſon Gouvernement. L'Archiduc paſſe en Eſpagne. Philippe V. porte la guerre en Portugal. L'Archiduc ſe rend à Barcelone. La Catalogne ſe ſoulève, II. REVOLUTION. *L'Aragon ſuit le mauvais exemple de la Catalogne*, III. REVOLUTION. *Le Royaume de Valence en fait autant*, IV. REVOLUTION. *L'Iſle de Mayorque ſe laiſſe ſéduire par les Emiſſaires de l'Archiduc. Philippe V. fait le ſiege de Barcelone, & eſt obligé de le lever. A peine eſt-il arrivé à Madrid, que les ennemis penetrent en Caſtille, & s'emparent de la Capitale de l'Etat*, V. REVOLUTION. *Ils en ſont chaſſez. Bataille d'Almanza, qui facilite le recouvrement du Royaume de Valence. L'Aragon rentre dans ſon devoir. Le Duc d'Orleans eſt envoyé en Eſpagne, & prend*

Lerida

Lerida dans ſa premiere Campagne. Dans la ſeconde, il ſe rend maître de Tortoſe. Propoſitions de paix. L'Abbé de Polignac & M. de Torcy paſſent en Hollande en qualité de Plenipotentiaires. Les ennemis font des propoſitions ſi énormes, que la France les rejette ; cependant pour faire voir aux Alliez qu'on veut ſincerement la paix, il rappelle ſes troupes d'Eſpagne, & laiſſe au Roi ſon petit-fils le ſoin de ſoutenir ſes droits. Campagne d'Aragon dans laquelle le Roi d'Eſpagne eſt battu près de Sarragoſſe. Les ennemis ſe rendent maîtres une ſeconde fois de Madrid, & l'Archiduc s'y fait proclamer en perſonne. Le Roi ſe retire à Valladolid avec le débris de ſon armée. Tous les Seigneurs l'y vont joindre, & lui donnent toutes les marques imaginables d'une inviolable fidelité. Le Duc de Vendome eſt envoyé en Eſpagne pour y commander les troupes du Roy Catholique dont il refait l'armée, & ſe met en Campagne. Priſe de Briorga. Bataille de Vil-

lavicioſa dans laquelle les ennemis du Roi d'Eſpagne ſont entierement défaits, & abandonnent la Caſtille & l'Aragon. Mort du Duc de Vendôme fort regretté des Eſpagnol. Les affaires du Roi d'Eſpagne ſe rétablißent tellement, que ſes ennemis ſe laſſent de lui faire la guerre, ſur tout après que le Maréchal de Villars les eut battus en Flandre. Propoſitions de paix. Tous les Potentats de l'Europe envoyent des Plenipotentiaires à Utrech pour ouvrir les Congrez. Grandes oppoſitions de la part de l'Empereur à la concluſion de la paix. Cela n'empêche pas qu'elle ne ſe concluë entre la France, l'Eſpagne, l'Angleterre, le Portugal, la Hollande & la Savoye. L'Empereur confirme le Traité conclu à Utrech par celui qui fut fait entre lui & les deux Couronnes à Raſtad. Conquête de la Catalogne & de l'Iſle de Mayorque. Depuis ce tems-là le Roy Philippe V. joüit tranquillement de ſes Etats, les gouverne en Prince ſage & eſt adoré de ſes Sujets.

HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE.

LIVRE TREIZIE'ME

Qui comprend les Révolutions arrivées depuis que la Monarchie d'Eſpagne eſt entrée dans la Maiſon de Bourbon.

LEs Loix fondamentales de la Monarchie d'Eſpagne, qui ſont, de tant de vaſtes Etats qui la compoſent, une ſucceſſion graduelle & perpetuelle, qui tranſmet la Couronne aux Deſcendans des Rois en ligne directe, ſans que jamais elle puiſſe paſſer à la ligne

collaterale au préjudice des Succeſſeurs directs, la ceſſion du Dauphin de *France* & du Duc de *Bourgogne* ſon fils, en faveur du Duc d'*Anjou*, le Teſtament de *Charles* II. dernier poſſeſſeur de cette Couronne, que tout le monde regardoit plûtôt comme une Déclaration ſolemnelle & autentique du droit inconteſtable de ce Prince, que comme une diſpoſition volontaire du Trône dont il ne ſe pouvoit regarder que comme l'uſufruitier & le dépoſitaire, pour le tranſmettre à ceux qui devoient lui ſucceder légitimement, les vœux, les acclamations des peuples, les déciſions de tous les Tribunaux Souverains, le concours unanime des Grands, la proclamation de tous les Etats aſſemblez à la face des Autels, & la reconnoiſſance de preſque toutes les Puiſſances de l'Europe, ſembloient promettre à *Philippe* V.

un Regne heureux & paisible, & laisser aux Espagnols la gloire d'obéïr à un Prince si digne de leur commander.

Mais l'Empereur *Leopold*, dont l'ambition n'avoit pas de bornes, & qui ne pouvoit envisager qu'avec des yeux jaloux l'éclatante prosperité de l'auguste Maison de *Bourbon*, entreprit de replonger l'Europe dans les horreurs d'une guerre sanglante dont à peine elle achevoit de sortir, pour faire valoir de vaines prétentions en faveur de l'Archiduc son fils sur une Couronne dont il étoit formellement exclu par les loix fondamentales de l'Etat. Pour réüssir dans cette vaste entreprise, il tâcha d'insinuer dans l'esprit de tous les Potentats, que l'union des Monarchies de *France* & d'*Espagne* les alloit réduire à une dépendance qui tiendroit de la servitude, & que s'ils souffroient que le Duc d'*An-*

jou demeurât ſur le Trône, ils ne ſeroient pas en ſeureté dans leurs Etats. Tout ce que la Politique a de plus ſpécieux & de plus ſéduiſant, fut mis en uſage pour corrompre les Alliez ou les amis de *Louis le Grand*. A la vûë des proteſtations & des Manifeſtes qui partoient du ſein du Conſeil *Aulique*, ce Monarque n'aſpiroit à rien moins qu'à la Monarchie univerſelle, & qu'à mettre tous les Potentats à la chaîne : piege finement tendu, qui, ſous prétexte de procurer à l'Europe une heureuſe liberté, n'aboutiſſoit qu'à la précipiter dans l'eſclavage par le pouvoir énorme que l'Empereur auroit acquis, ſuppoſé qu'il fût venu à bout de ſes deſſeins ambitieux.

Cependant il ſe paſſa près d'un an, ſans qu'aucune Puiſſance s'ébranlât, & *Philippe* V. joüiſſoit tranquillement des prémi-

ces de la Royauté. Mais à la fin Dieu, qui vouloit l'éprouver par de grandes adverſitez, permit que les brigues & les cabales de l'Empereur *Leopold* prévaluſſent ſur la juſtice & ſur l'équité, en jettant dans ſon parti d'une partie des Electeurs de l'Empire, la République de Hollande & le Roy de la Grande-Bretagne.

Guillaume de *Naſſau*, digne héritier de cette Maiſon ſi fertile en hommes recommandables dans la guerre & dans la Politique, grand & preſque impénetrable dans tous ſes projets, avoit une ambition encore plus vaſte & plus relevée que la plûpart des hommes n'ont crû.

Il étoit, comme tout le monde le ſçait, *Statouder* d'Hollande & Roy d'Anglererre, & ces deux qualitez ſembloient le rendre plus abſolu ſur les Anglois que ſur les Hollandois. Cepen-

dant par un effet bizarre, on peut dire qu'il agiſſoit en Roy à l'égard des derniers, & en *Statouder* à l'égard des premiers, c'eſt-à-dire qu'il ordonnoit & diſpoſoit de tout deſpotiquement en Hollande, & qu'en Angleterre il ne regnoit & ne commandoit qu'en feignant d'obéïr. Il aimoit paſſionément la Hollande, & redoutoit l'Angleterre. Il étoit né en Hollande, & il y étoit adoré, il la regardoit comme l'ouvrage de ſes Ancêtres qui avoient fondé ſa liberté ſur le débris de la domination de ſes anciens Souverains: il vouloit achever ce ſuperbe ouvrage, il le vouloit porter au comble de ſa perfection, & ſon deſſein étoit de faire de cette République Moderne, une autre République Romaine, qui donnât un jour la loi à tous les peuples de l'Univers.

Il ne pouvoit arriver à ce

magnifique point de vûë, qu'en mettant toute l'Europe en combuſtion, & ſur tout qu'en ruinant l'Angleterre, toûjours jalouſe de la Hollande ſa patrie, & à laquelle il devoit ſon élevation, & toûjours oppoſée à ſon aggrandiſſement. Il ne pouvoit ruiner l'Angleterre, qu'en détruiſant ſon commerce, ni détruire ce commerce, qu'en la jettant dans une guerre longue, onereuſe & difficile.

Des ſentimens vifs de haine & de vengeance contre *Loüis* XIV. joints aux interêts de ſa ſeureté particuliere, lui faiſoient encore ſouhaiter paſſionément qu'une guerre furieuſe embrazât l'Angleterre. Depuis la paix de *Riſwick*, les Anglois ne s'étoient occupez qu'à relever ces Droits, ces Privileges, ces Barrieres que les loix de leur Nation leur ont données contre la Royauté. En mille occaſions ils

s'étoient oppoſé vigoureuſement aux volontez de ce rafiné Politique, lui avoient fait ſentir peut-être plus qu'à aucun de ſes Prédeceſſeurs, toute la gêne & toute la contrainte où l'autorité des Parlemens tient la puiſſance Royale. Il étoit triſte pour lui, après s'être vû comme un autre Agamemnon, Chef de tant de Souverains, que la force de ſon vaſte genie maîtriſoit, d'être réduit dans ſon nouveau Royaume à lutter ſans ceſſe contre l'inquiétude de ſes Sujets, toûjours incertain de ſa deſtinée. Il vouloit rompre cet eſclavage, & il ne pouvoit y parvenir qu'à la faveur d'une guerre violente, qui occupât tellement les Membres du Parlement, qu'ils fuſſent hors d'état de penſer à d'autres choſes.

La grande affaire de la ſucceſſion d'*Eſpagne* ſe préſenta fort à propos, il en embraſſa l'occa-

ſion avec une chaleur inconcevable ; mais comme il auroit été dangereux de faire connoître les motifs qui le faiſoient agir, il ſe conduiſit avec cette profonde diſſimulation qui lui avoit été ſi favorable en tant de rencontres, il affecta une entiere indifférence ſur ce grand évenement, il feignit plus que jamais d'aimer le repos, & de n'être ſenſible qu'aux charmes d'un Regne tranquille : ſes diſcours, ſes actions, tout paroiſſoit en lui, être éloigné de la guerre, tout ſembloit ne reſpirer que la paix : ſa ſanté même, foible & languiſſante, aidoit à ſa rafinée politique, & paroiſſoit promettre à l'Angleterre un doux repos, tandis qu'il projettoit de la plonger dans un embraſement qui devoit conſumer toutes ſes forces.

Pour cet effet, ayant ordonné la convocation d'un nouveau Parlement, il eut ſoin de répandre

dans tout le Royaume un nombre infini d'Emiſſaires turbulens, adroitement ménagez, & employez par lui ſans qu'ils le ſçuſſent : les Miniſtres mêmes des Egliſes furent gagnez, & engagez par des ſpécieux motifs de Religion, à prêcher la guerre aux peuples qui étoient ſoûmis à leur conduite.

Les peuples échauffez dans le tems que la nomination des Membres du Parlement ſe faiſoit, inſtruiſent de leurs intentions ceux qu'ils choiſiſſent. La guerre, qui juſqu'alors leur avoit paru fatale, leur paroît néceſſaire pour la conſervation de la Patrie, des loix & des libertez de la Nation. Ils ordonnent expreſſément à leurs Députez de la demander inſtamment, & d'obtenir du Roy des Addreſſes dans des beſoins ſi preſſans.

Rien ne perſuade mieux, &

n'entraîne plus les hommes que l'exemple : c'eſt un penchant attaché à la nature. On diroit qu'ils ne ſont faits que pour s'imiter les uns les autres. Une Communauté, une Ville obſerve attentivement ce que fait la Ville voiſine : elle en fait autant. Les Addreſſes courent & ſe multiplient, le feu ſe répand, ſe communique, & devient bien-tôt un incendie general qui dévore tout.

De cette eſpece de mine, de cette intrigue ſourde & cachée, ſortit ce nombre infini de Requêtes & d'Addreſſes dont l'Europe reſſentit long-tems les effets, & dont les peuples abuſez ſe croyoient les véritables Auteurs, tant ils étoient faſcinez, tandis que le Roy *Guillaume* enveloppé dans les replis cachez de ſa politique, joüiſſoit à longs traits du ſuccès de ſes artifices, ſe faiſant demander une rupture avec la *France* & *l'Eſpa-*

gne dès long-tems méditée & réſoluë dans le fonds de ſon cœur. Il feignoit de douter & d'être incertain, & comme d'un profond ſommeil, s'éveillant tout-à-coup aux clameurs des peuples, il ſe rendit à leurs vives & empreſſées ſollicitations. La guerre qu'il avoit préparée, leur fut promiſe comme une grace qu'il ne put s'empêcher de leur accorder, & la ruine de la Patrie devint pour eux une faveur du Souverain.

C'eſt ainſi qu'après la mort d'*Auguſte*, le Senat Romain fut le joüet de la profonde diſſimulation de *Tibere*. Il s'étoit emparé de l'Empire, & il ſe faiſoit prier de l'accepter : il voyoit à ſes pieds les premiers de Rome moüiller ſes genoux de leurs larmes, il joüiſſoit de ſa fauſſe modeſtie & de leur vile adulation, & enfin il voulut bien par complaiſance s'avoüer le maître de ceux dont

il avoit déja opprimé la liberté.

La diſſimulation du Roy *Guillaume* ne fut ni moins hardie, ni moins habilement ſoûtenuë. Il avoit déja formé des Alliances, conclu des Traitez, & pris des meſures preſque avec toutes les Puiſſances de l'Europe pour la guerre, & il eut l'art de paroître entraîné & contraint par ſes peuples à la faire. Jamais peuples cependant, ne furent plus amoureux de la paix qu'ils l'étoient, lorſqu'il entreprit de leur faire penſer que l'inexécution du fameux *Traité de partage* de la part du Roy de France, étoit une *Témerité inſolante* que l'Angleterre devoit punir, ainſi qu'il eſt dit dans un long Manifeſte qui fut répandu dans toutes les parties de l'Europe.

Cependant il faut convenir, que lorſque ce *Traité de partage* fut rendu public, une voix commune & univerſelle s'éleva dans

toute l'Angleterre, & le déteſta comme pernicieux à la Nation. Les Anglois diſoient alors, que l'interêt de l'Europe étoit que le Duc d'*Anjou* obtint toute la Monarchie d'*Eſpagne*: que c'étoit un jeune Prince, qui bientôt auroit pris les mœurs Eſpagnoles, que bien tôt il s'accommoderoit aux beſoins de ſon Etat, & qu'il deviendroit auſſi étranger à la France, que le bien commun des Eſpagnols & de l'Europe le demanderoit. Neanmoins le Roy *Guillaume* diſpoſa les eſprits d'une telle façon, qu'il porta les Anglois à venger l'inſulte prétenduë faite à un Traité contre lequel ils avoient tant déclamé, contre lequel ils s'étoient élevez ſi hautement, contre lequel ils avoient pouſſé des murmures qui alloient juſqu'à la ſédition.

Après que le Roy *Guillaume* eut ainſi préparé les Anglois à

déclarer la guerre aux Rois de France & d'Eſpagne, il tint leur réſolution cachée, & avant que de la faire éclore, il en communiqua le réſultat aux Hollandois, afin qu'ils réglaſſent leurs démarches & leur conduite ſur les erremens qu'il avoit pris avec ces peuples, les avertiſſant en même tems de diſſimuler leurs ſentimens, afin d'amuſer le Comte d'*Avaux* qui étoit à la Haye en qualité d'Ambaſſadeur du Roy Très-Chrétien, & qui ne négligeoit rien pour porter la République à joüir du fruit de la paix & des avantages de ſon commerce, ſans s'embarraſſer des droits chimeriques de l'Empereur dont la puiſſance devoit être mille fois plus redoutable aux Etats Generaux que celle de la France & de l'Eſpagne.

L'Empire abſolu que ce Prince avoit acquis ſur ces Republicains, agit en cette occaſion

dans toute ſon étenduë. Ils firent ſemblant de vouloir entretenir une bonne correſpondance avec la France & l'Eſpagne, mais en même tems ils agiſſoient en ſecret pour en venir à une rupture. Leurs Miniſtres dans les Cours étrangeres travailloient conſéquemment à leurs deſſeins, & faiſoient tout leur poſſible pour ſe faire des Alliez. Le ſeul de tous ceux qu'ils employoient auprès des Puiſſances, qui agiſſoit de bonne foy, & qui connoiſſoit les véritables interêts de la République, étoit un célebre Juif que le Roy *Guillaume* entretenoit à la Cour d'Eſpagne en qualité d'Envoyé d'Angleterre & d'Hollande. Trop éclairé pour ne pas entrevoir le précipice que le Roy ſon Maître étoit ſur le point d'ouvrir à ſa Patrie, il rappella aux Hollandois les évenemens du ſeiziéme ſiécle. Il leur répreſenta qu'après la mort fu-

neſte d'*Henri* III. Roy de France, la ſucceſſion de cette Couronne attira l'attention de toute l'Europe, de même que celle d'Eſpagne l'attiroit dans le tems preſent : que *Philippe* II. avec auſſi peu de droit ſur la France, qu'ils en avoient ſur l'Eſpagne, entreprit de diſpoſer de cette vaſte Monarchie, de même qu'ils vouloient diſpoſer de l'Eſpagne : qu'il répandit ſes tréſors pour ſoutenir cette formidable Ligue dont il eſt tant parlé, de même qu'ils vouloient répandre les leurs en Allemagne pour maintenir l'Alliance que leur fauſſe politique leur vouloit faire former avec l'Empereur : qu'il obligea deux fois le Duc de *Parme* à laiſſer reſpirer la Hollande, & à venir juſqu'aux portes de Paris, de même qu'ils ſeroient obligez d'envoyer toutes les forces des Etats Generaux en Allemagne : que le Duc de *Parme* étant mort

dans le tems qu'il ſe préparoit à faire un troſiéme voyage en France, *Mansfeld* qui lui ſucceda, conduiſit cette entrepriſe avec auſſi peu de ſuccès pour *Philippe* II. que le Duc de *Parme*: que pendant que ce Monarque inquiet, turbulent & aveuglé par ſa fortune, diſſipoit ſes finances, & conſumoit inutilement ſes forces en France, leurs Ancêtres reprenoient courage, ramaſſoient de nouvelles troupes, ſe fortifioient de nouvelles Alliances, reſſerroient les liens de leur confédération, jettoient de ſi ſolides fondemens de leur liberté, que ce Monarque tout puiſſant qu'il étoit, ne ſçut plus l'ébranler, lors qu'il revint avec toutes ſes forces pour les abbattre. Que ſes propres troupes mal payées, parce que l'argent deſtiné aux armeés, avoit été emploïé en France, traverſerent ſes entrepriſes par de fréquentes ſéditions: que

tantôt les Allemans, tantôt les Italiens ſe cantonnoient, & menaçoient de l'abandonner : que quelquefois même les Eſpagnols, idolâtres de leur Souverain, ſe révolterent, bien que dans le fonds on puiſſe dire à leur gloire, qu'au milieu même de leurs révoltes, ils conſerverent toûjours ce caractere de courage & de fidelité qui diſtingue la Nation Eſpagnole entre toutes les autres : qu'on les vit ſéparez de l'armée, obéïſſant à de nouveaux Chefs qu'ils avoient élûs entre eux, revenir ſous leurs anciens drapeaux au bruit d'une bataille, s'y ſignaler, gagner la victoire pour leur Roy, & comme on n'étoit pas en état de les ſatisfaire, retourner à leur deſobéïſſance, quand il n'y avoit plus d'occaſion à verſer leur ſang: que ces exemples devoient apprendre aux Etats Generaux quel fonds ils pouvoient faire

ſur les eſperances qu'on leur donnoit, ſur les promeſſes qu'on leur faiſoit, que les Eſpagnols malgré leur ſerment prêté librement & ſolemnellement à *Philippe* V. abandonneroient ce Prince pour prendre un nouveau Roi de leur main, d'eux que ces peuples regardoient toûjours comme leurs ennemis, comme des Révoltez, & comme leurs anciens ſujets : que quelques inſtances que fiſt l'Empereur pour aller porter la guerre dans les Etats des deux plus puiſſans Rois de la terre, ils devoient ſe ſouvenir que ſi *Philippe* II. par une politique mal entenduë ne ſe fût point détourné de ſes propres affaires pour ſe jetter de gayeté de cœur au travers de celles des autres: que ſi au lieu de courir ambitieuſement après la ſucceſſion de France, où il n'avoit aucun droit, il eût pourſuivi ſans relâche leurs Ancêtres, ſur leſquels

il avoit des droits légitimes, ils euſſent enfin ſuccombé, il les auroit remis ſous le joug de l'Eſpagne, ils n'auroient jamais formé de République, & ne ſeroient pas en état de faire préſentement la même faute que la poſtérité reprochera éternellement à *Philippe* II.

Que bien loin de s'embarraſſer dans la querelle de la ſucceſſion d'Eſpagne, qui ne les regardoit directement ni indirectement, ils ne devoient s'occuper que de la conſervation de leur commerce, qui étoit leur veritable & leur unique affaire, & à la conſervation de leur liberté, qui ne ſubſiſteroit pas long-tems, ſi leur commerce venoit à ſe détruire, qu'ils épuiſeroient leurs forces, verſeroient le ſang de leurs ſoldats, & répandroient leur argent pour un Prince, qui, s'il devenoit maître de la Monarchie Eſpagnole,

ne differeroit de les attaquer, & ne les laiſſeroit en paix qu'autant de tems qu'il lui en faudroit pour ſe préparer à leur faire la guerre.

Qu'il arriveroit peut-être, que lorſque fatiguez de tant de troubles & de dépenſes inutiles, ils voudroient rentrer chez eux, & reprendre leur commerce, ils trouveroient que la néceſſité, qui rend les Nations du monde les moins policées, ingenieuſes, auroit fait imaginer aux François & aux Eſpagnols de tels Réglemens ſur le commerce, & fait prendre aux uns & aux autres de telles meſures, que celui de Hollande, qui étoit le dominant en Europe, ne pourroit plus être ſuperieur & floriſſant comme il étoit, & qu'ainſi en ſe mêlant des affaires d'Eſpagne, ils perdroient l'Empire qu'ils avoient dans le commerce, de même que *Philippe* II. en ſe mêlant des affaires

res de France, perdit la domination qu'il avoit ſur la Hollande.

Qu'au contraire, ſi demeurant paiſibles & neutres entre les deux Maiſons de *Bourbon* & d'*Autriche*, qui diſputoient la ſucceſſion d'Eſpagne, ils entretenoient une bonne correſpondance avec l'une & avec l'autre à l'exemple des Suiſſes, auſſi voiſins qu'eux de la guerre, ils profiteroient ſeuls des malheurs communs, s'enrichiroient à meſure que leurs voiſins s'apprauvriroient, deviendroient forts à meſure que les autres s'affoibliroient, & que, quand la paix ſe rétabliroit en Europe, plus puiſſans & plus redoutables que jamais, ils ſe verroient en état de donner la loi aux deux Monarchies dont ils appréhendoient l'union. Qu'en un mot en ſe déterminant à faire la guerre à la France & à l'Eſpagne, c'étoit s'expoſer viſiblement à ſe perdre ſans reſſource, n'y

ayant aucun moyen ſûr, qui pût leur conſerver la liberté que la paix & une bonne intelligence avec leurs voiſins. Il finiſſoit ſon Mémoire en proteſtant aux Etats Generaux, que le Roy d'Eſpagne & tout ſon Conſeil étoient dans les meilleures diſpoſitions du monde pour eux, qu'ils lui en avoient donné des preuves convaincantes toutes les fois que l'occaſion s'en étoit préſentée; qu'ils étoient prêts à leur donner toutes les ſûretez raiſonnables pour les guérir des craintes mal fondées qui les agitoient, & que s'ils vouloient profiter d'une conjoncture ſi favorable, il leur répondoit ſur ſa tête de faire un Traité qui fixeroit leur deſtinée d'une maniere ſi ſolide, que bien-tôt ils ſe verroient en état de pouvoir donner à leur commerce une extenſion incomparablement plus grande que celle qu'il avoit eu par le paſſé.

Rien ne convenoit mieux aux véritables interêts de la République d'Hollande, que les ſages avis que lui donnoit ſon Miniſtre, mais les influences du Roy *Guillaume* avoient fait de trop fortes impreſſions ſur l'eſprit de ceux qui avoient le Gouvernement de l'Etat, pour qu'ils ne ſuiviſſent pas aveuglément tout ce qu'il voudroit leur preſcrire.

Cependant le Comte de *Briord* ayant été envoyé auprès d'eux en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire de ſa Majeſté Très-Chrétienne, en fut reçu avec toute la politeſſe imaginable, & des marques apparentes d'un ſincere deſir d'entretenir avec ce Monarque une parfaite intelligence, ils lui promirent même de la meilleure grace du monde, d'entrer en conférence avec lui pour déliberer ſur ce qu'il convenoit faire touchant la ſucceſſion d'Eſ-

pagne. Pour cet effet ils s'aſſemblerent pluſieurs fois, & Don François-Bernard de *Quiros* Ambaſſadeur de ſa Majeſté Catholique, ſe trouva à toutes les Aſſemblées pour y expliquer les véritables intentions du Roy ſon Maître, qui tendoient toutes à entretenir avec les Etats Generaux une correſpondance exacte.

Les Députez des Etats qui ne cherchoient que des prétextes pour traîner les affaires en longueur, afin d'avoir le tems de fortifier leurs Places, & de groſſir leurs troupes, entretenoient de jour en jour ces deux Miniſtres, & pendant ce tems-là ils faiſoient de grands préparatifs de guerre, doubloient leurs garniſons, & les muniſſoient de vivres, d'artillerie & de tout ce qui étoit néceſſaire pour faire une vigoureuſe réſiſtance, ce qui ayant fait ſoupçonner les Miniſtres de France & d'Eſpagne de la ſincerité

de leurs intentions, ils en donnerent avis à leurs Souverains. Auſſi-tôt le Roy d'Eſpagne fit dire au Duc de *Baviere* ſon Allié & ſon Gouverneur General dans les Païs-Bas de ſe précautionner contre les entrepriſes de ces Républicains, & de ſe mettre en état de s'y oppoſer vivement. Sur les ordres de ce Monarque, l'Electeur donna les ſiens à ſes Miniſtres pour lever dans les Etats dépendans de ſon Electorat ſix Régimens d'Infanterie de douze cens hommes chacun, & en même tems il en fit partir quatre de *Bruxelles* pour aller dans la *Gueldre* Eſpagnole.

Le Roy Très-Chrétien, à qui les deſſeins des Hollandois n'étoient pas cachez, crut qu'il ne pouvoit pas demeurer froid ſpectateur de leurs démarches ſans trahir ſa gloire & les interêts du Roy d'Eſpagne ſon petit-fils, contre lequel il voyoit que l'ora-

ge alloit éclatter, s'il ne ſe mettoit pas en devoir de le détourner, & comme il n'y avoit pas de plus ſûr moyen pour cela, que de s'aſſurer des Places appartenantes au Roy d'Eſpagne, dans leſquelles les Etats Generaux avoient des garniſons, il ordonna au Comte de la *Motte* Lieutenant General de ſes armées & au ſieur de *Chevilly* d'introduire des troupes Françoiſes dans *Nieuport*, les ſieurs de *Bezons* & de *Soutemon* en firent entrer dans *Oudenarde*, le Comte de *Coigny* & le Marquis d'*Aubterre* en conduiſirent à *Ath*, le Comte d'*Artagnan*, & le Commandeur de *Courcelles* en firent de même à *Mons*, le Marquis de *Courtebonne* & le ſieur de *Violenne* entrerent dans *Charleroy*, les ſieurs *Ximenes* & de *Labadie* s'emparerent de *Namur*, & les ſieurs *Albergotti* & d'*Imecourt* de *Luxembourg*.

Les Etats Generaux allarmez

de cette ſage précaution, s'en plaignirent au Comte de *Briord* & à Don François-Bernard de *Quiros*, comme d'une infraction faite au Traité de *Riſwick*, mais ces deux Miniſtres leur répondirent que les Rois leurs Maîtres, tout ſurpris qu'ils étoient de ce que les Etats Generaux faiſoient en pleine paix des emprunts conſidérables d'argent, des levées nombreuſes, tant dans leurs païs, que chez les Etrangers, doubloient leurs garniſons & munifſoient leurs Places de vivres & d'artillerie, ne ſe plaignoient pas de voir ces préparatifs, quoique tout le monde les avertit que c'étoit contre leurs interêts, qu'au reſte il les aſſuroient poſitivement que leurs Majeſtez Très-Chrétienne & Catholique, bien loin de vouloir troubler la paix de l'Europe, ne ſongeoient qu'à l'affermir, & à la rendre durable: que les troupes Françoiſes

qui étoient entrées dans les Places où les Etats Generaux avoient des garniſons, ne devoient leur cauſer aucun ombrage, que les Etats Generaux pouvoient y laiſſer les leurs ſur l'aſſûrance qu'ils leur donnoient que celles de France vivroient en bonne intelligence avec elles, ou qu'ils pouvoient les retirer, s'ils le jugeoient à propos.

Comme la peur eſt un mal contre lequel la prudence humaine n'a jamais pu trouver de remede, & que les Hollandois, bien loin de vouloir maintenir la paix dont l'Europe joüiſſoit depuis trois ans, ne cherchoient que des motifs pour pouvoir l'interrompre, en ſe déclarant pour l'Empereur, ils n'eurent pas plûtôt appris que les troupes Françoiſes étoient dans les ſix Places dont on vient de parler, qu'ils s'aſſemblerent pluſieurs fois extraordinairement, & envoyerent or-

dre aux troupes qui étoient dans les Provinces de *Friſe* & d'*Oweriſſel* de marcher promtement vers le *Brabant* Hollandois. En même tems ils firent partir de la *Haye* le troiſiéme Bataillon des Gardes, & l'envoyerent à *Gertruydenberg*; & le ſecond partit trois jours après pour ſe rendre à *Heuſdan* Place importante près de *Bolduc*.

Sur ces entrefaites, le Comte d'*Avaux* fut envoyé en Hollande par ſa Majeſté Très-Chrétienne pour ſoulager le Comte de *Briord* dont la ſanté étoit fort alterée. Il eut deux Conférences avec *Henſius* créature du Roy *Guillaume*, & qui étoit comme la pierre angulaire qui ſoutenoit la machine que la République vouloit conſtruire. En ſortant de chez ce Miniſtre, il alla chez le Préſident des Etats, à qui il rendit ſes lettres de créance avec un Mémoire qui contenoit en

ſubſtance, que le Roy ſon Maître, depuis le Traité de *Riſwick*, n'ayant eu d'autre deſſein que de maintenir la tranquilité de l'Europe, avoit vû avec plaiſir que par les trois réſolutions des Etats Generaux du 15. & 29. Janvier & du 9. Fevrier, ils ſouhaitoient d'entrer en conference pour chercher les moyens d'empêcher que la paix ne fût troublée, mais que la mauvaiſe ſanté du Comte de *Briord* ne lui permettant pas d'agir, il avoit eu ordre de ſe rendre inceſſamment auprès d'eux pour contribuer de tout ſon pouvoir à l'exécution d'un projet ſi utile, & que pour cet effet le Comte de *Briord* & lui étoient munis de tous les pouvoirs néceſſaires pour traiter avec eux.

Malgré toutes les aſſurances que le Comte d'*Avaux* venoit de donner aux Etats Generaux des bonnes intentions du Roy ſon

Maître pour maintenir la paix, on vit paroître une Ordonnance en Hollande, portant défenſe ſous de rigoureuſes peines d'emmener aucuns chevaux hors des Provinces-Unies, & de tranſporter aux Païs étrangers aucunes armes, munitions, ni choſes qui puſſent ſervir à la guerre. En même tems les Etats Generaux firent travailler en toute diligence à l'armement de pluſieurs vaiſſeaux de guerre, & réſolurent d'augmenter conſidérablement leurs troupes qui depuis la réforme qu'ils firent après le Traité de *Riſwick*, n'alloient qu'à quarante ſept mille hommes.

Le Comte d'*Avaux* attentif aux mouvemens des Hollandois, étoit trop clairvoyant pour ne pas s'appercevoir que ces démonſtrations extérieures de ſoupirer pour la paix, n'étoit qu'un calme trompeur qui ſembloit n'être tranquille que pour former un orage

violent qui devoit ébranler toute l'Europe. Pour en prévenir les funeſtes effets, il préſenta un nouveau Mémoire dans lequel il diſoit que le Roy ſon Maître depuis l'avenement de ſon petit-fils à la Couronne d'*Eſpagne*, avoit donné aux Etats Generaux les plus fortes aſſurances de ſon affection & de ſon inclination à maintenir la paix ſans avoir pû les obliger à répondre à la lettre qu'il leur avoit écrite pour leur en donner part, ni au Mémoire qu'il leur avoit fait communiquer pour les informer des juſtes raiſons que Sa Majeſté avoit euës d'accepter le Teſtament du feu Roy d'*Eſpagne*: que ſa patience étoit allée juſqu'au point de faire dire & de laiſſer croire que l'état de ſes forces ne lui permettoit pas de commencer une nouvelle guerre: que les Etats Generaux au contraire, avoient donné des marques ſenſibles d'une

extrême défiance ; qu'on ne parloit que de leurs préparatifs de guerre, & de leurs négociations pour faire de nouvelles Alliances : mais que, quand tous ces bruits n'auroient aucun fondement, il étoit impoſſible que le Roy d'Eſpagne vît ſans inquiétude, que leurs troupes rempliſſoient ſes Places du *Païs-Bas*, dont ils ne vouloient pas le reconnoître pour Souverain légitime, ce qui l'avoit obligé de demander du ſecours au Roy ſon grand-pere : mais que Sa Majeſté Très-Chrétienne déclaroit en ſon nom & en celui du Roy Catholique ſon petit-fils, qu'ils étoient entierement diſpoſez à convenir des moyens d'aſſûrer la paix, de la ſolidité, de laquelle il leur répond, pourvû que que les Etats Generaux la déſirent auſſi ardemment qu'ils le témoignent dans le Mémoire que le Comte de *Mancheſter* Ambaſſadeur d'*Angleterre* lui

a remis de leur part ; mais que le tems eſt précieux, & qu'ils doivent éviter de laiſſer croire que ſous une feinte apparence de négociation, leur veritable intention ne ſoit que d'obtenir des délais pour ſe préparer à la guerre.

Les Etats Generaux ne pouvant inventer aucun ſubterfuge pour éluder les preſſantes raiſons que contenoit le Mémoire du Comte d'*Avaux*, s'aſſemblerens le 21. Fevrier, & après une longue conference, ils délibererent que leurs neufs Députez iroient trouver ce Miniſtre, & lui remettroient un Mémoire par lequel ils l'aſſureroient qu'ils reconnoiſſoient le Roy d'*Eſpagne*, qu'ils ſouhaitoient de maintenir avec ſa Majeſté *Catholique* les Alliances & la bonne intelligence qu'ils avoient toûjours entretenuës avec le feu Roy ſon Prédeceſſeur, qu'ils étoient prêts à en-

trer en négociation conjointement avec le Roy d'Angleterre & les autres Princes & Potentats qui pouvoient y avoir quelque interêt, & qu'ils eſperoient qu'après la réſolution qu'ils avoient priſe de reconnoître Sa Majeſté *Catholique*, le Roy de France voudroit bien faire retirer ſes troupes des Païs-bas Eſpagnols. Le lendemain ils dépêcherent un Courrier à leur Ambaſſadeur en France, avec une lettre par laquelle ils félicitoient ſa Majeſté Très-Chrétienne ſur l'avenement du Roy ſon petit-fils à la Couronne d'Eſpagne. Le jour ſuivant les mêmes neufs Députez allerent aſſûrer Don François-Bernard de *Quiros* Ambaſſadeur d'Eſpagne, que les Etats Generaux avoient reconnu *Philippe* V. Auſſi-tôt ils envoyerent ordre au ſieur *Hult* Reſident à *Bruxelles* de donner les mêmes aſſurances à Son Alteſſe Elec-

torale le Duc de *Baviere.*

Par tout ce que nous venons de raconter, il ſembloit que les Etats Generaux vouloient ſincerement la paix, mais ce qu'ils faiſoient d'ailleurs, annonçoit la guerre. Outre qu'ils continuerent à travailler ſans relâche à l'armement de quantité de vaiſſeaux de guerre, ils mirent à ſix Compagnies les Régimens de Cavalerie, qui n'étoient qu'à trois, ils augmenterent les Compagnies d'Infanterie juſqu'à cent hommes qui n'étoient qu'à trente, & donnerent ordre de lever deux Régimens de Francois réfugiez. Dans le même tems que les Etats Generaux faiſoient ces grands préparatifs de guerre, le Comte d'*Avaux* ne ceſſoit de faire de preſſantes inſtances auprès d'eux pour les porter à ouvrir les Conférences dont on étoit convenu, afin d'y déliberer ſur les moyens capables d'entretenir la

paix ; mais ils éludoient toutes les raiſons qu'il alléguoit, tantôt ſur un prétexte, & tantôt ſur un autre. Non contens de cela, ils ordonnerent aux Gouverneurs de *Bergopzom* & de *Lillo*, de faire rompre les Digues pour inonder quantité de païs appartenans à Sa Majeſté *Catholique*, ce qui obligea Don François-Bernard de *Quiros* de s'expliquer dans des termes qui faiſoient comprendre qu'il n'étoit pas la dupe de leur lenteur, ni de leurs deſſeins cachez, & qu'il vouloit avoir raiſon de cette infraction aux conditions des Traitez. Les Etats Generaux lui promirent qu'ils lui donneroient toute la ſatisfaction qu'ils pouvoient eſperer, mais ils n'en firent rien, de ſorte qu'il fut obligé de leur préſenter un ſecond Mémoire par lequel il leur déclaroit, que le peu de cas qu'ils avoient fait de ſa premiere répreſentation, étant

une inſulte faite au Roy ſon Maître, il ne pouvoit enviſager ce que les Gouverneurs de *Bergopzom* & de *Lillo* avoient fait, que comme une hoſtilité exercée par leur ordre en pleine paix dont il demandoit réparation & un dédommagement proportionné au dégât qui avoit été fait. Quatre jours après, les Etats Generaux répondirent par un Mémoire, qu'ils avoient appris que les eaux n'avoient été lâchées, que pour éprouver ſi les terres voiſines de ces Forts pourroient être inondées pour leur ſeureté en cas de beſoin, que cette inondation n'avoit cauſé preſqu'aucun dommage, & qu'à la premiere plainte on avoit ouvert les écluſes pour faire écouler les eaux. Toutes ces défaites jointes aux propoſitions qui furent faites dans une conférence que les Députez de Hollande & le ſieur *Stanhop* Envoyé d'Angleterre, eurent avec

les Comtes de *Briord* & d'*Avaux*, augmenterent de plus en plus les ſoupçons des Rois de France & d'Eſpagne. Les Etats Generaux délivrerent à ces deux Miniſtres un Mémoire, par lequel le Roi d'Angleterre demandoit deux Places ſur la côte de *Flandre*, & les Hollandois neuf ou dix pour faire une ligne ou Barriere depuis la Flandre *Hollandoiſe* juſqu'à *Maſtrick* avec pouvoir d'y mettre garniſon, & les fortifier, à condition toutesfois d'en laiſſer au Roy d'*Eſpagne* la Souveraineté, la proprieté & les revenus, ce qui parut ſi extraordinaire, que les peuples des Provinces-Unies en parurent étonnez. Les Miniſtres de *France* & d'*Eſpagne* ayant envoyé ce Mémoire aux Rois leurs Maîtres, ils eurent ordre de dire verbalement au Penſionnaire *Heinſius* que leurs Majeſtez n'avoient aucune réponſe à faire à de pareil-

les propoſitions : que Sa Majeſté Très-Chrétienne n'avoit de ſon côté autre choſe à leur propoſer que le maintien & l'obſervation du Traité de *Riſwick*, que les Etats Generaux pouvoient ſur cela délibérer, & prendre leurs meſures, afin de lui faire promtement réponſe : qu'à l'égard des propoſitions du ſieur *Stanhop*, il n'avoit rien à y répondre, & qu'on en pouvoit traiter à Londres avec le Comte de *Tallard*, ou à la Cour de France par le moyen du Comte de *Mancheſter* Ambaſſadeur d'Angleterre.

En conſequence de la réponſe du Comte d'*Avaux*, le Roy d'Angleterre recommanda fortement à la Chambre Baſſe d'en conferer ſérieuſement, comme d'une affaire d'un très-grand poids & d'une très-grande conſéquence, ſouhaitant que les Membres de la Chambre vouluſſent lui donner là-deſſus des avis

qui pûſſent procurer leur ſeureté, celle des Etats Generaux & de la paix de toute l'Europe, ſur quoi la Chambre ordonna qu'on examineroit cette affaire. Nous avons déja parlé au commencement des voyes qu'avoit déja priſes le Roy *Guillaume* pour diſpoſer l'Angleterre à la guerre contre la France & l'Eſpagne, il faut voir préſentement ce qu'il fit pour cacher ſon jeu, afin de venir à ſes fins.

Perſonne n'ignore que le Traité de *Partage* ne fut ſon ouvrage, & qu'il n'eut fait tout ſon poſſible pour le faire agréer à la Nation. Preſentement il fait agir tous les reſſorts de ſa politique pour le faire deſaprouver. Cette conduite paroît un paradoxe incompréhenſible à tous ceux qui raiſonnent ſur les affaires d'Etat, mais c'eſt le moyen le plus efficace pour conduire ce Monarque au but qu'il s'eſt propoſé,

en ce qu'il lui facilite les moïens d'ébloüir ceux qui lui ſont oppoſés, & qu'il tend un piege à tous ceux qu'il veut jetter dans ſon parti, bien aſſuré que la Chambre n'agira que conformément aux ordres qu'il lui preſcrira.

Le Colonel *Granville* qui lui étoit entierement dévoüé, rapporta de la part du Comité chargé d'examiner l'Etat de la Nation & le Traité du *Partage*, les réſolutions ſuivantes, qui furent approuvées. Que le Comte de *Portland* en négociant & concluant le Traité de *Partage*, qui tendoit à la deſtruction du commerce de la Nation, & à l'interruption de la paix de l'Europe, étoit coupable d'un haut crime & de malverſation : que le Chevalier *Gower* iroit de la part de la Chambre l'accuſer à la Barre des Seigneurs, & leur faire ſçavoir que la Chambre préſenteroit en

tems & lieu des Articles contre lui, dont elle feroit la preuve, qu'on établiroit un Comité pour dreſſer ces Articles, & que le ſieur *Saint Jean* iroit demander à conferer avec les Seigneurs ſur le Traité de *Partage*. Quelques jours après, le Lord *Sommers* en conſeillant au Roy le Traité de *Partage*, par lequel tant de grands Etats devoient être unis à la Couronne de France, étoit coupable de grand crime & de malverſation, & qu'il en ſeroit accuſé à la Barre des Seigneurs par le ſieur *Harcourt* au nom de la Chambre & des Communes. Que pour le même ſujet, le Comte d'*Oxford* ſeroit accuſé de la même maniere par le Colonel *Bierly*, ainſi que Lord *Hallifax*. Enſuite la Chambre ordonna qu'une Addreſſe ſeroit dreſſée par le Comité, & préſentée au Roy par toute la Chambre en corps, afin d'éloigner pour toûjours de ſes

Conſeils & de ſa préſence le Comte de *Portland*, le Lord *Sommers*, le Comte d'*Oxford* & Lord *Hallifax*, l'aſſurant en même tems, qu'ils employeroient leurs vies & leurs biens pour ſon ſervice, & pour le défendre contre tous ſes ennemis. Le même jour la Chambre Haute ordonna que le Duc de *Devon* & le Comte de *Romney* préſenteroit de ſa part une Addreſſe au Roy pour le prier de ne pas éloigner de ſes Conſeils, ni de ſa préſence les quatre Seigneurs accuſez par les Communes, juſqu'à ce qu'ils fuſſent jugez. Ce conflict des deux Chambres, ayant donné lieu à de grandes longueurs pour l'inſtruction des procedures contre les Seigneurs accuſez, le Roy *Guillaume* profita de ce tems-là pour paſſer en Hollande où ſa préſence étoit néceſſaire pour conſommer le grand ouvrage qu'il avoit projetté, nous l'y laiſ-

ſerons, & nous paſſerons dans l'Empire & en Italie pour voir les moyens qui y prend l'Empereur pour traverſer la diſpoſition du feu Roy d'Eſpagne en faveur de *Philippe* V.

Pendant que le Roi *Guillaume* & les Etats Generaux s'appliquoient avec tant de zéle à favoriſer le parti de l'Empereur, Sa Majeſté Imperiale faiſoit de ſon côté tout ſon poſſible auprès des Princes d'Italie & des Membres de l'Empire pour le fortifier. Flatté que le Prince de *Vaudemont* Gouverneur du Milanez, ſe déclareroit pour lui, & qu'en lui remettant le Duché, il lui faciliteroit les moyens de s'établir dans le centre de l'Italie, d'où il ſeroit en état d'aſſujetir les Princes voiſins à ſes volontez, il ordonna au Comte de *Caſtelbarco* de lui aller répreſenter de ſa part que ce Duché lui étoit dévolu par la mort de *Charles* II. Roy

d'Eſpagne, & que par conſéquent il étoit obligé de le reconnoître, lui offrant de le confirmer dans ſon Gouvernement, de même que tous les Gouverneurs particuliers des Places, ſans rien innover à l'égard des Officiers qui occupoient des charges & des emplois ſous ſes ordres. Le Prince de *Vaudemont* répondit à ce Miniſtre, qu'il avoit un Roy légitime, déclaré tel par le Teſtament du feu Roy *Catholique*, reconnu & proclamé par tous les peuples dépendans de la Monarchie, & qu'ainſi il ne pouvoit pas ſe diſpenſer de le reconnoître & de lui obéïr. Non content de cela, de peur que le Comte ne formât des cabales dans la Ville, il le fit toûjours accompagner par un de ſes Gentils-hommes dans un de ſes Caroſſes durant tout le tems qu'il reſta à *Milan*; & voyant qu'il y faiſoit un trop long ſéjour, il lui écrivit

que puiſqu'il avoit fait ſa commiſſion, il étoit inutile qu'il reſtât plus long-tems dans un endroit où ſa préſence ne pouvoit être que ſuſpecte, & quainſi il le prioit de ſe retirer, ce qu'il fit. La parfaite connoiſſance qu'avoit l'Empereur de l'integrité du Prince de *Vaudemont*, lui ayant fait perdre toute eſperance de le pouvoir réduire au point qu'il ſouhaitoit, lui fit prendre la réſolution de faire la conquête du *Milanez* par la force des armes. Cette entrepriſe étoit d'autant plus difficile, qu'il manquoit de troupes, d'argent, de munitions & d'Artillerie. Mais quand il auroit eu tout cela en abondance, le paſſage d'Allemagne en Italie étoit d'une difficulté preſqu'inſurmontable à cauſes des montagnes qui ſéparent ces deux Nations, & de la rigueur de l'hyver, ſans compter qu'il n'avoit ni Places frontieres, ni maga-

zins pour y faire des proviſions. Malgré tout cela, il fit venir de Hongrie quelque argent & ſoixante pieces de canon de differens calibres.

Le Pape inſtruit des préparatifs de guerre que faiſoit l'Empereur, & que dans peu de tems les troupes devoient entrer dans les Etats de la République de *Veniſe* pour s'emparer du Duché de *Milan*, aſſembla ſon Conſeil dans lequel il fut déliberé qu'il écriroit des Brefs à tous les Princes Catholiques pour les exhorter à maintenir la paix, ou à emploïer leur credit pour y porter les Puiſſances intereſſées. On délibera pareillement ſur les inſtances que faiſoit l'Empereur pour obtenir l'inveſtiture du Royaume de *Naples* en faveur de l'Archiduc *Charles* ſon fils, mais on trouva ſi peu de fondement à cette demande, qu'on jugea à propos de n'y avoir aucun égard. Le len-

demain l'Ambaſſadeur de l'Empereur eut une longue audience du Pape, dans laquelle il lui déclara que Sa Majeſté Imperiale étoit réſoluë de faire valoir par les armes le droit qu'elle prétendoit avoir ſur la Monarchie d'Eſpagne, & particulierement ſur le Duché de *Milan*. Le Pape attentif & ſenſible aux malheurs qui menaçoient l'Europe, fit tout ſon poſſible pour faire comprendre à ce Miniſtre les inconvéniens où l'Empereur alloit s'engager, & lui allegua avec une tendreſſe paternelle les raiſons qui pouvoient le détourner du deſſein qu'il avoit de troubler la tranquilité de tant de Nations, qui ne pouvoient manquer d'être les triſtes victimes d'une guerres qui ne ſçauroit avoir qu'une fin malheureuſe.

Le peu de ſuccès qu'eurent les ſollicitations de l'Ambaſſadeur de l'Empereur, ſurprirent Sa Ma-

jeſté Imperiale, mais elles ne le rebuterent pas, & comme ce n'étoit pas aſſez de ſe rendre la Cour de Rome favorable (ſuppoſé qu'elle pût y réuſſir) elle ordonna au Cardinal *Lamberg*, qui étoit à Rome, de ſe rendre en toute diligence à *Florence* pour tâcher d'engager le *Grand Duc* de *Toſcane* dans ſes interêts & dans ſes deſſeins. Enſuite ce Prélat alla pour le même ſujet à *Veniſe*, & vers tous les Princes de *Lombardie*. Peu de jours après, l'Empereur envoya le Comte de *Trautmansdorf* en qualité d'Envoyé Extraordinaire en Suiſſe pour tâcher de faire une Alliance avec les treize Cantons.

La République de *Veniſe* allarmée de voir ſes Etats de Terreferme prêts à être inondez de troupes Allemandes, donna ordre au Chevalier *Erizzo* ſon Ambaſſadeur à Rome, de répreſenter au Pape la néceſſité qu'il y

avoit que Sa Sainteté employât ſes bons offices auprès de l'Empereur pour le détourner du deſſein qu'il avoit de troubler la tranquilité de l'Italie, & qu'en cas qu'il ne voulût pas déferer à ſes remontrances, qu'elle ſe mît en état de l'y contraindre de concert avec les autres Princes. Sur cet avis, le Pape fit appeller les Cardinaux *Spada* & *Tanara* pour déliberer avec eux ſur une matiere ſi importante, & pour chercher les moyens de maintenir la paix dans la *Lombardie*. Quelques jours après, Sa Sainteté forma une Congrégation de Cardinaux & de Prelats, & il fut réſolu que pour mettre les Etats de l'Egliſe à couvert de toute inſulte, on aſſembleroit du côté de *Ferrare* un corps de ſept mille hommes: En même tems le ſieur *Molino* Provediteur General de la République de *Veniſe* dans les Etats de Terre-Ferme, eut or-

dre de faire voiturer à *Verone* des habits pour trois mille ſoldats, & d'y faire marcher un gros corps de troupes.

Pendant que les Princes d'Italie s'efforçoient d'éloigner de leurs Etats le fleau de la guerre, l'Empereur mettoit tout en uſage pour l'y porter, & enfin après avoir ſupputé le nombre de ſes troupes, il trouva qu'il avoit environ quatre-vingt mille hommes effectifs, ſans compter les garniſons des Places, dont vingt-quatre mille furent deſtinez pour la garde du Royaume de *Hongrie* & la Principauté de *Tranſilvanie*, douze mille reſterent aux environs de *Vienne* ou dans les païs héréditaires, trente mille furent envoyez en Italie, & quatorze mille marcherent vers le Rhin pour couvrir les Places de *Briſac*, de *Fribourg* & de *Philiſbourg*.

C'étoit beaucoup que d'avoir

des troupes pour envoyer en Italie, mais ce n'étoit pas assez. Il leur falloit ouvrir un passage, & leur fournir des vivres & des quartiers d'hyver, & c'est à quoi les Cercles de *Soüabe*, de *Franconie*, la plûpart des Princes du Rhin & les Etats d'Italie ne vouloient pas se prêter, par la crainte où ils étoient d'exciter une guerre dont probablement ils devoient être les victimes. Le Pape sur tout & le Grand Duc de *Toscane*, étoient si éloignez de contribuer aux desseins de l'Empereur, qu'ils se mirent en devoir de lever le plus de troupes qu'il leur seroit possible. La République de *Venise* rendit au Cardinal *Lamberg* une réponse si peu satisfaisante sur les propositions qu'il lui fit de la part de Sa Majesté Imperiale, qu'il partit sur le champ.

Le Roy de France voyant les préparatifs que faisoit l'Empe-

reur, crut qu'il ne devoit rien négliger pour mettre le *Milanez* en état d'une vigoureuse résistance en cas qu'il fût attaqué. Pour cet effet, il y envoya une grosse armée sous les ordres du Duc de *Savoye*, ayant pour ses Lieutenans Generaux le Prince de *Vaudemont* Gouverneur & Capitaine General de tout l'Etat de *Milan*, & le Marêchal de *Catinat*. Par la réponse que ce Monarque fit au Bref que le Pape lui écrivit au sujet de la succession d'Espagne, il remercia respectueusement sa Sainteté de ses soins paternels, & lui témoigna qu'en acceptant le Testament du feu Roy *Catholique*, il avoit donné des marques les plus autentiques du desir sincere qu'il avoit d'entretenir la paix & la tranquilité de l'Europe, qu'il n'avoit aucun dessein de recommencer la guerre, mais que son honneur, ni sa tendresse pater-

nelle ne lui permettant pas que le Roy d'*Espagne* son petit fils fût troublé dans la possession des Etats qui lui étoient légitimement acquis par la disposition des loix fondamentales de l'Etat, par le Testament du feu Roy, & par les suffrages des Grands & des peuples, il ne pouvoit se dispenser de se précautionner contre les entrepriſes de l'Empereur. Qu'il avoit envoyé une armée dans le *Milanez*, mais qu'il acceptera avec respect la médiation de Sa Sainteté pour la décision de cette grande affaire, & que l'Europe sera convaincuë de sa modération.

Le Pape pleinement satisfait des bonnes dispositions dans lesquelles étoit le Roy de France, fut bien étonné de trouver l'Empereur fort peu disposé à le prendre pour Arbitre. A la verité, il lui fit dire par le Cardinal de *Lamberg* & par son Ambassadeur

qu'il vouloit bien accepter ſa médiation, mais qu'il demandoit par un préalable que le Roy de France rappellât les troupes qu'il avoit fait paſſer en Italie, & que le Duché de *Milan*, les Royaumes de *Naples* & de *Sicile*, & les *Païs-Bas* fuſſent mis en ſequeſtre juſqu'à ce qu'on eût jugé de la validité de ſes prétentions & du Teſtament du feu Roy *Charles* II. Une propoſition ſi peu raiſonnable fit comprendre au Pape que l'Empereur ne cherchoit qu'à embroüiller la matiere, à mettre le Roy de France hors d'état de garantir le *Milanez* des attaques qu'il voudroit lui porter, & de pouvoir prendre ſes meſures pour l'envahir pendant qu'on s'amuſeroit à des négociations infructueuſes.

Les preſſantes inſtances que fit l'Empereur auprès des Cercles de *Soüabe* & de *Franconie*, ayant eu plus de ſuccès qu'il n'en pou-

voit attendre, & quelques Princes du Rhin lui ayant témoigné qu'ils ne s'oppoſeroient pas au paſſage de ſes troupes, il fit partir ſon armée pour l'Italie, ce qui allarma tellement la République de *Veniſe*, que quoiqu'elle fût déterminée à garder une exacte neutralité avec toutes les Puiſſances intereſſées dans la guerre qui étoit ſur le point de ravager ſes Etats de Terre-Ferme, elle ſe réſolut d'employer ſes propres forces pour les mettre en ſeureté, & ſans perdre de tems, elle envoya à *Verone* des troupes nouvellement arrivées de Dalmatie, *Molino* Provediteur General de la Republique alla viſiter la Fortereſſe de *Peſcheira* ſituée à l'extrémité du Lac de la *Garde*, ſur lequel le Senat réſolut de mettre douze Galiotes bien armées, afin d'empêcher les ſurpriſes. En même tems il ordonna de battre la caiſſe dans tous

les Etats de la Seigneurie pour lever autant de troupes qu'il ſeroit poſſible, & envoya à *Verone* quarante pieces de canon, ſeize Mortiers, mille bombes & toutes ſortes de munitions de guerre.

La difficulté que trouvoit l'Empereur à jetter dans ſon parti les Princes d'Italie, l'inquietoit beaucoup. Ce n'étoit pourtant pas le ſeul chagrin qui le dévoroit. Il avoit beſoin du ſecours du Prince Loüis de *Bade*, mais il lui avoit donné ſi peu de ſatisfaction ſur trois cens mille écus qu'il lui devoit de ſes apointemens depuis la derniere guerre, qu'il s'étoit retiré bruſquement en *Boheme* dans ſa Terre de *Slackenwert*, réſolu de ne paroître plus à la Cour, ni à l'armée. Dans ce même tems, le Reſident de l'Electeur de *Baviere* lui annonça de la part de ſon Maître, que s'il ne le dédommageoit pas des dégâts que ſes troupes avoient fait

dans les Etats de ſon Electorat, il leur en fermeroit le paſſage. Sur ces entrefaites, le Prince d'*Armſtad* & le Comte d'*Averſperg* Ambaſſadeur à *Madrid* arriverent à Vienne, & rendirent compte à Sa Majeſté Imperiale des bonnes diſpoſitions où étoient les Eſpagnols à l'égard de *Philippe* V. ce qui augmenta ſon chagrin. Alors le Duc *Moles* Ambaſſadeur de Sa Majeſté *Catholique* ſortit de *Vienne*, & ſe retira à *Neufdorf* pour y attendre les ordres du Roy ſon Maître. Enfin l'Ambaſſadeur de l'Empereur publia dans toute la Ville de Rome, que Sa Majeſté Imperiale avoit déclaré la guerre au Roy de France, & que l'Angleterre & la Hollande en alloient faire autant.

Le Pape ne voyant aucun lieu à un accommodement, ne ſongea plus qu'à la ſeureté de l'Italie. Pour cet effet, il envoya

ordre aux Légats de *Boulogne* & de *Ferrare* de faire paſſer en toute diligence des troupes à *Mantouë* pour empêcher que l'Empereur ne s'emparât de cette importante Place.

Les Venitiens réſolus de ſe maintenir toûjours dans une exacte neutralité, de laquelle les Rois de France & d'Eſpagne ſe contentoient, envoyerent un Courrier à *Vienne* avec ordre à leur Ambaſſadeur, de dire à Sa Majeſté Imperiale, qu'ils ne s'oppoſoient point au paſſage de ſes troupes, non plus qu'à celles des deux Rois Alliez, mais qu'ils s'oppoſeroient de toutes leurs forces aux hoſtilitez qu'elles voudroient exercer contre leurs Sujets, & qu'enfin ils ſe déclareroient contre celles qui commenceroient à exercer contre eux quelque violence. Immédiatement après, le Senat envoya des Lettres circulaires à tous les

Commandans de Terre-Ferme avec ordre d'aſſembler les Conſeils de la Nobleſſe, les Chefs & les Syndics des Communautez pour leur faire ſçavoir les intentions de la République à cet égard, & la réſolution qu'elle avoit priſe pour leur conſervation. La détermination du Senat cauſa un mortel déplaiſir à l'Empereur. Mais ce qui acheva de rompre toutes ſes meſures, fut la précaution qu'eurent les Rois de France & d'Eſpagne d'introduire des troupes dans *Mantouë* & dans la *Mirandole*; où Sa Majeſté Imperiale avoit deſſein d'établir des Magazins, de ſorte que ſon Ambaſſadeur à Rome en fit de groſſes plaintes au Pape, mais le Marquis de *Beretta* Envoyé du Duc de *Mantouë*, fit ſi bien ſentir à Sa Sainteté l'oppreſſion dans laquelle étoient les habitans de cette Capitale par les cabales que le Marquis *Obizzi* &

le Comte de *Caſtelbarco* Envoyé de l'Empereur, y excitoient, que le Souverain Pontife parut ſatisfait.

En même tems le Roy Catholique demanda au Pape l'inveſtiture du Royaume de *Naples* qui lui appartenoit légitimement, à quoi l'Ambaſſadeur de l'Empereur s'oppoſa de nouveau; ce qui détermina Sa Sainteté à établir une Congregation de quatorze Cardinaux & de ſix Prélats pour examiner ſi cette oppoſition avoit quelque fondement. La Congrégation s'étant aſſemblée, il y fut décidé qu'il ne s'agiſſoit pas de déliberer ſi on accorderoit l'inveſtiture au Roi d'Eſpagne, mais ſeulement en quel tems & de quelle maniere. Cette déciſion ne fut du goût d'aucun des deux partis, d'autant que l'Empereur ſe plaignoit de ce que la demande du Roy d'Eſpagne avoit été déclarée légitime, & le Roy Ca-

tholique trouvoit qu'on ne lui rendoit pas la juſtice qui lui étoit dûë, en retardant l'Acte de l'inveſtiture. Dans la ſuite nous dirons à quoi ſe termina cette déliberation.

L'Empereur ayant donné le commandement de ſon armée au Prince *Eugene* de *Savoye*, ce General eut ordre de ſe diſpoſer à partir pour l'Italie, & peu de jours après il arriva à *Roveredo* avec la plus grande partie de ſon armée. En même tems le Comte de *Berka* Miniſtre de l'Empereur à *Veniſe*, ſe rendit au Senat pour y déclarer que l'armée de Sa Majeſté Imperiale étoit arrivée ſur les frontieres de l'Italie, & que les troupes ſe diſpoſoient à entrer ſur les Terres de la République, mais que tous les Officiers Generaux avoient ordre de faire obſerver une ſi bonne diſcipline, que les Sujets de la République n'auroient aucun ſu-

jet de plainte. Cette nouvelle ſurprit le Senat, & comme elle étoit d'une très-grande conſéquence, il en délibera ſur le champ, & ſe raſſembla le lendemain pour répondre au Comte de *Berka*, mais il apprit qu'il étoit parti dès le jour précedent avec le ſieur *Viſconti* pour ſe rendre à l'armée.

Le Prince *Eugene* ne fût pas plûtôt arrivé, qu'il alla reconnoître le camp des François & des Eſpagnols, & les poſtes qu'ils occupoient, mais il les trouva ſi bien retranchez, qu'il abandonna le deſſein de les attaquer. Il n'oſa pas même entreprendre de forcer le paſſage de la *Chiuſa*, quoique le plus commode de tous. Alors, il fit jetter un pont ſur l'*Adige* près de *Roveredo*, & y fit paſſer quelques troupes, faiſant ſemblant de vouloir pénetrer dans le *Milanez* par les montagnes du *Breſcian* & du *Bergameſque*, mais

voyant que ſes feintes étoient inutiles, puiſque l'armée de deux Rois demeuroit ferme, & continuoit de ſe retrancher, & que ſes troupes ne pouvoient plus ſubſiſter dans le *Trentin*, le païs étant entierement ruiné, il prit le parti de faire pourſuivre le travail commencé avant ſon arrivée, pour pratiquer un chemin dans les montagnes du côté du *Vicentin*, & comme il ne trouva pas d'obſtacles de ce côté-là, il fit paſſer quatre mille chevaux & environ mille fantaſſins. Peu de jours après le Comte *Palfi* traverſa les montagnes du *Vicentin*, paſſa près de *Vicence*, ſe rendit à *Montebelle*, & enſuite il s'étendit avec quatre mille chevaux qu'il menoit dans les plaines de *Cologna*, de *Montagna* & de *Lonigo*. Il fut bien-tôt ſuivi par quatre ou cinq mille hommes d'infanterie qui prirent la route de *Verone*. Le reſte de l'Infante-

rie Allemande, qui montoit en tout à dix-huit mille hommes, deſcendit dans la vallée de *Poliſella* avec douze pieces de canon de campagne, & le Prince *Eugene* y arriva peu de tems après en attendant la groſſe Artillerie.

Si la République de *Veniſe* ne ſe fût pas relâchée au commencement ſur ce caractere de méfiance dont elle s'étoit piquée en tant d'autres occaſions moins dangereuſes, elle ſe ſeroit mieux précautionnée qu'elle ne fit pour ſe mettre à l'abri des ſurpriſes de l'Empereur, & n'auroit pas eu lieu de ſe repentir de ne s'être pas oppoſée vigoureuſement au paſſage des troupes Allemandes, qui n'eurent pas plûtôt mis le pied dans ſes Etats, qu'elles y commirent des violences & des vexations inconcevables, ce qui jetta le Sénat dans une ſi grande conſternation, qu'il

fit expoſer le Saint Sacrement dans l'Egliſe de *Saint Marc* pour implorer l'aſſiſtance du ciel dans un danger ſi évident. Deux jours après il ordonna une proceſſion ſolemnelle à laquelle le Doge aſſiſta ſuivi de la Seigneurie, des Magiſtrats, & d'un grand nombre de Nobles, tous un cierge à la main. Le Sénat ordonna au Patriarche de faire continuer les mêmes prieres dans toutes les autres Egliſes de la Ville.

Tandis que les Venitiens étoient en prieres pour détourner l'orage qui les menaçoit, l'armée du Prince *Eugene* ſe multiplioit, & en même tems le malheur des peuples que les Allemans traitoient avec autant de rigueur, que s'ils euſſent été leurs ennemis. Le Maréchal de *Catinat* auſſi actif & ruſé que le General qu'il avoit en tête, ſe tenoit toûjours campé entre la *Ferrara*, *Rivole* & *Coſſolego* où il avoit établi

le quartier general, après avoir laiſſé un gros corps de Cavalerie le long de la rive gauche de l'*Adige*, qui s'étendoit juſqu'à *Legnage*, & des détachemens qui faiſoient des courſes continuelles le long de la même riviere juſqu'à *Loredo*, où eſt ſon embouchure. Il avoit campé auſſi de grands corps de Cavalerie ſur le *Mincio* entre le Lac de la *Garde* & *Mantouë* pour la commodité de la ſubſiſtance de ſon armée, mais qui pouvoient ſe joindre à lui en fort peu de tems en cas de beſoin.

Comme les deux armées n'étoient ſéparées que par l'*Adige*, & que les deux partis alloient également acheter des proviſions à *Verone*, le Provediteur General *Molino* craignant qu'il n'arrivât des querelles entr'eux, fit faire des barrieres, & mit des Gardes ſur les ponts de cette riviere qui diviſe la Ville en deux.

Cette

Cette précaution choqua le Prince *Eugene*, & ſon audace alla juſqu'au point que de demander paſſage par *Verone* dans le tems que le Comte *Palfi* demanda à paſſer par *Legnago*, mais les Provéditeurs de ces deux Places répondirent qu'ils ne pouvoient pas y conſentir ſans violer la neutralité que la République vouloit obſerver inviolablement. Ils leur refuſerent par la même raiſon, des batteaux & des bois propres à faire des ponts, ſur quoi le Prince *Eugene* déclara que, puiſqu'on lui refuſoit les moyens de paſſer l'*Adige*, il ſeroit obligé de mettre l'armée dans les lieux où elle pourroit plus commodément ſubſiſter.

Plus le Pape & la République de *Veniſe* faiſoient d'inſtances auprès de l'Empereur, pour le porter à ne pas troubler la tranquilité de l'Italie, plus il s'obſtinoit à faire connoître le deſſein qu'il

avoit de l'opprimer. Non contens d'exercer dans le *Veronois*, dans le *Vicentin* & dans le *Padouan* des vexations qui à peine ſeroient permiſes dans des païs ennemis, il fit entrer un gros corps de troupes dans le *Ferrarois* contre la promeſſe poſitive qu'il avoit donnée au Souverain Pontife, qu'il ne feroit aucune entrepriſe contre les Terres de l'Egliſe. Ce fut en vain que les Légats de *Ferrare* & de *Boulogne* répreſenterent au Prince *Eugene* qu'il violoit le Droit des gens, que s'il ne vouloit pas retirer les Allemans, que du moins il fit en ſorte qu'ils vêcuſſent d'une maniere qui marquât les égards qui étoient dûs aux ſujets du Pere commun des fideles. Sourd à ces remontrances, il laiſſoit commettre des injuſtices ſi criantes, que les ſoldats ne s'y ſeroient jamais portez, ſi ce General ne leur eût pas commandé expreſſément de le faire.

Le Pape inconſolable de voir ſes Etats en proye à la fureur & à la cupidité des Allemans, gémiſſoit en ſecret d'un attentat qui mettoit l'Italie ſur le point de perdre juſqu'à l'ombre de ſa liberté, & ce qui acheva de lui percer le cœur, fut d'apprendre par le Comte de *Lamberg* Ambaſſadeur de l'Empereur, que Sa Majeſté imperiale venoit de déclarer par un Decret, le Duc de *Mantouë* privé de tous ſes Etats, biens & honneurs, ainſi que le Marquis *Bereta* ſon Miniſtre. En même tems cet Ambaſſadeur fit imprimer à Rome un Manifeſte qui contenoit les raiſons ſur leſquelles l'Empereur ſon Maître prétendoit établir ſon droit à la Monarchie d'Eſpagne, mais elles parurent ſi foibles & ſi mal fondées à toutes les perſonnes deſintereſſées, qu'elles jugerent qu'elles ne méritoient pas de réponſe.

En ce tems-là le Pape ſe trouva dans un très-grand embarras touchant l'inveſtiture du Royaume de *Naples*. Nous avons déja dit qu'il fut décidé dans une Congrégation qu'il forma à ce ſujet, qu'il ne s'agiſſoit pas de mettre en queſtion s'il falloit l'accorder au Roy d'Eſpagne, mais que par des raiſons de Politique, il convenoit d'en differer l'exécution. Cette déciſion toute favorable qu'elle étoit à Sa Majeſté *Catholique*, ne laiſſoit pas de lui devenir deſavantageuſe par les ſuites qu'elle pourroit avoir, & c'eſt ce qui réveilla toute l'attention de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne. En voici le motif. C'eſt un uſage depuis long-tems établi, que le Roy d'*Eſpagne* chaque année doit faire préſenter la veille de *ſaint Jacques* une *Haquenée* au Pape par forme de redevance que les Souverains Pontifes ſe ſont réſervée ſur le Royaume

de *Naples*. La veille de la Fête l'Ambaſſadeur du Roy *Catholique* fit un Acte au Pape par lequel il lui demandoit l'inveſtiture, afin qu'il pût préſenter l'*Hacquenée*, ſelon la coutume ordinaire. Le Pape, qui par une politique que les plus clairvoyans n'ont jamais pû comprendre, avoit differé d'accorder l'inveſtiture, ſe trouva dans un embaras dont il crut ſe pouvoir tirer en faiſant aſſembler une Congrégation dans laquelle il fut conclu que pour empêcher l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne* d'exécuter la réſolution qu'il avoit priſe de faire préſenter l'*Hacquenée*, Sa Sainteté ſigneroit un *Chirographe* ou Acte, par lequel elle déclareroit que l'obmiſſion de préſenter l'*Haquenée* ne pourroit porter aucun préjudice aux Prétendans, & qu'il en ſeroit envoyé une copie autentique à l'Ambaſſadeur, ce qui fut exécuté.

Si cet Acte eût porté ſimplement que le refus que faiſoit le Pape, ne pourroit porter aucun préjudice au droit de Sa Majeſté Catholique, peut-être que l'Ambaſſadeur s'en ſeroit contenté, mais comme il diſoit formellement *qu'il ne pourroit porter aucun préjudice aux Pretendans*, & que ces expreſſions fembloient favoriſer les prétentions de l'Empereur, il ne voulut ni recevoir ni lire l'Acte. Il ſe plaignit au contraire, de l'injuſtice criante qu'on faiſoit aux Droits inconteſtables du Roy ſon Maître, pour la conſervation deſquels il ordonna à l'Agent d'*Eſpagne* de ſe rendre au Vatican, & de préſenter l'*Haquenée*, ce qu'il fit ſur le champ, mais perſonne ne s'étant préſenté pour la recevoir, il fit une ample proteſtation, comme quoi il avoit ſatisfait aux conditions portées par l'inveſtiture du Royaume de *Naples*, dont

le Roy ſon Maître étoit le légitime poſſeſſeur.

Le Cardinal de *Janſon*, chargé des affaires de France à la Cour de Rome, alla le lendemain à l'Audience du Pape, à qui il témoigna l'eſtime que le Roy Très-Chrétien faiſoit de ſa perſonne ſacrée, mais qu'il étoit très-peu ſatisfait des réſolutions priſes en diverſes Congrégations au ſujet de l'Inveſtiture du Royaume de *Naples*. Il lui fit enſuite de nouvelles plaintes, de ce que les Allemans tiroient une bonne partie de leur ſubſiſtance de l'Etat de l'Egliſe, ſur quoi le Pape lui répondit, en lui faiſant connoître les difficultez & même l'impoſſibilité qu'il y avoit à empêcher ces ſortes de contraventions, que néanmoins quelques-uns de ceux qui étoient coupables, ayant été découverts, il avoit donné ordre de les châtier rigoureuſement, & qu'à l'avenir

il feroit tout ſon poſſible pour remedier à cet inconvenient. En effet, le lendemain il écrivit de ſa propre main un longue lettre à l'Empereur, par laquelle il ſe plaignoit vivement de ce que contre les promeſſes qui lui avoient été tant de fois réïterées de ſa part, ſes troupes étoient entrées dans l'Etat de l'Egliſe, ajoûtant que cette conduite, jointe à la quantité de grains qui avoient été tirez du *Ferrarois* contre ſes ordres & ſon intention, le pouvoit rendre ſuſpect de partialité, malgré les ſoins qu'il avoit pris pour ſe maintenir dans une exacte neutralité, afin de ſe pouvoir employer plus efficacement à rétablir la paix entre les Princes Chrétiens. Cette lettre fit ſi peu d'effet, que le Pape reconnut, mais trop tard, le tort qu'il avoit eu de ne s'être pas oppoſé vigoureuſement au commencement au deſſein qu'avoit

l'Empereur de porter la guerre en Italie, ce qui fit que bien des gens le ſoupçonnerent de quelque deſſein caché en faveur de l'Empereur, mais peu de jours après il fit ceſſer ces ſoupçons en faiſant châtier quelques Dragons de ſes troupes qui avoient fait des deſordres dans l'Etat de *Modene*, en accordant au Cardinal de *Borgia* les Bulles pour l'Evêché de *Calahorra* que Sa Majeſté *Catholique* avoit donné à ce Prélat, & en envoyant au Cardinal *Archinto* une Bulle portant pouvoir de punir par des peines Canoniques, même par priſon & relegation, tous les Eccléſiaſtiques & Religieux, exemts & non exemts, qui manqueroient à la fidélité qu'ils devoient à *Philippe* V.

Malgré les violences & les exactions que l'Empereur faiſoit commettre dans les Etats de l'Egliſe & de la République de *Ve-*

niſe, ſon armée ne faiſoit aucun progrès qui pût lui donner lieu de ſe flatter de penetrer dans le *Milanez*, d'autant que celle de France occupoit tous les poſtes par leſquels il pouvoit faire quelque irruption, & ce qui acheva de ralentir ſes eſperances, fut l'arrivée du Duc de Savoye au camp des François, & celle du Marêchal de *Villeroy* avec pluſieurs Lieutenans Generaux d'une grande diſtinction.

Tandis que l'Empereur faiſoit tous ſes efforts pour s'avancer en Italie, le Roy de France faiſoit de ſon côté des préparatifs de guerre ſur les frontieres de l'Allemagne & dans les Païs Bas, qui obligerent Sa Majeſté Imperiale à redoubler ſes ſoins & ſes empreſſemens pour intereſſer dans ſa cauſe les Suiſſes, les Princes de l'Empire & ſur tout l'Electeur de *Cologne*. Les premiers répondirent à ſon Ambaſſadeur

que le ſalut de leur République dépendant entierement de la parfaite neutralité dont ils faiſoient profeſſion depuis tant de ſiecles, ils s'expoſeroient à une perte inévitable, s'ils s'engageoient dans une guerre qui ne les regardoit directement ni indirectement : que le Roy de France n'exigeant d'eux que des troupes en payant conformément aux anciens Traitez, ils pécheroient contre toutes les régles de la politique & de la bonne foy, en ſe déclarant contre un Monarque qui ne leur donnoit aucun lieu de plainte, ni d'ombrage, & qu'ainſi ils ne pouvoient offrir à Sa Majeſté Imperiale que les mêmes ſecours qu'ils offroient à la France : c'eſt-à-dire, des ſoldats en payant. Les Princes de l'Empire moins unis que les Suiſſes, prirent un parti different. Les uns ſaiſis d'une terreur panique, & craignant mal à propos de

ſuccomber ſous la puiſſance énorme de la France, entrerent dans les vûës de l'Empereur. Les autres moins timides & plus éclairez ſur leurs véritables interêts, répondirent nettement, que la guerre dont il s'agiſſoit, regardant uniquement l'Archiduc, & nullement le Corps Germanique, ils ne pouvoient ni ne devoient y prendre aucun interêt. A la verité les Electeurs & les Princes Proteſtans, offrirent leurs ſecours à l'Empereur, mais les Electeurs Eccléſiaſtiques, touchez des malheurs qu'ils cauſeroient à leurs ſujets en irritant le Roy de France, perſiſterent toûjours à vouloir être neutres. Celui de *Cologne* paroiſſant le plus zélé pour cette neutralité, l'Empereur crut qu'il ne devoit rien négliger pour le faire changer de ſentiment, ſe flattant que s'il pouvoit le gagner, les autres ſuivroient ſon exemple ſans con-

trainte. Pour cet effet, il envoya vers lui le Comte *Schilick* General de ſes armées pour lui répreſenter « que Sa Majeſté Imperiale ayant des raiſons indiſpenſables pour pourſuivre ſes Droits à la Monarchie d'Eſpagne, par toutes les voyes poſſibles, elle ſouhaitoit paſſionément que Son Alteſſe Electorale ne prît aucun engagement avec les Puiſſances qui les lui diſputoient : qu'en cas de rupture, elle s'unît avec Sadite Majeſté Imperiale, & avec ſes Alliez, y devant être excitée par deux puiſſans motifs, dont l'un étoit l'étroite alliance que la Maiſon Electorale de *Baviere* avoit avec l'auguſte Maiſon d'*Autriche*, & l'autre l'interêt general de tout l'Empire auquel les Couronnes de France & d'Eſpagne vouloient ſouſtraire le Milanez & les Païs-Bas, étant à craindre que par leur union elles ne ſe miſſent en état de ſubjuguer

» avec le tems le reſte de l'Empi-
» re, ſi les Princes qui en étoient
» les Membres, ne ſe ſervoient pas
» de l'occaſion pour mettre un
» frein à leur ambition démeſurée.
» (Il répreſenta de plus) » que
» la France n'étant pas ſi redouta-
» ble qu'elle vouloit le paroître,
» & que Sa Majeſté Imperiale n'é-
» tant pas occupée du côté de la
» *Hongrie*, elle pourroit employer
» toutes ſes forces contre cette
» Couronne avec plus de ſuccès
» que jamais ; que d'autre part,
» les Anglois & les Hollandois fe-
» roient tous leurs efforts pour ſe-
» conder Sa Majeſté Imperiale en
» tous ſes deſſeins tant pour ſe
» venger du mépris qu'on faiſoit
» du *Traité de Partage*, que pour
» maintenir leur Religion, leur
» liberté & leur commerce. Que ſi
» Son Alteſſe Electorale vouloit
» entrer en Alliance avec Sa Ma-
» jeſté Imperiale & avec eux, il
» avoit ordre de convenir avec

elle en leur nom de tous les avantages & de toutes les conditions qu'elle pouvoit ſouhaiter, ſe promettant une réſolution favorable, puiſqu'il s'agiſſoit de maintenir la liberté de l'Europe, & principalement celle des Princes de l'Empire, qui couroient riſque autrement de perdre leur Souveraineté, & d'être traitez à l'avenir d'une maniere peu convenable à leur dignité & aux égards qui leur étoient dûs. (Il ajoûta) « que ſi contre toute attente, Son Alteſſe Electorale ne vouloit pas ſe rendre à toutes ſes raiſons, il ſeroit à craindre, que quand les étendarts des Puiſſances Alliées ſeroient une fois déployez aux environs de ſes Etats, on ne pourroit plus avoir pour elle les mêmes conſiderations qu'on auroit, ſi elle ſe liguoit avec leſdites Puiſſances.

A toutes ces raiſons, le Comte en ajoûta quantité d'autres qui

portoient beaucoup plus le caracteres de menaces que de ſollicitation, & l'habitude dans laquelle étoit l'Empereur depuis longtems, de faire plier ſous ſa loy les Princes de l'Empire, lui donnoit lieu de ſe flatter que l'Electeur, déja intimidé par le ton imperieux avec lequel il lui avoit parlé, le détermineroit à ſe porter à tout ce que Sa Majeſté Imperiale exigeoit de lui, mais il fut bien étonné, lorſque Son Alteſſe Electorale lui répondit, » Que puiſque la Providence & ſa » naiſſance l'avoient chargé du » ſoin de ſes Archevêchez & Evê- » chez, elle ſe feroit toûjours un » devoir indiſpenſable d'en préfe- » rer les avantages à ceux de ſa » propre Maiſon & de ſa parenté, » quand les uns ne pourroient pas » s'accorder avec les autres; & que » ſi dans l'occaſion préſente, elle » vouloit agir par les mouvemens » que la proximité du ſang inſpi-

roit, il faudroit examiner ſi les « Princes de la Royale Maiſon de » *France*, deſcendus de Madame « la Dauphine ſa ſœur, ne lui ſe- « roient pas plus proches que les « Archiducs d'*Autriche*, pour leſ- « quels il auroit néanmoins ſans « ceſſe toute l'eſtime & toute la « vénération qui étoient dûës à leur « auguſte naiſſance. Que pour ce « qui concernoit l'Empire, elle « aſſuroit Sa Majeſté Imperiale, « qu'elle ne s'en ſépareroit jamais, « lorſque les François ou les Eſ- « pagnols préſumeroient d'en at- « taquer les Droits. Mais, que « comme juſqu'à preſent ils ont « proteſté autentiquement de re- « connoître dudit Empire tout ce « que les Rois *Catholiques* en ont « reconnu par le paſſé, il ne lui « ſembloit pas que de la part du « Corps Germanique, on eût lieu « de deſaprouver leur conduite à « cet égard, ni de ſe mêler des af- « faires particulieres qui étoient «

» entre les Maiſons de *Bourbon* &
» d'*Autriche*, afin de ne pas trou-
» bler le repos commun. Que les
» Cercles de *Franconie* & de *Soüa-*
» *be*, ſur ce pied-là, avoient trou-
» vé bon de s'aſſocier, & d'inviter
» pluſieurs autres Cercles & Prin-
» ces de l'Empire de ſe joindre à
» eux pour conſerver la tranquilité
» dont ils joüiſſoient depuis la paix
» de *Riſwick*, & dont Sa Majeſté
» Très-Chrétienne promettoit de
» leur laiſſer goûter les douceurs
» & les avantages. Que ſi la Cour
» de Vienne, comme plus éloignée,
» ne trouvoit pas à preſent les for-
» ces de la *France* redoutables, les
» Etats de *Cologne* & de *Liege* qui
» étoient incomparablement plus
» expoſez aux horreurs de la guer-
» re, avoient d'autant plus de rai-
» ſon de les appréhender, que lorſ-
» que cy-devant, l'Eſpagne étoit
» jointe avec les autres Alliez, Sa
» Majeſté Très-Chrétienne n'avoit
» pas laiſſé de faire tête à preſque

toutes les Puiſſances de l'Europe. Qu'outre cela, ſi Sa Majeſté Imperiale n'étoit pas obligée d'entretenir une armée contre les Turcs, elle ſeroit contrainte d'en envoyer en Italie une auſſi conſiderable que celle qu'elle avoit en *Hongrie*. Qu'il falloit avoüer cependant que par l'union des Anglois & des Hollandois avec pluſieurs autres Princes & Etats Proteſtans, on pourroit mettre de grandes forces ſur pied : mais qu'il étoit bon de remarquer, qu'on avoit vû dans la derniere guerre, que les Catholiques, & ſur tout les Eccléſiaſtiques, avoient été les triſtes victimes de la Ligue d'*Auſbourg*, dont il reſtoit encore de funeſtes marques dans les Etats de *Cologne* & de *Liege*. Que le Roy d'*Angleterre* étoit un Prince d'une ſanté fort chancelante, & la Nation Angloiſe entierement épuiſée. Que les Hollandois avoient

» toûjours opiné pour la guerre,
» parce qu'ils y trouvoient leurs
» avantages, & qu'enſuite ils
» avoient été les premier à traiter
» ſéparément au grand deſavanta-
» ges de leurs Alliez. Que de tout
» tems, le Païs de *Liege* s'étoit très-
» bien trouvé d'obſerver une
» exacte neutralité, & que pour
» l'unique fois qu'il s'étoit déclaré,
» il avoit été ſi mal-traité, que
» les Etats avoient très-humble-
» ment ſupplié Son Alteſſe Elec-
» torale de leur procurer en toute
» maniere dans cette conjoncture,
» la liberté de demeurer Neutres.
» Qu'au reſte Son Alteſſe Electo-
» rale avoit trouvé à propos pour
» le ſalut de ſes Etats, de s'unir
» avec les autres Electeurs Eccle-
» ſiaſtiques dans une Aſſemblée
» tenuë à *Lonſtein*, où l'on avoit
» conclu de ſe joindre avec les
» Cercles & Princes aſſociez, dans
» la penſée que Sa Majeſté Impe-
» riale n'en ſeroit pas moins ſatis-

faite, qu'elle a témoigné de l'être de l'aſſociation des deux Cercles de *Franconie* & de *Soüabe*. Qu'enfin Son Alteſſe Electorale, ſe confiant dans l'équité & dans la juſtice de Sa Majeſté Imperiale, ne pouvoit pas croire qu'elle voulût concourir à faire maltraiter les Electeurs & autres Princes de l'Empire, qui par le ſoin qu'ils avoient de leurs Etats, ne vouloient pas s'engager dans une querelle, qui juſqu'alors, ne regardoit pas le Corps de l'Empire dont ils étoient réſolus de maintenir les Droits de toute leur force, lorſqu'ils ſeroient attaquez.

Peu de tems après que le Comte ſe fut retiré avec une réponſe auſſi peu favorable de la part de l'Electeur, le Roy d'Angleterre, qui depuis quelque tems étoit paſſé en Hollande, ainſi qu'il a été dit, envoya auprès de Son Alteſſe Electorale le

Comte de *Galoway*, à qui il fit de grandes inſtances de la part de ce Monarque pour l'engager dans ſes interêts & dans ceux des Etats Generaux. Il lui propoſa entre autres choſes, de recevoir des troupes Hollandoiſes & des Alliez de la République dans ſes Places de *Bonne*, de *Keiſerwert* & de *Rhinberg*, à quoy ſon Alteſſe Electorale répondit qu'elle étoit réſoluë, ainſi que la plûpart des Etats & Princes de l'Empire, de ſe maintenir dans une exacte neutralité, & qu'elle ne prendroit aucun parti, qu'on ne l'y obligeât en portant la guerre dans ſes Etats, en y prenant des quartiers, ou en exigeant des contributions de ſes ſujets pour le repos deſquels elle étoit déterminée à ne rien ménager.

L'Empereur outré de colere de ce que ſes négociations & celles de ſes Alliez avoient ſi peu de ſuccès, ne garda plus aucu-

nes meſures, juſques-là, qu'il viola le Droit des gens en donnant un ordre par écrit à un Officier du Maréchal de l'Empire, qui ordonnoit au ſieur de la *Neuveforge* Miniſtre d'Eſpagne pour le Cercle de *Bourgne* à la Diete de *Ratiſbonne*, de ſe retirer de cette Ville dans trois jours, & des Terres de l'Empire dans trois ſemaines, ſous peine d'en être chaſſé par force, & d'être privé de toute ſeureté. En même tems, le Magiſtrat qui avoit reçû ſur ce ſujet des ordres de l'Empereur, lui fit déclarer que s'il ne partoit pas, il ſeroit obligé de donner main forte pour l'exécution des intentions de Sa Majeſté Imperiale. Le ſieur de la *Neuveforge*, ſurpris d'un pareil procedé, partit le même jour en poſte pour ſe rendre à *Munick* auprès de l'Electeur de *Baviere* Gouverneur General des *Païs-Bas*. Ce Prince, choqué de l'inſulte qui avoit été

faite contre toute ſorte de raiſon à ce Miniſtre, lui ordonna de retourner à *Ratiſbonne* le lendemain, mais on lui refuſa l'entrée de la Ville, quoique le terme de trois jours ne fût pas expiré. Il fut obligé de paſſer la nuit dans une Abbaye voiſine, & depuis il ſe retira avec ſa famille à *Bayerich-hoff* petite Ville de l'Electorat de *Baviere*, qui n'eſt ſéparée de *Ratiſbonne* que par la riviere, pour y attendre ſes ordres ſur le parti qu'il devoit prendre. Le même jour, le Commiſſaire de l'Empereur fit dire à ſa femme, qu'elle, ni ſes effets n'étoient pas en ſeureté dans la Ville, quoiqu'elle ne fût pas compriſe dans cet ordre. Comme il étoit envoyé en qualité de Miniſtre à la Diete de l'Empire, & non pas à l'Empereur, le Décret de Sa Majeſté Imperiale, fait de ſon autorité privée, & qui attaquoit directement

ment les Droits des Princes de l'Empire, fit un grand bruit parmi eux, cependant le Miniſtre d'Eſpagne ne fut pas moins expulſé d'un lieu où il avoit droit d'aſſiſter ſelon les loix & les pragmatiques Imperiales.

Les Cercles de l'Empire jugeant par les démarches de l'Empereur, que Sa Majeſté ne vouloit avoir aucun égard à la forme du gouvernement du Corps Germanique, & qu'elle étoit déterminée à agir deſpotiquement, réſolurent de s'oppoſer vigoureuſement à ſa violence, en concluant à *Heilbron*, où ils étoient aſſemblez, un Traité d'aſſociation pour maintenir leur neutralité. Il n'y eut que les Cercles du Haut Rhin qui ne prirent pas leur réſolution ſur ce ſujet. Mais il eſt tems de ſortir de l'Empire pour retourner en Hollande, & où nous avons laiſſé le Roy d'*Angleterre*, où

nous le trouverons donnant la derniere main à la grande Ligue qu'il avoit projettée depuis ſi long-tems, & qui va embrazer toute l'Europe.

Nous avons déja vû, que lorſque ce Prince partit d'*Angleterre*, il y laiſſa le Parlement occupé à faire le procès à ceux qui lui avoient conſeillé de faire le Traité de *Partage*, mais nous n'avons pas expliqué les raiſons qu'il avoit eu en excitant lui-même les ennemis de ces Seigneurs à les pourſuivre comme ennemis de la Nation. Il s'agit préſentement d'entrer dans ce détail, & faire voir comme quoi cet habile Politique ſçavoit tourner à ſon avantage ce qui ſembloit lui être le plus oppoſé.

Incertain ſi ceux qu'il avoit diſpoſé à une rupture avec la France, dès qu'il apprit que le Duc d'*Anjou* étoit appellé à la Couronne d'Eſpagne, perſiſte-

roient dans la réſolution qu'ils avoient priſe, il fit attaquer le Traité de *Partage*, mais d'une maniere ſi foible, que ceux-là même qui en pourſuivoient les Auteurs, laiſſoient entrevoir dans les raiſons qu'ils alléguoient contre eux, que la Nation ne pouvoit ſe diſpenſer de ſe vanger contre le Roy de *France*, de ce qu'au préjudice de ce Traité, il avoit accepté le Teſtament du feu Roy d'*Eſpagne* pour avoir occaſion par là, d'opprimer non ſeulement l'*Angleterre*, mais encore tous les Potentats de l'Europe. Cette ruſe lui réüſſit ſi bien, que les *Toris* & les *Wits*, quoiqu'ennemis irréconciliables dans tout ce qui regarde la forme du Gouvernement d'*Angleterre*, ſe réünirent en ce point, & de concert réïtererent leurs inſtances auprès du Roy, & lui demanderent comme une grace de laquelle dépendoit le bonheur de

la Nation, qu'il eût la bonté de déterminer les Hollandois à s'unir à eux, pour faire ſentir à *Loüis* XIV. le tort qu'il avoit de ne pas s'en tenir à un *Traité* inſoutenable, & de s'être rendu aux vœux des Eſpagnols, qui en vertu des loix fondamentales de leur Monarchie, & du Teſtament du feu Roy *Charles* II. lui avoient demandé le Duc d'*Anjou* ſon petit-fils pour les gouverner.

Le Roy *Guillaume* ayant réuni les ſuffrages de deux partis diametralement oppoſés entre eux ſur tout autre choſe, ne ſongea plus qu'à cimenter la Ligue dont il avoit formé le plan, & comme il auroit été dangereux de ſe déclarer bruſquement contre la France, il ſe contenta de faire naître tant d'incidens, qu'après avoir obligé le Comte de *Tallard* Ambaſſadeur à la Cour d'*Angleterre* de ſe retirer, il or-

donna au sieur *Heemkerke* Ambassadeur des Etats Generaux à Paris de faire le malade, afin d'avoir un prétexte plausible de demander son rappel pour rétablir sa santé, ce qui fut exécuté avec un art merveilleux. A peine l'Ambassadeur d'*Hollande* fut parti, que celui d'*Angleterre* eut ordre de se retirer. Le Marquis de *Marmande* qui résidoit à *Bruxelles* en qualité de Secretaire de la part du Roy *Guillaume*, reçut aussi ordre de l'aller joindre à la *Haye*. Après toutes ces mesures, il ne restoit plus au Roy d'*Angleterre* qu'à conclure le Traité d'Alliance entre l'Empereur, l'Angleterre & les Etats Generaux, c'est ce qui fut exécuté de la maniere suivante le septiéme Septembre.

I. Qu'il y auroit une étroite Alliance entre l'Empereur, l'Angleterre & les Etats Generaux pour leur défense & avantage

réciproque. II. Que pour établir la paix & la tranquilité de l'Europe qu'ils avoient fort à cœur, ils avoient jugé que rien n'étoit plus efficace, que de procurer à l'Empereur la ſatisfaction qu'il méritoit ſur ſes prétentions à la Couronne d'*Eſpagne*, & à l'Angleterre & à la Hollande la ſeureté pour leurs Etats & pour leur commerce. III. Qu'ils employeroient pour cela tous leurs offices pendant deux mois, après l'échange des Ratifications pour y parvenir par les voyes amiables. IV. Que s'ils ne pouvoient y réüſſir, ils s'aideroient de toutes leurs forces. V. Qu'ils tâcheroient de ſe rendre maîtres des Provinces des *Païs-Bas Eſpagnols*, afin qu'elles ſerviſſent de Barriere pour la ſeureté des Etats Generaux : de conquerir le Duché de *Milan*, comme fief de l'Empire ; les Royaumes de *Naples* & de *Sicile*, les Iſles & Places de la

Côte de *Toſcane*, qui peuvent ſervir à la navigation & au commerce des Anglois & des Hollandois. VI. Qu'il ſeroit permis pour l'avantage de la navigation aux Anglois & aux Hollandois, de s'emparer des Païs & des Villes qu'ils pourroient, de la domination d'*Eſpagne* dans les Indes, & qu'ils conſerveroient ceux qu'ils pourroient conquerir. VII. Que ſi la néceſſité les contraignoit d'entrer en guerre, ils ſe communiqueroient fidélement toutes les affaires qui auroient rapport à leur interêt commun. VIII. Qu'aucune des Parties ne feroit la paix que de concert avec les autres, ni avant que d'avoir obtenu la ſatisfaction convenable pour l'Empereur, & la ſeureté pour les Etats & pour le commerce des Anglois & des Hollandois, & procuré que les Couronnes de *France* & d'*Eſpagne* ne fuſſent jamais

réünies ſous un même Prince ; & particulierement, que jamais les François ne deviendroient maîtres des Indes ſoumiſes à l'*Eſpagne*, & qu'on leur permettroit d'y négocier directement ni indirectement, ſans avoir obtenu pour les Anglois & pour les Hollandois les droits, privileges & franchiſes pour leur commerce en Eſpagne & dans la Méditerranée, dont ils joüiſſoient ſous le feu Roy *Charles* II. en vertu des Traitez, Coutumes, Uſages, ou de quelqu'autre Titre. IX. Qu'ils conviendroient en même tems que la paix ſe traiteroit, des moyens d'aſſurer le commerce des deux nations & la Barriere. X. Qu'ils conviendroient auſſi des differends qui pourroient regarder l'exercice de la Religion dans les Païs qu'ils eſperoient de conquerir. XI. Qu'ils s'aſſiſteroient réciproquement de toutes leurs forces, ſi le Roy

Très-Chrétien les attaquoit à l'occaſion de ce Traité. XII. La concluſion de la paix, l'Alliance défenſive ſubſiſteroit entre les Parties pour la garantie du Traité. XIII. Que tous les Etats & Princes qui voudroient entrer dans cette Alliance, y ſeroient reçûs, & que les Etats de l'Empire y ſeroient particulierement invitez, comme étant intereſſez à recouvrer les fiefs de l'Empire. XIV. Qu'enfin ce Traité ſeroit ratifié dans le terme de ſept ſemaines.

Le Traité étant ſigné, le Roi *Guillaume* preſcrivit aux Etats Generaux ce qu'il jugea néceſſaire pour pourſuivre ſon projet, & repaſſa en Angleterre, où il trouva les affaires tellement broüillées, qu'il fut obligé de faire publier une proclamation pour caſſer le Parlement qui avoit été prorogé juſqu'au 21. Novembre. Le motif de cette

proclamation étoit, que les Sujets du Royaume ayant témoigné par un grand nombre d'Addreſſes le reſſentiment qu'ils avoient eu de la reconnoiſſance que le Roy de France avoit faite du Prince de *Galles* après la mort du Roy *Jacques* II. ſon pere, & ayant donné des marques d'affection pour le Roy, & pour maintenir le Gouvernement preſent, avec une ferme réſolution de faire tout ce qu'on pourroit attendre de véritables Anglois & de bons Proteſtans, il avoit crû qu'il étoit à propos de leur donner moyen de choiſir des Députez propres à accomplir leurs intentions, & ainſi de caſſer le preſent Parlement. Peu de jours après, pour exciter le peuple contre la France, il eut ſoin de faire préſenter quantité d'Addreſſes injurieuſes tant contre le Roy *Loüis* XIV. que contre le Prince de *Galles*. Il entreprit mê-

me de ſe ſervir du témoignage d'un ſcélerat nommé *Fuller* pour s'oppoſer à la notorieté publique, reconnuë par des Actes ſolemnels, & confirmées par les Addreſſes qui furent préſentées au feu Roy par toutes les Villes, Corps & Communautez du Royaume. Cet homme, quoique convaincu depuis la Révolution, de parjure, & condamné à l'amende & à une priſon perpetuelle, fut enfin écouté, & il mit par écrit une Relation de ce qu'il prétendoit ſçavoir de plus particulier ſur la naiſſance de ce Prince. Il fit préſenter cet écrit, & il reçut ordre de prouver ce qu'il avançoit devant le prochain Parlement.

La caſſation du Parlement ſurprit également l'Angleterre & les autres Nations. Les moins clairvoyans s'apperçûrent que le Roy *Guillaume* ſe défiant de quelques Membres, qui n'étoient pas favorables au Traité qu'il

venoit de faire avec l'Empereur & les Etats Generaux, vouloit leur en ſubſtituer d'autres de la volonté deſquels il pût diſpoſer. Tels étoient les ſieurs *Vernon* Secretaire d'Etat, & *Croſſe*, leſquels furent élûs pour la Ville de *Wellminſter* en qualité de Députez de la Chambre-Baſſe ; ce qui cauſa de grands troubles ; parce que ceux qui s'étoient mis ſur les rangs, prétendirent que la pluralité des voix n'étoit pas en faveur des premiers, & demanderent ſuivant la Coutume, que les voix fuſſent comptées, ce qui fut fait au grand regret du Roy & de ſes partiſans, qui avoient grand beſoin de ces deux Acteurs pour faire agir les reſſorts de la Machine qu'ils préparoient pour émouvoir tous les pueples contre la *France*. Ces conteſtations firent que tout le Royaume ſe trouva diviſé en deux factions, l'une de la Cour,

& l'autre de la campagne : La premiere faiſoit paroître ouvertement un deſſein formé d'engager la Nation dans une nouvelle guerre incomparablement plus périlleuſe que la derniere, particulierement par le préjudice notable qu'elle pouvoit faire au commerce dont la ceſſation devoit cauſer la ruine entiere des peuples ; & la ſeconde paroiſſoit uniquement déterminée à prendre les réſolutions qui pouvoient convenir au bien de l'Etat. Au milieu de ce conflict, les *Sherifs* des Comtez & les autres Magiſtrats, firent publier que les *Catholiques*, les *Trembleurs* & tous ceux qui n'avoient pas prêté de nouveaux ſermens, ne ſe préſentaſſent pas pour donner leur voix dans les Elections, parce qu'elles ne ſeroient pas comptées en conſéquence d'un Acte qui les privoit de voix active & paſſive. La Ville d'*Abingdon* & quelques au-

tres, donnerent pour inſtruction à leurs Députez, qu'ils requiſſent qu'on informât contre ceux qui avoient conſeillé la caſſation du dernier Parlement. Dans cette ſituation le Roy mit tout en uſage pour faire paroître une réünion, generale de tous les eſprits en faiſant ſigner quantité d'Addreſſes ſemblables à celles qui avoient été préſentées quelque tems auparavant, c'eſt-à-dire pleines d'invectives groſſieres contre la France, à laquelle il faiſoit un crime d'avoir eu la précaution de faire entrer les troupes auxiliaires du cercle de Bourgogne dans les Places du païs de *Liege* & de l'Electorat de *Cologne*, dont il apprit que quinze Bataillons & onze Eſcadrons étoient dans la Ville ou dans la Citadelle de *Liege*, d'autres dans *Huy*, dans *Haſſelt*, dans *Tongres*, dans *Viſel*, dans *Maſeik* & dans pluſieurs autres Places; qu'il étoit entré dix

à douze mille hommes dans *Rhinberg*, dans *Keiſerſwert*, dans *Zons*, dans *Nuys* & autres Poſtes de l'Electorat de *Cologne*. L'attention qu'avoit le Roy *Loüis* XIV. à prévenir tous les pieges qu'il vouloit lui tendre, lui cauſoit des inquiétudes mortelles, qui s'augmentoient tous les jours par les inſtructions que donnoient à leurs Députez la plûpart des Villes, des Bourgs & des Communautez de ſoutenir l'honneur des Communes, en faiſant pourſuivre le procès des Seigneurs, & en faiſant inſtance qu'on cherchât ceux qui avoient conſeillé la caſſation du Parlement, & ſur tout qu'en cas de rupture avec la France & l'Eſpagne, ils donnaſſent leurs avis avec courage, qu'ils accordaſſent les ſubſides avec prudence & modération, qu'ils s'appliquaſſent ſur tout à aſſûrer le Commerce, & à contenter les ſoldats & les Ma-

telots, en les faiſant payer exactement de ce qui leur étoit dû. Ceux qui faiſoient paroître tant de zele pour les interêts de la Nation, étoient d'autant mieux fondez, que le Roy pour étourdir les peuples ſur la perte conſiderable à laquelle il les alloit expoſer en les privant de toute communication avec la Méditerranée par la guerre qu'il vouloit faire déclarer à l'*Eſpagne*, faiſoit propoſer par ſes creatures d'établir le Commerce au de-là du Détroit de *Gibraltar* par *Hambourg*, d'où ils prétendoient enſuite envoyer les marchandiſes par l'*Elbe* & par le *Danube*, en payant des Droits à l'Empereur & à quelques autres Princes, ce qui auroit cauſé la ruine entiere des Négocians Anglois; auſſi ce projet fut-il rejetté comme préjudiciable à la Nation. Pendant que cet habile Politique s'applique à ſe rendre le maître abſolu de

tous les Membres du Parlement, nous sortirons pour un moment d'Angleterre, & nous nous transporterons en idée dans le Royaume de *Naples* où les partisans de l'Empereur nous préparent une scéne à laquelle le Roy d'*Espagne* ne devoit pas s'attendre.

Don Cesar d'*Avalos*, Marquis del *Vasto*, homme inquiet & turbulent, quoiqu'attaché en apparence à *Philippe* V. son Roy légitime, avoit toûjours conservé dans l'ame le coupable desir de secoüer le joug de sa domination, quoiqu'il n'eût aucun lieu de s'en plaindre. Pour en venir à l'exécution, il avoit entretenu des intelligences secrettes avec la Cour de *Vienne*, & sous prétexte d'embellir ses Maisons de campagne & les lieux où il avoit quelque commandement, il y avoit fait faire une espece de fortification capable de soutenir les premieres insultes d'un corps de troupes. 1. Revol.

Don Jean *Caraffa* & Don Charles *Sangro*, qui par leurs alliances tenoient aux plus illuſtres Maiſons de *Naples*, & qui étoient dévoüez au ſervice de l'Empereur, avant que *Philippe* V. eût été déclaré légitime Succeſſeur de la Couronne d'*Eſpagne*, entrerent dans le complot du Marquis del *Vaſto*, & pour mieux couvrir leur jeu, ils firent démiſſion de leurs charges pour ne pas paroître ſuſpects au Gouvernement preſent. Ils allerent même à Rome pour déclarer au Duc d'*Uzeda* Ambaſſadeur d'*Eſpagne* qu'ils reconnoiſſoient le Roy *Philippe* pour leur légitime Souverain, & qu'ils étoient prêts de ſacrifier leurs biens & leurs vies pour ſon ſervice : mais par la plus indigne perfidie qui fut jamais, dans le tems qu'ils faiſoient parade en public d'un zele ſi ardent pour ſoutenir les Droits d'un Prince reconnu & procla-

mé par tous les Etats du Royaume de *Naples*, ils faiſoient en ſecret les mêmes proteſtations à l'Empereur.

Quelque diſſimulation que les uns & les autres affectaſſent, leur trame ne fut pas ſi ſecrette, qu'elle ne fût découverte par deux évenemens auſquels ils ne s'attendoient pas. On intercepta des lettres du Marquis del *Vaſto*, parmi leſquelles il y en avoit une qui diſoit que *l'expédition de Naples étoit au point de ſa maturité : que les peuples enyvrez par les délices d'une longue paix, ſe trouvant ſans défenſe, le Royaume ouvert de tous côtez, Sa Majeſté Imperiale n'auroit pas plûtôt envoyé ſes troupes, que tous ſeroit ſoumis & reconnoîtroit ſes Droits avec joye.*

L'interception de cette lettre, jointe à l'indiſcrétion de *Caraffa*, mit la conſpiration dans une entiere évidence. Ce perfide s'étant découvert à un frere naturel qu'il

vouloit jetter dans ſon parti, inſpira tant d'horreur à ce jeune homme, que préferant ſon devoir aux interêts de la nature & du ſang, donna auſſi-tôt avis au Viceroy de ce qui ſe braſſoit contre les interêts du Roy. *Caraffa*, s'apperçut bien-tôt de la faute qu'il avoit faite, & ne trouvant plus de ſeureté pour lui dans Rome, il s'évada ſecrettement, & ſe rendit à *Vienne* pour ſe mettre à l'abri des pourſuites que le Roy juſtement irrité, ne manqueroit pas de faire pour le punir de ſa trahiſon.

Sangro plus habile que lui, mais non pas moins coupable, ni moins déterminé de ſignaler ſa perfidie, diſſimula avec tout l'art imaginable la part qu'il avoit dans cet exécrable complot, & fut un des plus ardens à ſe déchaîner en public contre la révolte de *Caraffa*. Pendant qu'il témoignoit à l'Ambaſſadeur d'*Eſ-*

pagne un plus grand dévouëment que jamais au ſervice du Roy *Philippe*, il n'étoit occupé que du ſoin de groſſir ſon parti pour aſſurer ſous main le ſuccès de ſon entrepriſe.

Il y avoit à Rome un Gentilhomme appellé le Marquis de *Refrano*, qui avoit le cœur ulceré de ce que Don Joſeph *Capece* ſon frere avoit été proſcrit de *Naples* à cauſe de ſes forfaits. Ces deux freres ayant paru à *Sangro* deux inſtrumens propres à ſes deſſeins, il trouva le moyen de les engager. Auſſi-tôt Don Joſeph retourna dans le Royaume de *Naples* malgré le Ban qui lui avoit été ſignifié, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il groſſit conſidérablement le nombre des conjurez, dont les plus remarquables étoient Don Barthelemi *Grimaldi* Duc de *Teleſe*, qui étoit auſſi dans le même cas de proſcription pour avoir poignardé un

citoyen de *Naples* en plein Théatre en preſence du Viceroi ; Don François *Spinilli* Duc de *Caſtellucia*, & Don Milicia *Caraffa*.

Après que *Capece* eut engagé tous ces Seigneurs & pluſieurs autres à ſeconder ſes mauvais deſſeins, il partit pour *Vienne* pour y fixer la deſtinée de tous ces conjurez par des récompenſes les plus brillantes. Le Cardinal *Grimani*, qui eut part au ſecret, ſe réſerva la Viceroyauté de *Naples* : le Prince de *Caſerte* devoit avoir la Province de *Fondi* ; le Marquis del *Vaſto*, le *Monferrat* ; le Duc de *Caſtellucia*, la Principauté de *Tarente*, Don Joſeph *Capece*, qui ne s'étoit pas oublié, s'étoit aſſûré du Duché de *Nole*, ſon frere comptoit ſur la Principauté de *Salerne*, *Sangro* ſur le Marquiſat de *Coſance*, le Duc de *Teleſe* devoit être Grand Ecuyer du Royaume de *Naples*. En un mot, tous les conjurez de

quelque rang qu'ils fuſſent, devoient avoir une récompenſe proportionnée au perſonnage qu'ils feroient dans l'exécution d'un plan qui fait horreur à la nature.

Après que les conjurez eurent pris toutes les meſures qu'ils jugerent néceſſaires pour conſommer cet ouvrage d'iniquité, chaque Chef de bande ſe rendit par des routes differentes au Fauxbourg de *ſaint Genaro*, où ils tinrent une eſpece de Conſeil de guerre dans lequel ils convinrent que le Cocher du Vice-roy, qu'ils avoient corrompu à force d'argent, poignarderoit ſon Maître dans ſon caroſſe : qu'au ſignal qu'on donneroit de la mort de ce Seigneur, ceux qui étoient chargez de ſurprendre la Citadelle, feroient main baſſe ſur la garniſon, & en égorgeroient le Commandant. Ce beau projet devoit être exécuté

le 5. Octobre, mais ils réſolurent de l'anticiper au 21. de Septembre, craignant d'être prévenus par le Viceroy, lequel ayant voulu faire arrêter un Moine mal intentionné pour le Gouvernement, donnoit lieu de croire qu'il avoit quelque ſoupçon, & peut-être quelque connoiſſance de ce qui ſe paſſoit. Ils ne ſe trompérent pas tout-à fait, car enfin, ſi le Duc de *Medinaceli*, qui pour lors étoit Viceroy, n'étoit pas inſtruit du détail de la conſpiration, du moins il ne pouvoit pas douter qu'il n'y eût dans *Naples* des gens qui tramoient ſous main quelque choſe qui n'étoit pas favorable aux interêts du Roy. Dès le mois d'Avril, on avoit trouvé affiché aux portes du Palais un placard qui contenoit ces paroles, *Nous n'avons point d'autre Roi que Ceſar.* D'un autre côté, outre l'avis que Don *Antoine* frere naturel de Don Jean

Jean *Caraffa*, lui avoit donné de Rome, il en avoit reçû d'autres, qui l'avoient obligé de faire examiner la conduite de ce Religieux dont on vient de parler, & dans pluſieurs lettres qui lui étoient addreſſées par la poſte, il ſe trouvoit des papiers en chiffre dont la découverte confirmoit les ſoupçons du Viceroy. La fuite de ce Religieux en déroba l'explication, & ne ſervit qu'à donner de la défiance & de la crainte, ſans montrer ce qu'il falloit faire pour prévenir le coup dont on ſe voyoit menacé. C'eſt ſans doute un état bien violent & bien déplorable, que celui d'un Gouverneur d'être réduit à la triſte néceſſité de ſe prémunir contre des ennemis qu'il ne connoît pas encore. Il craint que ceux à qui il ſe confie, ne ſoient ceux qui ont juré ſa perte, & dans ſon incertitude, il n'oſe s'ouvrir aux ſeuls

amis dont il pourroit attendre du ſecours. Telle étoit la cruelle ſituation du Duc de *Medinaceli* dans le tems que la conſpiration de *Naples* étoit prête à éclore, ſituation d'autant plus embarraſſante pour ce Viceroy, qu'il s'étoit fait quantité d'ennemis perſonnels par le peu de ménagement qu'il avoit eu pour la premiere Nobleſſe de *Naples*, & par les inſultes qu'il avoit fait à pluſieurs Seigneurs qui s'eſtimoient autant que lui.

Déja les conjurez touchoient au jour marqué pour la Révolution projettée, il ne s'agiſſoit plus que de trouver à leurs gens de meilleures armes que des Piſtolets & des Bayonnettes. Joſeph *Maſſa* Garde de l'Arſenal de la Citadelle, qui étoit du complot, jugea que ſa charge lui fourniroit un prétexte plauſible pour faire tranſporter dans la Ville les armes qu'il avoit à ſa diſpoſition.

Il prit celui de les faire porter chez l'Armurier pour les faire nettoyer, lequel ſurpris de la quantité qu'on lui en apportoit à la fois, murmura de ce qu'on lui donnoit une occupation inutile. *Maſſa* ſurpris à ſon tour de l'étonnement de l'Armurier, comprit la faute qu'il avoit fait, & comme il n'y avoit pas de remede, il ſe hazarda de riſquer le tout pour le tout en lui confiant ſon ſecret; & en lui promettant de grandes récompenſes, s'il vouloit favoriſer la conjuration. L'Armurier, qui étoit homme de bien & incomparablement plus ſage que *Maſſa*, fit ſemblant de mordre à l'hameçon, & lui promit tout ce qu'il voulut. Ce perfide ſe retira fort content, pour aller faire part à ſes complices de la découverte qu'il venoit de faire. Pendant ce tems-là, l'Armurier alla communiquer ce qu'il venoit d'apprendre, à un

de ſes freres qui étoit Eccléſiaſtique, & lui demander ſon avis ſur ce qu'il avoit à faire. Auſſi-tôt ſon frere lui dit qu'il devoit feindre de vouloir cooperer au deſſein des conjurez, afin de ne les pas rebuter, & en même tems, il alla avertir le Duc de *Medinaceli* de ce qu'il venoit d'apprendre.

Dans un péril ſi évident, le Viceroy fit appeller le Duc de *Popoli* & le Prince d'*Ottaino* pour prendre avec eux les meſures néceſſaires dans une conjoncture ſi délicate. Il fut réſolu qu'on s'aſſureroit de la perſonne de *Maſſa*, qui dans l'eſperance d'obtenir ſa grace, ne manqueroit pas de découvrir tous les conjurez, en quoi ils ne ſe tromperent pas.

Une troupe de conjurez, qui attendoient le Viceroi dans la place où l'on avoit réſolu de l'égorger, furent fort ſurpris de ce

qu'il ne paroiſſoit pas. Ceux qui étoient chargez de ſe ſaiſir de la Citadelle, s'impatientoient de ne pas entendre le coup de canon qu'on avoit promis de tirer pour les avertir de la mort du Vice-roy. Les uns & les autres commençoient à ſe douter que leur complot ne fût découvert, mais ils en furent bien perſuadez, lors qu'ils apprirent que le Duc de *Popoli* avoit déja introduit dans la Citadelle des troupes Eſpagnoles, auſquelles il ſe confioit plus qu'à la garniſon qui y étoit auparavant. A cette triſte nouvelle, quelques-uns d'entr'eux propoſerent de prendre la fuite; mais *Caraffa* & *Capece* dirent qu'il étoit trop tard & trop honteux de reculer. Leur bravoure animée par le deſeſpoir, réünit tous les ſentimens. Les conjurez ſe répandirent pendant la nuit dans tous les quartiers de la Ville, & bien-tôt on les entendit crier dans

toutes les ruës, *Vive l'Empereur, vive l'Archiduc Charles Roy de Naples.* Pour exciter les peuples à la révolte, ils publierent l'abolition de toutes les Taxes & des Impôts. Un nommé *Saſſinet* venu de *Vienne* avec une commiſſion de l'Empereur pour les aſſiſter de ſes conſeils, marchoit à cheval portant le portrait de l'Empereur entouré de quantité de flambeaux. Le peuple ſéduit par ce ſpectacle, ſe figura que *Saſſinet* étoit l'Archiduc *Charles*, qui portoit le portrait de ſon pere, & cette illuſion en fit tomber quelques-uns dans une autre plus grande, qui fut de le reconnoître pour Roy. Le Prince *Machia* ſe déclara lui-même Vice-roy, fit démolir le Palais de la Vicairie, ouvrir les priſons, brûler les Archives & les Regiſtres publics, & pour mieux encourager les révoltez, il leur promit le pillage des maiſons

des Banquiers de *Naples* & des Seigneurs, qui dans trois jours refuſeroient de reconnoître l'Empereur.

Le Duc d'*Attri* étant parti par mer de *Naples* le 23. pour aller porter la nouvelle de ce qui s'étoit paſſé, au Pape & à l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, Sa Sainteté ne l'eut pas plûtôt appriſe, qu'elle dépêcha un Courier au Cardinal *Cantelmi* Archevêque de *Naples*, pour lui ordonner de déclarer qu'il reconnoiſſoit *Philippe* V. pour Roy d'*Eſpagne* & de *Naples*, & que la ſuſpenſion de l'Inveſtiture ne regardoit que les formalitez, & n'avoit aucun rapport aux Droits de ce Monarque.

Dans le même tems qu'on reçut cet avis à Rome, le Prince de *Cazerte*, qui avoit proteſté au Pape qu'il ne prenoit, & ne prendroit aucune part aux intrigues qui avoient excité les mouvemens, ſortit de la Ville dans

un Caroſſe de l'Ambaſſadeur de l'Empereur, contre les défenſes qui lui avoient été faites, pour aller à *Naples* avec le Marquis de *Lofrano* & l'Abbé *Grimani* frere du Duc de *Teleſe*; mais ayant appris le mauvais ſuccès de la conſpiration, il fut abandonné par la plûpart de ceux qui le ſuivoient, & Sa Sainteté fit travailler à lui faire ſon procès.

Quelques jours après ſur les inſtances de l'Ambaſſadeur & des autres Miniſtres d'*Eſpagne*, on tint une Congrégation dans laquelle il fut réſolu de remettre entre les mains des Officiers de Sa Majeſté *Catholique* au Royaume de *Naples*, le Duc de *Teleſe* de la Maiſon de *Grimaldi*, & Don Malicia *Caraffa*, deux des principaux Chefs de la révolte, leſquels avoient été arrêté à *Benevent*, ville appartenante au Pape dans le Royaume de *Naples*. Sur ces entrefaites, Don

Michel-Angelo de *Gaëtani*, fils unique du Prince de *Cazerte*, arriva à Rome pour demander à Sa Sainteté la grace de ne pas comprendre dans la confiſcation des biens de ſon pere, ceux qui lui avoient été ſubſtituez par ſes ancêtres, & la dot de quarante mille écus Romains de ſa mere, ſœur du Prince de *Paleſtrine*. Les deux Cardinaux *Barberini* ſes parens, ſolliciterent ſi vivement en ſa faveur, que ſa demande eut tout le ſuccès qu'il en pouvoit eſperer.

Après la tenuë de la Congrégation, Sa Sainteté donna audience au Cardinal *Griniani*, qui lui parla en faveur du Prince de *Cazerte*, mais le Pape juſtement irrité contre lui, bien loin de l'écouter favorablement, lui fit une ſevere reprimande de ce qu'un Membre du ſacré Collége tel que lui, s'étoit mêlé d'une entrepriſe auſſi criminelle & auſſi

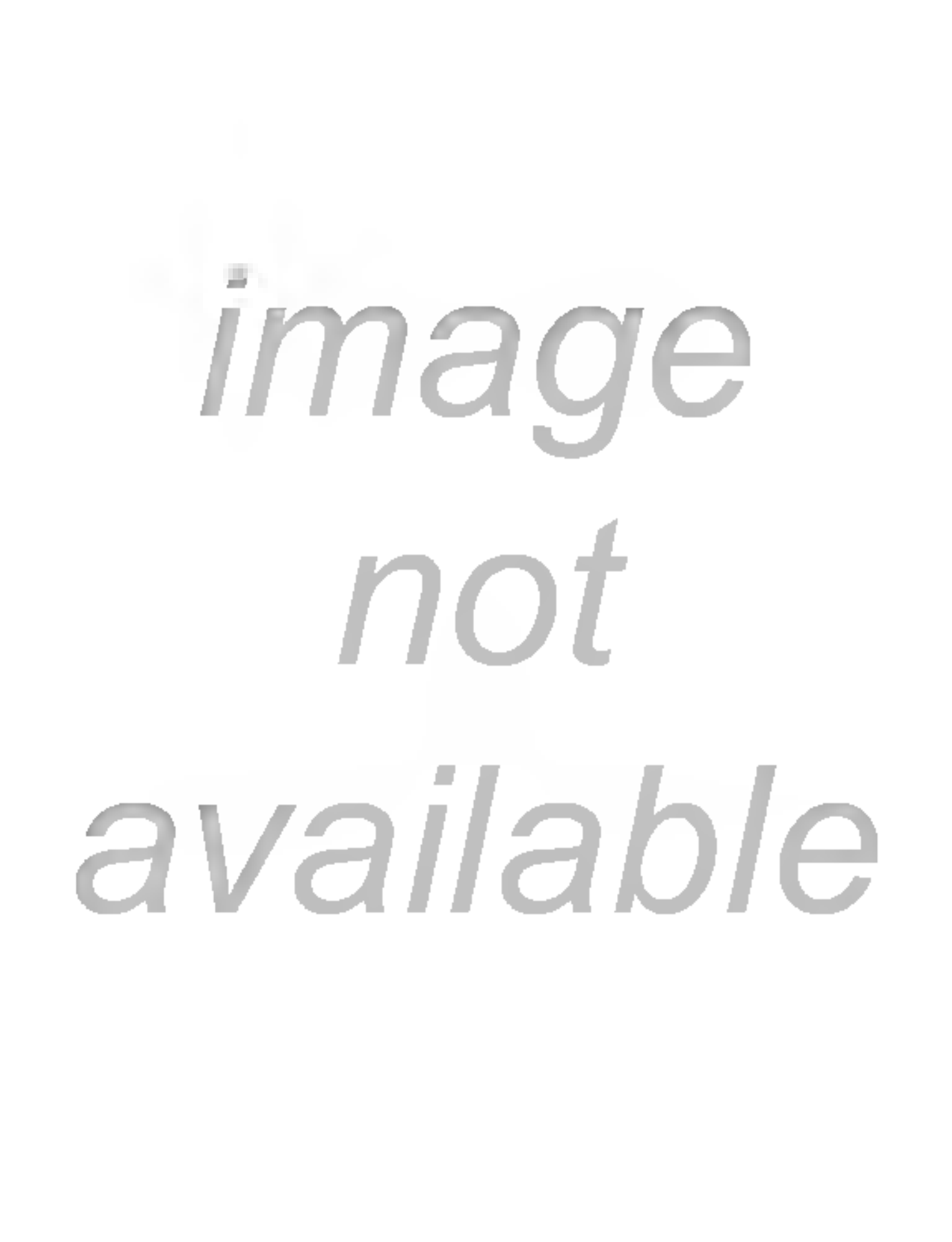


image
not
available

demeurer fideles au Roy *Philippe*. On laiſſe au Lecteur à juger de l'effet que produiſirent ſes lettres après l'interceptation de celles dont nous avons déja parlé, qui le convainquoient de la plus inſigne trahiſon qui fut jamais.

Le lendemain on apprit de *Naples* que les Rebeles avoient excité un tumulte dans *Averſa*, petite Ville à ſix mille de la Capitale, mais qu'au premier avis qu'ils avoient eu du mauvais ſuccès de la révolte, ils avoient pris la fuite, & que la tranquilité avoit été auſſi-tôt retablie dans la Ville : qu'ils avoient voulu faire une pareille tentative à *Capouë*, mais inutilement, les habitans s'y étant oppoſez avec une valeur héroïque. Quelque tems après, la tête de Don Joſeph *Capece* ayant été apportée de *Montefuſco*, fut miſe dans une cage de fer, & attachée au haut de la muraille de l'un des baſtions du *Château-*

neuf de *Naples*. Enſuite on mit trois autres têtes ſur la Tour de *ſainte Claire* & ſur les portes de *ſaint Laurent* & de la *Vicairie*. Malgré toutes ces punitions, le Prince de *Cazerte* à la tête d'une troupe de Bandits, faiſoit un deſordre épouventable ſur les frontieres du Royaume de *Naples*, ce qui obligea le Pape d'y envoyer ſa Compagnie de Cuiraſſiers, commandée par le Chevalier *Criſpoldi*, ſoutenu par une Compagnie d'Infanterie ſous les ordres du Capitaine *Grifoni*, avec ordre exprès à tous Gouverneurs & autres Officiers des païs voiſins de leur prêter main forte, & d'aſſembler les milices, s'il en étoit beſoin. On s'étonnera après ce que nous avons dit du Marquis del *Vaſto*, de le voir arriver à Rome, & d'aller rendre viſite au Cardinal de *Janſon* & à l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*, pour leur donner des aſſurances de ſa fidé-

lité & de ſon zéle pour le ſervice de *Philippe* V. La ſuite fera voir ſi on devoit compter ſur la ſincerité de ſes proteſtations. Dans le même tems que ce perfide arriva à Rome, on y apprit par deux Courriers exprès que le Prince *della Roccia* de la Maiſon de *Capua*, qu'on avoit ſçû être un des principaux Chefs de la ſédition, avoit été arrêté ſur les frontieres du Royaume de *Naples* par Don Antoine *Buoncompagni* frere du Duc de *Sora*, qui malgré la parenté qu'il y avoit entre lui & ce Rebele, le fit traduire d'*Iſola* à *Naples* en conſequence des ordres du Viceroy. Tout le monde loüa fort ce Seigneur d'avoir préferé ſon devoir aux interêts de la nature & du ſang. Mais que ne doit-on pas dire à la gloire du Prince de *Chuiſano*? Don *Toribio* ſon fils & Don Malicia *Caraffa* ſon frere, ayant eu le malheur d'entrer

dans la conjuration, il fit publier dans tout le païs, qu'il donneroit deux mille écus à ceux qui lui porteroient la tête de l'un ou de l'autre, & n'ayant pas pû avoir le plaiſir d'être lui-même le vengeur de l'injure que ces deux traîtres avoient fait à ſon Roy, il eut au moins celui d'apprendre qu'ils avoient été arrêtez.

Le bruit s'étant répandu à Rome que le Prince *della Riccia* avoit été pris dans une Egliſe de l'Etat Eccléſiaſtique, la Congrégation de l'*Immunité* déclara que ſon ſentiment étoit, que le Pape écrivît un Bref au Viceroy de *Naples* pour l'obliger à remettre ce coupable au lieu d'où il avoit été enlevé. Mais auparavant, Sa Sainteté voulut qu'on donnât part de cette réſolution au Cardinal *del Judice* & à l'Ambaſſadeur d'*Eſpagne*. Le premier répondit que ce Chef des Rebeles n'avoit pas été pris dans l'Egli-

ſe, & qu'on ne convenoit pas qu'il eût été arrêté dans l'Etat Eccléſiaſtique, mais que quand cela ſeroit, on étoit fondé ſur des Bulles des Papes *Pie* V. & *Sixte* V. qui permettoient aux Vicerois & aux Officiers du Royaume de *Naples*, de pourſuivre & d'arrêter juſqu'à dix mille dans l'Etat de l'Egliſe, les Bandits & les Criminels, tel qu'étoit le Prince *della Riccia*, lequel outre ſa révolte, étoit coupable de ſoixante cinq aſſaſſinats exécutez par ſon ordre. Nous dirons dans la ſuite quelle fut la deſtinée de ce Prince & de quantité d'autres complices qui entrerent dans la conſpiration. En attendant, nous allons parler d'un évenement qui eſt arrivé dans l'Empire dont les ſuites auront trop de part dans la guerre qui ſe prépare, pour le devoir paſſer ſous ſilence.

Il n'eſt pas de notre ſujet de rapporter les raiſons qu'eut l'Em-

pereur de faire arrêter le Prince *Ragotzi*, après l'avoir dépoüillé de la *Tranſilvanie*. Il nous ſuffira de dire que le ſeptiéme de Novembre il ſe ſauva de *Neuſtad* où il étoit dans une étroite priſon, après avoir vendu ſes chevaux, ſa vaiſſelle d'argent, ſes hardes, & avoir enivré ſes gardes & leurs Officiers dans un repas qu'il leur donna. Il laiſſa dans ſa chambre trois lettres, une pour l'Empereur, l'autre pour l'Imperatrice, & la troiſiéme pour le Roy des Romains, qui furent lûës dans le Conſeil Imperial, mais dont on ne put ſçavoir le contenu, que fort long-tems après ſon évaſion. On croyoit que ce Prince infortuné ſe plaignoit de la cruauté avec laquelle lui, ſon pere, ſon beau-pere & tous ſes parens avoient été traitez, mais on ſe trompa.

L'évaſion de ce Prince étoit d'une trop grande conſéquence

pour l'Empereur, pour ne pas prendre toutes les meſures qui le pouvoient conduire à une connoiſſance parfaite des circonſtances qui l'avoient précedée, & qui l'avoient accompagnée. Il apprit qu'il avoit rompu ſa priſon par le moyen d'un Capitaine de Dragons du Régiment de *Caſtilli*, nommé *Leheman*, qu'il avoit gagné en lui donnant cinq cens *Sequins* ou Ducats d'or, & qu'il lui avoit fourni un habit de Dragon, à la faveur duquel il étoit ſorti de *Neſtad* ſans être reconnu de perſonne, & étoit allé dans le Fauxbourg, où on lui tenoit des chevaux prêts ſur leſquels il s'étoit ſauvé, ſans qu'on pût ſçavoir la route qu'il avoit priſe. Le Capitaine *Leheman* voulant auſſi prendre la fuite, fut ſoupçonné & arrêté, & ayant tout avoüé, les lettres du Prince *Ragotzi*, dont on n'avoit pû juſqu'alors découvrir le-

contenu, furent renduës publiques par lui-même. Elles contenoient des proteſtations de ſon innocence, & qu'il ſeroit toûjours prêt à revenir pour ſe juſtifier, pourvû qu'on voulût lui accorder un ſauf-conduit, ou lui donner des Juges non ſuſpects pour le juger ſelon les Loix & les Coutumes de *Hongrie*, mais on n'eut égard ni à l'une, ni à l'autre de ſes demandes. La Princeſſe ſon épouſe, qui avoit la Ville pour priſon, fut renfermée dans le Monaſtere des Religieuſes de *Portaceli*, ſes deux fils furent arrêtez, & mis à la garde du Maître d'Hôtel de l'Evêque de *Javarin*, tous ſes domeſtiques furent empriſonnez, un Religieux qui avoit reçû de ſes lettres, fut condamné à une priſon perpetuelle, on empriſonna pareillement le Maître de poſte de *Raab* pour avoir fourni des chevaux à cet illuſtre fugi-

tif ſans le connoître, parce qu'il étoit déguiſé, & le Capitaine *Leheman* qui avoit favoriſé ſon évaſion, fut condamné à avoir la tête tranchée, & enſuite à être écartelé. Cependant ſon ſupplice fut differé à cauſe qu'il fit eſperer de découvrir des choſes importantes. Il découvrit en effet que le Prince *Ragotzi* étoit allé joindre le Comte *Berezeni*, l'un des mécontens de *Hongrie*, pour ſe mettre à la tête d'une groſſe armée qui l'attendoit pour l'aider à recouvrer ſa Souveraineté, & favoriſer les Hongrois qui ſe plaignoient hautement du Gouvernement Autrichien. *Leheman* ayant avoüé que ſon Lieutenant avoit contribué de concert avec lui à l'évaſion du Prince, il fut arrêté & condamné à la même peine, mais dont l'exécution fut auſſi ſuſpenduë pour être examiné plus amplement. La Princeſſe *Ragotzi* fut releguée

quelques jours après dans le Monaſtere des Religieuſes de *Tuln*, avec ordre de la tenir de court. Cet évenement intrigua d'autant plus l'Empereur, qu'il apprit que quelques perſonnes conſiderables avoient fourni de grandes ſommes au Prince *Ragotzi* durant ſa priſon, & comme ces menées ſecrettes ſembloient annoncer quelque grande entrepriſe contre lui, il mit tout en uſage pour découvrir ces ennemis cachez, & ſçavoir par quelle voye ils avoient fait tenir cet argent au Prince, mais toutes ces recherches furent inutiles, d'autant qu'il n'avoit fait confidence au Capitaine *Lehemann*, ni à ſon Lieutenant que du deſſein qu'il diſoit avoir de ſe procurer la liberté.

Sur les avis qu'eut l'Empereur, que le Comte *Berezeni* étoit en Pologne, il envoya de *Sileſie* quelques Officiers pour le

prendre mort ou vif. Ils firent tant de diligence, qu'ils le rencontrerent dans un bois du côté de *Varſovie*, mais comme il étoit bien accompagné, ils ne purent empêcher qu'il ne ſe retirât, ayant eu ſeulement deux de ſes gens tuez. En même tems Sa Majeſté Imperiale envoya du monde en *Pologne* avec une pareille commiſſion contre le Prince *Ragotzi*, mais tout cela devint inutile. En attendant de faire voir les ſuites de l'évaſion de ce Prince, nous ne pouvons pas aller plus avant ſans parler de ce qui ſe paſſe en *Angleterre* contre les interêts du Roy d'*Eſpagne*.

Le chagrin qu'eut l'Empereur de l'évaſion du Prince *Ragotzi*, ne pouvoit être temperé que par la joye qu'il eut en apprenant que le Roy d'*Angleterre* avoit agi ſi puiſſamment auprès de ſon Parlement, qu'il avoit répandu dans l'ame de tous ceux qui le

compoſoient, une indignation outrée coutre le Roy de *France*, à cauſe que ce Monarque avoit reconnu le Prince de *Galles* pour Roy après la mort de *Jacques* II. ſon pere. Juſqu'alors le Parlement n'avoit regardé l'avenement du Duc d'*Anjou* à la Couronne d'*Eſpagne*, que comme un accroiſſement exorbitant qui rendoit la Maiſon de *Bourbon* formidable à toute l'Europe.

Il faut pourtant demeurer d'accord que le Roy *Loüis* XIV. ne pouvoit pas refuſer à ce Prince le Titre de Roy, puiſqu'il l'avoit reconnu pour fils légitime de *Jacques* II. & pour Prince de *Galles*, auquel il rendoit les honneurs qui étoient dûs à l'héritier préſomptif de la Couronne d'Angleterre du vivant du Roy ſon pere. Auſſi allégua-t-il cette raiſon pour ſe juſtifier des reproches injuſtes que les Anglois lui faiſoient touchant cet-

ce reconnoiſſance, prétendant qu'il eût violé un des principaux Articles du Traité de *Riſwick*, & lorſque ces peuples le voulurent accuſer d'entreprendre de s'ériger en Arbitre ſouverain & deſpotique, il leur répondit, « qu'il étoit ſi éloigné de s'arroger la qualité de Juge, que ne voulant pas même décider ſur les Droits des deux Princes, l'un Poſſeſſeur, & l'autre Prétendant, il n'avoit pas crû pouvoir refuſer avec juſtice à ce dernier un vain Titre que lui donnoit ſa naiſſance, en ſe déclarant pour le Roy *Guillaume* d'une maniere toute partiale. Qu'on avoit tort de regarder cette Déclaration comme une infraction de la paix: que pour l'obſerver inviolablement, on ſe contenteroit de donner au nouveau Roy les mêmes ſecours que ſon pere avoit reçus pour ſon entretien; qu'il n'étoit pas nouveau de voir des fils de

» Rois conſerver le Titre d'un
» Royaume que leur pere avoit
» perdu : qu'on trouvoit des exem-
» ples dans les Hiſtoires de *Naples*,
» de *Navarre* & de *Pologne* : que la
» conduite qu'il avoit tenuë, étoit
» digne d'être applaudie comme
» un Acte de juſtice ſans être con-
» traire à ſes derniers engagemens,
» & qu'enfin bien loin de l'en blâ-
» mer, on devoit plûtôt ſe loüer
» de ſa modération de ce qu'il
» avoit bien voulu obſerver reli-
» gieuſement ce Traité, dans le
» tems même qu'il ne pouvoit pas
» ignorer la conduite du Roy *Guil-*
» *laume* & des Provinces-Unies,
» les aſſiſtances ſecrettes qu'ils
» fourniſſoient à l'Empereur, les
» troupes qu'ils levoient de toutes
» parts, ni les meſures qu'ils pre-
» noient contre le Roy d'*Eſpagne*
» ſon petit-fils.

Si le Roy *Guillaume* n'eût pas été déterminé à faire la guerre aux Rois de *France* & d'*Eſpagne*,

il

il ſe ſeroit contenté de ces raiſons. Mais il les trouva mauvaiſes, parce qu'elles ne s'accordoient pas à ſes deſſeins. Selon lui, il ne ſuffiſoit pas d'éviter un mal qui menace de près, il falloit le prévenir de loin, & pour cela une rupture avec ces deux Couronnes étoit abſolument néceſſaire. Une idée chimerique du péril que couroit la Religion *Anglicane*, étoit une raiſon d'Etat, qui ne permettoit pas d'en ſéparer l'interêt d'avec celui du Monarque. Il falloit une loy ſolemnelle, qui établît la Ligne *Proteſtante* à l'excluſion de la perſonne nommée Prince de *Galles*, & de tous les autres Prétendans *Papiſtes*. Pour cet effet, le Parlement ſollicite puiſſamment le Roy de venger l'opprobre que le Roy de *France* vient de faire à la Nation Angloiſe, & pour marquer que perſonne n'en approuve la conduite, il met à prix la

tête du Prince de *Galles*, le déclare coupable du crime de *Haute trahiſon*, le Roy *Loüis* XIV. ennemi déclaré de l'Angleterre, & digne d'être attaqué par mer & par terre, de même que le Roy d'*Eſpagne* ſon petit-fils. A des inſtances ſi grandes le Roy *Guillaume* ſe rend, & la guerre eſt réſoluë contre ces deux Monarques.

1702. Déja les ordres étoient donnez pour les troupes qui devoient ſervir en Hollande ſous le Comte de *Marlboroug*, & la flotte étoit confiée au Duc d'*Ormond*. Le Roy après avoir ſoumis tous les Membres du Parlement à ſes volontez, ſe diſpoſoit à repaſſer la mer, auſſi-tôt qu'il auroit terminé les affaires qu'il reſtoit à regler encore à l'avantage de l'Angleterre, pour ſe rendre en Hollande, mais Dieu qui ſe joüe des projets des Hommes, réſervoit l'exécution de ceux que ce

grand Politique avoit formez à d'autres qu'à lui. Etant à la chaſſe aux environs de *Kenſington*, la Providence permit que ſon cheval mit malheureuſement le pied dans un trou de lapin, & qu'il bronchât ſi rudement, que le Roy fut renverſé. Cet accident ne parut pas d'abord ſi dangereux qu'il l'étoit effectivement. Mais dix-ſept jours après, on commença à craindre pour la vie de ce Monarque, & ce n'étoit pas ſans raiſon, puiſque le lendemain il mourut, regretté des Anglois & des Hollandois, & generalement eſtimé de toutes les Nations à cauſe des grandes qualitez que tout le monde avoit admirées en lui. On croit que ce qui rendit ſa chûte mortelle, fut le défaut du ſang dont il n'avoit pas, dit-on, trois onces, de ſorte qu'au rapport des Médecins, il étoit impoſſible qu'il pût vivre encore trois mois, quand même

il ne ſeroit pas tombé de cheval. Dès le même jour de ſa mort, la Princeſſe de *Danemarc*, fille du feu Roy *Jacques* II. fut proclamée ſous le nom d'*Anne* I. & la ſageſſe avec laquelle elle commença de regner, eſſuya les larmes des Anglois, & diſſipa les allarmes de ſes Alliez: Elle entra ſi bien dans le plan que ſon Prédeceſſeur avoit formé, qu'on n'eut aucun lieu de s'appercevoir qu'il y eût de changement, qu'en ce que les armées d'Hollande & d'Angleterre n'étoient plus commandées par un Roy.

Le Roy de *France* qui ne ſongeoit qu'à perpetuer la paix en Europe, crut que la mort de celui d'*Angleterre* cauſeroit quelque changement dans le ſyſtéme des affaires. Dans cette vûë, il envoya une lettre de creance à *Barré* Secretaire du Comte d'*Avaux*, qui étoit reſté en Hollande de-

puis que ce Miniſtre en étoit parti, en qualité de Réſident, avec ordre de tâcher de renoüer les Conferences, s'il étoit poſſible. *Barré* s'acquitta de ſa commiſſion avec tout le zéle imaginable. Il préſenta aux Etats Generaux un Mémoire, où après leur avoir rappellé d'une maniere ſenſible, les ſervices eſſentiels que la République avoit reçus des Rois de *France*, & inſinué que leur bonheur conſiſtoit à demeurer toûjours unis à cette Couronne, & à la regarder comme leur plus ferme appui, il ajoûta que les démarches oppoſées à cette union, avoient été l'effet d'un état violent. Il leur offrit de la part des deux Couronnes, de renouveller tous les Traitez les plus avantageux pour leur commerce : qu'ils devoient ceſſer de craindre le voiſinage de tant de troupes qu'ils voyoient ſur leurs frontieres : que non

ſeulement il dépendoit d'eux de les avoir pour amies, mais encore de les faire ſortir entierement des Païs-Bas Eſpagnols : que la paix rétablie, la garde des Provinces du Roy Catholique ne ſeroit plus confiée qu'à ſes troupes, & qu'enfin une promte réſolution de leur part rendroit le calme & la tranquilité à leurs Provinces.

Dans la ſituation des choſes, il y avoit apparence que ce Mémoire produiroit un bon effet, mais celui qui le fit, ſe trompa dans ſes conjectures. L'aſcendant du Roy *Guillaume* avoit trop prévalu dans les Conſeils des Etats Generaux pour attendre qu'ils changeaſſent de ſentiment. Il étoit tard, & les liens étoient trop étroitement ſerrez, pour pouvoir être détachez. L'interêt que le Roy d'*Angleterre* leur avoit fait entrevoir dans le projet de la grande Alliance, ſubſiſtoit

toûjours. Les Etats Generaux ne vouloient point de paix, ſi elle n'étoit generale. Ils le déclarerent hautement au Reſident, & lui marquerent en même tems combien ils étoient indignez du reproche qu'il leur faiſoit, de s'être laiſſez mener par le feu Roy *Guillaume*, & qu'ils n'attendoient point le Baron de *Grez* Miniſtre de l'Empereur, ainſi qu'on le ſuppoſoit, pour enviſager ce reproche comme un ſentiment qui faiſoit un tort conſiderable à leur ſageſſe. Par une réponſe ſi ſéche, il n'étoit pas difficile de voir que l'eſprit du Roy d'*Angleterre*, tout mort qu'il étoit, regnoit toûjours dans le cœur des Hollandois, & que rien n'étoit capable de les détourner du deſſein qu'ils avoient de rompre avec la *France* & avec l'*Eſpagne*. Cela parut encore plus ſenſiblement par les oppoſitions qu'ils firent à la conſtruction d'un

Fort ſous le *Sas* de *Gand*, qu'ils regarderent comme une infraction manifeſte de la part des Rois Très-Chrétien & Catholique au cinquante huitiéme article du Traité de *Munſter*, & par les inſtances réïterées qu'ils firent auprès du Marquis de *Bedmar*, en l'abſence de l'Electeur de *Baviere* Gouverneur des Païs-Bas, touchant quelques dettes qu'ils prétendoient que les Rois d'*Eſpagne* euſſent contractées avec eux : prétextes qui ſervoient d'avant-coureurs à la rupture qui devoit bien-tôt éclater.

Il ne manquoit plus à l'Empereur que de voir tout l'Empire s'armer pour ſa querelle, mais le deſir d'une exacte neutralité avoit trop de charme pour la plûpart des Princes. Ceux de la maiſon de *Bade* ſur tout, comme plus expoſez que les autres aux malheurs de la guerre, avoient déja fait demander à

Sa Majeſté Imperiale quel dédommagement ils pouvoient attendre d'elle, ſi leurs Etats étoient ravagez par les François. Les Electeurs de *Cologne* & de *Baviere*, oncles maternels du Roi d'Eſpagne, regardoient comme une eſpece d'inhumanité qui faiſoit horreur à la nature, de ſe voir preſſez de fournir des ſecours pour chaſſer du Trône un neveu qu'ils ſçavoient y être appellé par les loix fondamentales de l'Etat, & qui n'avoit fait aucune démarche qui marquât qu'il eût aucun deſſein d'attaquer les droits de l'Empire. Le premier, averti de l'engagement qui ſe formoit, & perſuadé qu'on ne le laiſſeroit pas long-tems dans l'indiférence où il vouloit demeurer, avoit jetté déja dans toutes ſes Places des troupes Françoiſes, ainſi qu'il a été dit, & de peur qu'on ne lui reprochât que c'étoit introduire l'ennemi.

dans l'Empire, il les avoit reçûës ſous le nom de Troupes du Cercle de *Bourgogne*.

A prendre les choſes dans la derniere rigueur, cette ſage précaution n'avoit rien de condamnable, ni qui marquat directement, ni indirectement la moindre infraction aux Conſtitutions Imperiales. Cependant, l'Empereur, à qui ces troupes faiſoient ombrage, viola lui-même la forme du Gouvernement Germanique, en ſe ſervant de ſon autorité pour les faire licentier. Il commença par des *Advocataires* fulminans. Le premier datté de *Vienne* le neuviéme de Janvier, ordonnoit deſpotiquement à tous les Officiers militaires de l'Electeur de *Cologne*, Prince de *Liege*, Generaux, Capitaines, Commandans, natifs, ſujets ou habitans de l'Empire, de quitter le parti, les armes & les Charges qu'ils tenoient de ſon Alteſſe

Electorale, ſous peine d'être mis au *Ban* de l'Empire, & même ſous peine de la vie. Il les déchargeoit du ſerment de fidélité qu'ils avoient prêté à ce Prince, & leur défendoit de lui rendre aucune obéïſſance.

Bientôt après, trois autres *Mandats* conformes au premier, furent affichez dans tous les Etats de l'Electeur. Deux s'addreſſoient directement à lui-même en qualité d'Archevêque de *Cologne*: un autre en qualité d'Evêque & de Prince de *Liege*. L'un & l'autre citoient ſon Alteſſe Electorale à *Vienne* pour s'y juſtifier dans le terme de deux mois des prévarications qui lui étoient imputées, ſous peine de proſcription. Le dernier ordonnoit au Comte de *ſaint Maurice* General de l'Electeur, de congedier les troupes enrôlées ſans la participation du Chapitre de *Cologne*. On ſçait que depuis long-

temps, ce Chapitre, jaloux d'une certaine indépendance qu'il affecte à l'égard de ſes Archevêques, s'attribuë une partie de la Souveraineté. Dans le deſir de s'arroger un droit qui lui a toûjours été conteſté, il regarde les Archevêques comme des ennemis ſecrets & inévitables dont il craint l'autorité. La défiance continuelle qu'il a de leur ambition, eſt un des liens qui l'attachent à la ſuprême puiſſance de l'Empire, qui d'ailleurs a ſon interêt particulier de borner, autant qu'il lui eſt poſſible, le pouvoir des Archevêques, afin d'être toûjours en état de les aſſujetir à ſes volontez. Le Doyen & les Chanoines s'étoient déja déclarez par des Manifeſtes, & fondoient le prétexte de leurs allarmes, ſur un exemple qui venoit d'arriver à *Liege*, & duquel il eſt important que nous parlions pour mettre dans une entiere évi-

dence, les reſſorts que l'Empereur faiſoit agir pour réduire l'Electeur de *Cologne* au point qu'il ſouhaitoit.

L'Electeur, craignant avec beaucoup de raiſon que les Hollandois ne s'emparaſſent de *Liege*, y avoit fait entrer dès l'année derniere dix bataillons & ſept eſcadrons, commandez par le Marquis de *Montrevel* Lieutenant General des Armées du Roy Très-Chrétien, ainſi qu'il a été dit ci-deſſus. Le Comte de *Berlo*, Commandant de celles de *Liege* & Gouverneur de la Citadelle, les ayant reçûs ſur les ordres de ſon Prince, le Baron de *Mean* Doyen du Chapitre de *ſaint Lambert*, demanda au General François d'où étoient ces troupes, & que venoient-elles faire dans *Liege*? Le Marquis de *Montrevel* lui répondit que c'étoient des troupes du Cercle de *Bourgogne*, dont ſon Alteſſe

Electorale lui avoit donné le commandement pour la ſeureté de ſon Etat & de ſes fidéles ſujets. Cette réponſe, toute ſatisfaiſante qu'elle étoit, ne fut pas du goût du Doyen, ſur l'eſprit duquel les *Mandats* de l'Empereur avoient fait de trop fortes impreſſions; de ſorte que s'étant retiré bruſquement, il entreprit d'obliger les Bourgeois de la Ville à prendre les armes. Le Marquis de *Montrevel*, qui connut les mauvais deſſeins de ce Prêtre ſéditieux, fit ranger ſes troupes en bataille, & s'empara au plûtôt des poſtes les plus importans de la Place. Par là, il prévint le deſordre qui auroit mis la Ville en combuſtion, & rendit inutiles les démarches du Doyen. Il demanda enſuite les clefs de la Ville, & le Chapitre qui s'en étoit déja ſaiſi, ayant refuſé de les lui remettre, il envoya ſur le champ des troupes

pour occuper les portes, diſant *que cent hommes valoient bien une clef.*

Le Chapitre excité par le Doyen, ſe plaignit le même jour au Comte de *Berlo*, & dépêcha le lendemain un Exprès pour la Cour de *Vienne*. Le Marquis de *Montrevel*, perſuadé qu'on n'épargneroit rien pour en venir à un ſoulevement de toute la Bourgeoiſie, fit fermer toutes les portes de la Ville, & après avoir pris toutes les meſures néceſſaires pour contenir les peuples dans le reſpect, il envoya un détachement de Grenadiers qui enleva le Doyen & ſon frere. On mena l'un & l'autre à la Citadelle, d'où ils furent transferez à *Namur*. On arrêta auſſi un Chanoine d'*Hui*, qui étoit Secretaire du Doyen, & auſſi ſéditieux que ſon Maître. Lors qu'on l'arrêta, on le trouva occupé à brûler des papiers, ce

qui marquoit qu'il entretenoit des intelligences ſecrettes avec les ennemis de ſon Souverain. Ce coup d'autorité effraya tellement les mal-intentionnez, qu'ils n'oſerent pas remuer; & s'ils firent quelque préjudice à l'Evêque, ce ne fût qu'en fourniſſant au Chapitre de *Cologne* un prétexte pour s'oppoſer aux deſſeins de l'Electeur, qui étoient de ſe maintenir dans une exacte neutralité, au lieu que le Chapitre vouloit qu'il ſe déclarât en faveur de l'Empereur.

Le Miniſtre que ſon Alteſſe Electorale avoit à *Ratiſbonne*, s'addreſſa aux trois Colleges, & répreſenta dans un Mémoire, que le fantôme de la *Monarchie univerſelle* de la Maiſon de *Bourbon*, contre laquelle l'Empereur pour des interêts particuliers, s'efforçoit de ſoulever toute l'Europe, étoit moins à craindre pour l'Empire, que la conduite vio-

ſente que tenoit la Maiſon d'Autriche pour empieter de jour en jour ſur les Droits les plus ſacrez, & ſur la liberté des Electeurs & des Princes. Il diſtinguoit l'Empereur de l'*Archiduc d'Autriche*, & prétendoit que l'Empereur ne pouvoit pas forcer l'Empire à prendre ſes interêts dans une prétention qui ne regardoit que l'*Archiduc* ſon fils. Il ſe plaignoit à la Diette des menaces & des procedures qu'on avoit déja faites au préjudice des Droits de ſon Alteſſe Electorale, & juſtifioit d'une maniere ſenſible, l'Alliance qu'elle avoit faite avec le Roy Très-Chrétien, auſſi-bien que l'introduction des troupes Françoiſes dans les Etats de *Cologne* & de *Liege*. Il proteſtoit que ſon Maître n'avoit eu aucun deſſein de donner atteinte à la forme du Gouvernement Germanique en les y introduiſant, & promettoit ſolem-

nellement, que bien loin d'être deſtinées à agir offenſivement, elles ſeroient congediées auſſitôt que les troupes étrangeres qui étoient aſſemblées dans le voiſinage, & dont l'approche avoit forcé ſon Alteſſe Electorale à prendre ſes ſûretez, ſe ſeroient retirées. A toutes ces raiſons on ne fit d'autre réponſe, ſi ce n'eſt qu'on envoyeroit des copies de ce Memoire aux Electeurs & aux Princes, & qu'en attendant leur réſolution, on veilleroit au maintien des Droits & des Conſtitutions de l'Empire.

L'Electeur étant averti que toutes les meſures étoient priſes pour l'attaquer, voulut du moins ſauver ſa réputation en faiſant connoître la droiture de ſa conduite, dans le tems que le Conſeil Aulique mettoit tout en uſage pour la rendre ſuſpecte aux Electeurs, aux Princes & aux Cercles de l'Empire. Pour cet ef-

ſet, il fit dreſſer un Manifeſte dans lequel ce Prince « expli- « quoit les motifs qui l'avoient por- « té à préferer la neutralité, les « ſoins qu'il s'étoit donné pour « l'obtenir, l'origine de la meſin- « telligence entre lui & ſon Cha- « pitre, & la néceſſité où il s'étoit « vû de recourir à la *France.* Il répondoit aux ſix chefs d'accu- ſation ſur leſquels il avoit été cité à *Vienne* qui étoient,

I. D'avoir violé le ſerment « prêté à l'Empereur & à l'Empi- « re. II. D'avoir fait un Traité « avec les ennemis de Sa Majeſté « Imperiale. III. D'avoir reçû les « troupes de *France* & d'*Eſpagne* « ſous le faux nom du Cercle de « *Bourgogne.* IV. D'avoir agi con- « tre la Patrie & les loix fonda- « mentales de l'Etat. V. D'avoir « fait conduire le ſieur *Mean* Do- « yen de *Liege* dans un Château « de *France.* VI. Enfin d'être ré- « ſolu de s'oppoſer à l'exécution «

» des Mandemens de l'Empereur.

L'Electeur prétendoit qu'il avoit prêté ſerment à l'Empereur, comme tel, & non pas comme Archiduc d'*Autriche*. Que cette diſtinction bien loin d'être nouvelle, étoit conforme aux uſages du Gouvernement de l'Empire, & reconnuë par pluſieurs Empereurs de cette auguſte Maiſon, & par *Leopold* lui-même. Il réfutoit le ſecond & le troiſiéme chef d'accuſation, en diſant, que depuis la paix de *Riſwick*, le Roy de *France* ne pouvoit pas être regardé comme ennemi de l'Empire: que ſi l'Empereur en qualité d'Archiduc d'*Autriche*, avoit pû s'allier avec l'*Angleterre* & la *Hollande* contre le Duc d'*Anjou* appellé par le feu Roy d'*Eſpagne* à la ſucceſſion de ſes Etats, il devoit être permis aux Electeurs & aux Princes de l'Empire de faire des Alliances pour éviter d'être forcez à une

guerre qu'ils deſaprouvoient comme contraire à leurs veritables interêts, & à laquelle l'Empire n'avoit aucune part.

Il faiſoit voir enſuite que la convention établie entre le Prince & ſon Chapitre, ne pouvoit avoir force de loy, puiſque le Pape *Innocent* XII. en reconnoiſſant l'abus & le tort qu'elle faiſoit à la Souveraineté Eccléſiaſtique, avoit relevé tous les Princes Eccléſiaſtiques des ſermens qu'ils avoient été contraints de faire ſans l'autorité du Saint Siege. Il nioit d'avoir eu aucune part à l'enlevement du Doyen de *Liege*, & ſoutenoit fortement que la Cour de Rome ayant pris connoiſſance de cette affaire, ce n'étoit plus qu'à elle qu'il en devoit rendre compte. Il conteſtoit enſuite à l'Empereur le pouvoir de mettre un Electeur au *Ban* de l'Empire, de diſpenſer ſes ſujets de la ſou-

miſſion qu'ils lui devoient, & d'uſer à ſon égard de la voye des exécutions militaires, ne reconnoiſſant ce pouvoir que dans tout le Corps Germanique.

Toutes ces raiſons étoient excellentes, & auroient pû être d'un grand poids, s'il ſe fût agi de plaider devant un Tribunal compoſé de Juges deſintereſſez, & que toutes les Villes des Cercles aſſociez, euſſent perſiſté conſtamment dans leurs premiers ſentimens. Mais les brigues de l'Empereur avoient été ſi fortes, que la plûpart de ces Villes s'étoient détachées pour entrer dans les interêts de ce Maître deſpotique de l'Empire au grand préjudice des Membres qui le compoſent, ſoit qu'elles fuſſent perſuadées de l'équité de ſes prétentions, ſoit qu'elles ne jugeaſſent pas à propos d'irriter un Chef, qui leur auroit pû faire ſentir les effets de ſon reſſentiment. La

ſuite de cette Hiſtoire fera voir à quoy aboutirent les démarches de l'Empereur & celles de l'Electeur, en attendant il eſt néceſſaire de retourner au Royaume de *Naples*, où la conjuration n'étoit pas tellement étouffée, que les principaux partiſans de la Maiſon d'*Autriche*, flétris par les ſentences fulminées contre eux & contre leurs complices, ne remuaſſent ciel & terre pour cauſer une Révolution generale. Ils n'avoient que cette voye pour rentrer dans leur patrie & dans leurs biens avec quelque ſorte d'honneur & de ſeureté. La plûpart d'eux s'étoient refugiez à l'armée du Prince *Eugene*, & n'avoient pas encore perdu l'eſperance de voir leur parti triomphant. Les avantages qu'ils ſe promettoient de leurs intrigues ſoutenuës par la valeur de ce Prince, firent juger à la Cour de *Madrid*, que le Roy d'*Eſpagne*

ne pouvoit mieux faire pour les prévenir, que de ſe montrer lui-même aux Napolitains. On ſe perſuada que ſa préſence feroit tomber les armes des mains des Conjurez, & que dès qu'il paroîtroit, tout ſeroit tranquille.

Ce deſſein étoit très-conforme aux interêts du Roy, mais il y avoit de très-grands inconveniens pour l'exécuter. Les Finances Royales étoient épuiſées, l'Eſpagne ne laiſſoit pas que de renfermer dans ſon ſein quelques partiſans de la Maiſon d'*Autriche*, capables de remuer pendant l'abſence de Sa Majeſté Catholique. D'ailleurs le Roy venoit de ſe marier avec la Princeſſe de *Savoye*, & il y avoit du danger de laiſſer une Reine de treize ans, dans un païs dont elle ne ſçavoit ni les mœurs, ni les coutumes, ni la langue. Cependant, malgré toutes ces difficultez, le Roy ſe détermina à faire le voïa-

ge

ge de *Naples*, mais le reſpect qu'il avoit pour ſon grand-pere, fit qu'il ne le voulut pas entreprendre ſans ſon agréément. Il n'eut pas de peine à l'obtenir, & la lettre que ce grand Monarque lui écrivit à cette occaſion, eſt trop belle pour ne la pas rapporter tout au long. Elle eſt conçûë en ces termes.

J'ai toûjours approuvé votre deſſein de paſſer en Italie, & ſouhaité que vous l'exécutiez : mais plus je m'intereſſe à votre gloire, plus je dois penſer aux difficultez qu'il ne vous conviendroit pas, comme à moi, de prévoir : je les ai toutes examinées, vous les avez vuës dans le Mémoire que *Marcin* vous a lû. J'apprens avec plaiſir qu'elles ne vous détournent pas d'un projet auſſi digne de votre ſang, que celui d'aller vous-même défendre vos Etats en Italie. Il y a des occaſions, où il faut que ce ſoit la

» perſonne principalement intereſ-
» ſée qui décide, & puiſque les
» inconveniens que l'on vous a re-
» preſentez, ne vous détournent
» pas, je loüe votre fermeté, &
» je confirme votre déciſion. Vous
» ſerez plus aimé de vos ſujets, &
» ils vous ſeront encore plus fide-
» les, lorſqu'ils verront que vous
» répondez à leur attente, & que
» bien loin de demeurer dans le
» repos, comme vos derniers Pré-
» deceſſeurs, vous expoſez votre
» perſonne pour défendre les Etats
» les plus conſiderables de votre
» Monarchie, & ma tendreſſe aug-
» mentant à meſure que je vois
» qu'elle vous eſt dûë, vous pou-
» vez croire que je n'oublierai
» rien de tout ce qui pourra con-
» tribuer à vos avantages. Vous
» ſçavez les efforts que j'ai faits
» pour chaſſer vos ennemis d'Ita-
» lie. Si les troupes qui ſont deſti-
» nées pour l'Etat de *Milan*, y
» étoient arrivées, je vous conſeil-

lerois d'y aller, & de vous mettre à la tête de mon armée ; « mais, comme il faut qu'elle ſoit « ſuperieure à celle de l'Empereur, « je crois que votre Majeſté doit « paſſer à *Naples*, où votre préſence eſt encore plus néceſſaire « qu'à *Milan*. Vous attendrez dans « le Royaume le commencement « de la Campagne, vous calmerez « l'agitation des peuples, qui déſirent avec ardeur d'y voir leur « Roy. «

Traitez bien la Nobleſſe, faites eſperer du ſoulagement aux « peuples, lorſque les affaires le « permettront. Ecoutez les plaintes, rendez juſtice, & vous communiquez avec bonté, ſans perdre rien de votre dignité. Diſtinguez ceux dont le zele s'eſt « ſignalé dans ces derniers mouvemens. Vous connoîtrez bien-tôt « l'utilité de votre voyage, & le « bon effet que votre preſence aura produit. Je fais armer quatre «

» Vaiſſeaux à *Toulon*, qui iront à
» *Barcelone*, & vous porteront à
» *Naples* avec la Reine. Je vois
» bien que votre amitié pour elle
» ne vous permettra pas de vous
» en ſéparer. *Marcin* vous infor-
» mera des troupes que j'envoye
» à *Naples*, & des autres détails
» dont je l'ai inſtruit au ſujet de
» votre paſſage. Dieu, qui vous a
» viſiblement protegé, benira la
» juſtice de votre cauſe, & j'eſpere
» qu'après vous avoir appellé au
» Trône, il vous aſſiſtera pour dé-
» fendre les Etats, dont il a remis
» le gouvernement entre vos mains.
» Je le prierai de rendre heureux
» les deſſeins que vous formez
» pour ſa gloire. Il ne me reſte
» qu'à vous aſſeurer de ma ten-
» dreſſe, de mon amitié, & du
» plaiſir que j'ai de voir que cha-
» que jour vous la meritez de plus
» en plus.

Philippe V. aſſeuré du conſen-
tement du Roy ſon grand-pere,

& excité par les ſages avis d'un Monarque ſi capable d'en donner, ne ſongea plus qu'à s'embarquer pour ſe rendre où ſon devoir l'appelloit, mais malheureuſement il tomba malade, ce qui ſuſpendit ſon voyage pour quelques mois. Lorſque ſa ſanté fut rétablie, il établit à Madrid un Conſeil de Régence pour régler les affaires de l'Etat pendant ſon abſence, à la tête duquel il mit le Cardinal *Portocarrero*, dont le zéle & la fidélité avoient ſi fort éclatté depuis long-tems. Il avoit été réſolu que la Reine accompagneroit le Roy en Italie, mais les nouvelles que la Cour reçut des préparatifs de l'*Angleterre* & de la *Hollande*, firent changer ce deſſein, & cette genereuſe Princeſſe, ſacrifiant ſes deſirs les plus tendres aux interêts d'un époux qu'elle adoroit, fut la premiere à déclarer qu'il convenoit mieux à la gloire du

Roy de faire ſeul ce long & penible voyage, & de la laiſſer en Eſpagne, où ſa préſence pouvoit être de quelque utilité. Elle en écrivit au Roy Très-Chrétien dans des termes ſi touchans, ſi reſpectueux & ſi pleins de reconnoiſſance des bontez que cet incomparable Monarque avoit pour ſon époux & pour elle, qu'il en répandit des larmes de joye & d'admiration. Avant que de faire embarquer le Roy pour Naples, il eſt néceſſaire de dire que l'armée d'*Italie* n'étoit plus dans l'état où nous l'avons laiſſée.

Le Prince *Eugene*, à qui l'on ne ſçauroit diſputer toutes les éminentes qualitez d'un des plus grands Capitaines que le dernier ſiecle ait produit, toûjours attentif aux occaſions dont il pouvoit profiter, voyant qu'il ne pouvoit pas vaincre ſes ennemis par la force, tâcha d'en venir à bout par ſurpriſe. Maître de *Ber-*

ſello, il avoit pris des quartiers dans le *Parmeſan* malgré tous les ſoins que le Duc de *Parme* s'étoit donné pour réclamer l'immunité du Saint Siége dont il ſe déclaroit Vaſſal. Envain il proteſta contre cette violence, comme contre un attentat commis envers l'Egliſe. Toutes ſes clameurs furent inutiles. Le Prince *Eugene* n'eut égard qu'à la néceſſité du tems & aux interêts de l'Empereur. Tout ce que le Duc put obtenir, fut qu'il envoyeroit un Commiſſaire pour empêcher les excès, & prévenir les deſordres que les troupes Allemandes pourroient faire dans ſes Etats. Foible reſſource pour un Souverain qui eſt obligé d'auberger de pareils hôtes.

Le Duc de *Mantouë* n'étoit pas dans une ſituation plus heureuſe que celle du Duc de *Parme*. Sa Capitale étoit bloquée depuis le commencement de Jan-

vier par deux mille hommes d'Infanterie, par deux cens Dragons & par quatre cens Huſſars avec ordre de la ſerrer de près. Il ne manquoit au Prince *Eugene* que de ſe rendre maître de *Cremone* pour ſe mettre en état de faire de grands progrès dans le *Milanez*, mais c'étoit une entrepriſe trop difficile par la force, d'autant que cette Place étoit fortifiée d'un côté par le *Po*, & de l'autre par des ouvrages nouvellement réparez, & auſquels on en avoit ajoûté d'autres. Une forte garniſon commandée par un Gouverneur brave & experimenté, auroit rendu inutile la tentative d'un ſiege, & auroit fait périr l'armée Imperiale. Dans cet état, le Prince *Eugene* chercha les moyens d'y établir des correſpondances ſecrettes par le miniſtere d'un nommé *Coſoly* Curé de *Sainte Marie la Neuve*, dont la mai-

ſon étoit contiguë au rempart, & ſa cave communiquoit à un Aqueduc, qui aboutiſſoit à la Ville.

La garniſon, qui ne s'étoit pas apperçûë de ce paſſage, étoit bien éloignée de s'en défier. Ce malheureux Prêtre, pouſſé par l'eſperance d'une récompenſe extraordinaire, réſolut d'introduire les Imperiaux par cet Aqueduc, & en avertit le Prince *Eugene*. L'avis étoit trop conforme aux intentions de ce General pour être mépriſé. Il fit viſiter ſecretement le lieu qui lui avoit été indiqué, & ayant paru très-propre pour ſurprendre la garniſon, toutes les meſures furent priſes pour l'exécution de ce projet, après quoy le Prince *Eugene* fit avancer à petit bruit quelques troupes pour ſeconder pluſieurs compagnies d'élite, qui devoient commencer une entrepriſe de ſi grande conſequence.

On détacha pluſieurs Charpentiers & Serruriers pour ouvrir, ou pour briſer tout ce qui s'oppoſeroit à leur paſſage. Les Princes *Eugene*, de *Vaudemont* & de *Commercy*, avec tout ce qu'il y avoit de plus braves & de meilleurs Officiers dans l'armée Imperiale, devoient avoir part à cette glorieuſe conquête, dont le premier des trois s'étoit réſervé la conduite. Le mauvais tems qu'il fit toute la nuit du 31 Janvier au premier Fevrier, les précautions infinies qu'il falloit prendre pour dérober à la garniſon de la Place la connoiſſance de tous ces grands préparatifs, & la fatigue d'une longue & penible marche, furent cauſe que le gros des troupes deſtinées à cette opération, ne put pas arriver auſſi-tôt qu'on l'auroit ſouhaité. Cependant le Prince *Eugene*, malgré toutes ces difficultez, fit tant de diligence

qu'il arriva avec un détachement à trois heures du matin à un quart de lieuë de *Cremone*, & y attendit ſon monde.

Auſſi-tôt que les troupes eurent joint, le Prince fit avancer celles qui étoient prépoſées pour entrer dans la Ville par l'Aqueduc dont il a été parlé. Un petit détachement d'environ trois cens Grenadiers, menant avec eux les Charpentiers & les Serruriers, furent conduits par un guide habile & experimenté au bord du foſſé, où ils jetterent un pont ſur la riviere de *Canette*. Un plus gros détachement les ſuivit de près pour les ſoutenir, & les ſoldats, qui quelques jours auparavant s'étoient gliſſez dans la Ville en habit déguiſez, les ayant rejoints, & les ayant aſſeurez que tout étoit dans une profonde ſecurité, que le Maréchal de *Villeroy* qui étoit arrivé la veille de *Milan* fort fati-

gué, étoit enſeveli dans le ſommeil, & qu'il ne ſe doutoit de rien, toute l'Infanterie entra dans le ſouterrain. A meſure qu'elle arrivoit, elle s'emparoit des poſtes qui lui étoient marquez par le Prince *Eugene*, lequel attendoit avec la Cavalerie à la porte de *ſainte Marguerite*, qui étant bouchée d'une maſſonnerie, n'étoit pas gardée. Le Major *Geſchwind* chargé de l'ouvrir, y fit travailler à petit bruit, pendant que d'autres ſe ſaiſirent de la Place de l'Hôtel de Ville & des Corps de garde des Portes. Le Prince *Eugene* entra par le paſſage que le Major *Genſchwind* lui avoit ouvert. Il trouva tout dans une parfaite tranquilité, & viſita diligemment tous les Poſtes que ſes gens avoient ſurpris.

Le jour étoit déja grand, lors que quelques ſoldats de la garniſon & les Vivandiers ſortoient

de leurs logis pour aller là où leur devoir ou leurs affaires les appelloient. Quelques-uns furent tuez, d'autres bleſſez, & leurs cris redoublez répandirent l'allarme dans toute la Ville. Le Baron de *Merci* commandé pour ſe ſaiſir de la porte du *Po*, trouva les Irlandois, qui, s'éveillant en ſurſaut au bruit qu'on faiſoit dans les ruës, étoient ſortis promtement de leurs caſernes, & ſe retranchoient.

L'allarme étant devenuë generale, le Marêchal de *Villeroy* apprit par un de ſes domeſtiques que l'ennemi étoit dans la Place, & ſe trouvant ſans Officiers, il n'eut d'autre parti à prendre que de monter à cheval au plus vîte, n'ayant avec lui qu'un Page. Son deſſein étoit de ſe rendre ſur la grande Place pour ſoutenir par ſa préſence la grand' garde. Mais malheureuſement il rencontra un Officier Irlandois

dois nommé *Magdonel*, qui l'arrêta, & le mena priſonnier dans une chambre. Il fit des propoſitions ſi avantageuſes à cet Officier pour l'engager à le remettre en liberté, que lui-même dit dans une lettre qu'il écrivit d'*Inſpruch* au Cardinal d'*Eſtrées*, qu'elles étoient beaucoup au deſſus de tout ce qu'il pouvoit eſperer au ſervice de l'Empereur, mais que cependant il fut fidele, & qu'il lui répondit avec une grandeur d'ame qu'il ne pouvoit s'empêcher d'admirer, qu'*ayant ſervi depuis long-tems Sa Majeſté Imperiale, il ne vouloit pas commencer ce jour-là à la trahir.*

Le Marêchal fut mené hors de la Ville, & de-là conduit à *Carpi* ſous une groſſe eſcorte. Pendant que tout cela ſe paſſoit de la ſorte, la garniſon revenuë de ſa premiere ſurpriſe, ſe raſſembla en trois endroits differens, d'où elle commença de

repouſſer les ennemis avec une fureur qui les étonna, ne pouvant pas comprendre comment des troupes priſes au dépourvû pouvoient combattre avec tant d'ordre & de valeur. Il faut dire à la gloire des Irlandois que ce jour-là étoit deſtiné à ſignaler leur fidélité & leur intrepidité. Les deux Régimens de cette Nation qui étoient en garniſon dans *Cremone*, firent un feu terrible ſur ceux qui voulurent approcher de l'azile qu'ils s'étoient choiſi, & ce qu'il y a de très ſingulier, c'eſt que l'Officier qui avoit arrêté le Maréchal de *Villeroy*, les étant allé trouver de la part du Prince *Eugene* pour les porter à ſe rendre, ils l'arrêterent, ce qui piqua tellement ce Prince, qu'il envoya le Baron de *Frieberg* à la tête d'un gros de Cuiraſſiers avec ordre de les paſſer au fil de l'épée, s'ils ne ſe rendoient pas. Cet Officier ayant

vû périr au tour de lui une partie de ſon monde, aima mieux périr lui-même dans une nouvelle attaque, que de ſe rendre aux Irlandois. Sa mort ébranla les Cuiraſſiers, qui dès ce moment-là commencerent à fuïr, & leur déroute arracha la victoire aux Imperiaux.

Alors le Comte de *Revel*, le Marquis du *Pleſſis-Pralin*, le Comte de *Quelus*, les ſieurs d'*Areſne*, de *Fimarcon*, de la *Chetardie* & autres Officiers Generaux ſe rejoignirent, & chargerent l'Infanterie Allemande ſi rudement, qu'elle ne ſe battit plus qu'en retraite : ils la pouſſerent de ruë en ruë juſqu'à l'Aqueduc, où elle fut preſque toute égorgée. Cette défaite facilita aux François & aux Eſpagnols le moyen de regagner les portes que les Imperiaux occupoient. On coupa le pont du *Po*, & après un grand nombre

de petits combats, le Prince *Eugene*, qui étoit monté au haut d'un clocher pour obſerver plus commodément tout ce qui ſe paſſoit dans tous les endroits, voyant qu'il ne lui reſtoit plus que la porte *ſainte Marguerite* pour ſe retirer, deſcendit au plûtôt, & ſortit précipitamment de la Ville, penetré de chagrin d'avoir manqué une entrepriſe formée & conduite avec tant de prudence & de valeur. La précipitation avec laquelle il ſe retira, ne lui donna pas le tems de faire ſortir avec lui pluſieurs petits corps de garde dont les François & les Eſpagnols ſe rendirent maîtres. Le combat dura onze heures, pendant leſquelles les Officiers & les ſoldats de la garniſon firent des prodiges de valeur dont les hiſtoire fourniſſent peu d'exemples. Du *Preſle* Colonel du Régiment de *Cambreſis*, & Don Diego *Conchia* Gouver-

neur de *Cremone*, s'expoſerent tellement, qu'ils furent tuez au grand regret de leurs Majeſtez Très-Chrétienne & Catholique, qui avoient pour ces deux braves Officiers une eſtime ſinguliere. Outre le Marêchal de *Villeroy*, le Marquis de *Crenan* & le ſieur de *Mongon* Lieutenans Generaux, de même que le ſieur de *Grigny* Intendant de l'armée, & pluſieurs autres Officiers de marque furent faits priſonniers. Le nombre des morts du côté des François & des Eſpagnols monta juſqu'à environ huit cens hommes, les Imperiaux y perdirent beaucoup plus de monde.

La nouvelle de ce grand & extraordinaire évenement ne fut pas plûtôt portée à *Verſailles*, que le Roy Très-Chrétien envoya dans le *Milanez* le Duc de *Vendôme* pour remplacer le Marêchal de *Villeroy*, comme le ſeul capable de reparer la perte que

fit ſon armée par la détention de ce General, à qui la fortune n'a jamais paru favorable, quoique dans toutes les occaſions il ait donné des marques éclatantes d'une valeur héroïque, d'une profonde ſageſſe & d'une vaſte capacité dans tout ce qui regarde l'art militaire, ce qui doit nous convaincre que les plus grandes qualitez ne ſuffiſent pas pour rendre les hommes heureux.

Le Duc de *Vendôme* en arrivant à l'armée, récompenſa les Officiers qui s'étoient ſignalez dans cette occaſion. Le Comte de *Revel* fut fait Cordon Bleu, le Marquis du *Pleſſis-Pralin* qui n'étoit que Marêchal de Camp, fut déclaré Lieutenant General, d'*Areſne* qui n'occupoit que le poſte de Major General, fut fait Marêchal de Camp, les ſieurs de *Fimarcon*, de *Marcelin* & de *Beaulieu*, dont les deux derniers

n'étoient que Lieutenans-Colonels, furent faits Brigadiers. *Mahoni* Gentilhomme Irlandois, Major reformé à la ſuite d'un Régiment de ſa Nation, fut nommé pour aller faire au Roy Très-Chrétien la relation de ce mémorable évenement, & s'acquita de ſa commiſſion d'une maniere ſi ſatisfaiſante pour Sa Majeſté, qu'elle lui accorda un brevet de Colonel, & lui donna mille livres de penſion avec mille Loüis d'or pour le voyage qu'il avoit fait à la Cour. En un mot, juſqu'aux ſoldats, tous ceux qui ſe diſtinguerent, furent récompenſez proportionnellement aux actions qu'ils firent.

Le Duc de *Vendôme* vigilant & actif, ne fut pas plûtôt arrivé en *Lombardie*, que profitant du malheur qui étoit arrivé au General qui l'avoit précedé, ſe fit rendre un compte exact des troupes & des magazins, & donna

les ordres néceſſaires pour prévenir les ſurpriſes. Il commanda à tous les habitans non ſeulement des Places de guerre, mais encore des Bourgs & des Villages du *Milanez*, du *Cremonois*, du *Mantoüan*, & en un mot de tous les lieux où les troupes des deux Couronnes étoient en quartier d'hyver, d'avertir exactement de tous les mouvemens que feroient les Imperiaux, auſſi-tôt qu'ils en auroient connoiſſance, & d'envoyer en diligence des Couriers à la Place la plus prochaine où il y avoit garniſon. Il déclara que ceux qui y manqueroient, ſeroient incendiez après avoir été pillez. Enfin il défendit ſous les peines les plus rigoureuſes de donner aucuns avis aux ennemis ſous quelque prétexte que ce pût être.

Telle étoit la ſituation des affaires d'*Italie*, lorſque le Roy d'*Eſpagne* arriva à *Naples*. Il y

avoit long-tems que ce Royaume n'avoit joüi de la preſence de ſes Rois, & l'arrivée d'un Monarque auſſi populaire que *Philippe* V. ne pouvoit que leur cauſer une joye univerſelle. Les Napolitains le reçurent avec toutes les démonſtrations de la tendreſſe la plus vive & la plus ſincere : mais ce qui acheva de lui gagner leurs cœurs, ce furent ces manieres nobles, grandes, majeſtueuſes, affables, cette bonté compatiſſante pour les malheureux, cette pieté exemplaire, cette facilité à écouter leurs demandes & leurs plaintes, ce deſintereſſement qui le porta à diminuer conſidérablement les impôts, & à décharger le Royaume de deux millions d'arrérages qui lui étoient dûs.

Il y eut peu de Seigneurs, qui ne fuſſent ou avancez dans les charges, ou honorez de quelque bienfait. Les priſons furent ou-

vertes à ſoixante-dix priſonniers, dont quelques-uns mêmes avoient eu part à la conſpiration du Marquis del *Vaſto*.

Les Etats s'aſſemblerent quelques jours après ſon arrivée, & prêterent à Sa Majeſté les ſermens de fidélité, laquelle leur confirma les Privileges dont ils avoient joüi, ou dû joüir ſous les Rois ſes Prédeceſſeurs. Elle ordonna aux Conſeils d'examiner ce qui pouvoit être convenable pour l'avantage du Royaume, & d'envoyer à Madrid au Préſident du Conſeil d'*Italie* les Memoires qu'ils auroient dreſſez, afin qu'on lui en fiſt rapport à ſon retour en *Eſpagne*.

Le Pape ayant appris l'arrivée de ce Monarque, lui envoya le Cardinal *Barberini* en qualité de Legat *à latere* pour le complimenter. L'Empereur jaloux de cette légation, en fit des plaintes très-vives au Souverain Pon-

tife, & proteſta contre elle, comme contre une reconnoiſſance formelle du Droit de *Philippe* V. au Trône d'*Eſpagne*. Le Pape répondit » que les légations qu'il avoit tout récemment » envoyées à la Reine des *Romains*, » lorſqu'elle étoit à *Modene*, & à la » Reine d'*Eſpagne* à ſon départ de » *Nice*, ne lui laiſſoit pas la liberté de faire moins pour le Roy » ſon Epoux, en faveur duquel il » ne vouloit rien décider, quant » au Royaume de *Naples*: que la » ſucceſſion de ce Royaume demeureroit indéciſe comme auparavant, & que la légation ne lui » étoit addreſſée, que comme Roy » d'*Eſpagne* ſe trouvant dans le voiſinage de *Rome*.

Rien n'étoit ſi ſuperbe que le Cortege du Cardinal Legat. Il menoit à ſa ſuite ſeize Chapelains, douze Pages, ſeize Cochers, trente deux Muletiers, autant d'Eſtafiers, & une infinité d'autres

d'autres domeſtiques, tous ſuperbement vêtus. Après lui avoir expliqué dans un compliment très éloquent les ſentimens du Saint Pere pour ſa perſonne ſacrée, il lui préſenta de ſa part un Crucifix d'or de la valeur de dix mille écus, enſuite il y joignit en ſon particulier des preſens de grand prix, entr'autres des Tableaux des plus grands maîtres d'*Italie*, parmi leſquels il y avoit une Notre-Dame du *Titien*, dont le quadre étoit garni de pierreries. Mais une des plus agreables choſes qu'il apporta de *Rome*, fut l'aſſurance qu'il donna au Roy, que le Pape n'accorderoit pas à l'Empereur l'inveſtiture du Royaume de *Naples*, & qu'il attendroit à régler ce Droit, que la paix generale eût décidé en faveur de l'un ou de l'autre des deux Concurrens.

Il ſe paſſa une infinité de cho-

ſes pendant le ſéjour que le Roi d'*Eſpagne* fit à *Naples*, dont le récit eſt très-intereſſant, comme les Edits que fit publier ce Monarque pour réprimer le luxe, pour rétablir le credit de la Banque de l'*Annonciade* à laquelle il donna le tiers des biens confiſquez ſur le Marquis del *Vaſto*. Nous nous contenterons de remarquer que les Napolitains charmez de la préſence & des excellentes qualitez de leur jeune Roy, lui firent un don gratuit de trois cens mille ducats, & lui décernerent une ſtatuë équeſtre de bronze pour marque de leur joye & de leur fidélité. Heureux, s'ils avoient perſeveré dans des ſentimens ſi conformes à leur devoir & à leurs veritables interêts, mais dans la ſuite, entraînez par la violence des mauvais exemples, ils ſe ſoumirent à l'Archiduc, ainſi que nous le ferons voir bien-tôt.

Le Duc de *Vendôme*, dont la valeur ne pouvoit être long-tems oiſive, & dont les troupes montoient à près de ſoixante mille hommes ; en y comprenant les 5000. du Duc de Savoye, & les 3000. qui devoient venir de *Naples* avec Sa Majeſté Catholique, étoit dans une impatience extraordinaire d'en venir aux mains, & n'attendoit que l'arrivée de ce Monarque pour commencer les opérations de la Campagne. Pluſieurs raiſons vouloient qu'il en vint à une bataille. *Mantouë* étoit toûjours bloquée par les Imperiaux, & il étoit d'une conſequence infinie de dégager cette importante Place, dont la perte ne pouvoit manquer de devenir fatale aux interêts des deux Couronnes. De crainte qu'elle ne tombât entre les mains des ennemis, il preſſoit ſans ceſſe le Roy *Catholique* de trouver bon qu'il entreprît quelque cho-

ſe qui donnât de l'éclat aux armes Françoiſes & Eſpagnoles. Mais ſon zele fut retenu par une lettre que ce Monarque lui écrivit de *Naples*, dont la lecture fera voir tout enſemble le deſir qu'avoit le Roy de ſe ſignaler par quelque fait éclatant, & l'habitude où étoit le Duc de *Vendôme* de vaincre, elle étoit conçûë en ces termes.

MON COUSIN,

Si des affaires très-eſſentielles que j'ai euës, ne me retenoient pas ici, jointes à l'arrivée du Legat que j'attens, je ſerois parti: car j'apprehende que vous ne battiez les ennemis avant que je ſois arrivé. Je vous permets cependant de ſecourir Mantouë: mais demeurez-en là, & attendez-moi pour le reſte. Rien ne peut mieux vous marquer la bonne opinion que j'ai de vous, que de craindre que vous n'en faſſiez trop durant mon abſence.

Le Roy avoit raiſon de recommander au Duc de *Vendôme* d'avoir ſoin de ſecourir *Mantouë*. Cette Place étoit en effet trop importante pour qu'on ne fiſt pas tous les efforts poſſibles pour empêcher qu'elle ne tombât au pouvoir des Imperiaux. Le Duc de *Vendôme* avoit ordre de la dégager, & il l'avoit déja fait ſçavoir au Comte de *Teſſé*, qui, encouragé par cette eſperance, avoit fait ſortir un gros détachement d'Infanterie & de Cavalerie, & avoit attaqué un des quartiers que les ennemis avoient à *Caſtel-Mantoüan*, d'où il les dépoſta malgré la vigoureuſe réſiſtance qu'ils firent pour s'y maintenir. Les jours ſuivans furent ſignalez par d'autres ſorties, dans leſquelles on peut dire à la gloire du Comte de *Teſſé*, qu'il mit en uſage tout ce qu'une experience conſommée dans l'art militaire peut fournir

de ſtratagêmes à un General qui ſe voit à la veille d'être ſecouru. Ses operations & la marche du Duc de *Vendôme*, obligerent les Imperiaux de retirer les troupes qu'ils avoient le long du *Po*, & aux environs du *Parmeſan*. Les poſtes de *Monticello*, de *Caorſo*, de *Fiorenzola*, de *Corte-Magiore* & de *Borgo-San-Donino* furent abandonnez, & les François ayant le *Po* libre juſqu'à *Cremone*, en avoient rafraîchi les Magazins. Outre le corps de troupes que le Comte de *Revel* avoit dans le *Cremonois*, le Duc de *Vendôme* s'étoit avancé avec le ſien, ſuivi d'un autre que les Marquis de *Crequi* & de *Praontal* commandoient, & quittant le *Plaiſantin*, il étoit entré dans le *Parmeſan* : de-là, traverſant le *Cremonois*, il ſe trouva le dix-huit de May à *Iſorella* ſur le *Naviglio*, d'où il envoya auſſi-tôt un détachement qui occupa le

paſſage de la *Chieuſa*, & un autre à *Canetto*. La vigoureuſe réſiſtance que fit le Gouverneur de cette Place, n'empêcha pas qu'il ne fût fait priſonnier de guerre avec quatre cens hommes qu'il avoit de garniſon.

Le Duc de *Vendôme*, après avoir paſſé la *Chieuſa* ſans aucune oppoſition de la part des Imperiaux, ſe trouva le vingt aux portes de *Mantouë*. Auſſi-tôt le Duc de *Mantouë* l'envoya complimenter par le Marquis de *Berreti-Landi*, alors ſon premier Miniſtre, & préſentement Plenipotentiaire de Sa Majeſté Catholique aux Congrez de *Cambray*. Le Comte de *Teſſé* n'attendit pas pour voir ſon liberateur, qu'il fût entré dans la Ville: il ſortit au devant de lui, & le Duc de *Mantouë* ſe rendit juſqu'à la porte pour lui faire de nouvelles proteſtations de ſon attachement inviolable pour les

deux Couronnes La Cour, la garniſon & la Bourgeoiſie, célebrerent par des réjoüiſſances publiques l'arrivée d'un General, à l'approche duquel les ennemis avoient abandonné le Blocus de la Place.

Les Imperiaux en ſe retirant de *Borgo-forte*, avoient pourtant conſervé *Caſtiglione-d'elle-Stivere*, qui leur donnoit la communication du Lac de la *Garde*. Ce voiſinage ne pouvant être que deſavantageux aux troupes des deux Couronnes; le Duc de *Vendôme* ordonna aux Comtes de *Revel* & de *Mongon* de les en déloger. Dès le lendemain la Ville ouvrit les portes, la garniſon qui s'étoit retirée dans le Château, ſe voyant ſi vigoureuſement attaquée, fut réduite à la cruelle néceſſité de ſe rendre à diſcrétion. On y fit priſonniers de guerre 500. hommes de troupes réglées dont elle étoit com-

poſée : trois cens païſans armez qui s'y trouverent auſſi, tirerent au ſort pour être pendus de deux un, auſſi-bien que leurs Officiers, pour faire perdre aux habitans du païs, l'envie qu'ils pourroient avoir de prendre les armes contre les François, au préjudice de la neutralité qu'ils étoient obligez d'obſerver.

Le troiſiéme de *Juin*, le Duc de *Vendôme* fit faire un mouvement general à ſon armée, dont il poſta la gauche à *ſanta-Maria d'elle gracié*, & la droite au confluent de l'*Oſon* & de la *Foſſa-Maeſtra*. Comme elle n'étoit qu'à la portée du Canon des ennemis, qui occupoient un terrain plus élevé, cette conſideration obligea le Duc à ſe retrancher ; précaution d'autant plus néceſſaire, qu'étant obligé d'attendre ſa Majeſté *Catholique*, il ne pouvoit guere éviter une bataille avec un ennemi auſſi entrepre-

nant que le Prince *Eugene*, qu'en joignant l'avantage du terrain à la ſuperiorité des forces. Il n'en fallut même preſque rien, qu'il ne lui arrivât le même malheur qu'au General dont il étoit allé occuper la Place, & peut-être que ce qui l'en garentit, fut l'attention que redoubla l'exemple encore récent de ce dont le General ennemi étoit capable. En effet, inſtruit que le Duc de *Vendôme* couchoit près du *Mincio* dans une maiſon de Plaiſance, dont le jardin donnoit ſur le Lac de *Mantouë*, ſe flatta qu'il pourroit l'enlever dans ſon lit avec d'autant plus de facilité, que ce Prince n'avoit auprès de ſa perſonne qu'une garde très-foible. Dans ce deſſein, la nuit du dix à l'onze, un gros d'Infanterie, chargé ſur treize Barques, arriva aſſez près de cette maiſon pour en appercevoir la lumiere. Il y demeura dans un profond

ſilence, juſqu'à ce que les lumieres étant éteintes, donnerent lieu de croire que tout le monde étoit enſeveli dans le premier ſommeil. Alors les Barques s'approcherent à la faveur des joncs, & les ennemis commençoient à débarquer, lorſque la ſentinelle d'une petite garde poſée à trois cens pas de la maiſon, cria, *Qui vive?* Auſſi-tôt un Officier répondit *France.* Il n'eut pas plûtôt répondu, que la ſentinelle lui répliqua *de quel Régiment? Je viens*, continua l'Officier en avancant toûjours, *apporter des lettres de Mantouë à Monſieur de Vendôme.* La ſentinelle fit ſortir incontinent toute la garde, ſur laquelle les Imperiaux, qui ſe voyoient découverts, firent une décharge, dont la ſentinelle fut tuée & un autre ſoldat bleſſé. Après cela, il ne fut plus queſtion que d'une fuite précipitée, encore les Imperiaux ne purent-

ils éviter que le feu qui fut fait ſur eux par les Piquets de l'armée, ne leur tuât quelque monde.

Le Duc de *Vendôme* s'étant éveillé à ce bruit, prit le parti de ne point ſortir de ſa chambre, ne doutant pas que ce n'étoit qu'à ſa perſonne que l'on en vouloit. Piqué au vif d'une avanture ſi contraire aux maximes ordinaires de la guerre, ſelon leſquelles le quartier du Roy eſt reſpecté, il fit élever la nuit du quatorze au quinze une batterie de neuf pieces de Canon qu'il fit joüer tout le quinze ſur la maiſon où étoit logé le Prince *Eugene*, de laquelle il y eut un coin abbattu. Pendant qu'un autre batterie qu'on lui oppoſa preſqu'auſſi tôt, faiſoit auſſi un feu continuel; le Duc de *Vendôme* fit attaquer *Viadama*, Château ſitué vis-à-vis de *Bercello*, de l'autre côté du *Po*.

Le Roy d'Eſpagne impatient

de s'aller mettre à la tête de l'armée, n'eut pas plûtôt appris la ſituation où étoient les affaires dans le *Mantoüan*, qu'il partit de *Naples*, après avoir donné au Duc d'*Eſcalona*, nouveau Vice-roy, les ordres qu'il jugea les plus propres pour contenir ce Royaume dans le devoir. Ces précautions étoient d'autant plus néceſſaires, que quoique tout y parût tranquille, toutes les ſemences de ſédition n'y étoient pas entierement étouffées, & les perſonnes qui avoient eu part à l'entrepriſe du Marquis *del Vaſto*, entretenoient toûjours des correſpondances ſecrettes en faveur de la Maiſon d'*Autriche*. Sa Majeſté *Catholique* s'embarqua le deux de Juin ſur la Capitane de *Naples*, eſcortée par les autres Galeres de ce Royaume. Dans ſon paſſage, elle viſita les Places Maritimes que l'Eſpagne poſſedoit ſur la

Côte de *Toſcane*, & le dix elle arriva à *Savonne*. Le lendemain elle alla coucher à *Final*, & le Duc de *Savoye* ſon beau-pere, alla à ſa rencontre le 14. à *Alexandrie*.

Malgré les careſſes que le Roi & le Duc ſe firent dans cette entrevûë, tout le monde s'apperçut qu'il ne regnoit pas entre eux une parfaite intelligence. En voici la cauſe. On avoit mis dans la ſalle où le Roy devoit manger, un fauteüil pour le Duc & un couvert, ſuppoſant qu'il dîneroit avec Sa Majeſté. Le Duc de *Medinaſidonia*, & le Comte de *Marcin* Ambaſſadeur de *France*, ayant fait ôter l'un & l'autre, le Duc ſortit bruſquement en murmurant, prétendant qu'en qualité de Roy de *Chypre* & de beau-pere du Roy Catholique, il étoit en droit de manger avec lui : en quoy il n'étoit pas trop mal fondé, mais la mortification qu'il eſſuya, ne partoit pas

de l'inégalité des conditions. Cependant il s'en plaignit hautement comme d'une infraction manifeſte du Ceremonial. Il accuſa le Roy d'une ingratitude outrageante dont il payoit les ſervices qu'il lui rendoit. C'eſt ainſi que bien ſouvent les hommes s'abuſent par les apparences. La *France* n'étoit pas à beaucoup près auſſi contente de ſa conduite, qu'il ſe figuroit qu'elle dût l'être. Quoiqu'il parût zelé & empreſſé pour les interêts des deux Couronnes, on étoit averti des négociations ſecretes qu'il faiſoit faire depuis longtems auprès de l'Empereur & du Roy d'Angleterre pour ſe joindre aux Alliez. Il n'y a qu'à voir la lettre que le feu Roy *Loüis* XIV. écrivit au Pape le 14. Janvier 1704. pour comprendre que ce Monarque avoit une connoiſſance parfaite de toutes les démarches que faiſoit ce Prince;

mais, comme il n'étoit pas tems de faire éclore ſon juſte reſſentiment, il diſſimuloit ſes ſentimens. C'eſt un détail dans lequel nous ne devons pas entrer préſentement, & nous nous réſervons d'en parler au tems de ſa rupture.

Le Roy Catholique s'empreſſoit ſi fort de ſe rendre à l'armée, qu'il arriva le dix-huit à *Milan*, où le Prince de *Vaudemont* avoit fait des préparatifs magnifiques pour celebrer ſon arrivée. Cependant le Roy voulut que toutes les fêtes fuſſent ſuſpenduës juſqu'à la fin de la Campagne: tellement qu'il partit le premier de Juillet, & prit la route de *Cremone*. Il rencontra en chemin des Officiers Allemands de la garniſon de *Caſtiglione d'elle-Stivere*, qui avoient été faits priſonniers de guerre à la priſe de cette Place. Sa Majeſté voulut les voir, & leur donner des marques de ſa bonté. *Je ne veux pas*,

leur dit-il, *que ma rencontre vous ſoit inutile*, & ſur le champ il les fit mettre en liberté.

Le Prince *Eugene*, toûjours occupé du ſoin de profiter de tout, eſſaya d'enlever ce Monarque ſur ſa route. Mais le Duc de *Vendôme*, non moins vigilant & actif que lui, avoit eu la précaution de mettre ſa perſonne en ſeureté, en faiſant battre les chemins, afin d'éviter toute ſurpriſe. Le Roy étant arrivé à *Cremone*, y reçut le même jour la viſite du Duc de *Parme*, qui s'y étoit rendu quelque tems auparavant. Sa Majeſté fut le recevoir juſqu'à l'anti-chambre, & le conduiſit dans ſon cabinet, où ils s'entretinrent une demie-heure debout & découverts. La ſeconde viſite ſe paſſa le lendemain de la même maniere, & le jour ſuivant le Duc partit pour *Plaiſance*.

Le Duc de *Vendôme* avoit trop

ardemment ſouhaité l'arrivée du Roy pour ne pas chercher tous les moyens imaginables de ſignaler par quelque coup éclattant ſa valeur, qui juſqu'alors avoit été comme captive. Il n'attendit pas que ce Monarque fût à l'armée pour concerter les opérations de la Campagne. Il s'aboucha avec le Prince de *Vaudemont*, & l'impoſſibilité qu'ils trouverent à attaquer le Prince *Eugene* du côté de *Rivalta*, les détermina à partager l'armée en divers corps. Enſuite le Duc partit pour *Cremone* pour rendre compte au Roy du plan que le Prince de *Vaudemont* & lui avoient formé. L'armée des deux Couronnes étoit alors de ſix Bataillons & de vingt-huit Eſcadrons Eſpagnols, de ſix Bataillons & de douze Eſcadrons du Duc de *Savoye*, de 80. Bataillons & de cent dix Eſcadrons François, ſans y comprendre ſix Bataillons

qui reſterent en garniſon en quelques Places, ou Châteaux.

Suivant le projet du Duc de *Vendôme* & du Prince de *Vaudemont*, l'armée commença à ſe ſéparer le onze. Le Duc de *Mantouë*, les Ducs de *Vendôme*, de *Villeroy* & de la *Feüillade* avec le Comte de *Rouſſi* ſe mirent en marche avec la plus grande partie des troupes. Le lendemain toute cette armée paſſa l'*Oglio* à un endroit appellé *Rozzolo*, & le treize le Duc de *Mantouë* accompagné du Duc de *Vendôme* & du Comte de *Teſſé*, prit les devans pour aller ſaluer le Roy à *Cremone*. Il fut reçu au bruit du Canon en entrant dans la Ville, & ſa Majeſté *Catholique* le traita avec le même Ceremonial qu'elle avoit traité le Duc de *Parme*.

Le Prince de *Vaudemont* avoit gardé vingt mille hommes, & étoit reſté dans les retranchemens de *Rivalta*, ayant ſous lui

le Marquis de *Barbesieres*, le Comte de *Medavi* & quelques autres Officiers Generaux. Outre cela, le Marquis de *Praontal* avoit un camp volant de huit mille hommes du côté de *Sovare* : le Marquis de *Crequi* en commandoit un autre de six mille à *Marcaria*. Le reste étoit campé à *Madona-d'elle-gratie*.

L'armée que commandoit le Duc de *Vendôme* ayant passé le *Po*, s'avança sur *Cazal-Magior*, & y fit une si fiere contenance, que le Prince *Eugene* recula au-de-là du *Crostolo*, & fit rompre en toute diligence le pont de bâteaux qu'il avoit fait construire sur la *Lenza*. Il se contenta de laisser à *Santa-Vittoria* le General *Visconti* avec les Regimens de Cuirassiers de *Visconti*, de *Commerci*, de *Darmstad*, le Regiment de Dragons d'*Herbeville* avec quelque Infanterie détachée, & trois Compagnies de Houssards.

Ce General avoit ordre d'obſerver tous les mouvemens des François, & d'en donner avis au Prince *Eugene*. En vain fut-il averti que le Duc de *Vendôme* s'approchoit de ce côté-là. Le *Croſtolo* qu'il falloit paſſer pour l'aller attaquer, lui parut un rempart aſſez fort, pour qu'il n'eût rien à craindre de cette part. Pendant qu'il étoit dans cette ſecurité, le Duc de *Vendôme* ayant laiſſé le Roy à *Sorbolo*, prit avec lui une Brigade de Cavalerie, compoſée des Regimens *Dauphin*, d'*Eſtrades* & de *Lautrec*, avec quatorze Compagnies de Grenadiers, & paſſa le *Croſtolo* à un gué, où les Imperiaux n'avoient pas de garde. Il n'étoit pas éloigné de cette riviere, lorſqu'on le vint avertir que quatre Regimens de Cavalerie Allemande étoient ſur le bord du *Taſſone* aſſez près de lui. C'étoit le détachement de *Viſconti*

dont nous venons de parler. Auſſi-tôt il marcha de ce côté-là, après avoir placé ſes Grenadiers à droite & à gauche de ſa Cavalerie. Les Imperiaux qui ne s'attendoient à rien moins qu'à cette ſurpriſe, furent fort étonnez de ſe voir ſi près des ennemis, & eurent toutes les peines du monde à ſe mettre en état de défenſe, d'autant que la plûpart étoient en deſordre, & avoient leurs chevaux diſperſez dans la plaine. Ils ne laiſſerent pourtant pas, malgré leur confuſion, de s'emparer d'une Caſſine, qui leur ſervit à arrêter pendant quelque tems la marche des François, s'en étant fait une eſpece de Fort d'où ils ſe défendirent vigoureuſement. Le Duc de *Vendôme* ayant fait inveſtir cette Caſſine par ſes Grenadiers, l'attaque fut ſi vive, que ceux qui s'y étoient renfermez, réduits à la néceſſité de ſe rendre,

lui laiſſerent libre un chemin qui aboutiſſoit à une plaine où il lui fut aiſé de ranger en bataille la Cavalerie pour charger la gauche des Imperiaux. Dans le même tems, ceux qui étoient commandez pour attaquer la droite, redoublerent leurs efforts, tandis que le Duc de *Vendôme* bravant le danger avec une valeur intrepide, tomba ſur le centre des ennemis, qui ne pouvant réſiſter à trois aſſauts à la fois, furent d'abord mis en déroute, & commencerent à prendre la fuite. Pluſieurs d'entr'eux ſe jetterent dans la riviere, dont les bords étant extrêmement élevez & eſcarpez, il y en périt un très-grand nombre, outre ſix cens morts, qui reſterent ſur le champ de bataille, & quatre cens priſonniers. Ils perdirent leurs Timbales & plus de mille chevaux qui tomberent au pouvoir des François victorieux,

qui ſe retirerent en triomphe ſans avoir perdu que cent vingt hommes.

Le Roy d'*Eſpagne* ne fut averti de cet engagement que fort tard. Impatient de ſignaler ſa valeur, il partit auſſi-tôt vers le lieu où l'on ſe battoit, mais il n'y put arriver que ſur la fin, & lorſque le Duc de *Vendôme* s'étoit déja aſſuré de la victoire. Cet avantage, quoique leger, fut un préſage heureux pour le reſte de la Campagne. Le ſieur d'*Albergoti* ſe mit à la tête d'un gros détachement, & s'avançant dans les Etats du Duc de *Modene*, qui étoit plus Autrichien que François, il ſe ſaiſit de *Reggio*, & contraignit le Duc à lui abandonner ſa Capitale, & à ſe retirer à *Boulogne* avec la Ducheſſe ſon Epouſe & ſes enfans. Cet Officier n'eut pas plûtôt mis garniſon dans *Modene*, qu'il rejoignit le gros de l'armée

mée. Cependant les Imperiaux ayant abandonné le terrain qu'ils occupoient ſur le *Serraglio*, étoient allez camper près de *Borgoforte*, pour ſe conſerver un poſte qu'il leur étoit très-important de ne point laiſſer en proye aux ennemis.

Le Roy d'Eſpagne, réſolu d'en venir à une bataille deciſive, s'avança vers *Corrégio*, & alla camper à fort peu de diſtance des ennemis. Alors le Prince *Eugene* eut beſoin de toutes les grandes qualités qu'il poſſede, pour ſoûtenir l'éclat de la haute réputation qu'il avoit acquiſe. Il y avoit autant de danger, que de honte pour lui, de reculer. Il auroit bien voulu éviter le combat: mais n'y voyant aucun jour, il prit le parti d'attaquer lui-même, ſi à propos & avec de telles circonſtances, que ſes ennemis ne puſſent pas ſe prévaloir des avantages qu'ils avoient ſur lui,

ni même tirer beaucoup de profit de la victoire, en cas qu'il ne pût pas la leur arracher. L'événement juſtifia ſa conduite, comme nous allons voir.

L'armée des deux Couronnes, à une heure après minuit, quitta le camp qu'elle occupoit ſur la *Teſta*; & pendant que Sa Majeſté *Catholique* conduiſoit la droite, & le Comte de *Teſſé* la gauche, le Duc de *Vendôme* prit les devans avec 24. Compagnies de Grenadiers, les Gardes ordinaires, & deux Regimens de Dragons. Etant arrivé ſur les huit heures près de *Luzara*, où étoient les magazins des Imperiaux, & dont ils avoient renforcé la Garniſon, il fit ſommer le Commandant de ſe rendre.

Une décharge de Mouſqueterie que cette ſommation attira de la part des Imperiaux, & dont le Comte de *Sezane*, frere du Mareſchal d'*Harcourt*, eut le

bras percé, fit juger que l'ennemi n'étoit pas loin, ce qui détermina le Duc de *Vendôme* à prendre le parti de camper en cet endroit-là. Vers le midi, comme il étoit occupé à placer les troupes à mesure qu'elles arrivoient, il vit les ennemis qui s'avançoient fierement vers lui, rangez en bataille, ayant leur canon à leur tête. Leur marche fit comprendre au Roy d'*Espagne* & au Duc de *Vendôme*, que le Prince *Eugene* avoit dessein de les attaquer avant que toute l'armée fut arrivée, de sorte qu'aussi-tôt ils disposerent le plus avantageusement qu'il leur fut possible, ce qu'ils avoient de troupes, & allerent droit à l'ennemi.

De tous les évenemens de la derniere guerre, on peut dire que celui-là fut un des plus mémorables, par les marques de valeur que les deux armées firent paroître. Les François & les Es-

pagnols, animez par la préſence du Roy *Catholique*, & commandez par le Duc de *Vendôme*, allerent au combat avec une valeur qui étonna les Imperiaux, quoiqu'en plus grand nombre, & campez plus avantageuſement : mais raſſurez par l'intrepidité & par la ſageſſe du commandement du Prince *Eugene*, ils ſoûtinrent les premiers coups de leurs ennemis en braves gens. L'Action commença à une heure après midi, & dura juſqu'à deux heures dans la nuit. La victoire fut balancée pendant long-temps, & les vieux Officiers qui combattirent, avoüerent qu'ils n'avoient jamais vû un feu ſi terrible. Le Roy d'*Eſpagne* ſe ſignala par tant de bravoure & d'intrépidité, que les Generaux qui commandoient ſous lui, tremblerent pluſieurs fois en voyant qu'il hazardoit ſa vie, & le deſtin de la Monarchie d'*Eſpagne*. L'acharnement fut ſi

grand de part & d'autre, qu'il n'y eut que l'obſcurité de la nuit, qui fut capable de ſéparer les Combatans. La perte fut conſiderable des deux côtez. S'il en coûta cher aux Imperiaux, qui y virent périr le Prince de *Commerci*, les François ne regretterent pas moins le Marquis de *Crequy*. Ces deux Heros avoient donné de ſi grandes marques de leur courage, que leur mort cauſa une conſternation generale & un deüil univerſel. Chacune des deux armées s'attribua tout l'honneur de cette journée; & comme elle ne fut pas déciſive, le Dieu des Batailles fut également remercié par les Vainqueurs & par les Vaincus. Il faut demeurer d'accord, qu'à ne juger de l'avantage que par le nombre des morts & des bleſſez, il ſeroit très-difficile de décider lequel des deux partis fut victorieux, puiſque ni l'un ni l'autre ne demeura

maître du champ de bataille. Mais les Imperiaux s'étant retirez les premiers, & les François s'étant emparez de *Luzara*, on eſt forcé de convenir que la gloire du triomphe eſt dûë aux derniers, d'autant plus que les Allemands furent obligez de s'éloigner de *Borgo-Forte*, dont l'armée des deux Couronnez fit le ſiége, pendant lequel le Roy *Catholique* ſurprit toutes les troupes par des actions éclattantes. On le vit dans la tranchée animer les ſoldats par ſon exemple & par ſes libéralités, fatiguer autant que le moindre des Officiers, & s'expoſer en ſoldat à tous les dangers de l'attaque, ce qui avança ſi fort les opérations militaires, que la Garniſon fut obligée de ſe rendre après une glorieuſe défenſe, de même que celle de *Guaſtala*, malgré les ſoins que les Imperiaux avoient pris de bien fortifier cette Place, & de la fournir de tou-

tes les munitions néceſſaires pour ſoûtenir un long ſiége.

Le Roy *Philippe* auroit ſouhaité avec paſſion de faire un plus long ſéjour en Italie, pour y profiter des avantages que ſa préſence lui donnoit ſur ſes ennemis. Mais l'Eſpagne le redemandoit pour remedier aux maux dont elle étoit menacée. Les flottes d'*Angleterre* & d'*Hollande* voltigeoient ſur ſes Côtes, & ne ſe propoſoient pas moins que d'enlever ſes tréſors que ſes Galions rapportoient des Indes. Les meſures qui avoient été priſes par le Traité de la *Grande-Alliance*, s'étoient enfin changées en une Déclaration de guerre, & les deux Couronnes ne comptoient pas aſſez ſur les Traitez qu'elles avoient fait avec le Roy de *Portugal*, pour ne pas craindre que la ſituation préſente des affaires n'ébranlât ce Monarque, & ne lui fit prendre avec les Alliez de

la Maiſon d'*Autriche*, les mêmes engagemens qu'il avoit pris avec celle de *Bourbon*. Quoiqu'il eut fait une Alliance avec la *France* & l'*Eſpagne*, dont les principaux Articles portoient une Ratification du Traité de 1688. entre la *Caſtille* & le *Portugal*, une Renonciation du Roy *Catholique* à toutes les prétentions qu'il pourroit former ſur les Etats de Sa Majeſté *Portugaiſe*, celle de la *France* aux Droits qu'elle pourroit prétendre ſur *Morranon*, une ſatisfaction ſur le Commerce des Negres, & que le Roy Don *Pedro* y promit de reconnoître *Philippe* V. pour Roy d'*Eſpagne*, & de n'aſſiſter directement, ni indirectement ceux qui ſe déclareroient pour l'*Archiduc*, à condition que la *France* lui donneroit un ſecours de trente vaiſſeaux & d'un million d'argent, outre un ſubſide de trois cens mille écus par an; neanmoins les avantages de

ce Traité ne ſuffiſoient pas pour le fixer, & l'on s'appercevoit ſans peine que les ſollicitations de *Metuven* Ambaſſadeur d'*Angleterre* à *Liſbonne*, l'avoient déja ébranlé, & qu'il ne cherchoit que des ſujets de rupture. Il ſe plaignit au Préſident *Roüillé* Ambaſſadeur de *France*, de ce qu'un Graveur par mépriſe, avoit mis dans une Eſtampe qui repréſentoit le Roy *Philippe*, les Armes de *Portugal* dans l'Ecuſſon d'Eſpagne. Le déſaveu que fit *Loüis* XIV. de cette Eſtampe, ne lui parut pas une ſatisfaction valable, non plus que de la ſotiſe d'un Brodeur, qui par une ignorance auſſi grande que celle du Graveur, avoit fait la même faute que lui en brodant les Enſeignes du Regiment des Gardes du Roy d'Eſpagne, ſur leſquelles il mit auſſi les Armes de Portugal, ſelon l'uſage du temps, auquel cette partie de la Peninſule d'Eſpa-

gne, étoit unie à la Couronne de *Caſtille*. Un autre incident, qui dans toute autre occurrence, n'eut peut-être pas été remarqué, fut regardé comme un attentat contre la Souveraineté de Sa Majeſté *Portugaiſe*. Un Artiſan de *Madrid* dont la conduite étoit ſuſpecte, & qui craignoit la ſévérité de la juſtice, paſſa en *Portugal*, & étant arrivé à *Lisbonne*, il s'y enrôla dans la Troupe des Cannoniers. Peu ſatisfait de la paye, il alla chez le Comte de *Walſtein* Ambaſſadeur de l'Empereur, qui recevoit favorablement tous les Eſpagnols qui vouloient bien embraſſer le parti *Autrichien*. Ce Miniſtre donna quelques marques de generoſité à ce transfuge, eſperant qu'il en attireroit d'autres. L'Eſpagnol ſe repentant de cette démarche, réſolut de paſſer en *Galice*, où les Privileges de ce Royaume le mettoient à l'abri des pourſuites

de la juſtice. Dans ce deſſein, il alla trouver l'Envoyé d'*Eſpagne* pour lui demander un paſſeport dont il croyoit avoir beſoin. L'Envoyé inſtruit de la manœuvre de ce fripon, lui en fit des reproches; & voyant, que bien loin de marquer du repentir de ſa faute, il lui manquoit de reſpect, il le fit arrêter dans une chambre. Quelque temps après, il donna ordre de le conduire à bord d'un navire François, qui étoit prêt à mettre à la voile pour *Vigo*. Le Capitaine de ce vaiſſeau craignant de tomber entre les mains de la flotte ennemie, au lieu de toucher à *Vigo*, fit route en *France*, & arriva à *Breſt* où il débarqua, & y laiſſa l'Eſpagnol en pleine liberté.

Pendant que les gens de l'Envoyé le menoient au Port de *Liſbonne*, l'Eſpagnol effrayé, & ne ſçachant quel parti on lui vouloit faire, avoit crié de tou-

tes ſes forces, & demandé du ſecours. Le Guet qui faiſoit la Patroüille pendant la nuit, ayant entendu le bruit que faiſoit ce coquin, fit le lendemain un récit outré de ce prétendu enlevement, lequel fut regardé comme un attentat contre la ſureté publique & l'autorité Royale. Le Roy, ſéduit par les fauſſes allégations de l'Ambaſſadeur de l'Empereur, conſentit qu'on s'en vengeât par une inſulte, qui fut faite à l'Envoyé d'*Eſpagne* en la perſonne d'un de ſes Domeſtiques qu'on fit arrêter. Tout s'acheminoit à une rupture que l'on avoit envie de hâter par-là : mais le Préſident *Roüillier* Ambaſſadeur de *France*, s'étant mêlé de cette affaire, empêcha que le Roy de *Portugal* ne fit pas faire des plaintes à celui d'*Eſpagne*, & tout fut aſſoupi, à condition que l'Eſpagnol ſeroit renvoyé de *France* en *Portu-*

gal, & remis à l'Envoyé d'*Eſpagne* pour être par lui repréſenté.

Dès que l'Ambaſſadeur de *France* eut avis que cet homme étoit à *Breſt*, il informa le Roy de *Portugal* de ſon arrivée, de ſon ſéjour, de ſa maladie, & des ordres qui lui avoient été donnez de ſe diſpoſer à partir pour *Liſbonne* auſſi-tôt que ſa ſanté le lui permettroit. Quelque tems après, il inſtruiſit Sa Majeſté *Portugaiſe* que l'Eſpagnol avoit paſſé de *Breſt* à *Rochefort*, où il devoit s'embarquer pour retourner à *Liſbonne* : mais par le Courrier d'après, il apprit qu'il avoit diſparu à la faveur d'un paſſeport de l'Intendant de *Rochefort*, qui averti trop tard par celui de *Breſt* de l'importance de ſon départ, lui permit d'achever ſon voyage par terre.

Ces minucies ſembloient ne pas mériter d'être rapportées : mais on a cru le devoir faire, à cauſe que Sa Majeſté *Portugaiſe*

les allégua dans la ſuite comme autant de motifs de ſa rupture avec les deux Couronnes, comme nous verrons en ſon lieu.

Tandis que tous ces évenemens ſe paſſoient en Italie & en Portugal, la guerre commençoit à s'échauffer dans les Païs-Bas & ſur le Rhin. Pour ne pas confondre les évenemens, nous commencerons par ceux qui arriverent dans l'Evêché de *Liege*, & enſuite nous parlerons de ceux qui regardent les Cercles de l'Empire.

Le Prince de *Naſſau-Saarbrug* bloqua la Ville de *Keyſerwvert* dès le mois de Mars. Le Marquis de *Blainville* qui commandoit dans la Place, la défendit avec tant de valeur & de conduite, que le ſiége dura juſqu'au 15. de Juin, c'eſt-à-dire, pendant 59. jours de tranchée ouverte, au bout deſquels il capitula à des conditions très-honnorables,

dont les principaux Articles furent, que les fortifications ſeroient raſées aux dépens des Aſſiégeans, leſquels donneroient des otages qui répondroient de l'execution de cet Article, que la Garniſon ſortiroit avec armes & bagages, & avec toutes les autres marques d'honneur; qu'elle emmeneroit le tréſor de la Place, deux piéces de canon, deux mortiers aux Armes des deux Couronnes, avec des munitions pour tirer ſix coups chaque piéce, & ſeize coups pour chaque ſoldat; que les Déſerteurs ne pourroient être réclamez, ni arrêtez; que les Priſonniers faits durant & après le ſiége, ſeroient rendus, & qu'on ne pourroit demander aucune indemnité pour les dégradations, conſommations & dommages faits, tant dans la Ville que dans la Campagne; & qu'enfin les Bourgeois de la Ville ſeroient

maintenus dans leurs Privileges, & dans l'exercice de la Religion Catholique.

Venlo fut aſſiégé le 8. Septembre par les troupes d'Angleterre, d'Hollande & de Pruſſe, & ſe rendit le 23. à des conditions qui firent beaucoup d'honneur au Gouverneur. Le 2. Octobre, le Fort de *Stevvenſvvert* fut pris, & *Ruremonde* tomba au pouvoir des Alliez cinq jours après. *Liege* fut aſſiégé le 13. du mois d'Octobre par Mylord *Malbourough* Generaliſſime des troupes des Alliez. La Place ſe mit à couvert des horreurs d'un ſiége de cette importance par des conventions qu'elle fit avec Mylord : mais pour les Forts, ils furent foudroyez avec une fureur, & défendus avec une valeur, qui fait autant d'honneur aux Aſſiégez qu'aux Aſſiégeans. Le 22. on monta à l'aſſaut de la Citadelle. *Violaine* qui en étoit Gouverneur,

n'écoutant que ſon intrépidité, défendit la brêche en perſonne, & fut fait priſonnier avec 1890. hommes, dont la plûpart étoient percez de coups. *Milon* auſſi brave que lui, mais plus ſage, ſe voyant réduit à l'extrémité dans le Fort des *Chartreux* où il commandoit, & ne voulant pas expoſer ſa Garniſon, capitula honnorablement. On lui accorda deux mortiers, deux piéces de canon, quatre chariots couverts, & toutes les autres marques d'honneur. Ces ſuccès qui terminerent la Campagne dans les Païs-Bas, furent d'heureux préſages de la fortune qui devoit accompagner *Malbourough*. L'armée de *France* qui étoit ſous les ordres du Mareſchal de *Bouffiers*, trop affoiblie par un grand nombre de Garniſons, & n'étant pas en état de s'oppoſer aux progrez des ennemis ; le Duc de *Bourgogne* qui s'y étoit rendu pour

la commander, trouva à propos de ſe retirer. En Allemagne les ſuccès furent plus variez, & ſi les Alliez y firent des conquêtes, les François n'y demeurerent pas les bras croiſez. Les premiers commencerent leurs opérations par le ſiége de *Landau*, qui fut inveſti le 16. de Juin. Ce fut le Prince *Loüis* de *Bade*, qui en forma le ſiége, en attendant que le Roy des Romains le vint continuer en perſonne.

Le Comte de *Melac* qui étoit Gouverneur de la Place, prévoyant que le ſiége en ſeroit long & meurtrier, envoya demander au Prince de *Bade* qu'il lui fut permis d'en faire ſortir les Dames. Le Prince, perſuadé que les frayeurs & les ſollicitations de ces illuſtres & timides aſſiégées, contribueroient à abréger le ſiége, refuſa cette permiſſion, & tournant la choſe en galanterie, répondit que la conquête de *Lan-*

dau étant réſervée au Roy des Romains, il n'avoit garde de lui ravir un des plus beaux ornemens de ſon triomphe. La tranchée fut ouverte le 19. & les travaux furent pouſſez avec vigueur juſqu'au 27. de Juillet. Le feu terrible & continuel que les Imperiaux firent ce jour-là, annonça aux Aſſiégez l'arrivée du Roy des Romains.

Le Comte de *Melac* envoya un Officier de la Garniſon, précedé d'un Trompete pour complimenter ce Prince ſur ſon arrivée, & le prier en même temps de lui faire ſçavoir en quel endroit ſon Quartier ſeroit établi, afin qu'il donnât les ordres néceſſaires pour empêcher qu'on ne tirât pas de la Place ſur le lieu où il établiroit ſon logement. Le Roy des Romains répondit, que le Comte de *Melac* pouvoit faire tirer où il trouveroit à propos pour la défenſe de la Place, & que ſon

Quartier s'étendoit dans tout ſon Camp. Malgré cette réponſe, qui marquoit l'envie qu'avoit le Roy des Romains d'expoſer ſa perſonne aux plus grands dangers ; le Comte de *Melac* ayant appris où il avoit établi ſon Quartier, défendit très-expreſſément aux Officiers d'Artillerie de faire retirer de ce côté-là.

Les bornes que nous nous ſommes preſcrites, ſont trop étroites pour pouvoir raconter toutes les circonſtances de ce fameux ſiége, où les troupes de l'Empereur, compoſées de ſoldats expérimentez & aguerris, ſeconderent parfaitement l'expérience d'un General, ſous lequel elles avoient déja remporté en *Hongrie* un grand nombre de victoires. Du côté des Aſſiégez, on peut dire à la gloire du feu Comte de *Melac*, qu'il pourvût à tout, & que ſa valeur & ſa ſageſſe lui firent faire une réſiſtance d'autant

plus glorieuse, que sa Garnison étoit composée pour la plûpart de nouvelles troupes.

Les postes furent attaquez & défendus avec une si grande opiniatreté, que le Roy des Romains prévoyant que de long-temps la Place ne seroit prête à se rendre, alla rendre visite à l'Electeur *Palatin*, qui l'avoit invité à *Heydelberg*; où il recevoit tous les jours des avis, qui l'instruisoient des progrez que son armée faisoit.

Aussi-tôt qu'il fut averti que les approches avoient été poussées au point de pouvoir donner l'assaut, il se rendit au Camp pour être témoin de la valeur de ses troupes, & les animer par sa présence. Il sembla qu'elle redoubloit le courage des Assiégez. Trois fois ils repoussèrent l'ennemi dans l'assaut qui fut donné la nuit du 16. au 17. d'Août, à la Contrescarpe de la Citadalle. Les Imperiaux qui avoient l'a-

vantage de pouvoir remplacer les troupes rebutées par d'autres qui n'avoient pas souffert, demeurerent maîtres des postes qu'ils avoient attaquez ; de sorte que le Comte de *Melac* se voyant sans vivres, sans munitions & presque sans Garnison, capitula le 10. Septembre après 84. jours de tranchée ouverte.

Jamais conditions n'ont été plus honnorables que celles de la Capitulation. Entr'autres il fut reglé que la Garnison sortiroit le 12. avec armes & bagages, bale en bouche, Enseignes déployées, mêche allumée, chaque soldat ayant des munitions pour tirer 36. coups ; qu'elle emmeneroit quatre piéces de canon & deux mortiers, avec des munitions pour tirer 24. coups chaque piéce ; que cette Artillerie seroit conduite à *Strasbourg* aux dépens des Assiégeans ; qu'elle auroit six chariots couverts pour

les équipages; que les Officiers, les Soldats, & même les Bourgeois, pourroient emporter leurs équipages, meubles & autres effets; que tous les priſonniers faits de part & d'autre depuis la Déclaration de la guerre, ſeroient échangez, ſans parler de pluſieurs autres Articles non moins glorieux pour le Comte de *Melac.*

Ce ſiége coûta aux Imperiaux un très-grand nombre de leurs plus braves Officiers, dont les plus remarquables furent le Comte de *Soiſſons*, frere aîné du Prince *Eugene*, le Comte de *Dourlach*, & le Comte de *Coningsech.*

Si la foibleſſe d'une armée d'environ 8000. hommes que le Mareſchal de *Catinat* commandoit dans la Baſſe-Alſace, ne permit pas de ſecourir *Landau*, ce General ne laiſſa pas de s'en ſervir utilement pour empêcher

les progrez des divers Détachemens de l'armée Imperiale, dont la plus grande partie s'avançoit vers la Haute-Alſace ſous les ordres du Prince de *Bade*, dans le deſſein de paſſer le Rhin entre *Briſac* & *Huningue*, & d'établir un pont à *Nieubourg*, pour s'aſſurer les quartiers d'hyver qu'elle avoit réſolu de prendre dans ce païs-là.

Le Marquis de *Villars* qui commandoit un autre Corps d'armée, n'étant pas homme à attendre que l'ennemi le vint inſulter, prit le parti de le prévenir, & le 12. Octobre il s'empara de *Nieubourg*. Ce poſte étoit alors très-important, parce qu'il fermoit aux Imperiaux l'entrée de la Haute-Alſace, & ouvroit aux François celle de *Briſgau*, que le Prince de *Bade* tâchoit de couvrir, mais le Marquis de *Villars* ne lui en donna pas le temps, & lui livra bataille, dans laquelle

il

il remporta une victoire ſi complette, qu'elle lui valut le Bâton de Mareſchal de France. Les Imperiaux ne purent reprendre *Nieubourg*, ni dégager le Fort de *Fridelingue*, où ils avoient 600. hommes que la retraite précipitée du Prince de *Bade* empêcha de retirer. Ils perdirent outre cela, 3000. hommes qui furent tuez dans cette action, 35. Drapeaux ou Etendards, trois paires de Timbales & 11. piéces de canon. Les François y perdirent un Lieutenant General, un Brigadier, & un Colonel de Cavalerie.

Le Comte de *Tallard* qui commandoit quelques troupes du côté de *Bonne*, étant renforcé par celles que le Marquis de *Lomaria* tira de *Luxembourg*, de *Saarloüis* & de *Thionville*, & ayant formé une armée d'environ 18000. hommes, ſe ſaiſit de *Tréves*; & après avoir jetté un pont ſur la

Moſelle, il alla attaquer *Traerbach*, dont le ſiége ne dura que peu de jours.

L'Electeur de *Baviere* qui s'étoit aſſocié avec les Cercles de *Franconie* & de *Soüable* pour éloigner la guerre de leurs *Frontieres*, avoit eu le déplaiſir de voir échoüer le deſſein qu'il avoit formé de maintenir la Neutralité. Reſté ſeul de ſon parti, ſans autre Allié que l'Electeur de *Cologne* ſon frere, il ne pouvoit ſe garantir des reſſentimens de l'Empereur qu'en l'aidant à détrôner le Roy d'*Eſpagne*, ou en s'alliant avec la *France*; & comme le premier de ces deux partis ne convenoit ni à ſes interêts, ni à ſon honneur, il laiſſa entrevoir aux Cercles le déſir qu'il avoit de les détourner de ne pas s'unir à l'Empereur, d'autant que la guerre dans laquelle il s'efforçoit de les engager, ne regardoit pas le Corps Germani-

que. Mais tout ce qu'il pût faire, n'aboutit qu'à lui faire connoître qu'ils ne cherchoient que des prétextes pour ſe détacher de lui. Voyant qu'il étoit temps de mettre ſes Etats en ſureté, il réſolut de s'emparer d'*Ulm*, tant pour couvrir la *Baviere*, que pour obliger le Cercle de *Soüabe* à faire par la crainte de ſes armes, ce qu'il avoit refuſé à la force de ſes raiſons.

Ulm, Capitale de la *Soüabe*, devenoit pour l'execution de ſes projets une conquête très-importante, tant par ſa ſituation ſur le *Danube*, que par ſes fortifications qui pouvoient ſervir de rempart à la *Baviere* : mais comme il lui auroit été moralement impoſſible de s'en rendre le maître à force ouverte, il réſolut de s'en ſaiſir par ſtratagême. Aſſuré de l'habileté & de la valeur de *Peckman* Lieutenant Colonel de ſes Gardes, il le chargea de faire

divers voyages à *Ulm* ſous des prétextes ſpécieux, pour reconnoître l'état de la Place, après quoi il y introduiſit 40. Officiers d'élite, les plus vieux, traveſtis en Païſans, & les plus jeunes déguiſez en filles, qui s'emparerent d'une Porte, par où entrerent les troupes qui s'étoient avancées pour les ſoûtenir. L'affaire fut conduite avec tant d'adreſſe, que dans un inſtant toute la Ville fut innondée de ſoldats. Les Magiſtrats étonnez d'un évenement ſi peu attendu, en demanderent la cauſe, & apprirent par une Lettre de l'Electeur, que les raiſons qui l'avoient porté à faire cette démarche, ne tendoient qu'à ramener les Cercles aux premiers principes de leur Aſſociation, qui ſeule pourroit rétablir la paix & la tranquillité publique, en éloignant la guerre de leur voiſinage.

Ce Prince ne fut pas plûtôt

inſtruit du ſuccès de ſon entrepriſe, qu'il fit marcher toutes ſes troupes vers *Ulm*, & envoya en même temps des Courriers aux Princes Directeurs des deux Cercles pour les informer de ſes intentions & de la marche de ſon armée. Il les exhortoit à préferer leurs premiers ſentimens de paix à une guerre dont ils ſeroient obligez de ſoûtenir le poids : ajoûtant que s'ils négligeoient de ſe rendre aux conſeils qu'il leur donnoit de travailler avec lui à leur propre conſervation, il étoit déterminé à prendre ſon parti ; & de peur qu'ils n'abuſaſſent de ſes avis, il laiſſa une groſſe Garniſon dans *Ulm*, s'empara de *Kirchberg*, paſſage important ſur l'*Iler*, qui ſe jette à *Ulm* dans le *Danube*, & de *Biberach*, Ville Imperiale de *Soüabe*.

Le Comte d'*Arco* eut ordre de s'avancer à la tête de dix mille hommes vers le haut Rhin, pour

boucher le paſſage à un détachement que devoit recevoir le Mareſchal de *Catinat*; mais étant arrivé près de *Walshout*, l'une des quatre Villes *Foreſtieres*, les Suiſſes allarmez de cette marche, jetterent des troupes dans les Places frontieres, & firent ſçavoir au General Bavarrois, que s'il entreprenoit quelque choſe au préjudice des Libertés des Villes *Foreſtieres*, ils ſe ſerviroient de toutes leurs forces pour s'y oppoſer. Sur ces entrefaites, un Courrier que l'Envoyé de *France* auprès de Son Alteſſe Electorale, avoit dépêché au Marquis de *Chamillard* Miniſtre de la Guerre, fut arrêté à *Briſac*; & le Roy des Romains ayant vû par les Lettres interceptées qu'on attendoit la jonction d'un Corps de troupes Françoiſes, fit marcher à l'inſtant un gros détachement pour couper le chemin.

La Diéte de *Ratisbonne* choquée au vif de la démarche de l'Electeur de *Baviere*, s'en plaignit hautement ; & bien loin de paroître ſatisfaite des raiſons qu'il allégua pour la juſtifier, les trois Colleges la regarderent comme une infraction de la paix publique. Le Cardinal *Lamberg* lui fit demander ſi la Diéte étoit en ſureté, & ſi elle n'avoit rien à craindre de ſes entrepriſes, à quoi il répondit qu'il ne ſongeoit qu'à une Neutralité qu'on ne pouvoit l'empêcher d'embraſſer que par violence, & de laquelle il faiſoit dépendre ſon bonheur & celui de tout l'Empire. Jamais prétention n'a été mieux fondée que celle de ce Prince. Cependant le 28. Septembre, les trois Colleges ſe déterminerent à déclarer la guerre à la *France*, & à ſoûtenir la cauſe de l'Empereur.

L'Electeur refuſa toûjours à

ne pas adhérer à ce réſultat, & ſoûtint avec fermeté, que s'agiſſant d'une guerre purement offenſive, & qui ne regardoit directement ni indirectement les interêts du Corps Germanique, les Membres qui le compoſent, ne pouvoient, ni ne devoient être forcez d'y entrer. Il ajoûtoit que l'Empire étoit l'Allié des Eſpagnols, mais non pas leur Maître, ni leur Tuteur, pour s'arroger le droit de leur donner un Roy different de celui qu'ils avoient proclamé ſolemnellement par le concours de toute la Nation. L'Empereur de ſon côté, croyant avoir aſſez fait en engageant tous les autres Princes de l'Empire dans ſa querelle, attendit que le temps fit prendre d'autres réſolutions à l'Electeur, & qu'il fut en état de l'y forcer, ſuppoſé que la voye des négociations n'eut pas ſon effet. C'eſt ce que les évenemens de l'année ſui-

vante nous apprendront ; en attendant, jettons les yeux ſur l'*Eſpagne* pour voir ce qui s'y paſſe.

Le Roy *Catholique*, quoiqu'occupé en *Italie* à la tête de ſon armée, avoit fait publier à *Madrid* dès le 9. de Juin, ſa Déclaration de guerre contre l'*Angleterre* & la *Hollande*, & en même temps une Ordonnance, portant confiſcation de tous les effets appartenans aux Sujets de l'Empereur, de Sa Majeſté Britannique & des Etats Generaux. Cette Déclaration & cette Ordonnance étoient d'autant plus néceſſaires, que quelques précautions qu'eut pris la Reine (qui étoit reſtée en *Eſpagne* en qualité de Regente) pour garantir les Côtes des inſultes de la flotte ennemie, elle craignoit également pour *Cadix* qui devoit être attaqué, & pour les Galions, qui revenoient des Indes richement chargez ſous l'eſcorte de

17. vaiſſeaux de Guerre commandez par le Comte de *Chateau-Renaud.*

En effet, la flotte des Alliez parut à la vûë de *Cadix* le 23. Août, & le Duc d'*Ormond* qui la commandoit, fit ſommer le lendemain le Duc de *Bracciano* qui en étoit Gouverneur, de lui livrer la Place, lui témoignant, *qu'ayant ſervi en Flandres contre les François, il eſperoit qu'avec le ſecours de la flotte Angloiſe & Hollandoiſe, il ſe déclareroit en faveur de la Maiſon d'Autriche, qu'il avoit autrefois bien ſervie.* La réponſe du Gouverneur fut, *que s'il avoit ſervi le feu Roy avec honneur, il montreroit le même courage & la même fidelité pour Philippe V. ſon Succeſſeur, ne reconnoiſſant que lui de Souverain.*

Après une deſcente que la valeur des Eſpagnols rendit très-difficile & très-dangereuſe, les troupes du débarquement s'em-

parerent de *Rota*, dont les habitans ſe refugierent au Port *Sainte-Marie*, Ville ſituée vis-à-vis la Baye de *Cadix*, & qui n'étant pas fortifiée, fut miſe au pillage, dans lequel on vit toutes les impietés qu'une fauſſe Religion pût ſuggerer. Le Fort *Sainte-Catherine* n'étant défendu que par 40. hommes, fut bientôt emporté. Ces beaux commencemens ſembloient annoncer aux Alliez la réduction de *Cadix*, Place qui leur devoit ouvrir l'*Eſpagne*, & leur livrer huit galeres de *France*, & pluſieurs vaiſſeaux François qu'ils tenoient reſſerrez dans la Baye. Mais cette conquête devoit être précedée d'une autre dont ils n'avoient pas prévû les difficultés. Le Fort de la *Matagorda* duquel dépendoit le ſuccès de leur entrepriſe, fut un écueïl contre lequel ils échoüerent. Accablez par le feu continuel que faiſoient les Ga-

leres & les Vaiſſeaux, ils ſe découragerent tellement, que déſeſperant de réüſſir dans leur deſſein, ils retournerent à *Rota*, ſe rembarquerent le 12. d'Octobre, & furent plus heureux ſur les Côtes Septentrionales d'*Eſpagne*.

Le Comte de *Chateau-Renaud*, qui avoit été averti qu'ils étoient ſur *Cadix*, prit le parti de faire entrer les Galions dans le Port de *Vigo*. Il y avoit déja quelques jours qu'il étoit occupé à les faire décharger lorſque la Flotte ennemie parut à la Rade de *Vigo*, réſoluë d'enlever celle d'*Eſpagne*. Mais une eſtacade formée de mâts, de cables, de groſſes chaînes, de barils, & défenduë par un Fort, rendoit cette entrepriſe très-difficile & très-dangereuſe. Malgré tous ces obſtacles, les Alliez s'étant avancez, deux milles hommes prirent terre entre *Boces* & *Gondemar*, ſe

rendirent maîtres du Fort & des Batteries que les Eſpagnols avoient élevées ſur les deux côtez du Golfe, & forcerent bientôt l'eſtacade. Alors les François & les Eſpagnols n'eſperant plus de ſauver les Galions, ni leurs Vaiſſeaux, réſolurent d'empêcher que les ennemis n'en profitaſſent pas. De 17. Vaiſſeaux, 7. furent brûlez, 4. échoüez, & les ſix autres furent pris, de même que 5. Galions: deux autres furent échoüez: mais comme le Comte de *Chateau-Renaud* avoit eu la précaution d'en faire tranſporter la charge à *Lugo*, Ville ſituée à 25. lieuës de *Vigo*, les Alliez ne tirerent pas de cette entrepriſe tout le fruit qu'ils s'étoient propoſez. Six Vaiſſeaux de Guerre, cinq Galions, dont même le plus grand qui ſe briſa contre un rocher en ſortant du Golphe, quelques priſonniers, du nombre deſquels *Aligre* Chef

d'Eſcadre, & le Marquis de la *Galiſſoniere*, ſe trouverent, fut le principal avantage qu'ils en rapporterent.

Aux inquiétudes que ces deux évenemens avoient cauſées à la Cour d'*Eſpagne*, ſe joignirent celles que lui cauſa le Prince d'*Armſtad*. Comme il avoit été Viceroy de *Catalogne*, & qu'il pouvoit compter d'être rétabli dans ſon poſte, ſuppoſé que l'Archiduc vint à regner en *Eſpagne*; il répandit un nombre prodigieux de Manifeſtes, par leſquels il annonçoit l'arrivée du Roy *Charles* III. & excitoit tous les Eſpagnols à ſe joindre à lui pour le ſervice de leur légitime Souverain. Le ſéjour de *Lisbonne* où il étoit arrivé depuis quelques jours, favoriſoit ſes deſſeins; & quoique le Roy de *Portugal* ne ſe fût pas encore déclaré contre les deux Couronnes, on ne laiſſoit pas d'entrevoir que les démar-

ches du Prince ne lui déplaiſoient pas.

Le Roy d'*Eſpagne*, qui, comme nous avons déja vû, étoit en *Italie* à la tête de ſon armée, y auroit bien voulu continuer ſes conquêtes ? mais l'état des choſes ne lui permettant pas d'y faire un plus long ſéjour, il en partit après avoir chargé le Duc de *Vendôme* de la conduite des troupes, retourna en *Eſpagne*, où ſa préſence étoit plus néceſſaire que jamais, & arriva à *Madrid* le 13. Janvier de cette année. 1703.

L'année étoit à peine commencée, que les Alliez entreprirent le ſiége de *Traerbach* que le Mareſchal de *Tallard* avoit pris ſur eux l'année derniere. Le Prince de *Heſſe-Caſſel* s'étoit déja rendu maître de la Ville, dont la Garniſon, qui n'étoit compoſée que de ſix Compagnies Françoiſes, s'étoit retirée dans le Château. Toutes les apparences vouloient

qu'ils fuſſent pris : mais par un prodige de valeur dont toute l'Europe a été étonnée, cette petite troupe ſe défendit ſi vigoureuſement, qu'ayant donné au Mareſchal de *Tallard* le temps de former un petit Corps d'armée de tout ce qu'il put tirer des Places de la *Saare* & de la *Moſelle*, il marcha pour dégager le Château, & trouva que les Alliez ne jugeant pas à propos de riſquer une action, avoient abandonné le ſiége le 24. de Février. Le Mareſchal rafraîchit la Garniſon, pourvût la Place des munitions néceſſaires, & renvoya ſes troupes dans leurs Quartiers, avec la gloire d'avoir fait échoüer les deſſeins d'un grand Prince ſans perdre un ſeul homme.

Le Mareſchal de *Villars* s'étant rendu en *Alſace* au commencement de Février, aſſembla un Corps d'armée, & paſſant le Rhin ſur les Ponts de *Huningue*

& de *Nieubourg*, il marcha avec une diligence inconcevable vers le Fort de *Kehl*. A ſon approche, le Prince *Loüis* de *Bade* ne ſe voyant pas en état de riſquer un combat pour conſerver les poſtes qu'il occupoit au-delà du Rhin, lui abandonna pluſieurs Forts & un grand nombre de Redoutes & de Retranchemens qu'il avoit ſur la *Kinche*, & n'eut pas même le temps de retirer le canon de pluſieurs endroits où il en avoit fait placer. Les Places d'*Offenbourg*, de *Gengembach*, de *Zell*, de *Wilſtad* & de *Raſtad*, furent enlevées en auſſi peu de temps qu'il en falloit pour les parcourir. Ces heureux ſuccès mirent le Mareſchal de *Villars* en état d'entreprendre la conquête de *Kehl* qui lui étoit très-importante.

Ce Fort ſitué à la tête du Pont de *Strasbourg*, fut inveſti le 19. de Février ; & malgré la rigueur de la ſaiſon, la tranchée fut ouverte

le 25. La Garniſon quoique compoſée de 3000. hommes, fut ſerrée de ſi près, qu'elle capitula le 9. de Mars, trop heureuſe de pouvoir ſe retirer à *Philiſbourg* à des conditions peu honnorables.

Pendant que le Mareſchal de *Villars* ſe frayoit un chemin aiſé pour ſe joindre avec l'Electeur de *Baviere*, ce Prince étoit déja en campagne pour prévenir les menaces de l'Empereur & des autres Princes de l'Empire, qui dès le mois de Decembre de l'année derniere, avoient projeté de pénétrer dans ſes Etats par cinq endroits, afin de le mettre hors d'état de leur nuire. Le General *Schlick* étoit déja près de *Paſſau* avec un Corps de troupes prêt à paſſer l'*Inn*, mais il en fut empêché par l'activité de l'Electeur, qui lui tombant ſur le corps, renverſa ſa Cavalerie, & tailla en piéces ſon Infanterie. Trois mille morts reſterent ſur le champ de

Bataille, & le nombre des priſonniers fut de plus de 1200. hommes, parmi leſquels on compta le General *Pleſſe*, le Comte de *Dietrichſtein*, le Colonel *Widman*, & pluſieurs autres Officiers de diſtinction.

Le Comte de *Stirum* plus heureux que *Schlick*, s'empara de *Nieumarck*, de *Freyſtad*, de *Neuſtatel*, & aſſiégea *Amberg* Ville Capitale du haut Palatinat. L'Electeur ne pouvant ſouffrir qu'avec un mortel déplaiſir de voir l'ennemi devant cette Place, mit tout en uſage pour l'en faire décamper; & de tous les moyens qu'il ſe propoſa, il n'en trouva aucun de plus efficace que de faire une diverſion.

Il y avoit déja quelque temps qu'il avoit fait propoſer à la Diéte de l'Empire, une Neutralité pour la Ville de *Ratiſbonne*, offrant de ne pas inquiéter cette Place, & demandant en échange

que la Garde en fut confiée aux Bourgeois, & que l'Empereur & l'Empire lui promiſſent par écrit, qu'on ne s'en ſerviroit point pour en faire une Place d'Armes. La Diéte qui ne ſouhaitoit rien tant que de voir les Etats de l'Empire libres pour pouvoir continuer ſurement leurs Aſſemblées, conſentoit avec joye à la propoſition de Son Alteſſe Electorale : mais l'Empereur trouva que cette acceptation ſeroit honteuſe & préjudiciable à la dignité de l'Empire. Ce refus dont l'Electeur fut averti d'avance, lui donna lieu de s'emparer de *Ratiſbonne*, avant que les Imperiaux l'euſſent remplie de leurs troupes. Dans ce deſſein il prit ſa route de ce côté-là. Le Comte *Schlick* ne doutant pas que ſa marche ne tendit à faire lever le ſiége d'*Amberg*, & d'attaquer le General *Stirum*, s'avança à grands pas vers la *Baviere* : mais il n'eut pas

fait beaucoup de chemin, qu'il apprit que *Ratiſbonne* étoit au pouvoir des Bavarrois. Le Prince d'*Anſpach* qui venoit contre l'Electeur avec les troupes du Cercle de *Franconie*, tomba dans une embuſcade, fut défait entierement, & ſi dangereuſement bleſſé, qu'il mourut deux jours après.

Pendant que cela ſe paſſoit, *Schlick* s'étoit ſaiſi du Pont de *Schardingue* & de la Ville de *Wilſhoffen* par capitulation, ce qui cauſoit un déplaiſir ſenſible à l'Electeur : mais il eſpera d'arrêter les progrez de ce General par le moyen de la jonction du Mareſchal de *Villars*, lequel après avoir eſſayé de forcer les lignes de *Stoloffen* qu'occupoit le Prince *Loüis* de *Bade*, s'étoit fait un paſſage libre par la vallée de *Kintzing*, & s'avançoit vers *Wilingen* où l'Electeur l'alla joindre, & prit avec lui les meſures con-

venables pour repouſſer les menaces des Imperiaux.

N'étant plus queſtion alors des mêmes ménagemens que la prudence avoit exigez de lui, il ne ſongea plus qu'à profiter du ſecours que la *France* lui avoit envoyé, & qu'à faire connoître par un Manifeſte plein de feu & de raiſons ſenſibles, les motifs qui l'avoient déterminé au parti qu'il avoit pris. La diſtinction de l'Empereur, d'avec l'Archiduc d'*Autriche*, n'étoit pas oubliée dans ce Manifeſte; & quoique la politeſſe de l'Auteur de cet Ouvrage ne lui eut pas permis d'y mettre des invectives qui ſiéent toûjours mal aux grands Princes, la politique de la Maiſon d'*Autriche* y fut étalée dans un point de vûë qui ne lui étoit pas favorable.

Les inquiétudes que le Duc de *Baviere* cauſoit à l'Empereur, furent augmentées par les trou-

bles qui ſurvinrent en *Hongrie*, dont la Nobleſſe toûjours zélée pour ſa liberté & pour ſes Privileges, que la Cour de *Vienne* avoit inſenſiblement annéantis, avoit fait des propoſitions d'accommodement, dans leſquelles elle demandoit le rétabliſſement de ſes Loix, & d'être remiſe dans l'état où elle étoit, lorſqu'elle avoit choiſi Sa Majeſté Imperiale pour ſon Roy; que les Charges fuſſent conferées à des *Hongrois*, & que les Etrangers en fuſſent exclus & congédiez du Royaume; que le Traité de *Pacification* à faire par l'entremiſe de l'*Angleterre* & de la *Hollande*, fut garanti par ces deux Puiſſances & par la *Pologne*; que la Princeſſe *Ragotzi* & ſes enfans fuſſent mis en liberté; que ſes joyaux, ſon Château de *Mongatz*, & les autres biens de ſa Maiſon lui fuſſent rendus pour en joüir elle & les ſiens, comme étant des biens

patrimoniaux ; que la Sentence prononcée à *Vienne* contre le Prince ſon Epoux, fut déclarée nulle & abuſive ; que ſes biens lui fuſſent reſtituez, & qu'enfin il y eut une Amniſtie generale pour tous ceux qui avoient pris les armes en faveur de la Liberté.

Les Alliez qui avoient interêt que l'Empereur pût employer toutes ſes forces contre la *France*, firent tous leurs efforts pour l'engager à accorder quelque choſe aux Hongrois : mais ils le trouverent inflexible. Accoûtumé à un Gouvernement deſpotique, il ne pouvoit ſe réſoudre à céder à ces Peuples le fruit de tout ce qu'il avoit fait pour les ſoûmettre à ſa domination abſoluë. D'ailleurs il étoit d'une dangereuſe conſequence d'avoüer que le Prince *Ragotzi*, confiné dans une priſon d'où il s'étoit heureuſement ſauvé, avoit été condamné par des Juges incompétens,

pétens, & après des procédures abuſives : tellement que refuſant l'accord, il porta les Mécontens à un tel déſeſpoir, que l'année ſuivante, ils exercerent des hoſtilités juſqu'aux portes de *Vienne*, où l'on ne ſe crût en ſureté qu'après avoir fait des lignes pour couvrir cette Capitale.

Durant les agitations de la *Hongrie*, le Duc de *Malborough* aſſiégea *Bonne*. La Ville fut inveſtie ſous la direction du General *Coehorne* le 28. Avril, & le 3. de May la tranchée fut ouverte en trois endroits. La Place fut battuë par 90. piéces de gros canon, par 50. de moindre calibre, par 50. mortiers à bombes, & par 500. autres petitits mortiers propres à jetter des grenades. Le Marquis d'*Alegre* fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Officier de valeur & d'expérience dans l'Art militaire :

mais comme il n'avoit qu'une petite Garniſon, il ne put tenir que juſqu'au 15. de May; & après une Capitulation honnorable, il évacua la Place le 19.

Après la priſe de *Bonne*, les Alliez partagerent leur armée en trois Corps, dont l'un fut envoyé dans la Flandre Hollandoiſe ſous les ordres du Baron de *Spaar*, pour s'oppoſer à un Camp volant commandé par le Comte de la *Motte*. Mylord *Malborough* prit le Commandement du ſecond, & alla ſe poſter entre *Vikogne* & *Hennemaal*. Le troiſiéme, compoſé de troupes Hollandoiſes, s'oppoſa à un autre Camp volant, à la tête duquel le Marquis de *Bedmar* étoit près de *Sandvliet*. Leur deſſein étoit de forcer les Lignes des François. Comme cet évenement eſt un des plus remarquables de tous ceux qui arriverent pendant cette Campagne, il eſt à propos d'en

rapporter les plus importantes circonſtances.

Les Alliez réſolurent que pour executer cette grande entrepriſe avec plus de certitude, ils devoient attaquer les Lignes par deux endroits à la fois, afin de diviſer les forces des François. L'une de ces attaques ſe devoit faire du côté de *Gand*, où le Baron de *Spaar* s'étoit allé camper, & l'autre du côté de *Liefkenshoeck* ſur l'*Eſcaut*. *Obdam* General en Chef, devoit faire marcher l'armée qui étoit campée près de *Sadvliet* pour inquiéter les ennemis, & en retenir une partie au-delà de l'*Eſcaut*.

Le Baron de *Spaar* ayant fait ſçavoir le 16. de Juin au General d'*Obdam*, qu'il étoit prêt d'entrer en action, *Coehorne* paſſa l'*Eſcaut* dès le ſoir même avec un détachement de 2500. hommes pour ſeconder l'attaque des Lignes. *Spaar* craignant que le

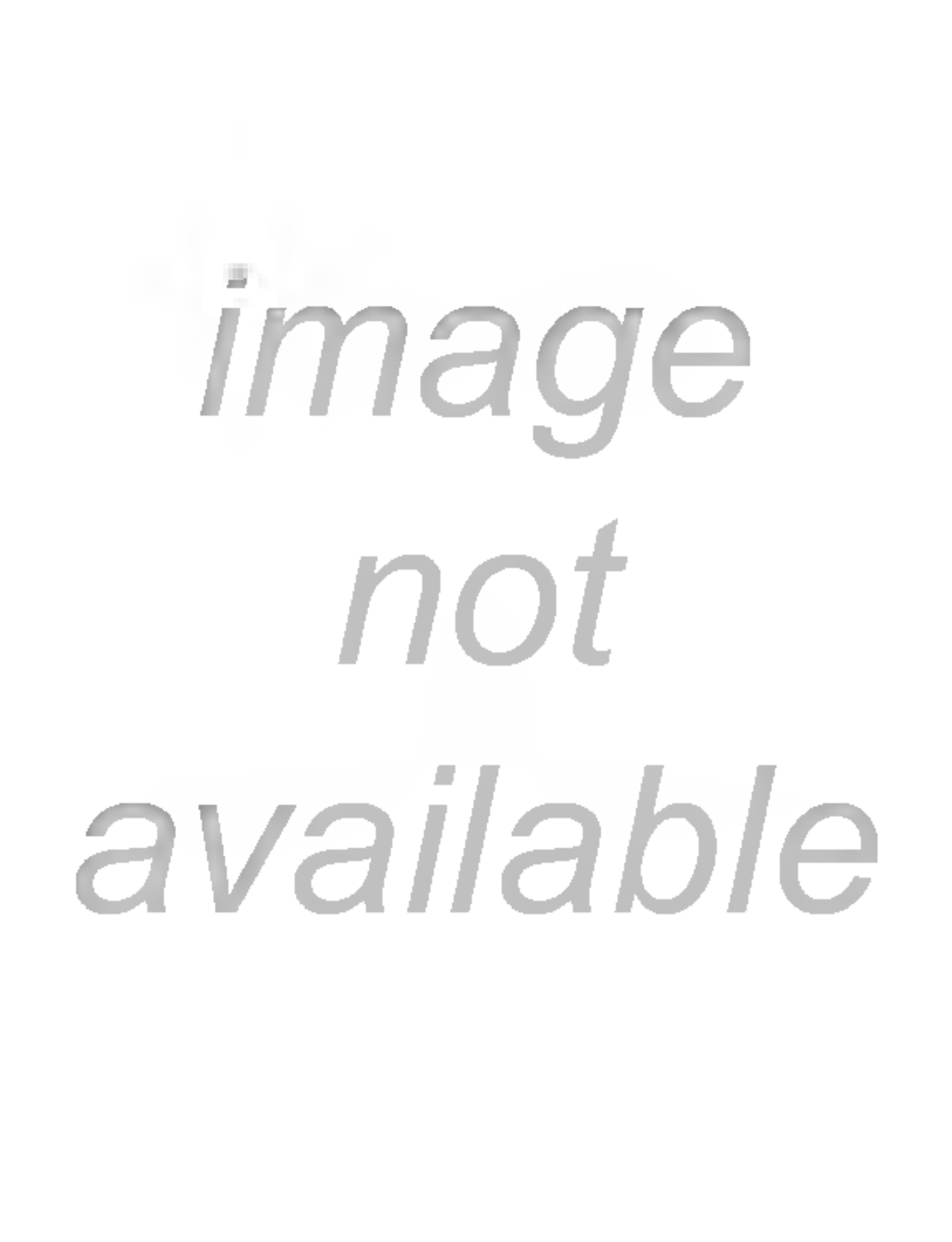


image
not
available

qu'il donna dans cette occaſion des marques éclattantes de valeur & de conduite ; mais à la fin il s'eſtima fort heureux de ſe faire jour par le Village d'*Otteren*, où il ſe maintint toute la nuit ſous les armes, & le lendemain il ſe retira à *Lillo*. La *France* perdit dans cette action près de 1500. hommes, mais les Alliez y en perdirent plus de 4000. ſans compter un grand nombre de bleſſez. On crut même pendant quelques jours que le General d'*Obdam* avoit péri dans la mêlée, ou du moins qu'il avoit été fait priſonnier ; mais à la fin on apprit qu'après avoir gagné la bruyere, il étoit arrivé à *Breda* fort délabré.

Quoique les François euſſent eu l'avantage ſur leurs ennemis, l'action qui venoit de ſe paſſer, étoit ſi peu déciſive, qu'on s'attendoit à une nouvelle bataille. *Malborough*, qui étoit à la tête

d'une armée composée de 60. Bataillons, de 90. Escadrons de Cavalerie & de 35. de Dragons, n'eut pas plûtôt appris l'échec qui venoit d'arriver au General d'*Obdam*, qu'après divers campemens que nous passons sous silence, il s'avança jusqu'à un endroit appellé *Berse*, dans le dessein, au moins en apparence, d'en venir aux mains. Les François qui les cotoyoient, se placerent à *Pudarbos*, & les deux armées se trouverent si près l'une de l'autre, qu'on ne crût pas qu'elles se séparassent sans un combat. Il parut même que ce feroit le fruit d'une entrevûë qu'il y avoit euë à *Breda* entre les trois Generaux des Alliez. Cependant les uns & les autres se retirerent sans rien entreprendre, & le reste de la Campagne se passa sans aucun évenement remarquable.

Il n'en fut pas de même en

Allemagne, où la jonction du Mareſchal de *Villars* avec le Duc de *Baviere*, donnoit de grandes eſperances à Son Alteſſe Electorale. Ces eſperances étoient d'autant mieux fondées, que le Mareſchal ſembloit ſe promettre une abondante moiſſon de lauriers, comme il paroît par une Lettre qu'il écrivit au Roy, conçûë en ces termes : *La juſtice de la cauſe de vôtre Majeſté, la valeur de ſes Troupes, la bonne ſituation de leur camp, & le zele ardent que j'ai de remplir dignement le caractere éminent où la bonté de vôtre Majeſté a bien voulu m'élever, doivent me promettre une entiere réüſſite.*

Le premier projet qui fut formé après la jonction, tendoit à la conquête de *Paſſau* pour s'ouvrir une entrée dans l'*Autriche*. mais un autre avis prévalut. Comme rien n'importoit tant que d'interrompre la communication des

Imperiaux entre les troupes d'*Italie* & d'*Allemagne*, & d'en établir une entre la *Baviere* & la *Lombardie Eſpagnole*; l'Electeur ſe mit en marche, & tomba ſur le *Tirol* avec une rapidité ſi imprévûë, qu'on ne ſongea pas à lui en diſputer le paſſage. Tout plia ſous lui. *Inſpruk* Capitale du païs, lui ouvrit ſes portes, & il ne lui reſtoit plus qu'à ſe rendre maître du *Trentin*, ce qui ne pouvoit pas manquer d'arriver ſi le Duc de *Vendôme* eut pû le joindre : mais par malheur il fut rappellé en *Lombardie*, à cauſe des ſoupçons qu'on eut du Duc de *Savoye*, dont les démarches n'étoient plus ſi ſecretes, qu'on ne s'apperçût qu'il avoit formé des engagemens avec l'Empereur, de ſorte que l'Electeur fut obligé de ſe retirer avec un péril évident d'être défait dans ſa retraite.

Pendant que l'Electeur étoit en

marche, le Mareſchal de *Villars* garantit non ſeulement la *Baviere* de toute inſulte, mais encore il leva de groſſes contributions dans la *Souabe* & dans la *Franconie*, & remporta même quelques avantages ſur les Imperiaux. Après le retour de Son Alteſſe Electorale, les deux armées ſe rejoignirent, & attaquerent à l'improviſte le Comte de *Stirum* dans la plaine d'*Hochſtedt*. Dans le temps que ce General marchoit pour jetter un pont ſur le *Danube* à *Gremmer*, le Mareſchal de *Villars* qui ſe trouva campé à *Nottendorff*, ſur la riviere de *Leck*, ſe rendit à *Donaverth* avec une partie de ſa Cavalerie, où il fut joint par l'Electeur. Le Mareſchal averti que le Comte de *Stirum* à la tête de 64. Eſcadrons & de 14000. hommes d'Infanterie, occupoit toute la plaine, juſqu'à un Bois qui étoit à ſa gauche, fit avancer le

Marquis d'*Uſſon* avec une partie de ſon armée ; pendant qu'il marchoit pour attaquer l'ennemi d'un autre côté, & afin que l'attaque ſe fit en même temps, ils convinrent qu'ils entreroient en action au premier ſignal, qui devoit être de trois coups de canon. Le Marquis d'*Uſſon* s'avança ; mais il ſe trouva tout à coup accablé par un ſi grand nombre d'ennemis, qu'il ſe vit obligé de ſe battre en retraite. Pour la favoriſer, il laiſſa derriere lui deux Brigades & mille Grenadiers, qui ſoûtinrent vigoureuſement les efforts des ennemis, & les occuperent, pendant que le Marquis d'*Uſſon* s'emparoit d'un poſte près d'*Hochſtedt*. Appercevant que vingt Eſcadrons deſcendoient de la montagne voiſine pour l'attaquer, & craignant d'être enveloppé entre deux feux, il fit repaſſer quelques troupes pour ſe ſaiſir des paſſages, & ſoûtenir

plus facilement le choc des ennemis.

Pendant que le Marquis combattoit avec les Imperiaux, & qu'il étoit ſur le point d'abandonner le terrain, le Duc de *Baviere* & le Mareſchal de *Villars* chargerent les ennemis en flanc avec tant d'impétuoſité, qu'ils les chaſſerent de la plaine, & les rencoignerent dans le Bois. Les Allemans firent leur retraite en aſſez bon ordre, mais leur perte ne laiſſa pas d'être fort conſiderable. Il reſta ſur le champ de bataille 4000. hommes & autant de priſonniers, ſans parler de 42. piéces de canon, de tout le le bagage, de quantité de Tambours & d'Etendards. Les François ne perdirent qu'environ 10000. hommes. Après cette Action, les troupes Françoiſes & Bavarroiſes continuerent de camper en préſence de l'armée ennemie que commandoit le Prince

Loüis de *Bade*, & fourragerent les Etats qui étoient attachez au parti Autrichien.

Le Duc de *Bourgogne* voulant partager la gloire du Triomphe des armes Françoiſes en *Allemagne*, s'y rendit en diligence pour former le ſiege du vieux *Briſac*, dont le Mareſchal de *Tallard* avoit eu ordre de faire les préparatifs néceſſaires. L'armée de ce Prince étoit compoſée de 40000. hommes d'élite, parmi leſquels étoit la Gendarmerie, qui étoit revenuë d'*Italie* avec les autres troupes de la Maiſon du Roy.

On fut étonné à l'ouverture de la tranchée, de voir l'intrépidité & la vaſte capacité de ce jeune Heros. Il voulut lui-même mettre les Travailleurs à l'ouvrage. Après que les Lignes furent achevées, & qu'on eut jetté deux ponts ſur le *Rhin*, on commença de battre la Place avec 120. piéces de canon & 40.

mortiers. Le Prince fut préſent à tout, animant les ſoldats plus par ſon exemple, que par ſa préſence. Toute l'armée admira ſa fermeté, ſon application, ſon expérience, & ſur-tout ſes libéralités. Quelque forte que fût la Garniſon, la Place ne tint que 14. jours, après quoi le Duc de *Bourgogne* fut rappellé par le feu Roy, qui mieux inſtruit que lui, des périls auſquels il s'étoit expoſé, ne jugea pas à propos de lui accorder la permiſſion qu'il lui demanda de retourner à l'armée pour faire le ſiége de *Landau* qui venoit d'être réſolu, & confié à la valeur & à l'expérience du Mareſchal de *Tallard*, lequel s'acquita de cette importante entrepriſe d'une maniere qui releva infiniment ſon merite, & mit le comble à l'honneur que le Roy venoit de lui faire en l'élevant à la glorieuſe dignité de Mareſchal de France. Le ſiége fut

pouſſé avec toute la valeur & la prudence imaginable, & les attaques furent d'autant plus vigoureuſes, que ce Mareſchal n'épargna rien pour prendre la Place avant que les Imperiaux puſſent la venir dégager. Déja maître d'une grande partie des dehors, il eut avis que le Prince de *Heſſe-Caſſel* venoit à lui à la tête d'une groſſe armée, compoſée d'*Anglois*, de *Hollandois* & d'*Allemans*. Auſſi-tôt il prit ſon parti, & ſe mettant à la tête de l'élite de ſes troupes, il alla bruſquement à l'ennemi ſans lui donner le temps de s'approcher de la Place. Il le trouva en bon ordre à quelque diſtance de *Spire*. La Cavalerie des Alliez ſoûtint aſſez bien les premiers efforts des François, mais enſuite elle fut rompuë. Leur Infanterie fit une plus vigoureuſe réſiſtance : mais les François ayant mis la bayonnette au bout du fuſil, la char-

gerent ſi à propos & avec tant d'impétuoſité, qu'ils la renverſerent en un inſtant, & la mirent en fuite. Jamais victoire ne fut plus complette. Les Alliez y perdirent 5000. hommes qui reſterent ſur le champ de bataille, 3000. priſonniers, les tentes, les bagages, les munitions & 30. piéces de canon. Voici le récit que fit le Mareſchal de *Tallard* de cette Action au Roy, par une Lettre qu'il lui écrivit.

Ce n'eſt pas encore la priſe de Landau que j'ai l'honneur d'apprendre à Vôtre Majeſté, *mais c'eſt une victoire plus conſiderable que la priſe de cette importante Place. Le Prince de* Heſſe-Caſſel *s'étoit avancé à* Spirbach *avec une armée de* 30000. *hommes pour m'obliger à lever le ſiége ; mais dans le temps qu'il comptoit de m'attaquer, je ſuis ſorti de mes Lignes où M. de* Pracontal *m'avoit joint ; & par la valeur inexprimable des troupes de* V.

M. *l'armée des ennemis vient d'être défaite, & leur aîle droite entierement détruite. On n'a pas vû de Bataille plus ſanglante, ni une victoire plus complette .... J'ajoûterai ſeulement que les ennemis ont perdu dans cette occaſion plus de monde qu'il ne leur en reſte, & ſix fois davantage que le ſiége n'en a coûté juſqu'à preſent. Outre l'Artillerie, les Munitions, les Tentes, & les Bagages dont ils n'ont preſque rien ſauvé; nous avons pris plus de Drapeaux & d'Etendards, que* V. M. *n'y a perdu de ſimples ſoldats.*

Le Mareſchal de *Tallard* ne trouva perſonne plus propre à annoncer cette nouvelle au Comte de *Friſe* qui commandoit à *Landau*, que le fils de ce Seigneur qui avoit été fait priſonnier dans la bataille, lequel n'ayant plus de ſecours à eſperer, demanda à capituler après trente jours de tranchée ouverte, & obtint les mêmes conditions qui avoient

été accordées au Comte de *Melac* par le Roy des Romains. La Garniſon fut conduite à *Philiſbourg*, elle étoit encore compoſée de 16000. hommes; mais elle étoit trop effrayée par les vives opérations du Mareſchal de *Tallard* pour réſiſter plus long-tems. Nous laiſſons à nos Lecteurs à réfléchir ſur la gloire immortelle que ce General acquit en ſi peu de temps, & ſur les ſervices eſſentiels qu'il rendit à la Patrie & à l'Etat.

Tant d'évenemens avantageux aux deux Couronnes, jetterent l'Empereur dans de ſi grands embarras, qu'il y auroit ſuccombé ſans le ſecours du Roy de *Portugal* & du Duc de *Savoye*, qui ſe déclarerent en ſa faveur, dès qu'ils eurent appris qu'il avoit cédé à l'Archiduc ſon ſecond fils, tous les Droits qu'il prétendoit avoir ſur la Monarchie d'*Eſpagne*, & qu'il lui en avoit fait pren-

dre le Titre de Roy ſous le nom de *Charles* III. en préſence de toute ſa Cour, & de tous les Miniſtres Etrangers qui s'y trouverent.

Le premier de ces deux nouveaux Alliez ſigna un Traité d'Alliance avec l'*Angleterre* & la *Hollande*, dans lequel il fut ſtipulé qu'il donneroit en mariage l'Infante de *Portugal*, qui n'avoit que ſix ans, au Roy *Charles* III. à condition qu'on lui céderoit quelques Places de la *Galice*, de la *vieille-Caſtille* & de l'*Eſtremadoure*, qui étoient à ſa bienſeance.

Le Duc de *Savoye* crut qu'après avoir procuré deux Couronnes aux Princeſſes ſes filles par deux Traités ſolemnels, il en pouvoit bien faire un troiſiéme pour augmenter ſes Etats, & procurer à ſon fils une brillante ſucceſſion. Mais comme il y auroit eu du danger à ſe déclarer bruſquement contre la *France* & l'*Eſ-*

pagne avec leſquelles il s'étoit allié ſolemnellement, il cachoit ſes démarches avec beaucoup de ſoin. Cependant le Roy Très-Chrétien en découvrit tous les replis ; & pour prévenir les ſuites de la déſertion de cet Allié, il ordonna au Duc de *Vendôme* de déſarmer les troupes du Duc de *Savoye*, & de les mettre en ſureté dans des Places de l'Etat de *Milan*, afin de mettre par-là ce Prince hors d'état de lui nuire.

Le Duc de *Savoye* déconcerté par l'arrêt de ſes troupes, tint un grand Conſeil, dont le réſultat fut qu'il feroit arrêter les Ambaſſadeurs de *France* & d'*Eſpagne*. Auſſi-tôt le Comte de *Tarin* eut ordre de ſe rendre chez M. de *Phelyppeaux* Ambaſſadeur de *France*, pour lui dire que le Roy ayant fait déſarmer les troupes du Duc ſon Maître, Son Alteſſe Royale avoit interêt de s'aſſurer de ſa perſonne. L'Ambaſſadeur

qui s'attendoit à ce compliment, répondit avec hauteur, *que Son Alteſſe Royale n'avoit pas tant de raiſon de s'aſſurer de ſa perſonne, que le Roy ſon Maître en avoit eu de faire déſarmer ſes troupes, & qu'Elle ne devoit pas douter qu'étant à la ſolde de Sa Majeſté, qu'Elle ne fut la Maîtreſſe de ſa perſonne, de ſes troupes & de ſes Etats.* Une réponſe ſi fiere fit comprendre au Duc de *Savoye* que toutes ſes intrigues étoient découvertes, & que le Roy Très-Chrétien étoit réſolu de s'en venger : c'eſt pourquoi il donna ordre ſur le champ au Marquis de *Saint-Thomas* de faire arrêter tous les François qui étoient dans *Turin*, de faire fermer les portes de cette Capitale, & de n'en laiſſer ſortir perſonne ſans une permiſſion expreſſe de ſa part. En même temps un Regiment de Cavalerie Françoiſe qui paſſoit dans la plaine, non loin des Rem-

parts de la Ville, fut arrêté & déſarmé.

Dès que le Duc de *Vendôme* eut déſarmé les troupes du Duc de *Savoye*, il lui envoya une Lettre du Roy conçûë en ces termes: *Monſieur, puiſque la Religion, l'honneur, l'Alliance & vôtre ſignature ne ſont d'aucun merite entre nous, j'envoye ordre à mon Couſin le Duc de Vendôme de vous expliquer mes ſentimens. Il vous donnera vingt-quatre heures pour vous déterminer.* Le Duc voyant qu'il n'y avoit plus moyen de tergiverſer, répondit, *que le mauvais traitement fait à ſes troupes, & la maniere pleine de hauteur & de mépris dont on en avoit uſé avec lui, l'avoient déterminé à prendre ſes précautions pour ſe mettre à couvert de toute inſulte; que les menaces ne l'étonnoient pas, & qu'il n'avoit aucune explication à donner, ni aucune propoſition à écouter.*

Quoique le Duc eut pris tou-

tes les précautions que ſa rafinée politique lui avoit pû ſuggérer, il avoit neanmoins été prévenu, & le Piémont étoit dégarni. Dans cet état, il fit connoître à l'armée Imperiale le danger où il ſe trouvoit, & le preſſant beſoin qu'il avoit d'être ſecouru. Sur ſes remontrances, le Marquis de *Viſconti* fut détaché avec un renfort de dix mille hommes de Cavalerie, & marcha à grandes journées pour l'aller joindre : mais le Duc de *Vendôme* averti de ſa marche, poſta des troupes ſur les paſſages des montagnes par où il crut qu'il prendroit ſa route, & lui tendit une embuſcade dans laquelle il donna, de ſorte que ſa Cavalerie qui marchoit ſans ordre dans les montagnes, fut tout à coup attaquée par des païſans du *Milanez*, ſoûtenus par des troupes reglées. La moitié de ſon détachement y périt, le reſte fut diſſipé, *Viſconti* ſau-

va à peine 1200. chevaux avec leſquels il gagna l'Etat de *Genes*, d'où après bien des détours il ſe rendit en *Piémont*.

Ce renfort n'étant pas ſuffiſant pour mettre le Duc à couvert des reſſentimens de la *France*, le Comte de *Staremberg*, qui commandoit alors l'armée en *Italie*, reçût ordre de tout riſquer, pour faire paſſer en *Piémont* la plus grande partie de ſes troupes. Le Duc de *Vendôme* inſtruit de la marche de ce General, fit d'inutiles efforts pour le joindre; & tout ce qu'il pût faire, fut de tomber ſur ſon arriere-Garde près d'un endroit appellé *Bormida*. Les Imperiaux perdirent dans cette action plus de 800. hommes, parmi leſquels ſe trouverent le Prince de *Lichtenſtein* Lieutenant General, & quelques autres Officiers de moindre conſideration. Outre cela, les François leur enleverent 200. Cha-

riots : mais ils ne purent pas empêcher la jonction avec le Duc de *Savoye*, ſans laquelle il auroit ſuccombé infailliblement, ayant perdu cette Campagne, *Villa-Nova*-d'*Aſti* & *Mondovi*.

Quoique le renfort qu'il venoit de recevoir, fut de 8000. hommes, il n'étoit pas encore aſſez fort pour réſiſter à une Puiſſance auſſi redoutable que celle du Roy de *France*, de ſorte qu'il auroit bien voulu obtenir la Neutralité. Il la fit demander même par le miniſtere des *Suiſſes*, & elle lui fût offerte tant pour la *Savoye*, que pour le *Piémont*, à condition qu'il déſarmeroit, & réduiroit ſes troupes ſur le pied qu'elles étoient avant la Paix : que la communication de *France* avec l'armée de cette Couronne en *Lombardie*, ſeroit ouverte à travers les Etats de Son Alteſſe Royale, en payant les vivres & les fourages au prix commun :

que

que ce Prince donneroit quelques Places de ſureté, dans leſquelles les *Suiſſes* mettroient Garniſon ſous les ordres du Corps *Helvetique*, quoiqu'entretenuë aux dépens du Roy. Mais les engagemens que le Duc avoit pris avec l'Empereur, ne lui ayant pas permis d'accepter ces conditions, la *Savoye* fut bien-tôt ſubjuguée, & le *Piémont* devint le théatre de la guerre.

Les Alliez profitant de la diverſion que les affaires du *Piémont* cauſoient dans les troupes de *France*, réſolurent de faire le ſiége de *Huy*, & donnerent au Baron de *Trogné* ordre de faire cette conquête, lequel fit ouvrir la tranchée devant le Fort *Saint Jean* le 17. d'*Août*, & le 18. devant le Fort *Picard*. Les Commandans de ces deux Forts, après avoir ſoûtenu pendant quelques jours le feu de l'Artillerie ennemie, demanderent à capituler,

& on leur accorda de ſe retirer dans le Château : mais le Gouverneur ayant refuſé de les y recevoir, ils furent faits priſonniers de guerre avec leurs troupes, de même que le Commandant du Fort *Rouge*. Le Gouverneur du Château tint ferme juſqu'au 25. auquel temps il capitula, à condition que ſa Garniſon qui conſiſtoit en 900. hommes, ſeroit échangée contre un pareil nombre d'Alliez.

La priſe de cette Place fut ſuivie de celles de *Limbourg* & de *Gueldres*. La premiere de ces deux Places ne réſiſta que deux jours, mais la derniere tint ferme juſqu'à ce qu'elle ſe vit réduite en cendres par les bombes. Les deux Garniſons furent faites priſonnieres de guerre.

Tandis que les Alliez faiſoient des conquêtes ſur terre, les François en faiſoient ſur mer. Le Chevalier de *Saint Paul* ayant at-

taqué la flotte Angloiſe, prit deux vaiſſeaux de Guerre, de quatre qui l'eſcortoient, & quatre Bâtimens de la flotte. Quelque temps après, ce même Officier ayant ſurpris quatre autres vaiſſeaux Anglois près des *Orcades*, qui eſcortoient 200. barques de Pêcheurs de harangs, ſe rendit maître du Commandant. De *Seve*, qui montoit un vaiſſeau de l'Eſcadre du Roy, ſe ſeroit emparé d'un autre : mais le feu ayant pris au vaiſſeau qu'il attaquoit, il fit périr le ſien dans le temps qu'il alloit à l'abordage. La flotte Angloiſe profitant de cet accident, tâcha d'échaper vers l'Iſle de *Mainland*. *Saint Paul* l'y pourſuivit, & en brûla une partie. Vingt barques chercherent en vain une retraite dans le Port de *Breſſey-Sond*, il y entra, & les brûla à la vûë des Hollandois qui étoient dans le Fort de *Léervvic*. Une autre flotte éprouva la valeur de

ce brave Officier ſur les Côtes d'Ecoſſe à la hauteur d'*Aberdéen*.

Sur la Méditerannée, le Marquis de *Coetlogon* attaqua une flotte Hollandoiſe compoſée de cent voiles, & eſcortée par cinq vaiſſeaux, dont il en prit quatre, & le cinquiéme fut coulé à fond. Ce ſuccès fut balancé par un autre, qui fit voir que le Dieu de la Mer n'étoit pas toûjours du même parti. Quarante-trois Navires Marchands François, eſcortez par cinq vaiſſeaux de Guerre, furent attaquez à la hauteur de *Grainville*, & l'Eſcorte fut brûlée par les Anglois, de même que la moitié de la flotte.

La République de *Veniſe*, qui juſqu'à préſent s'étoit ménagée d'une maniere, qui marquoit que le Sénat ne vouloit prendre aucun parti dans la querelle qui agitoit l'Europe, fut ſur le point de ſe broüiller avec les deux Couronnes pour un ſujet aſſez lé-

ger en apparence, mais qui dans le fonds parut aſſez grave au Roy Très-Chrétien pour être en droit d'en demander une réparation authentique. Deux hommes que le Sénat avoit proſcrit, s'étant engagez dans le ſervice des deux Couronnes, retournerent ſur les Terres de la République dans l'eſperance de n'y être pas inquiétez, en quoi ils ſe tromperent, car ils y furent arrêtez, & mis à mort. Le Roy de *France* s'en plaignit d'une maniere à faire connoître au Sénat, qu'il n'étoit pas d'humeur à ſe laiſſer inſulter impunément. Le Sénat allarmé des menaces de ce Monarque, lui fit faire des excuſes qui furent ſi peu de miſe, que le Cardinal d'*Eſtrées* déclara, que ſi la République differoit trop à envoyer un Ambaſſadeur extraordinaire en *France* pour appaiſer la juſte colere du Roy ſon Maître, peut-être qu'au lieu d'un, il en de-

manderoit deux, peut-être quatre, ou que même il exigeroit qu'à l'exemple de la République de *Genes*, le *Doge* allât lui-même en perſonne, accompagné de ſix Sénateurs, pour faire l'aveu de la faute que le Sénat avoit commiſe.

Le Pape qui prévoyoit les ſuites fâcheuſes que pourroit avoir cette affaire, ordonna à ſon Nonce en *France* de ménager une reconciliation entre le Roy & la République ; & pour que la négociation de ſon Miniſtre eut tout l'effet qu'il ſouhaitoit, il écrivit un Bref au Roy, dans lequel il marquoit, *qu'étant aſſuré que la République de Veniſe n'avoit jamais eu deſſein de déplaire à Sa Majeſté, il eſperoit que les aſſurances que ſon Ambaſſadeur devoit en donner, ſeroient favorablement reçûës de Sa Majeſté, & qu'oubliant quelques ſujets qu'elle auroit pû avoir de ſe plaindre, elle rendroit*

ſon ancienne bienveillance à la République. Ce Bref ayant été préſenté au Roy à la fin de l'année derniere, le ſieur *Piſani* Ambaſſadeur Ordinaire de *Veniſe*, qui avoit reçû pour cette fonction la qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire, fut conduit à l'Audience du Roy par le Baillif de *Lorraine*, & lui préſenta une Lettre de la République, qui contenoit en ſubſtance, *les aſſurances les plus fortes du déſir qu'elle avoit de mériter la continuation de l'affection de Sa Majeſté dont elle avoit reçû des marques diſtinguées pendant le cours de ſon glorieux Regne, & du déplaiſir ſenſible qu'elle avoit de ce que quelques procédures judiciaires qu'elle s'étoit crûë obligée de faire, euſſent déplû à Sa Majeſté : qu'elle lui avoit donné le caractere d'Ambaſſadeur Extraordinaire, uniquement pour faire connoître avec plus d'éclat qu'elle deſaprouvoit tout ce qui pouvoit avoir donné lieu à*

Sa Majeſté de ſe plaindre, & que ſi l'on pouvoit ajoûter quelque choſe à ce qu'elle expliquoit de ſes ſentimens, elle ſupplioit Sa Majeſté de ſupléer à ce qui pouvoit manquer à la force des expreſſions de ſa Lettre pour ſon entiere ſatisfaction. Le Diſcours dont l'Ambaſſadeur Venitien accompagna cette Lettre, ne fut ni moins humble, ni moins ſoûmis que la Lettre même; & la ſatisfaction fut d'autant plus éclattante & agréable au Roy, qu'elle ſe fit en préſence de tous les Miniſtres Etrangers. Le reſte de cette année n'ayant rien fourni d'aſſez intereſſant pour mériter d'être rapporté ſans ſortir de nôtre point de vûë, qui eſt de faire voir les ſuites de la derniere Révolution arrivée en *Eſpagne*, nous allons commencer de raconter ce qui ſe paſſa dans le cours de la ſuivante.

1704. Ce n'étoit pas aſſez pour l'Empereur d'avoir donné à l'Archi-

duc ſon fils, le Titre de Roy d'*Eſpagne*, il falloit lui faire conquerir le Royaume qui étoit en conteſtation entre lui & *Philippe* V. qui en étoit en poſſeſſion. Pour cela il étoit abſolument néceſſaire qu'il ſe tranſportât ſur les lieux, où il étoit appellé par le Prince d'*Armſtad* & par l'*Amirante* de Caſtille, qui l'aſſuroient d'un ſoûlevement general à ſon arrivée. Flatté de cette eſperance, il partit de *Vienne*, ſe rendit à la *Haye*, de là il paſſa en *Angleterre*, & quelque temps après il s'embarqua pour *Liſbonne*, où il arriva après une heureuſe navigation.

Le Roy de *Portugal*, qui dès le mois de Decembre 1703. avoit reglé les préparatifs néceſſaires pour rendre ſa réception plus éclattante, ne négligea rien de tout ce qui pouvoit marquer la joye qu'il avoit de le voir; & ſi quelque choſe la tempéra, ce fut

la mort de l'Infante, qui devoit ſerrer les nœuds de l'Alliance qu'ils avoient contractée enſemble par un mariage entre elle & ce Prince.

Le Marquis de *Chateauneuf* Ambaſſadeur de *France*, voyant le Roy de *Portugal* ſur le point de rompre le Traité d'Union qu'il avoit ſigné avec les deux Couronnes, ſe borna à vouloir le réduire à une Neutralité : mais s'appercevant que les engagemens qu'il avoit pris avec les Alliez, étoient trop forts pour être diſſous, il demanda ſon Audience de congé, & ſe retira. Celui d'*Eſpagne* étoit déja parti pour inſtruire le Roy ſon Maître des mauvaiſes diſpoſitions où étoit Sa Majeſté Portugaiſe pour lui ; de ſorte que ce Monarque ne ſongea plus qu'à tourner ſes armes contre un Allié qui venoit de lui échapper, & qui tendoit les bras à ſes ennemis. Pour lui faire

connoître qu'il ne l'apprehendoit pas, il lui déclara la guerre par un Manifeſte, dans lequel il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit faire connoître la juſtice de ſa cauſe, les interêts de la Religion, & la gloire de la Nation Eſpagnole.

Perſonne n'a jamais douté que les Eſpagnols ne ſoient les Peuples de l'Univers les plus attachez à leur légitime Souverain, plus zelez pour la Religion Catholique, ni plus jaloux de la gloire de leur Nation. Ils ne pouvoient pas diſconvenir que *Philippe* V. ne fut leur légitime Souverain, puiſque les Loix de la nature & du ſang l'avoient appellé à la ſucceſſion de la Couronne d'*Eſpagne*, & qu'ils l'avoient reconnu & proclamé comme tel à la face des Autels de la maniere du monde la plus ſolemnelle : leur pieté ne leur permettoit pas de douter que leur Reli-

gion ne fut en grand danger, puiſque des Légions nombreuſes de Proteſtans ſe joignoient à l'Archiduc pour innonder leur Païs, & qu'ils avoient vû avec un mortel déplaiſir prophaner les Egliſes, & tourner en dériſion les Reliques des Saints & les Vaſes ſacrez, dans la deſcente que les Anglois avoient faite quelque temps auparavant au Port *Sainte Marie*; & quant à la gloire de leur Nation, il étoit viſible que ſi l'Archiduc venoit à occuper le Trône Eſpagnol, ils le verroient conſiderablement démembré par la ceſſion que les Alliez feroient au Roy de *Portugal* des Places de *Badajoz*, d'*Alcantara*, d'*Alburquerque*, de *Valence* en Eſtremadoure, de *Bayonne*, de *Vigo*, de *Tuy* en Galice, & de tout ce vaſte Païs des Indes Occidentales, qui eſt ſitué au-dela de la Riviere de la *Plata*, conformément au Traité qu'ils avoient fait avec lui.

A peine le Roy d'*Eſpagne* eut fait publier ſon Manifeſte, qu'on en vit paroître un de la part du Roy de *Portugal*, dans lequel, malgré la reconnoiſſance qu'il avoit faite du Droit de *Philippe* V. le Traité d'Alliance qu'il avoit conclu avec lui, par lequel il s'engageoit de ne donner aucune entrée dans ſes Ports aux Alliez, il renouvella la prétenduë inexecution du Traité de *Partage*, comme s'il eut dépendu de ce Monarque de le faire executer ; il l'accuſa de n'avoir pas ſatisfait aux promeſſes qu'il lui avoit faites, de céder au *Portugal* le Droit que la Couronne de *Caſtille* prétendoit avoir ſur les Terres ſituées vers les bords Septentrionaux de la Riviere de la *Plata*, où ſe trouve la Colonie *del Sacramento*, & d'indemniſer la Compagnie Royale des Indes, dans laquelle les Vaiſſeaux de la Couronne de *Portugal* étoient in-

tereſſez pour des ſommes très-conſiderables. Comme s'il eut été le Protecteur, ou le Regent de la Monarchie d'Eſpagne, il ſe plaignoit que le Roy de *France* y regnoit deſpotiquement, qu'il diſpoſoit à ſon gré des Vice-Royautés, & de toutes les Dignités Eccleſiaſtiques, Civiles & Militaires : que la *Flandres* & le *Milanez* étoient occupez par ſes Armées ſous le prétexte ſpécieux de troupes Auxiliaires : que les *Grands* d'Eſpagne étoient opprimez, outragez & égalez aux *Pairs* de France : que le ſacré Tribunal de la ſainte Inquiſition étoit attaqué dans ſon Chef & dans ſes Membres. Tout ce que les Sophiſmes d'une Juriſprudence mal-entenduë peuvent ſuggérer, y étoit étalé pour établir la validité des Renonciations, & pour faire voir les raiſons qui avoient achevé de le déterminer en faveur de *Charles* III. dans l'eſpe-

rance que les Eſpagnols raſſurez contre la crainte que la *France* leur inſpiroit, s'uniroient avec tant de Puiſſances qui venoient à leur ſecours, & agiroient vaillamment de leur côté pour leur honneur & pour leur liberté. Il finiſſoit, en déclarant que ſi ces Peuples devenoient cruels à eux-mêmes en aidant les François, leurs mortels & irréconciliables ennemis, il en uſeroit en tel cas avec eux, comme on fait avec les Frenétiques & les Lethargiques, auſquels il eſt néceſſaire de tirer du ſang pour leur conſervation.

Non content de ce Manifeſte, quelque temps après, Sa Majeſté Portugaiſe fit divulguer un long Traité, qui avoit pour Titre, *les juſtes Armes des Portugais pour aſſurer la Liberté des Eſpagnols opprimez par la France.*

A la vûë d'un ſi pompeux étalage de menaces, qui n'auroit dit que le Roy de *Portugal* alloit

innonder toutes les Provinces qui compoſent la Monarchie d'*Eſpagne*, pour en chaſſer *Philippe* V. & tous les François qui y portoient les armes pour ſon ſervice ? Cependant la ſuite nous fera voir, que Sa Majeſté Catholique alla attaquer en perſonne, celui qui le menaçoit ſi fierement. Mais en attendant que ce Monarque ſe préparera pour entrer en Campagne, retournons pour un moment en *Italie* pour voir ce qui s'y paſſe.

Le Duc de *Modene* qui n'étoit pas moins zelé pour les interêts de la Maiſon d'*Autriche* que le Roy de *Portugal*, avoit reconnu publiquement dans *Boulogne* l'Archiduc pour Roy d'Eſpagne, & avoit fait un Traité d'Alliance avec le Duc de *Savoye*, ce qui obligea le Duc de *Vendôme* de confiſquer tous les biens & les les effets de ce Prince, & d'enjoindre à tous les habitans du

Medenois, qui s'étoient retirez dans les Villes voiſines de ce petit Etat, de retourner chez eux, & d'y rapporter tous leurs effets, à peine d'y être contraints par voye de confiſcation.

Le Duc réduit à une ſi fatale extrémité, implora la protection du Pape auprès du Roy; & afin de faire agir plus efficacement le ſouverain Pontife, il alla lui-même à Rome. L'affaire preſſoit d'autant plus, que le Roy avoit ordonné de vendre les meubles & autres effets confiſquez, & la vente en auroit été faite ſans les Nonces de France & d'Eſpagne, qui ſolliciterent avec le dernier empreſſement le rétabliſſement du Duc dans ſes Etats, à quoi le Roy Très-Chrétien voulut bien conſentir : mais ce ne fut qu'à condition, qu'avant toutes choſes, tous les Allemans ſeroient entierement chaſſez des environs de la *Secchia*; & comme cette ex-

pulſion ne pouvoit pas ſe faire ſi promptement que le Duc l'auroit ſouhaité, Sa Majeſté lui aſſigna quarante mille écus ſur les revenus du *Modenois*, au moyen de quoi il déclareroit par écrit au ſaint Pere, que ce n'étoit pas par ſon ordre que ſon Envoyé à la Cour Imperiale avoit reconnu l'Archiduc pour Roy d'*Eſpagne*: qu'il déſavouëroit cette conduite, & que durant le cours de la guerre, il ne ſe mêleroit directement ni indirectement des affaires de l'Empereur. Le Duc ne pouvant faire cette démarche avec honneur, & les quarante mille écus, dont il avoit un preſſant beſoin, ne lui étant offerts qu'à ce prix, il eſt aiſé de concevoir dans quel embarras il ſe trouvoit. D'un autre côté, la réſolution de raſer la Citadelle de *Berſello*, ayant été priſe, le Pape ne put obtenir que l'exécution en fut ſuſpenduë, juſqu'à ce

qu'on ſeroit convenu d'une entiere reſtitution : tellement que de grandes ſollicitations infructueuſes, & des Benedictions Apoſtoliques, furent tout le fruit que le Duc emporta de Rome.

Le Duc de *Savoye* plus heureux que lui, trouvoit dans ſes propres forces & dans l'aſſiſtance des Imperiaux, des reſſources qui le ſoûtenoient contre les efforts des deux Couronnes. Ses Etats augmentez du *Montferrat*, que l'Empereur venoit d'y ajoûter au préjudice du Duc de *Mantouë*, étoit un objet bien flatueux pour le retenir dans le nouveau parti qu'il venoit d'embraſſer, ſi la *Savoye* eut été auſſi-bien à couvert que l'étoit le *Piémont*. Mais le Mareſchal de *Teſſé* y avoit déja fait de grands progrez.

Le Roy, averti que les Cantons de *Berne*, de *Fribourg* & de *Zurich* avoient quelque envie de de prendre ſous leur protection

les Etats du Duc de *Savoye* qui confinent au Lac de *Geneve*, donna ordre au Mareſchal de *Teſſé* de marcher de ce côté-là, & de s'emparer, chemin faiſant, de *Chambery*, ce qui fut executé. Ce General informé que quelques Milices gardoient les paſſages du Lac d'*Anneci*, il fit publier que les Païſans qu'on trouveroit armez, ſeroient traitez ſans quartier, & que leurs maiſons ſeroient brûlées. Ces menaces firent effet, & les François parurent à peine devant *Anneci*, que les portes leur en furent ouvertes. Un détachement fut chargé de donner la chaſſe à quelques Savoyards qui s'étoient attroupez à *Rumilli*, pendant que le Mareſchal avançoit avec le reſte de ſon armée juſqu'à la *Roche*, où les Députés de *Geneve* l'allerent complimenter.

Le Duc de *Savoye* craignant que les François ne s'emparaſſent

de *Montmeliant*, ordonna au Marquis de *Sales*, de raſſembler tout ce qu'il pourroit de Milices pour couvrir cette Place, ce qui obligea le Mareſchal de *Teſſé* de retirer la Garniſon d'*Anneci* pour aller au-devant de lui : mais ne ſachant pas au juſte le nombre de troupes qu'il avoit, il ne trouva pas à propos de l'attaquer ; tellement que le Marquis profitant de cette occaſion, jetta 400. hommes dans *Anneci* : mais quelques jours après, le Duc de la *Feüillade* à qui le Mareſchal de *Teſſé* avoit remis le Commandement de l'armée, l'attaqua avec avantage, & le défit.

Pendant que les Suiſſes faiſoient des efforts inutiles pour mettre la *Savoye* à l'abri de l'invaſion des François, les *Vaudois* offrirent au Duc des ſecours conſiderables pour s'oppoſer à ſes ennemis. Un nommé *Malanot*, qui les avoit commandez pendant la

derniere guerre, s'étant mis à leur tête, les conduiſit en *Provence* & en *Dauphiné*, où il fit un dégat épouventable, ſur-tout dans le *Dauphiné*, dont les habitans ne ſe garantirent de ſes incurſions qu'en lui donnant 50000. livres.

En même temps que les *Vaudois* intriguoient les François, le Comte de *Trautmanſdorff* qui commandoit un Corps d'Allemans, profitant de l'éloignement du Duc de *Vendôme*, prit *Buen-Porto* par compoſition. La Garniſon de *Baſtiglia* s'étant défenduë trop courageuſement, fut paſſée au fil de l'épée. Quelques autres Villes du *Modenois*, trop foibles pour lui réſiſter, lui ouvrirent leurs portes. Le Duc de *Vendôme* averti des progrez que faiſoient les Imperiaux, envoya contre eux le Marquis de *ſaint Fremont* à la tête d'un détachement de 5000. hommes, qui regagnerent les

Poſtes que les François avoient perdus, & obligerent les ennemis à ſe retirer avec précipitation, après avoir reçû un échec qui leur fit perdre divers Drapeaux que le Marquis de *ſaint Fremont* envoya à la Cour.

Le Duc de *Vendôme* prévoyant que l'armée du *Dauphiné* ne ſeroit pas ſuffiſante pour empêcher le Duc de *Savoye* de ſe jetter ſur la *Lombardie Eſpagnole*, fit couvrir le *Milanez* par une Ligne, & fortifier *Caſal*, mais ſe trouvant trop foible pour rien entreprendre, il ſe tint ſur la défenſive. Le Grand-Prieur de *France* ſon frere, s'empara de la *Concordia*, de *Revere* & d'*Oſtiglia*. A la conquête de ces trois Places, il vouloit joindre celle de la *Mirandole* : mais les Imperiaux ayant pénétré ſon deſſein, le mirent hors d'état d'en pourſuivre l'execution, & le Prince de *Vaudemont* fils du Prince du même nom,

ayant pris le Commandement des troupes qui étoient ſous les ordres du Comte de *Trautmanſdorff*, ſe ſaiſit de la *Mirandole*, en déſarma tous les habitans, & fit mettre aux fers ceux qui avoient eu quelque part à ce qu'il plaiſoit aux Imperiaux d'appeller conſpiration, comme s'il n'eut pas été loiſible à leur Souverain de ſuivre le parti des deux Couronnes.

C'eſt ainſi que dans fort peu de temps, on vit trois Souverains d'Italie dépoüillez de leurs Etats; car quoique le Duché de *Mantouë* ne fut pas encore au pouvoir des Imperiaux, le Duc de ce nom n'y étoit pas beaucoup plus abſolu que les deux autres Souverains ſes voiſins, ce qui le détermina à laiſſer entierement le ſoin de ſes Etats aux deux Couronnes, & de ſe retirer en *France*, perſuadé que ſa Dignité n'y ſeroit pas ſi avilie, que s'il demeuroit

meuroit en Italie dans la honteuſe dépendance à laquelle les Imperiaux le vouloient réduire.

Le jeune Prince de *Vaudemont* connoit ſi peu de ſe pouvoir maintenir dans le *Modenois*, qu'il ne ſongeoit plus qu'à amuſer les François pendant quelque temps, & à ſe retirer enſuite dans le *Trentin*. Le Grand-Prieur qui connoiſſoit le peu de forces de ce General, jugea qu'une armée de 12000. hommes n'étoit pas fort néceſſaire contre un ennemi ſi peu redoutable, & crut qu'il pouvoit envoyer 5000. hommes au Duc de *Vendôme* ſon frere, ſe flattant que malgré ce détachement, il ſeroit encore aſſez fort pour dépoſter les Imperiaux des environs de la *Sechia*, & d'aller joindre enſuite la grande armée. Mais le Prince de *Vaudemont* lui ravit la gloire de le battre, étant mort dans le temps qu'il comptoit de l'aller attaquer.

Prince accompli & doüé des plus grandes qualités qu'on puiſſe ſouhaiter dans un General qui n'avoit que 34. ans. Si ſa mort fut ſenſible aux Imperiaux, qui perdoient en lui un des plus zelez Défenſeurs de la gloire de l'Empereur, quel mortel déplaiſir ne cauſa-t-elle pas au Prince de *Vaudemont* ſon pere, à qui il ne reſtoit que lui de fils de ſon mariage avec Anne-Eliſabeth d'*Elbeuf*? Dans cette triſte conjoncture, la tendreſſe paternelle l'emporta ſur la diverſité des interêts qu'ils avoient épouſez, & ſi on les avoit vûs en pluſieurs rencontres les armes à la main l'un contre l'autre, en cette occaſion la qualité d'ennemi fut oubliée en faveur de celle de fils.

Le Duc de *Savoye*, pour obliger les troupes des deux Couronnes à faire une diverſion, donna ordre au General *Blagnac* d'aller inſulter *Chaumont*, petite Ville

de *Dauphiné* ſur les frontieres de la *Savoye*, ce qu'il fit avec beaucoup de valeur & de conduite ; de ſorte que 500. hommes qui étoient dans cette mauvaiſe Place, jugeant à la maniere dont ils étoient attaquez, qu'ils ne pouvoient pas éviter d'être faits priſonniers de guerre s'ils s'obſtinoient à ſe défendre, ſe contenterent de faire deux vigoureuſes décharges ſur les ennemis, & leur abandonnerent le Poſte. De-là, *Blagnac* s'avançant vers la *Savoye*, ſurprit dans *Lanebourg* deux Compagnies de Dragons qu'il enleva, & marcha vers ſaint Jean de *Maurienne*, où les François avoient leurs magazins, & ils étoient occupez à les tranſporter à *Chamberi*, lorſque l'approche de *Blagnac* les força de lui abandonner tout ce qui en reſtoit dans la Place.

Par ces deux évenemens, le Duc de *Savoye* comptoit de voir

ſon Duché délivré des inſultes des François, en quoi il ſe trompa ; car le Duc de la *Feüillade* étant allé prendre le Commandement de l'armée à la place du Mareſchal de *Teſſé* qui étoit dangereuſement malade, il donna les ordres néceſſaires pour couvrir *Chamberi* que les ennemis étoient dans le deſſein de reprendre, & alla ſe camper au Fort de *Barreaux*, chaſſa les troupes du Duc de *Savoye* juſqu'à *Suſe*, & forma le blocus de *Montmelian*.

Ce n'étoit qu'avec un mortel déplaiſir que le Duc de *Savoye* voyoit ſon Duché en proye aux inſultes des François, ſans eſperance de pouvoir les en chaſſer, & craignant que le *Piémont* n'eut la même deſtinée, il fit raſſembler près de *Verſeil* toute ſon armée, qui ſe trouva compoſée de dix mille chevaux, & de vingt-cinq mille hommes d'Infanterie. Le rendez-vous fut à *Verſeil* dans

le deſſein d'entrer bruſquement dans le *Milanez*, en cas que le Duc de *Vendôme*, qui avoit une armée ſuperieure à la ſienne, ſe mit en devoir d'aſſiéger *Verruë*. Ce General étoit déja maître de l'*Aſteſan* à la réſerve de quelques petites Places; & comme il s'étoit emparé d'un grand nombre de Châteaux dans cette petite Contrée, & que les Garniſons qu'il eut été obligé d'y laiſſer pour les garder, l'eut trop affoibli, il en fit miner & ſauter juſqu'au nombre de dix ſept. Malgré les grands avantages qu'il avoit ſur les ennemis, il ne fut pas en ſon pouvoir d'empêcher que le General d'*Avia* ne fit une courſe dans le *Milanez* d'où il remporta un butin conſiderable. Mais ayant été attaqué dans ſa retraite par un parti, il fut battu à platte couture, perdit plus de la moitié de ſon monde, tout le butin qu'il avoit enlevé, & s'eſtima

fort heureux de pouvoir s'enfüir dans la *Valteline*, d'où il partit pour s'en retourner au Camp, après un fort grand détour qu'il fut obligé de faire ; en ſuite le Duc de *Savoye* accompagné du Comte de *Staremberg*, partit de *Turin* le 27. d'Avril, & ſe rendit à ſon armée, qui étoit ſur la frontiere du *Milanez*.

Le Duc de *Vendôme* attentif à tout ce qui ſe paſſoit, & réſolu de garantir cet Etat des inſultes de ce Prince, ſe mit en devoir de lui en empêcher l'entrée, & de fixer le theâtre de la guerre dans le *Piémont*. Pour cet effet, la nuit du 5. au 6. de May, il paſſa le *Po* ; & à la faveur d'un broüillard fort épais qui dura juſqu'au matin, il déroba aux Alliez la connoiſſance de ce mouvement, leſquels furent fort ſurpris de ſe voir en préſence d'un ennemi auſſi réſolu que l'étoit le Duc de *Vendôme* de leur préſen-

ter le combat, que le Duc de *Savoye* l'étoit peu de riſquer tous ſes Etats au ſort d'un évenement dont le ſuccès ne lui paroiſſoit pas favorable : tellement que dès le même jour il ſe retira précipitemment du côté de *Turin*, où il détruiſit les magazins que les François y avoient.

Le Duc de *Vendôme*, qui auroit fort ſouhaité de combattre avec l'avantage du terrain dont il s'étoit aſſuré ſur le bord du *Po*, lui laiſſa faire ſa retraite ſans le pourſuivre à travers un païs entre-coupé de canaux, ſe contentant d'envoyer un détachement de 4000. chevaux qui attaqua ſon arriere-Garde, que le General *Vaubonne* commandoit, la défit, prit le General, & obligea le Duc de *Savoye* à accourir promptement à ſon ſecours.

Les Alliez ayant continué leur marche vers le *Creſcentin*, le

Duc de *Vendôme* prit avec lui 2000. chevaux ſoûtenus de 500. Grenadiers, & s'approcha pour reconnoître la droite des ennemis. Auſſi-tôt les Grenadiers délogerent la ſeconde Garde des Piémontois d'une Caſſine dont ils s'emparerent ; & à la faveur de ce Poſte, la Cavalerie s'étendit vers la gauche des Alliez. Cela fait, le Duc de *Vendôme* s'avança en perſonne juſqu'à la portée du fuſil des Vedettes, pour mieux reconnoître l'armée ennemie, mais il remarqua qu'elle étoit dans une ſituation trop avantageuſe pour être attaquée impunément ; de ſorte qu'après quelques coups tirez de part & d'autre, il ſe retira, & fut camper à *Palaſſel*, en s'approchant toûjours des Piémontois.

On ſera peut-être ſurpris que dans les guerres d'Italie qui faiſoient la principale occupation de toute l'Europe, j'aye ceſſé tout

à coup de parler du Prince *Eugene*, qui y avoit joüé un rôle ſi brillant depuis que les Imperiaux y étoient entrez. Faiſons-le donc revenir ſur la ſcene, & expliquons les motifs qui l'en avoient fait diſparoître.

Les embarras où la Cour Imperiale étoit, à cauſe des troubles de *Hongrie*, ne permettant pas de faire au-dela des Alpes, des efforts qui répondiſſent aux projets que ce grand General avoit formez, il remit le Commandement de l'armée au Comte de *Staremberg*, & ſe rendit à *Vienne* pour repréſenter, que de la maniere dont les fonds deſtinez au payement des troupes, étoient adminiſtrez, il étoit abſolument impoſſible de faire de grands progrez. Ses repréſentations parurent ſi raiſonnables aux yeux de l'Empereur, que pour le récompenſer des ſervices importans qu'il lui avoit rendus en tant

d'occaſions, il le fit Chef du Conſeil de Guerre, & lui confia l'adminiſtration de la Caiſſe Militaire. Quoiqu'occupé à la Cour Imperiale, il ne laiſſa pas de conſerver la principale direction des armées d'Italie, dont les ſuccès dépendoient abſolument de la ſituation des affaires de *Hongrie*. Ce Prince, non moins habile dans l'art de négocier, que dans le métier de la guerre, tâcha de ramener les principaux Chefs des Mécontens par la voye de la douceur : mais leurs propoſitions parurent ſi audacieuſes, qu'il les rejetta avec hauteur, eſtimant qu'il ſeroit plus glorieux à l'Empereur de ſouffrir quelque échec par le ſort des armes, que d'obtenir quelque avantage par un Traité indigne de la Majeſté Imperiale.

Dès que les Mécontens eurent perdu l'eſperance d'obtenir un accommodement favorable, ils

redoublerent leurs efforts, & furent ſi heureux dans leurs premieres entrepriſes, qu'on ne put les arrêter qu'en leur oppoſant une armée de troupes d'élite, commandée par des Generaux d'une experience conſommée. Alors les Hongrois découragez par des pertes réitérées, regarderent comme un grand bonheur la Suſpenſion d'armes, dont on convint avec eux par le miniſtere de l'Envoyé d'*Angleterre*, & que l'on prolongea au-delà du terme qui avoit été ſtipulé dans le Traité.

Les troubles de *Hongrie* ne furent pas les ſeuls qui jetterent l'Empereur dans un péril des plus embarraſſant. La *France* perſuadée qu'elle viendroit à bout de ſes ennemis, ſi elle pouvoit mettre Sa Majeſté Imperiale hors d'état de continuer ſes efforts en Italie, avoit tout diſpoſé pour faire de l'Allemagne le principal

théatre de la guerre. Dans ce deſſein, le Mareſchal de *Villars* avoit eu ordre de ſe rendre à la Cour pour conferer ſur les moyens qu'il y avoit à prendre pour pouſſer les affaires auſſi loin qu'on pouvoit le ſouhaiter, & le Mareſchal de *Tallard* avoit pris le Commandement de l'armée, qui devoit ſeconder l'Electeur de *Baviere*, lequel s'étoit emparé d'*Auſbourg* dès l'année 1703. ainſi qu'il a été dit. *Paſſau* s'étoit auſſi ſoûmis à ſa domination, & delà s'avançant le long du *Danube* juſqu'à *Ens* en Autriche, il avoit exigé des contributions conſiderables.

L'Empereur allarmé des mouvemens que faiſoient le Duc de *Baviere* & le Mareſchal de *Tallard*, fit connoître à ſes Alliez, que la *France* tournant toutes ſes forces contre l'Empire, elle ſe mettroit hors d'état de rien entreprendre en Flandres, & que

par conſequent il ſeroit plus naturel d'envoyer en Allemagne une partie des troupes qui leur ſeroient inutiles dans les Païs-Bas. Ses repréſentations parurent ſi raiſonnables, qu'elles firent hâter les ſecours qu'il demandoit avec tant d'inſtance ; de ſorte qu'en peu de temps le Duc de *Baviere*, qui l'année précedente, n'avoit eu à combattre qu'une armée inferieure en tout, ſe vit tout à coup ſur les bras trois armées differentes ; l'une d'*Anglois* & de *Hollandois*, commandée par *Marlborough* ; une des troupes de l'Empereur ſous les ordres du Prince *Eugene* ; & la troiſiéme de celles de l'Empire, conduite par le Prince Loüis de *Bade*.

Les forces de l'Electeur & celles de *France* que le Comte de *Marſin* commandoit, ne ſe voyant pas en état de pouvoir réſiſter à tant d'ennemis à la fois, s'étoient retranchées dans les paſſages les

plus expoſez ſur la frontiere des Etats de *Baviere* pour tâcher d'arrêter les Alliez, & gagner du temps juſqu'à l'arrivée du ſecours, que le Mareſchal de *Tallard* amenoit de *France*. Un Corps de troupes compoſé de 12000. hommes, tant François que Bavarrois, s'étoit fortifié à *Schellenberg* par des retranchemens qu'on avoit fait, outre ceux qui ſubſiſtoient encore de la Campagne precedente. Le Comte d'*Arco* General des troupes Bavarroiſes, avoit entrepris de défendre ce paſſage, & avoit eu ſoin de ſe pourvoir de beaucoup d'Artillerie.

Toutes ces précautions n'empêcherent pas que le Duc de *Marlborough* n'entreprit de le forcer quoiqu'il en pût coûter. Pour réüſſir dans cette entrepriſe, il ſe détacha de l'armée du Prince Loüis de *Bade*, qu'il avoit jointe depuis quelque temps, & qui, ſelon le

calcul des Alliez, étoit composée de 80000. hommes, prit 6000. fantassins *Anglois* ou *Hollandois*, trois Bataillons Imperiaux, & trente Escadrons, tant *Anglois* que *Hollandois*, & arriva vers le midi à la riviere de *Varents*, que la Cavalerie passa en partie sur un pont, & le reste à gué, & l'Infanterie sur un autre pont qui fut construit avec une diligence incroyable. La tête de ce détachement étant arrivé à *Ubermaghen*, le Duc de *Marlborough* alla reconnoître le camp & les retranchemens du Comte d'*Arco*; & après que toutes les dispositions furent faites, il attaqua les ennemis vers les six heures du soir, se contentant de faire joüer l'Artillerie, en attendant les Imperiaux qui étoient restez derriere. *Marlborough* voyant que le jour étoit fort avancé, & ne voulant pas perdre de temps, ordonna à *Goor* Lieutenant General,

qui commandoit l'Infanterie, d'attaquer les retranchemens.

Il y avoit trois quarts-d'heures que le combat duroit avec un égal acharnement de part & d'autre, lorſque *Goor* reçût un coup de mouſquet dans l'œil droit, & mourut entre les bras de *Mortagne*, qui s'avança pour le ſoûtenir. Auſſi-tôt le General de *Hoorne* prit ſa place, & continua l'attaque avec la même vigueur. Les Imperiaux étant enfin arrivez, ſoûtinrent les troupes déja fatiguées, & le Duc de *Wirtemberg* à la tête de ſept Eſcadrons de ſes troupes, ſe gliſſa le long des murailles de *Donavverth*, prit les ennemis en flanc, pendant qu'ils étoient poſtez vigoureuſement de front. Alors ils commencerent à plier, & ce ne fut plus qu'une déroute. Le poſte de *Schellenberg* fut emporté, & les Alliez y gagnerent quelque peu d'artillerie. Depuis le com-

mencement de la guerre, il s'étoit donné peu de batailles où la réſiſtance eut été plus vive, ni qui eut coûté tant de ſang aux Alliez. Il n'y eut preſque aucun de leurs Officiers qui ne fût bleſſé.

Le Duc de *Baviere* voyant les ennemis maîtres de ſes retranchemens, entreprit de paſſer le *Danube* ſur le pont qu'il avoit fait conſtruire derriere lui; mais ce pont ſe rompit ſous la foule dont il étoit ſurchargé. Un grand nombre de ſoldats s'étant précipité dans la Riviere, la plûpart y périt. Le Comte d'*Arco* la paſſa à la nage, & dût la vie & ſa liberté à la vigueur de ſon cheval, mais ſon fils périt dans cette déroute. On fait état que les François & les Bavarrois y perdirent environ 7000. hommes, tant tuez, que noyez, ou faits priſonniers.

Ce jour fut l'Epoque fatale du commencement des malheurs

du Duc de *Baviere*. *Donavverth* fut pris. *Lavvingue* & *Dillingue* ne pouvant réſiſter à tant de monde ; ſe rendirent après avoir fait quelque réſiſtance. Alors *Marlborough* fit une tentative ſur l'eſprit de l'Electeur ; & comme les progrez qu'il continuoit de faire ſur lui, favoriſoient les raiſons qu'il alléguoit pour le détacher des interêts de la *France*, il eſpera d'autant plus aiſément d'y réüſſir, que l'Electeur entra en conference avec le Comte de *Wraſtiſlau*, qui étoit chargé de lui faire des propoſitions. Ce n'eſt pas que ce Prince fut ébranlé : mais comme il ſçavoit que le Mareſchal de *Tallard* étoit en marche pour l'aller ſecourir, il étoit bien aiſe de ne pas s'attirer par un refus ſans retour, un aſſaut general de toutes les forces des Alliez, avant que d'avoir reçû le renfort que la *France* lui envoyoit.

Pendant cette négociation, les Alliez fourageoient la *Baviere* juſqu'aux portes de *Munick*, & par la dureté avec laquelle ils traitoient les Sujets de l'Electeur, ils croyoient le réduire au point qu'ils ſouhaitoient. Cette conduite produiſit un effet tout contraire, & ne ſervit qu'à donner à Son Alteſſe Electorale encore plus d'averſion pour ceux qui employoient de tels moyens pour le gagner. Cependant, comme il auroit été dangereux de faire connoître ſes véritables ſentimens, il feignoit toûjours d'écouter le Comte de *Wratiſlau*, dans l'eſperance que le Mareſchal de *Tallard* le joindroit bientôt. En l'attendant, il amuſoit les Alliez par des eſperances platrées, & faiſoit avec le Comte de *Marſin*, que le Roy avoit honnoré du Bâton de Mareſchal de France, ce qu'il pouvoit pour diſputer aux ennemis la priſe de *Rain*,

dont la perte livroit toute la *Baviere* à leur diſcrétion, mais tous ſes efforts furent inutiles. Vingt-ſept piéces de canon furent pointées contre cette Place. Le Comte de *Merci* Brigadier des Armées de l'Electeur, qui y commandoit, n'en put ſoûtenir le feu que durant vingt-quatre heures, après quoi il fit battre la chamade. Cette Place ne fut pas plûtôt renduë, que plus de 50. Villages furent pillez ou brûlez; & quoique l'Electeur eut renforcé la Garniſon de la Capitale de ſes Etats juſqu'à 8000. hommes, il craignit que les Alliez n'en entrepriſſent le ſiége. Cependant le Prince de *Bade* & *Marlborough* aimerent mieux s'approcher d'*Auſbourg*. A leur approche, les Bavarrois abandonnerent quelques poſtes, & les ennemis envoyerent reconnoître leur camp, dont la ſituation avantageuſe leur avoit fait perdre l'envie de les attaquer.

Ce fut alors que les Propoſitions d'accommodement parurent à la veille d'être acceptées. L'Electrice de *Baviere* effrayée du traitement qui avoit été fait à quantité de Sujets de Son Alteſſe Electorale, n'épargnoit rien pour porter l'Electeur à prendre un autre parti. Mais auſſi-tôt que ce Prince eut appris que le Mareſchal de *Tallard* étoit déja à *Villingue*, il rompit bruſquement la négociation. Sur cela, les Alliez mirent en déliberation s'ils devoient attaquer les retranchemens ; mais la négative l'ayant emporté, ils ſe contenterent d'envoyer de nouveaux détachemens pour ſaccager la *Baviere*, dans le deſſein d'attirer l'Electeur par cette manœuvre. Son Alteſſe Electorale ayant pénétré leur deſſein, demeura ferme dans ſon poſte, réſoluë de s'y défendre juſqu'à la derniere extrémité : tellement que les Alliez voyant

que cet artifice ne leur réüſſiſſoit pas, ils rappellerent leurs détachemens, & retournerent camper à *Aiſcha*.

Peu de temps après, le Mareſchal de *Tallard* partit de *Landau* à la tête de ſon armée ; & après avoir été renforcé d'un Regiment de Cavalerie, qui fut détaché du camp volant qui devoit reſter ſous les ordres du Comte de *Cogni* pour garder l'*Alſace*, il paſſa le Rhin à *Straſbourg*, & alla camper à *Kehl*, où il attendit les gros bagages, & en partit quatre jours après, pour paſſer les montagnes de la *Forêt noire*, où n'ayant trouvé aucune réſiſtance, il ſe vit en état de continuer ſa marche, & d'aller camper à *Ulm*, d'où il partit auſſi-tôt avec une eſcorte de cent hommes, & ſe rendit au camp de l'Electeur ſous *Auſbourg*, pour conferer avec ce Prince, & avec le Mareſchal de *Marſin*.

Le Prince Loüis de *Bade* & *Marlbourough*, qui campoient depuis trois ſemaines à *Fridberg* en préſence de l'Electeur, firent enfin un mouvement, & paſſerent le *Danube*, partie à *Nieubourg*, & partie à *Donavverth*. Ils convinrent, que pendant que le Prince Loüis de *Bade* iroit avec une partie de l'armée de l'Empire inveſtir *Ingolſtad*, le Duc de *Marlborough* iroit avec les troupes d'*Angleterre* & de *Hollande* joindre le Prince *Eugene*, qui n'étoit pas loin de *Donavverth*, avec 48. Bataillons.

Pendant tous ces préparatifs, l'Electeur ayant joint ſes troupes à celles qui venoient d'arriver de *France*, paſſa le *Danube* à *Lavvingue*, & les armées des ennemis s'approchant de plus en plus l'une de l'autre, il n'y eut plus entre elles que deux lieuës & demie de diſtance. C'étoit l'endroit fatal que la fortune réſervoit aux

François, pour leur faire éprouver un des plus ſanglans revers que la Monarchie eut ſouffert depuis plus d'un ſiécle, & dont nous rapporterons les plus remarquables circonſtances avec toute l'exactitude poſſible, pour faire comprendre que ce n'eſt pas toûjours la valeur, l'expérience des Generaux, ni l'entrépidité des troupes qui décide du ſort des Batailles, & que bien ſouvent un petit incident arrache la victoire des mains de ceux qui n'ont rien négligé de tout ce qui la peut faire mériter.

Le 13. d'Août, ſur les deux heures après minuit, le Prince *Eugene* & le Duc de *Marlborough* renvoyerent à *Donavverth* les bagages, & s'avançerent vers l'armée Françoiſe & Bavarroiſe; de ſorte qu'à ſix heures du matin, ils s'en virent à une petite diſtance. Le Prince *Eugene* commandoit la droite, le General *Churchil*

chil la gauche, & *Marlborough* le Corps de Bataille. Vers les huit heures, le canon commença à gronder de part & d'autre, & par le feu terrible qu'il fit durant toute la matinée, il annonça un des plus ſanglans évenemens, qui fut jamais arrivé ſur les bords du *Danube*, & qui devoit décider du bonheur des Alliez, d'autant que ſi la victoire leur eut échapé, l'Electeur de *Baviere* ſe ſeroit vû en état d'impoſer à l'Empire les conditions qu'il auroit voulu: mais malheureuſement la fortune lui fut ingrate, comme nous l'allons voir.

Le deſſein de ce Prince avoit été de combattre le Prince *Eugene*, avant qu'il eut été joint par *Marlborough*: mais la diligence de ſes troupes n'ayant pû ſeconder ce projet, il ſe trouva accablé par les deux armées, de ſorte qu'il n'y eut plus moyen de reculer pour prendre ſes avantages.

Voyant que les ennemis venoient à lui avec une contenance fiere, il ne ſongea plus qu'à ranger promptement ſon armée en bataille. La droite, commandée par le Mareſchal de *Tallard*, s'étendit juſqu'au bord du *Danube*, occupant les Villages de *Bleinheim* & d'*Oberklaven*. & la gauche commandée par le Mareſchal de *Marſin*, fut pouſſée juſqu'à un Bois proche les montagnes. Ce poſte, qu'un petit ruiſſeau ſéparoit des ennemis, auroit été très avantageux, s'il avoit eu aſſez de monde pour occuper une ſi grande étenduë de terrain. Le canon de la droite faiſoit un ſi grand feu, qu'il mit deux fois en déroute la gauche des ennemis. Trois fois elle fut obligée de reculer, lorſqu'elle étoit ſur le point de paſſer le ruiſſeau, dont les bords étoient couverts d'une eau dormante: mais comme elle étoit ſuperieure de 17.

Bataillons & de 38. Eſcadrons à l'aîle qui lui étoit oppoſée, elle enfonça la Cavalerie de la droite, & rompit la Gendarmerie, malgré la vigoureuſe réſiſtance qu'elle fit. L'Electeur, actif & vigilant, s'y rendit fort à propos pour la rallier, & l'ennemi fut repouſſé. La gauche des François enfonça juſqu'à cinq fois l'aîle que commandoit le Prince *Eugene*, elle prit même quelques piéces d'artillerie, 36. Etendards ou Drapeaux, & 4. paires de Timbales, qui furent conſervées & portées en France.

Marlborough voyant que ſes troupes ſe rebutoient auſſi-bien que les Imperiaux, prit dix-huit Bataillons du centre qu'il conduiſit à ſon aîle gauche par derriere ſes Eſcadrons, & par-là il déroba aux François ce mouvement. Après cela, il fit ouvrir ſes Eſcadrons qui avoient paſſé le ruiſſeau, ſon Infanterie marchant

ſur huit colones ; mit en déroute la Cavalerie Françoiſe, & coupa leur aîle droite du centre. En vain l'Electeur fit les derniers efforts pour aller dégager le Mareſchal de *Tallard*. La diſpoſition du terrain ne lui permit pas de le joindre ; & comme il avoit lieu de craindre lui-même de ſe trouver enveloppé, il prit le parti de la retraite, qu'il fit dans le meilleur ordre qu'il lui fut poſſible.

Le Mareſchal de *Tallard* ayant appris que la Cavalerie lâchoit pied, il courut à toute bride pour la rallier : mais malheureuſement ſon cheval le porta à celle des ennemis, qui occupoit déja le terrain que celle de France venoit d'abandonner, & ce fut-là qu'il fut fait priſonnier par le Baron de *Banebourg* Lieutenant Colonel dans les troupes de *Heſſe-Caſſel*. Le Marquis de *Clerembaut* Lieutenant General, effrayé de tout ce déſordre, crut qu'il n'y avoit

plus d'autre parti à prendre que la fuite ; & s'étant jetté dans le *Danube*, il s'y noya, de même que le Sieur de *Maiſonſeule* & pluſieurs Cavaliers. 28. Bataillons & 4. Regimens de Dragons ſe trouvant enfermez dans *Bleinheim*, & ne pouvant plus tenir contre le grand nombre dont ils alloient être accablez, leurs principaux Officiers perdirent toute eſperance d'être dégagez, & ſe rendirent priſonniers de guerre. Pluſieurs vouloient qu'on ſe fit jour la bayonnette au bout du fuſil, & preferoient une ſortie honnorable, quoique périlleuſe, à la honte de ſe laiſſer prendre. Mais le plus grand nombre, quoiqu'il ne manquât point de courage, ni de bonne volonté, fut d'un avis contraire, eſtimant qu'une réſiſtance inutile devoit être regardée comme un effet d'une valeur, qui n'aboutiroit qu'à faire mourir beaucoup de

monde. Par la Capitulation, il fut convenu qu'ils ne rendroient que les armes & les chevaux, & il fut ſtipulé que les ſoldats ne ſeroient pas dépoüillez, ni les Officiers foüillez. Pluſieurs Regimens briſerent leurs fuſils de rage, & déchirant leurs Drapeaux en mille piéces, ils les enterrerent, plûtôt que de les rendre aux ennemis, il y eut même beaucoup d'Officiers qui refuſerent de ſigner la Capitulation.

L'Electeur & le Mareſchal de *Marſin* voyant que la fortune s'étoit entierement déclarée en faveur des Alliez, ne ſongerent plus qu'à ſauver le débris de leur armée que la Cavalerie ennemie pourſuivit plus d'une heure, juſqu'au de-là du Village de *Lutzingen*. Après avoir un peu reſpiré à la faveur du terrain qui eſt couvert de bois & raboteux, l'aîle droite des ennemis tomba ſur eux, les pourſuivit une lieuë

& demie plus loin, c'eſt-à-dire, juſqu'au delà du Village de *Merſchlingen*, où ils feignoient de ſe vouloir retirer, afin d'avoir le temps de paſſer un grand marais, & pouvoir gagner les Villes de *Dillingue* & de *Lawingue*.

L'Armée vaincuë, marcha treize heures ſans manger, ni boire, & ne s'arrêta qu'à *Ulm* où l'on diſtribua du pain aux ſoldats. Le Marquis de *Blainville* à qui l'Electeur avoit confié le Gouvernement de cette Place, y mourut des bleſſures qu'il avoit reçûës dans la bataille, & il eut pour ſucceſſeur le General *Bettendorff*. Comme il y avoit apparence que les Vainqueurs ne donneroient pas le temps à l'Electeur de ſe reconnoître, il retira promptement les troupes qu'il avoit dans *Auſbourg* & dans les Places voiſines; & après avoir renforcé la Garniſon d'*Ulm*, & donné ordre au Gouverneur de

ſe défendre juſqu'à la derniere extrémité, il ſe mit en marche pour éviter une attaque qu'il n'étoit plus en état de ſoûtenir.

Tel fut le ſuccès d'une funeſte journée, qui en ſauvant l'Empire, fit perdre à la *France* & à l'*Eſpagne* les ſecours qu'elles pouvoient attendre de l'Alliance du Duc de *Baviere*, & le fruit des avantages qu'elles avoient déja remportez en *Allemagne*.

Pendant que les deux Couronnes prenoient leurs meſures pour réparer la perte qu'ils venoient de faire ſur le *Danube*, les Eſpagnols ſignaloient leur fidelité pour leur Roy : mais ils avoient tout à craindre des intrigues que quelques mécontens mettoient en uſage pour gagner des Partiſans à l'Archiduc. Les Catalans, ſur-tout, leur paroiſſoient fort ſuſpects. Le Prince d'*Armſtad* qui les avoit gouvernez ſous le Regne precedent, ſe

ſervoit des habitudes qu'il avoit parmi eux pour y ménager un ſoûlevement. Afin d'y réüſſir, il s'embarqua ſur la flotte des Alliez, commandée par l'Amiral *Roock*; & s'étant préſenté devant *Barcelone*, il envoya une chaloupe à Don François de *Velaſco* qui en étoit Viceroy, pour le prier de donner audience au Secretaire de l'Empereur en plein Conſeil, parce qu'il avoit à traiter avec lui par ordre de Sa Majeſté Imperiale, ſur des matieres très-importantes pour le bien public. Sur le refus du Viceroy, le Prince débarqua à une demie lieuë de la Ville avec environ 3000. hommes dont il forma un camp près de la Mer; & à la pointe du jour, il envoya un Tambour au Viceroy pour lui annoncer qu'il alloit bombarder la Ville s'il ne lui en remettoit pas les clefs. Auſſi-tôt le Viceroy pour s'aſſurer des ſentimens

des habitans, fit avertir les Magiſtrats pour conferer avec eux ſur les moyens qu'il y avoit à prendre pour repouſſer vivement l'ennemi. Il les rrouva ſi diſpoſez à faire leur devoir, qu'ils lui répondirent qu'ils étoïent prêts à executer tous les ordres qu'il leur preſcriroit, & qu'ils ſacrifieroïent leurs biens & leurs vies pour le ſervice de leur légitime Souverain. Le lendemain la Ville fut bombardée près d'une heure & demie, & la nuit ſuivante, les Alliez continuerent de jetter des bombes, mais avec fort peu de ſuccès.

Ce n'étoit pas tant ſur le bombardement, que ſur les intelligences que le Prince d'*Armſtad* avoit avec quelques habitans que les Alliez comptoient. Mais le Viceroy ayant eu le vent que ces Conſpirateurs devoient leur ouvrir l'entrée de la Ville par la porte de l'*Ange*, il fit arrêter un

des Chefs qui déclara ſes complices ſur l'eſperance qu'on lui donna de l'impunité de ſon crime. Le Prince averti de l'empriſonnement de ſes Correſpondans, fit rembarquer ſes troupes, remit à la voile, & tourna la proüe vers le Levant.

Pendant que tout cela ſe paſſoit en *Catalogne*, le Roy d'*Eſpagne* s'étoit rendu à *Alcantara* dans le deſſein d'entrer en *Portugal* à la tête d'une armée de 40000. hommes. Les Portugais allarmez à ſon approche, auroient bien voulu s'oppoſer à ſon paſſage, mais ils n'avoient ni chevaux pour monter la Cavalerie *Angloiſe* & *Hollandoiſe*, ni magazins pour la ſubſiſtance de leur armée, de ſorte qu'ils furent réduits à la néceſſité de donner aux Anglois & aux Hollandois les chevaux de la Cavalerie Portugaiſe; & de peur que le Commandement ne cauſât de la méſintelligence,

le Roy Don *Pedro* ordonna que les Generaux Anglois & Hollandois auroient ſur ſes troupes un pouvoir auſſi abſolu, qu'ils l'avoient ſur celles qu'ils avoient amenées.

Le Roy *Catholique* profitoit de ces retardemens, & ſe rendoit maître des Places les plus expoſées ſur la frontiere de *Portugal*. *Salvatierra* fut inveſtie le 7. de May par le Comte d'*Aguilar* & par le Marquis de *Thoüi*. La Garniſon qui conſiſtoit en 600. hommes, ſe rendit priſonniere de guerre dès le lendemain : celle de *Segura* fit la même choſe. *Monte-forte*, *Cabredos*, *Sebredo*, *Penga-Garcia*, *Roſmarinos*, *Sancta Margarita*, *Angel* & *Provença*, ne coûterent aux Eſpagnols que huit jours de temps pour les ſoûmettre à leur obéïſſance. *Mont Santo* & *Idagna la Nueva* firent quelque réſiſtance, & furent priſes d'aſſaut. Pendant que le Duc de

Hijar entroit en *Portugal* par la *Galice*, & le Marquis de *Villadarias* par l'*Andalouſie* ; le Prince de *Tcerclas*, qui avoit été appellé de Flandres, alla inveſtir *Aronchez*. En même temps *Caſtel-Branco* fut inveſti par le Marquis de *Thoüi*, & le Roy ſe mit en marche pour en aller faire le ſiége ; mais le Marquis lui en épargna la peine en prenant la Place d'aſſaut, & obligeant le Château à capituler avant l'arrivée de Sa Majeſté *Catholique*. Peu de jours après, le Duc de *Barwick*, qui commandoit un Corps de 6000. hommes, attaqua deux Régimens Hollandois qui étoient poſtez près de *Sazedes* & de *Sobreira*. Le Brigadier *Welderen* qui étoit à leur tête, fut fait priſonnier avec ſon frere & pluſieurs Officiers de marque. Le Roy paſſa le *Tage* avec ſon armée, & prit *Alpaleon* & *Puebla*. Trois jours après, il alla camper de-

vant *Portalegre*, dont la Garniſon, compoſée d'un Regiment Anglois & de deux Bataillons Portugais, fut faite priſonniere de guerre. Il alloit faire le ſiége de *Caſtel-David*, lorſqu'une entrepriſe des Alliez ſur la vieille *Caſtille*, lui fit prendre d'autres meſures.

Le Roy de *Portugal* ne pouvant enviſager avec des yeux indifferens les avantages que le Roy d'*Eſpagne* prenoit ſur lui, partit enfin de *Liſbonne* ſuivi de l'Archiduc, réſolu d'entrer en *Caſtille* : mais ayant appris à *Santarem* la priſe de *Caſtel-Branco*, & quelques jours après, celle de *Portalegre*, il changea de ſentiment, & forma un nouveau ſyſtême de campagne, ſans pourtant abandonner le deſſein de pénétrer en *Caſtille*.

Sur la nouvelle qu'eut le Marquis *das Minas* de la réſolution que le Roy ſon maître avoit priſe,

il partit d'*Almeida* avec onze ou douze mille hommes ; & après avoir rafraîchi ſes troupes à *Altea* de *Ponte*, où il eut avis que les habitans du païs d'*Argentaon*, qui eſt la plus fertile vallée de la *Caſtille*, avoient retiré leurs meilleurs effets dans *Fuentes-Grimaldo* ; & comme ce poſte étoit fort important, il y envoya un Détachement qui l'emporta d'aſſaut, ſans que les Eſpagnols euſſent le temps de ſe mettre en défenſe, après quoi il s'avança du côté de *Mont-Santo*.

Don Franciſco *Ronquillo* qui commandoit un Corps d'armée, ayant appris qu'après la priſe de *Fuentes-Grimaldo*, le Marquis *das Minas* s'avançoit vers *Mont-Santo* dans le deſſein de s'en rendre le maître, marcha contre lui avec ſa Cavalerie pour dégager ce poſte : mais il prit ſi mal ſes meſures, que dans une action qui ſe paſſa entre lui & le Gene-

ral Portugais, il fut défait. Quelques fuyards raconterent cet évenement avec des circonſtances ſi effrayantes, qu'une allarme generale ſe répandit dans tout le camp du Roy : Sa Majeſté *Catholique* y fut tellement trompée, que croyant le mal incomparablement plus grand qu'il n'eſtoit effectivement, elle abandonna le deſſein qu'elle avoit formé d'aſſiéger *Caſtel-David*, & ne ſongeant plus qu'à ſecourir la *Caſtille*, elle s'avança juſques près du *Tage*, tandis que le Duc de *Barwick* eut ordre de paſſer de l'autre côté de cette Riviere pour couvrir *Villa-Velleja* & *Caſtel-Branco*.

Ces mouvemens précipitez donnerent lieu au Marquis *das Minas* d'aller joindre *Fagel* Meſtre de Camp, entre *Ciudad-Rodrigo* & *Peña-Major*; & par cette jonction, ils compoſerent une armée de 15000. hommes. Malgré tout

cela, ils ne furent pas en état d'attaquer les Eſpagnols, ce qui facilita à *Philippe* V. les moyens de rappeller le Duc de *Barwick*, & d'envoyer un renfort à *Ronquillo* avec ordre de couvrir *Ciudad-Rodrigo*, pendant que le Marquis de *Villadarias* arriva à *Portalegre* avec onze Bataillons, ce qui releva tellement le courage du Roy, qu'il fit reprendre le ſiége de *Caſtel-David*. Cette Place ne réſiſta que cinq jours, & ſe rendit à diſcrétion. Un des principaux Articles de la Capitulation fut que les Anglois ſeroient renvoyez en *Angleterre* par la *France* & par la *Hollande*, à condition qu'ils ne ſerviroient plus contre les deux Couronnes pendant toute la guerre. Les grandes chaleurs ayant obligé le Roy d'*Eſpagne* à terminer la Campagne par la priſe de *Caſtel-David*, il s'en retourna à *Madrid*.

Quoique le Prince d'*Armſtad*

n'eut pas réüſſi dans l'entrepriſe de *Barcelone*, il ne laiſſoit pourtant pas d'y entretenir des intelligences ſecretes avec des factieux, dont le Viceroy en fit arrêter pluſieurs, renforça la Garniſon ; & par le ſecours que le Comte de *Toulouſe* Amiral de France lui amena, il mit le calme dans la Ville ; de ſorte que le Prince d'*Armſtad* n'oſant pas faire une ſeconde tentative ſur cette Place dans une même Campagne, il forma le deſſein de ſe rendre maître de *Gibraltar*. Quelque difficile que fut cette entrepriſe, il fit tant d'efforts qu'il en vint à bout. Les Articles de la Capitulation furent, que la Garniſon ſortiroit avec armes & bagages, & les Officiers avec leurs chevaux : qu'elle emporteroit trois piéces de canon de bronze, avec de la poudre & des boulets pour tirer douze coups : qu'elle prendroit du pain, du vin & de

la viande pour six jours de marche : que les bagages des Officiers ne seroient pas visitez : que l'évacuation de la Place se feroit dans trois jours : qu'on lui fourniroit quelques chariots pour emporter les choses les plus nécessaires : qu'elle pourroit envoyer querir le reste : que tous les Habitans, Officiers ou Soldats qui voudroient rester dans la Ville, joüiroient des mêmes Privileges dont ils joüissoient sous le Regne de *Charles* II. que la Religion & les Tribunaux demeureroient sur le même pied qu'ils étoient auparavant, à condition qu'ils prêteroient serment de fidélité à *Charles* III. qu'ils découvriroient aux Alliez les magazins des poudres & autres munitions de guerre, de bouche & d'armes qui pouvoient être dans la Place. Les François qui n'étoient pas naturalisez en *Espagne*, furent exclus de cette Ca-

pitulation, & faits priſonniers de guerre.

La Cour de *Madrid* fut très-ſenſible à la perte de cette importante Place ; & comme il étoit d'une conſequence infinie de la reprendre, le Marquis de *Villadarias* eut ordre de marcher en diligence de ce côté-là pour tâcher d'en former le ſiége : tellement qu'après avoir fait démolir *Portalegre* & *Caſtel David* pour épargner les Garniſons qu'il auroit été obligé d'y laiſſer, il prit la route de l'*Andalouſie*.

Pendant qu'il faiſoit les préparatifs néceſſaires pour le ſiége de *Gibraltar*, le Comte de *Toulouſe*, qui s'étoit rembarqué pour donner la chaſſe à la flotte des Alliez, compoſée alors de 50. vaiſſeaux, moüilla devant *Velez* de *Malaga* pour faire aiguade. A peine eut-il jetté l'ancre, que les Fregates qu'il avoit envoyées à la découverte, firent

connoître par le signal ordinaire, que les ennemis approchoient avec un vent favorable. Aussitôt il ordonna à tous les vaisseaux de se tenir prêts ; & comme la Mer étoit fort calme, il fit disposer les Galeres pour les remoquer au large ; & après avoir rangé son armée en bataille, il alla fierement à l'ennemi, qui n'avoit pas moins envie d'en venir à un combat que lui ; aussi peut-on dire qu'on n'en a gueres vû de plus opiniâtre, ni de plus sanglant, que celui qui se donna. Il commença à dix heures Nord & Sud de *Malaga*, à dix ou onze lieuës au large, & dura jusqu'a la nuit. Le feu fut extraordinaire de part & d'autre ; & quoique les Alliez eussent l'avantage du vent, & de la fumée qui tomboit sur la flotte de France, ils se tinrent toûjours au plus près du vent, pendant que le Comte de *Toulouse*

forçoit les voiles pour les approcher. Le Marquis de *Villette* Lieutenant General, qui commandoit l'avant-Garde, ayant en ſeconde Ligne le Duc de *Turſis* avec les ſept Galeres de ſon Eſcadre, & les cinq d'Eſpagne, donna ſi bruſquement ſur les ennemis, qu'il avoit déja fort maltraité leur avant-Garde, & avoit déja forcé cinq de leurs vaiſſeaux à quitter la Ligne, lorſqu'une bombe venant à tomber ſur ſa poupe où elle mit le feu, l'obligea lui-même à quitter la Ligne pour l'éteindre. Une autre bombe tomba ſur le vaiſſeau du Sieur de *Bellile*, qui quitta auſſi la Ligne pour ſe réparer, de même que ceux des Chevaliers de *Grancey*, d'*Oſmont*, & des Sieurs de *Rouvroy*, de *Pontac* & de la *Roche-Allard*. Quoique ce dernier ne montât qu'un vaiſſeau de 60. piéces de canon, il combattit avec avantage celui que montoit le

Chevalier *Schowel*, monté de 90. canons. *Chammeſlin* aborda trois fois un vaiſſeau ennemi, mais il le quitta y voyant le feu en pluſieurs endroits. Le combat finit à l'avant-Garde ſur les cinq heures du ſoir, au Corps de bataille à ſept heures du ſoir, & à l'arriere-Garde vers la nuit. Les Alliez après avoir perdu près de 6000. hommes, prirent la fuite, & les François les ſuivirent ayant tous les fanaux de leur flotte allumez, au lieu que les ennemis n'en avoient que ſur les vaiſſeaux qui portoient pavillon. Le vent s'étant remis à l'Oüeſt, les Alliez ſe retirerent vers la Côte de Barbarie, en ſorte qu'à l'entrée de la nuit, les François les perdirent entierement de vûë. Le lendemain au matin, ils les revirent éloignez de quatre lieuës, évitant ſoigneuſement un ſecond combat; depuis ce temps-là, ils n'en purent plus avoir au-

cune nouvelle : tellement que le Comte de *Toulouſe* jugeant qu'ils avoient regagné le Détroit, il ſe retira.

La *France* eut tout l'avantage de ce memorable combat, quoiqu'en ayent dit les Alliez pour en diminuer la gloire. Elle n'y perdit qu'environ 1500. hommes tant tuez que bleſſez. Parmi les premiers, furent le Baillif de *Lorraine* Chef d'Eſcadre, les ſieurs de *Bellile* & de *Troard*, les Chevaliers de *Lanion*, de *Gemeaux*, de *Goneiron*, de la *Roche* & de *Veſançay* Capitaines ; *Talon* Commiſſaire de la Marine, *Brodo* Capitaine de Fregate ; *Bouſſet*, *Soumabre*, du *Lut*, *Fricambault*, *Beaufort* & *Teſſu*, Lieutenans ; *Imbleval*, *Martel*, le Chevalier de *Chateau-Renaud*, fils du Mareſchal de ce nom ; *Galfiez* & *Boulemvilliers* Enſeignes ; le Comte de *Toulouſe* eut deux Pages tuez auprès de lui, & fut bleſſé, de même

même que *Relingues* Lieutenant General, lequel ayant eu la jambe emportée dans le combat, mourut quelques jours après à *Malaga*. Le Marquis d'*Herbaut* Intendant de la flotte, mourut auſſi de ſes bleſſures. Les autres bleſſez les plus remarquables, furent du *Caſſe* Chef d'Eſcadre, *Chateau-Renaud*, le Comte de *Phelippeaux*, *Gabaret* Capitaines de Vaiſſeaux, & *Valincourt* Secretaire de l'Amiral.

Le Comte de *Toulouſe* en ſe retirant, laiſſa le Baron de *Pointis* avec une Eſcadre pour croiſer à l'embouchure du Détroit, & favoriſer le ſiége de *Gibraltar*, qui, comme nous avons déja dit, avoit été réſolu. Mais quoiqu'il pût faire, il lui fut impoſſible d'empêcher l'Amiral Anglois d'en renforcer la Garniſon juſqu'au nombre de 2000. hommes, & d'y laiſſer les munitions de bouche & de guerre dont elle

pouvoit avoir beſoin pour un long ſiége. Le Prince d'*Armſtad* ſe chargea lui-même du ſoin de défendre cette Place.

Le Baron de *Pointis* avoit ordre de fournir du canon, & 3000. hommes au Marquis de *Villadarias*, qui avoit fort peu de monde pour faire la conquête de cette importante Place. Pour favoriſer les opérations de ce General, il entra dans la Baye avec ſon Eſcadre, compoſée de ſeize vaiſſeaux; & après avoir débarqué, il feignit de vouloir tenir la Ville bloquée du côté de la Mer, pendant que *Villadarias* pouſſeroit les attaques. Ce projet étoit admirable : mais une vigoureuſe ſortie que fit le Prince d'*Armſtad*, le fit échoüer, recula toutes les belles eſperances des Aſſiégeans; & ce qui les affoiblit furieuſement, fut que le Baron de *Pointis* envoya une partie de ſes vaiſſeaux à *Cadix*

pour eſcorter les Galions qui devoient partir pour les Indes. Sur ces entrefaites, le Chevalier *Lacke* que le Prince d'*Armſtad* avoit appellé à ſon ſecours, arriva avec treize vaiſſeaux de Ligne Anglois ou Hollandois & neuf Fregates. Il entra dans la Baye, où le Baron de *Pointis* avoit laiſſé cinq Fregates ſous les ordres du Marquis de *Gabaret*, pendant qu'il étoit allé conferer avec le Marquis de *Villadarias*, lequel ſe voyant attaqué vigoureuſement, & ne pouvant pas réſiſter à l'ennemi, fit débarquer le canon & les équipages de quatre Fregates, de cinq qu'il en avoit; & pendant que la cinquiéme s'échappa, il les fit échoüer, de peur que les ennemis ne s'en emparaſſent.

Malgré cet échec, le Marquis de *Villadarias* continua le ſiége de la Place avec beaucoup de ſuccès. Mais dans le temps qu'il étoit

ſur le point de donner l'aſſaut au Fort du *Paté*, le Mareſchal de *Teſſé* eut ordre d'aller partager avec lui la gloire de cette conquête, ce qui irrita ſi fort la jalouſie de ce General, qu'il prévint ſon arrivée par une attaque qu'il fit à contre-tems, deſorte qu'il manqua ſon coup, & fit périr quantité de monde, parmi lequel on fait état que plus de 650. Officiers François perdirent la vie. Peut-être y a-t-il quelque exageration dans ce nombre, mais du moins c'étoit le bruit qui courroit lorſque le Mareſchal arriva au camp, & nous pouvons aſſurer que nous y étant trouvez en ce temps-là, nous l'entendîmes dire pluſieurs fois : quoiqu'il en ſoit, le ſiége alla fort lentement dans la ſuite, & enfin il fut lévé au grand regret des deux Couronnes, qui dans tout le cours de la guerre, ne ſe trouverent plus en état d'en faire un nouveau : tellement

que *Gibraltar* a toûjours reſté au pouvoir des Anglois, leſquels regardent la poſſeſſion de cette Place comme un gage ſi précieux & ſi utile aux avantages de leur commerce, que quoique par la *Quatruple Alliance*, le Roy d'*Angleterre* ſe ſoit engagé de la reſtituer aux Eſpagnols, le Parlement s'y oppoſe formellement.

Si les Eſpagnols étoient mortifiez d'avoir ſur la Côte Méridionale des Hôtes ſi incommodes que ſont les Anglois, le Duc de *Savoye* ne l'étoit pas moins d'avoir les François dans le cœur de ſes Etats. Obligé de faire tête à pluſieurs armées en même tems, il diviſa ſes forces en divers Corps, dont le plus conſiderable n'étoit pas capable de ſuſpendre d'un moment les opérations du Duc de *Vendôme*, lequel aſſiégea *Verceil*, & pouſſa le ſiége avec tant de vigueur, que malgré les inconvéniens qui vin-

rent par une quantité de pluye qui innonda la tranchée & tout le camp des Aſſiégeans ; la Place ne put tenir que depuis la nuit du 13. ou 14. de Juin, juſqu'au 20. que le Gouverneur fit battre la chamade, & fit une Capitulation ſi extraordinaire, que juſqu'alors on n'en avoit pas vû de ſemblable : car ayant demandé à ſortir par la brêche avec toutes les marques d'honneur, cet Article lui fut refuſé d'abord. Dans la ſuite il lui fut accordé, ſur la parole qu'il donna, que ſi-tôt que la Garniſon ſeroit arrivée au Chemin couvert, elle mettroit les armes bas, & ſeroit faite priſonniere de guerre. Le Duc de *Savoye* fut d'autant plus ſurpris de la reddition de cette Place, qu'il y avoit encore 3600 hommes & 250. Officiers en parfaite ſanté, ſans parler de 2500. malades. On ne pût pas dire que la Place ſe rendit faute de muni-

tions, puiſqu'on y trouva 72. piéces de canon de bronze, ſix mortiers, des bombes & des boulets en quantité, 6000. grenades, 250. milliers de poudre, & des vivres pour plus de deux mois.

Dès que la Place fut priſe, le Duc de *Vendôme* en fit ruiner les dehors, & la Cour de *France* ayant trouvé bon qu'il démolit les fortifications, il les fit raſer juſqu'aux fondemens. Enſuite il partit de ſon camp avec 39. Bataillons & 24. Eſcadrons, auſquels il joignit 8. Bataillons & 12. Eſcadrons que le Duc de la *Feüillade* lui envoya, & alla camper à *San-Germano*, où il s'arrêta quelques jours ſous prétexte d'y attendre ſa groſſe armée : mais dans le fonds, ce n'étoit que pour ſe diſpoſer à faire le ſiége d'*Yvrée*, comme il le fit en effet. Le Duc de *Savoye* auroit bien voulu ſecourir cette Place ; mais

outre qu'il étoit fort inferieur en forces aux François, il étoit d'une conſequence infinie pour lui, de demeurer dans ſon camp près de *Verruë*, qu'*Albergoti* vouloit aſſiéger, de ſorte qu'*Yvrée* fut inveſtie le 30. d'Août, & le Duc de *Vendôme* fit ouvrir la tranchée le 2. Septembre. Le 10. la Garniſon demanda à capituler, mais les Aſſiégeans ne voulurent écouter aucune propoſition, qui tendit à exiger quelque marque d'honneur en rendant la Place: tellement que le Gouverneur fit recommencer le feu, qui dura juſqu'au 18. après quoi la Garniſon abandonna la Ville, & ſe retira, partie dans la Citadelle, & partie dans le Château. Le 20. la tranchée fut ouverte devant ces deux Fortereſſes, & le 27. tout fut diſpoſé pour donner l'aſſaut à la Citadelle, ce qui intimida ſi fort le Comte de la *Trinité*, qu'il fit battre la chamade, & ſe

rendit prisonnier de guerre avec toute la Garnison. Le lendemain *Grimpau* Commandant du Château, en fit autant.

Le Duc de la *Feüillade*, maître de toute la *Savoye*, à la réserve de *Montmelian* qu'il tenoit toûjours bloqué, résolut d'en faire le siége dans les formes : mais pour cela il falloit qu'il s'emparât de *Suze*. Le Duc de *Savoye* connoissant le dessein de ce General, crut le faire avorter en ordonnant aux *Vaudois* de s'y rendre, & à *Blagnac* de faire des courses dans *Pragelas* & dans le *Dauphiné* pour tâcher de faire une diversion : mais cela ne lui réüssit pas. *Suze* fut assiégée, & se rendit après onze jours de tranchée ouverte. Quoique *Bernardi*, qui en étoit Gouverneur, eut obtenu dans la Capitulation qu'il sortiroit de la Place Tambour battant, Enseignes déployées, avec deux piéces de ca-

non & un mortier ; le Duc de *Savoye* parut ſi mécontent de lui, qu'il le défera au Conſeil d'Etat & de Guerre, où il fut condamné d'avoir la tête tranchée, & les Officiers qui commandoient ſous lui, furent jugez dignes de galeres. Le premier fut conduit au lieu du ſupplice pour y être executé : mais dans le temps qu'il ne s'attendoit qu'à recevoir le coup de la mort, le Comte de *Foſchieri* arriva en poſte, & lui annonça le pardon que le Prince lui accordoit à la faveur du Miniſtre d'*Angleterre*.

Le Comte de *Marcilli* qui commandoit le blocus de *Montmelian*, crut avoir trouvé l'heureux moment de ſe rendre maître de cette Place par le moyen d'un Déſerteur François, qui s'offrit de mettre le feu au grand magazin. Mais cét homme ayant manqué ſon coup, fut découvert ; & comme il avoüa tout, il fut

condamné à être roüé, de ſorte que le ſiége de cette Place fut differé juſqu'à l'année ſuivante.

Les affaires n'alloient pas ſi bien pour les deux Couronnes en Allemagne qu'en Italie. *Ratiſbonne* fut occupée par les Imperiaux. *Tranſtein*, Place de la *Baviere*, fut brûlée avec 44. Villages des environs. Il eſt vrai que cet incendie coûta cher aux Incendiaires; car quelques troupes Bavarroiſes les attaquerent ſi à propos près de *Marqueſtein*, que de 1200. hommes qu'ils étoient, ils leur en tuerent 750. firent 300. priſonniers, & à peine le Baron de *Wetzel* qui les commandoit, pût s'enfuïr. Peu de jours après, le Colonel *Traskowitz* partit de *Ratiſbonne* pour une ſemblable expédition. Il avoit 300. chevaux avec leſquels il s'avança juſqu'aux portes de *Landshut* dont il pilla le Faubourg. Mais une vigoureuſe ſortie que

fit ſur lui la Garniſon de la Place, l'obligea de prendre la fuite.

L'Electrice de *Baviere* inſtruite de la diſgrace de ſon Epoux, prit la Regence de ſes Etats, & aſſiſtée d'un Conſeil, elle tâcha de ſoûtenir pendant quelque tems le poids du Gouvernement. Tandis qu'elle s'appliquoit à négocier un accommodement avec les Alliez, *Marlborough* alla camper devant *Ulm*, & fit ſommer le Gouverneur de cette Place de ſe rendre. Cet Officier lui répondit en homme de cœur, qu'il n'étoit pas capable de commettre une pareille lâcheté : qu'il avoit une bonne Garniſon qu'il tâcheroit par ſon exemple d'exciter à une vigoureuſe défenſe. *Marlborough* tâcha de l'intimider, en lui déclarant qu'il lui donnoit 24. heures pour ſe réſoudre, & qu'après ce temps-là, il n'y auroit plus de Capitulation à eſperer. Le

Gouverneur renvoya à *Marlborough* 430. priſonniers des Alliez qui étoient dans *Ulm* : & pour lui faire connoître que ce n'étoit pas pour épargner ſes vivres, il le pria de lui renvoyer un pareil nombre de priſonniers François ou Bavarois. Sur ces entrefaites, le Prince Loüis de *Bade* & le Prince *Eugene* ſe rendirent au camp de *Marlborough* pour avoir une conference avec lui, dont le réſultat fut, que l'armée ſe ſépareroit, que le gros prendroit la route du *Rhin*, qu'on laiſſeroit un Corps de troupes ſous les ordres du General *Thungen* pour faire le ſiége d'*Ulm*, & ſoûmettre la *Baviere*, pendant que le Prince *Eugene* iroit avec un Détachement à *Rotweil*, où il devoit joindre le Comte *Weelem* pour obſerver les Bavarois, dont il eſperoit encore de pouvoir empêcher la jonction avec le Mareſchal de *Villeroy*, mais n'y ayant

pas pû mettre obſtacle, & ayant appris que l'armée Françoiſe & Bavaroiſe avoit déja paſſé la *Forêt-Noire*, il ne jugea pas à propos d'aller à *Rotweil*, & ſe rendit à *Philiſbourg*, où trois jours après, il fut joint par *Marlborough*, dont l'armée avoit décampé de devant *Ulm*, & après avoir marché par deux voyes differentes, & s'être rejointe à *Bruchſal* où le rendez-vous avoit été aſſigné, dans le deſſein d'aſſiéger *Landau*.

Une des raiſons qui donnoient lieu aux Alliez de ſe flatter, qu'ils n'auroient pas tant de peine à ſe rendre maîtres de cette importante Place, c'eſt que le brave *Melac* qui l'avoit ſi bien défenduë, étoit mort, mais ils ſe trompérent. Cette perte fut heureuſement remplacée par le S^r^ de *Laubanie* homme de fortune, mais d'une valeur, d'une ſageſſe & d'une expérience dans l'Art Militaire, qui le firent monter par

degrez, depuis la ſimple qualité de ſoldat, à la Dignité de Lieutenant General. Il fut quelque temps Commandant de *Landau*, & après la mort de *Melac*, il en fut fait Gouverneur, & eut le même avantage que ſon Prédeceſſeur, c'eſt-à-dire, que le Roy des Romains voulut être encore le Conquerant de cette Place, devant laquelle il arriva le 21. Septembre. Ne croyant pas trouver la même réſiſtance, que deux ans auparavant, il en commença le ſiége d'une maniere à faire connoître qu'il en jugeoit la conquête facile. Mais les vigoureuſes ſorties de la Garniſon retarderent le triomphe auquel on l'avoit invité, & les François rentrerent ſouvent teints du ſang des Aſſiégeans, & les obligerent à reculer.

Ulm après s'être défenduë pendant vingt-trois jours avec une valeur incroyable, fut obligée

de ſe rendre faute d'eſperance de ſecours de la part des François. La Garniſon ſortit de la Place Tambour battant, Enſeignes déployées & avec toutes les autres marques d'honneur, & fut conduite au Fort de *Kehl* avec 150. chariots remplis d'Officiers qui avoient été bleſſez à *Hochſtedt*. Cette nouvelle fut d'autant plus agréable, que le General *Thungen* qui venoit de remporter cet avantage, devoit inceſſamment aller joindre l'armée devant *Landau*. Ce ne fut pas le ſeul motif de joye qu'eut le Roy des Romains durant ce ſiége, dont nous interromprons les progrez pour un moment, par le récit de ce qui ſe paſſa en *Baviere* pendant ce temps-là.

L'Electeur avoit entierement abandonné l'Allemagne, & étoit repaſſé en Flandres accompagné de trois Bataillons de ſes Gardes, & de 24. Eſcadrons, laiſ-

sant la fusée à démêler à l'Electrice, à laquelle le Gouvernement de ses Etats avoit été déferé, ainsi qu'il a été déja dit.

La négociation qu'elle avoit entamée avec le Prince Loüis de *Bade*, avoit mal réüssi; car *Murmon* son Secretaire, chargé d'aller à *Vienne* pour ménager l'accommodement qu'elle souhaitoit avec tant de passion, étoit à peine arrivé à *Passau*, qu'il fut obligé de retourner sur ses pas, pour annoncer à Son Alteſſe Electorale que l'Empereur refusoit d'écouter aucune proposition qu'elle n'eut évacué *Passau*, *Ingolstad* & *Brunneau*. Comme Sa Majesté Imperiale étoit bien aise de renvoyer ce Traité au Roy des Romains, *Murmon* repartit pour l'aller trouver au camp devant *Landau*, d'où après s'être acquité de sa commission, il repartit encore, laissant à *Neusonner*, autre Secretaire de l'Electrice, le soin de

conclure la négociation avec le Prince de *Salme*, & les autres Miniſtres du Roy des Romains. Les principaux Articles du Traité furent, que les Places d'*Ingolſtadt*, de *Brunneau*, de *Ruffſtein* & de *Kelheim* ſeroient inceſſamment remiſes entre les mains des Generaux de l'Empereur, dans l'état où elles étoient avec toute l'Artillerie, les magazins & les munitions de guerre & de bouche : que les Garniſons & toutes les autres troupes Bavaroiſes ſeroient congediées : qu'il ſeroit libre aux Officiers & aux ſoldats de retourner chez eux, ou d'entrer au ſervice de l'Empereur : que l'Electrice pourroit garder 400. hommes pour ſa garde : que les fortifications de *Munick* ſeroient démolies, & qu'enfin toute la *Baviere* demeureroit ſous la protection de l'Empereur, qui y établiroit un Adminiſtrateur, & y donneroit des quartiers d'hy-

ver, & de rafraîchiſſement à ſes troupes.

En conſequence de ce Traité, *Paſſau* fut évacué avec le Château d'*Oberhanſen* qui étoit vis-à-vis. Mais lorſque le General d'*Herbeville* ſe préſenta devant *Ingolſtadt*, la Garniſon ne put ſe réſoudre à livrer la Place. Ce fut en vain que le General *Lutzelbourg* voulut la porter à l'obéïſſance, elle prétendit qu'avant que de la faire ſortir, il falloit lui payer les montres qui lui étoient dûës; & lorſqu'on lui offrit de l'argent pour lever cette difficulté, elle ſoûtint que l'Electrice devoit montrer un Acte de l'Electeur qui l'autoriſât à diſpoſer des Places. Celui qui commandoit à *Ruffſtein*, déclara qu'il avoit bien ordre de l'Electrice d'évacuer la Place; mais que le jour n'y étant pas marqué, il n'étoit pas obligé de ſe preſſer.

Les Alliez n'étoient pas ſeulement occupez à réduire ces Places & *Landau* à leur obéïſſance. *Marlborough* faiſoit encore tous ſes efforts pour obliger le Mareſchal de *Villeroy* à en venir à une bataille, mais il avoit ordre de l'éviter comme un écuëil qui acheveroit de ruiner les affaires en Allemagne, de ſorte qu'il ne s'occupa que du ſoin de former des Lignes depuis le *Rhin* juſqu'à *Haguenau*; & ſur le ſoupçon qu'il avoit que les ennemis en vouluſſent à *Tréves* & à *Traerbach*, il ordonna au Marquis de *Coigniés* de couvrir ces deux Places avec un Corps de troupes dont il n'eut pas long-temps le Commandement; car il mourut peu de tems après, & le Marquis d'*Alegre* fut nommé en ſa place.

Marlborough, qui en effet avoit deſſein de conquerir ces deux Places avant la fin de la Campagne, appréhenda que s'il diffe-

roit à en faire le ſiége, juſqu'à ce que celui de *Landau* fut achevé; les longueurs qu'il prévoyoit, ne lui fiſſent perdre ce qui lui reſtoit encore de la bonne ſaiſon, de ſorte qu'il réſolut de marcher vers *Tréves* ſans neanmoins abandonner le camp de *Croon-Weiſſenbourg* où il étoit, depuis que le Mareſchal de *Villeroy* l'avoit abandonné. Pour cet effet, il fit partir un gros Détachement, tant de ſon armée, que des Garniſons des Places du *Rhin*, & l'envoya vers la *Moſelle* ſous les ordres du General *Hompeſch*; & laiſſant l'armée campée à *Croon-Weiſſenbourg* ſous le Commandement du Prince *Eugene*, il partit pour aſſiéger *Tréves*. Cinq jours après ſon départ, il apprit que les François avoient abandonné la Ville, qu'ils n'avoient laiſſé dans le Fort que 300. hommes qui ſe retirerent à ſon approche, après avoir jetté dans la

Riviere leurs proviſions de guerre & de bouche, & mis le feu à leur Pont volant. Le peu de réſiſtance qu'il trouvoit, le détermina à faire promptement le ſiége de *Traerbach* dont il laiſſa la direction au Prince de *Heſſe-Caſſel*, & ſe rendit au camp de *Landau*, où il s'aboucha avec le Roy des Romains & avec le Prince de *Bade*, d'où il partit enſuite pour repaſſer en Angleterre.

Quelques jours après, le Gouverneur de *Fribourg* forma le deſſein de ſurprendre le *Vieux Briſac*, eſperant que par la priſe de cette Place, il abregeroit conſiderablement le ſiége de *Landau*, qui commençoit à fatiguer les Alliez par ſa longueur. Les moyens qu'il prit, ſont ſinguliers & méritent d'être racontez. Quantité de chariots chargez de ſoldats, d'armes, de grenades, de fuſées, de mêches, & couverts de grandes perches avec

du foin pardeſſus & à côté, paroiſſoient des chariots de foin de contribution, tels qu'il en entre tous les jours dans les Places de guerre. Des Officiers déguiſez en païſans, faiſoient l'office de Charretiers. Arrivez ſur les huit heures devant *Briſac*, ils commencerent à paſſer la porte, & trois chariots étoient déja entrez dans la Ville à la faveur d'un broüillard épais. Un nommé *Bierne* Commis des Fortifications, étant alors occupé à placer des Païſans travailleurs qui arrivoient, il apperçût proche de l'avance de la *Porte-neuve*, 30. hommes qu'il prit d'abord pour des Païſans, & ſoit ſoupçon ou curioſité, il leur demanda qui ils étoient. Les voyant interdits, il les chargea à coup de canes, en leur diſant que s'ils étoient venus pour travailler, ils devoient ſe préſenter comme les autres. Auſſi-tôt ces hommes prirent les ar-

mes qui étoient ſur le chariot le plus proche. Le Commis cria à lerte ; & après avoir eſſuyé quelques coups de fuſil ſans être bleſſé, il ſe jetta dans le foſſé. Le Corps de Garde de la demi-Lune & celui de la Porte, prirent les armes, & voulurent lever le Pont-levis, mais les ennemis y avoient arrêté leurs chariots. Les Officiers & les Soldats qui étoient déja entrez dans la Ville avec les deux chariots, en ſortirent tous armez, & ſe jetterent ſur la Garde, qui les repouſſa avec perte. La premiere Porte grillée étant incontinent fermée, les ennemis continuerent de tirer au travers: mais le Capitaine de Garde laiſſant en bas la moitié de ſes gens, monta ſur le Rempart avec le reſte, & nétoya le Pont par le grand feu qu'il fit faire. Les ennemis confondus par le mauvais ſuccès de leur entrepriſe, après avoir perdu quarante hommes,

& presque tous les Officiers se retirerent précipitamment. Le Lieutenant Colonel du Regiment d'*Osnabrug* qui étoit chargé de cette expédition, ayant été dangereusement blessé & fait prisonnier, déclara que cette entreprise que le Prince *Eugene* avoit concertée, auroit réüssi infailliblement, si la Cavalerie, qui s'étoit égarée en chemin, eut pû arriver à temps, & passer à bride abattuë au travers de la Ville, lorsque les portes étoient embarrassées par les chariots. Le Sieur de la *Haussaye* Lieutenant de Roy, se posta par tout pour donner ses ordres, & sa présence d'esprit conserva la Place. Laissons-le joüir de la gloire qu'il acquit dans une conjoncture si importante, & reprenons le siége de *Landau*.

Le Roy des Romains voyant que le brave *Laubanie* soûtenoit toûjours avec la même constance

& la même intrépidité le feu des Aſſiégeans, & les ſommations qu'il lui faiſoit faire, lui envoya un Trompette pour lui repréſenter, *que quoiqu'il y eut déja un mois que la Ville étoit aſſiégée, les François ne s'étoient pas mis en état de la ſecourir, parce qu'effectivement ils ne pouvoient pas le faire : qu'il lui accorderoit une Capitulation honnorable, mais qu'une plus longue opiniatreté ne pouvoit que lui être funeſte & à ſa Garniſon.*

Le Gouverneur répondit au Trompette : *qu'il ſe ſentoit fort honnoré d'être attaqué par un Prince de mérite & de la bravoure du Roy des Romains ; qu'il étoit également perſuadé de la valeur & de l'intrépidité du Prince de Bade & du General Thungen ; mais qu'il ſupplioit Sa Majeſté Romaine de conſiderer que ſa Place ne manquoit encore de rien, que ſa Garniſon étoit compoſée de ſoldats pleins de bonne volonté, & qu'à ſon égard il*

tâcheroit par une vigoureuſe réſiſtance de mériter l'eſtime dont Sa Majeſté honnora M. de Melac lors du premier ſiége.

Quand on ne ſeroit pas perſuadé que la ferocité n'eſt pas attachée à la profeſſion des Armes, que la politeſſe & la bravoure ne ſont pas incompatibles, & que même elles ſont eſtimées des ennemis quand elles ſont unies ; on ne ſçauroit douter de cette verité après ce que dit le Roy des Romains, lorſqu'il eut reçû la réponſe du brave *Laubanie*. Ce Prince qui étoit très-ſenſible au vrai mérite, ſe tournant vers le Prince de *Bade*, ne pût s'empêcher de lui dire : *avoüez qu'il y a véritablement de la gloire de vaincre de pareils ennemis.*

Avec de ſemblables ſentimens, il étoit impoſſible que le ſiége ne fut pouſſé avec toute la vigueur imaginable. Auſſi peut-on dire que les choſes allerent ſi loin,

qu'on fut étonné en *France* que *Laubanie* eut pû ſoûtenir ſi long-temps les attaques d'une armée auſſi nombreuſe que celle des Alliez. La réponſe qu'il fit à un nouveau Trompette que le Roy des Romains lui envoya, a quelque choſe de ſi grand, qu'on ne ſçauroit la ſupprimer ſans faire tort à ſa mémoire. Ce Prince lui ayant fait dire, *qu'il devoit ſe rendre avant que de ſe voir enſeveli ſous les ruines de la Place*, ce grand Capitaine répondit, *qu'un pareil Mauſolée étoit trop glorieux pour ne le pas ambitionner : qu'il ne laiſſeroit pourtant pas de differer, autant qu'il lui ſeroit poſſible, l'honneur de cette glorieuſe ſepulture.* Il ſoûtint en effet les efforts des Alliez avec une fermeté dont on n'a gueres vû d'exemples, & ce ne fut qu'après avoir diſputé le terrain pied à pied pendant 69. jours de tranchée ouverte, qu'il prévint l'aſſaut general, &

la perte de ce qui lui restoit encore de sa Garnison, par une Capitulation semblable à celle que le Comte de *Melac* avoit obtenuë. La Garnison étoit encore d'environ 3000. hommes, dont 400. étoient malades, ou blessez, outre 600. qui furent laissez dans la Place, parce qu'ils étoient hors d'état de suivre. Elle étoit de 6000. hommes au commencement du siége. Les chemins se trouverent si mauvais, que le Gouverneur ne se voyant en aucune maniere en état d'emmener l'artillerie & les bagages qui lui furent accordez, le Roy des Romains lui donna sa parole Royale, & le Prince de *Bade* s'engagea sur son honneur de lui envoyer le tout à *Strasbourg* en toute sureté aux dépens de Sa Majesté Imperiale à la premiere gelée, ou plûtôt même s'il étoit possible, ce qui fut exécuté très-ponctuellement.

liez, n'y ayant eu que quelques petits évenemens qui ſe paſſerent dans les Païs-Bas, où les deux Couronnes eurent du deſavantage. Mais l'année ſuivante fut célebre par les progrez que fit le Duc de *Vendôme* en Italie, & par les Révolutions qui arriverent en Eſpagne.

La tranchée ayant été ouverte devant le Fort de *Guerbignan* dès le 22. d'Octobre de l'année derniere, le Duc de *Vendôme* en preſſoit les attaques avec d'autant plus de vigueur, que de la chûte de cette Place dépendoit la conquête de *Verruë*. Le Duc de *Savoye* avoit toûjours conſervé une communication qu'on n'avoit jamais pû lui ôter, par laquelle on retiroit les malades & les bleſſez de la Place, & on leur ſubſtituoit des troupes fraîches, ce qui rendoit le ſiége incomparablement plus long qu'on n'avoit crû. Il y avoit lieu de croire que 170.

ce Prince employant la meilleure partie de ſon Infanterie à la défenſe de ce Fort, le reſte de ſon armée pourroit être facilement défait dans le camp de *Creſcentin* où il l'avoit laiſſé, de ſorte que le Duc de *Vendome* voulut profiter de cette diſpoſition, & attaquer en même temps le Camp & le Fort. Le Duc de *Savoye* riſquoit trop à ne pas prévenir au plûtôt un ſi grand danger: c'eſt pourquoi il fit marcher promptement ſon Infanterie vers le Camp pour ſoûtenir ſa Cavalerie en cas d'inſulte. Les François s'apperçûrent de ſa crainte, & ne trouvant pas de ſureté à pourſuivre leur premier deſſein, ils ſe contenterent de ſe ſaiſir du Fort qui leur fut abandonné.

Auſſi tôt ils tournerent contre la Ville tous leurs efforts. En toute autre occaſion, le Gouverneur auroit capitulé: mais l'exemple de ſéverité que le Duc de

Savoye avoit exercée contre celui de *Suze*, lui paroiſſoit de ſi mauvais augure, que pour ne pas encourir la même diſgrace, il réſolut de ſe défendre juſqu'à la derniere extrémité, aimant mieux périr ſur les Remparts de ſa Place les armes à la main, que d'être obligé de porter ſa tête ſur un échaffaut. Mines, Contre-mines, & tous les ſtratagêmes dont on pût ſe ſervir pour retarder la priſe d'une Place importante, furent mis en uſage. Le General François, que tant de réſiſtance animoit, & qui avoit promis au Roy qu'il ſeroit bien-tôt maître de cette Forteresſe, étoit réſolu de l'emporter à quelque prix que ce fut. Cependant la choſe étoit d'autant plus difficile, que le Duc de *Savoye* avoit conſervé une communication entre cette Place & le *Creſcentin* où il avoit ſon camp. Une ſortie que firent les Alliez, penſa même lui ravir

en un jour tout l'avantage de pluſieurs mois de fatigues. Pendant que les ennemis attaquoient ſes tranchées, un gros de Cavalerie tâcha de percer juſqu'à ſon Quartier, & en même temps un autre Corps tomba ſur les Eſpagnols pour faire diverſion. Les Aſſiégeans animez par la ſageſſe & par l'intrépidité de leur General, regagnerent le terrain qu'ils avoient perdu, & repouſſerent les ennemis, auſquels cette action coûta un grand nombre d'Officiers diſtinguez.

Lappara que la Cour envoya pour prendre la direction de ce ſiége, n'approuva pas les attaques qui avoient été commencées, & reconnoiſſant que la priſe de *Verruë* dépendoit de celle de cette Place, qui en couvroit la communication avec le camp des Alliez, il fit redoubler les batteries & les attaques contre un ouvrage qu'il prit d'aſſaut,

malgré le ſecours que le Comte de *Staremberg* eſſaya d'y mener. Alors on ne douta plus que le Gouverneur ne rendit la Place. On l'en fit ſommer avec menace de ne faire aucun quartier ni à lui, ni à la Garniſon en cas de refus. Il répondit fierement, *que la Place n'étant encore aſſiégée dans les formes que depuis deux jours, il n'étoit pas temps de la rendre : que le Duc ſon Maître n'en étoit gueres éloigné, & que c'étoit à lui qu'il falloit s'adreſſer.* Sur cette fiere réponſe, le feu redoubla, & déja tout ſembloit être prêt pour un aſſaut general ; mais le Conſeil de guerre jugea que c'étoit expoſer inutilement les troupes au feu des Mines, au lieu que la Garniſon ne pouvant être ſecouruë, manqueroit bien-tôt de munitions, & rendroit la Place ſans qu'il en coûtât rien. Cet avis prudent fit qu'on ſe contenta de tenir la Ville fort reſſerrée.

Comme le camp de *Creſcentin* cauſoit toûjours de l'inquiétude au Duc de *Vendôme*, il réſolut de s'en délivrer en attaquant les ennemis. Pour cet effet, il fit paſſer le *Po* à ſa Cavalerie ſous la conduite du Sieur de *Vaubecourt*, & partit pour tomber ſur les ennemis, qui le prévinrent en ſe retirant à *Chivas*. Le Gouverneur de *Verrue* ſe voyant ſans eſperance de ſecours, demanda à capituler : mais ayant demandé à ſortir par la brêche avec toutes les marques d'honneur, ſa propoſition fut rejettée, de ſorte que le feu redoubla de la part des Aſſiégez. La nuit ſuivante, ils firent joüer leurs artifices avec un fracas horrible ; on ne vit en l'air que pots-à-feu, que grenades doubles, que carcaſſes ; & ſans la précaution qu'avoit euë le Duc de *Vendôme* de couvrir les troupes par de bons Madriers, elles auroient été fort endommagées.

Le lendemain on battit encore la Chamade, mais on ne voulut écouter les propositions des Assiégez qu'à condition qu'ils se rendroient à discretion, ce qu'ils refuserent de faire, & le lendemain ils firent jouer les mines, renverserent les trois enceintes de la Ville, & se retirerent dans le Donjon, où ils ne tinrent qu'un jour. On vit alors combien il y avoit eu de prudence à ne pas risquer un assaut où l'on pouvoit perdre dix mille hommes, & le desespoir que la Garnison montra par sa conduite, justifia celle des Generaux qui avoient épargné l'élite de l'armée, que trop de précipitation auroit exposée à une mort inutile à la patrie.

La nouvelle de cette réduction fut fort agréable à la Cour, de même que le succès des entrepriſes du Duc de la *Feüillade*, lequel après une marche très-pénible,

eu égard à la ſaiſon, fit avancer ſes troupes vers le Comté de *Nice*, où elles inveſtirent *Ville-Franche* le 10. de Mars. Le Gouverneur étant ſommé de ſe rendre, demanda juſqu'au ſoir pour ſe réſoudre, & envoya dire qu'il n'en étoit pas encore temps. Le Duc de la *Feüillade* fit auſſi-tôt abattre la clôture du Couvent des Capucins par deux Bataillons, & entra dans la Ville par cette brêche l'épée à la main. A ſon approche, la Garniſon ſe retira dans le Château, & laiſſa la Ville expoſée au pillage, mais les habitans en furent quites pour une contribution. Le General ayant appris qu'un Bataillon des meilleures troupes de *Savoye* & 6000. hommes de milice, s'étoient retirées de la *Tourbie* à *Souſpel*, dans le deſſein de ſe jetter dans *Nice*, dont le ſiége étoit réſolu, donna ordre au Chevalier de *Miane* de les aller attaquer avec un Déta-

chement, ce qui fut executé avec beaucoup de valeur & de conduite. Une partie de ces troupes fut taillée en piéces, l'autre fut faite priſonniere de guerre, & le reſte s'enfuit dans les montagnes.

L'Eſcadre qui devoit favoriſer les deux ſiéges, arriva le 12. mais les vents contraires ne lui permettant pas d'entrer dans le Port, le Duc de la *Feüillade*, content de faire bloquer le Château, & de donner ſes ordres pour faire élever les Batteries, commença le ſiége de *Nice*, où la tranchée fut ouverte la nuit du 15. au 16. L'Eſcadre débarqua l'Artillerie & les munitions le 26. & l'on fit toutes les diſpoſitions pour réduire le Château, qui capitula le 2. d'Avril, à condition que la Garniſon auroit la liberté de ſe retirer dans le Château de *Nice* auſſi-tôt que la Ville ſeroit priſe. Il reſtoit encore les Châteaux de

Saint-Auſpice & de *Montalban*, qui ſe rendirent auſſi-tôt que l'Artillerie fut en état de joüer.

Le Marquis de *Coraglio* Gouverneur de *Nice*, ne crut pas devoir défendre la Ville, aimant mieux ſe borner à la défenſe du Château où il fit entrer la Garniſon, laiſſant aux habitans le ſoin de battre la chamade. L'Evêque, le Maire & trois Senateurs, en offrant les clefs de la Ville au Duc de la *Feuillade*, lui préſenterent une Capitulation, qu'il prit, en leur diſant qu'il l'examineroit à loiſir, & en même temps il fit occuper tous les Poſtes par quatre Bataillons.

Le Gouverneur s'étant ainſi retiré au Château, fit ſçavoir au Duc de la *Feuillade*, qu'il ne pouvoit ſouffrir aucune communication entre la Ville & les troupes dont elle étoit environnée ſans un ordre exprès de ſon *Alteſſe Royale*; ſur quoi le Duc lui

répondit, qu'aussi-tôt qu'il entreprendroit de troubler cette communication, il feroit mettre le feu à la Ville. Cette menace fit impression, & l'on convint de part & d'autre, que l'on ne tireroit point du Château sur la Ville, ni de la Ville sur le Château: que le Gouverneur envoyeroit demander l'approbation de cette Capitulation, qui seroit observée en attendant le retour du Courrier, & que celle de la Ville seroit differée jusqu'à ce temps-là. Ainsi le siége du Château fut changé en blocus; & pendant ce temps-là, le Duc de la *Feüillade* envoya un Détachement pour investir *Pignerol*, après quoi laissant au Marquis d'*Usson* dix Bataillons pour resserrer le Château de *Nice*, il partit pour *Grenoble*, où sa présence étoit nécessaire.

Ce voyage avoit quelque chose de trop mysterieux pour ne

pas allarmer le Duc de *Savoye*, qui ne douta plus que les François ne vouluſſent aſſiéger *Turin*, comme le bruit en couroit dès lors. Il ne négligea rien pour mettre cette Capitale de ſes Etats en ſituation d'une vigoureuſe défenſe, en attendant les ſecours que le Prince *Eugene* lui devoit amener d'Allemagne, d'où il étoit parti en poſte pour aller prendre le Commandement des troupes Imperiales en Italie.

Sur ces entrefaites, l'Empereur *Leopold* mourut, & auſſi-tôt le Roy des Romains ſon fils aîné, prit les rênes de l'Empire. Un de ſes premiers ſoins fut de prévenir les efforts que les habitans de la *Baviere* auroient pû faire en faveur de leur Souverain. Un voyage que l'Electrice fit à *Gratz* en *Stirie* pour voir la Reine de *Pologne* ſa Mere, qui s'y étoit renduë en allant à Rome, lui épargna le mortel déplaiſir de ſe voir

arrachée de sa Capitale, & lorsqu'elle eut accompagné la Reine jusqu'à *Venise*, elle voulut rentrer dans ses Etats, on lui en ferma les chemins, de sorte qu'elle fut obligée de rester à *Venise*, pendant qu'une Commission Imperiale prit le Gouvernement de l'Electorat, & commença par ôter les armes aux habitans dont on craignoit la fidelité. On se rendit maître de la personne du Prince Electoral & des Princes ses freres, publiant que c'étoit pour éviter une conspiration qui se devoit executer le 10. de May par un armement subit de cinq ou six mille hommes dans la Ville de *Munick*, qui devoient être appuyez par tous les Païsans du païs. On ajoûtoit, que les soldats même de cette Nation, qui avoient pris parti dans les troupes Imperiales, désertoient par bandes pour aller retrouver leur Souverain dans les Païs-Bas. Que

cette conſpiration fut réelle, ou ſeulement un bruit politique, comme il y a bien de l'apparence; il eſt conſtant que par cette violence, l'Empereur mit les Sujets de l'Electeur hors d'état d'entreprendre rien de pareil, & détruiſit tout d'un coup les eſperances que les deux Couronnes avoient encore de ce côté-là.

Sur les nouvelles qu'eurent les deux Couronnes, que le Prince *Eugene* alloit reprendre le Commandement des troupes Imperiales en Italie, elles firent prendre de nouvelles meſures à leur armée; & comme le *Breſſant* étoit le plus expoſé aux mouvemens des François & des Eſpagnols, la République de *Veniſe* ne put garantir ce beau païs des ravages, que font d'ordinaire des troupes qui cherchent leurs commodités à quelque prix que ce ſoit. Le beſoin qu'avoit le Duc de *Vendome*, de *Delenzano* & de

Palazzuolo, fit qu'il ordonna qu'on en chassât les Garnisons Venitiennes, & qu'on y en mit de Françoises. Les François, qui depuis long-temps tenoient la *Mirandole* bloquée, auroient bien voulu s'en rendre maîtres, mais elle se trouva assez bien fournie de munitions pour donner aux Imperiaux le temps d'en tenter le secours. C'est ce que le Comte de *Leininghen* entreprit de faire. Mais un Détachement de 2000. chevaux qu'il commandoit, ayant été attaqué par le Grand-Prieur, il perdit 200. hommes dans un combat qui se donna entre *Rivoli* & *Peschiera*; le reste prit la fuite, laissant six Etendards qui furent envoyez en Cour. Le Comte ne se rebuta pas; mais dans une seconde tentative qu'il hazarda, il fut encore battu, ce qui releva tellement le courage des François, qu'enfin ils se déterminerent à assiéger la *Miran-*

dole dans les formes, & de l'obliger à capituler après 27. jours de tranchée ouverte. Cette nouvelle arriva fort à propos en France, pour conſoler la Cour du déplaiſir qu'elle avoit eu, en apprenant que l'Eſcadre que le Baron de *Pointis* commandoit ſur la Côte d'Andalouſie, avoit été battuë devant *Gibraltar* par une flotte compoſée de vingt-trois vaiſſeaux de Guerre Anglois, de quatre Hollandois & de huit Portugais.

Pendant que les choſes ſe paſſoient ainſi en Eſpagne & en Italie, le Mareſchal de *Villars* faiſoit tous ſes efforts pour rétablir les affaires des deux Couronnes en Allemagne; mais elles y étoient dans un état ſi déplorable, que toute ſa valeur & toute ſa conduite ne purent opérer, que la priſe de *Deux-Ponts* & de *Hornbach* que les Imperiaux lui abandonnerent après en avoir retiré les Garniſons.

Le Prince *Eugene* au déſeſpoir de n'avoir pas pû hâter ſa marche pour ſecourir la *Mirandole*, ne ſongea plus qu'à paſſer dans le *Breſſan* pour ſe joindre aux troupes que les Imperiaux y avoient déja ; mais il trouva le *Mincio* ſi bien bordé de François, qu'il fut contraint de paſſer le Lac de la *Garde* à diverſes repriſes, ce qui retarda conſiderablement ſon arrivée, à cauſe du grand détour qu'il fut obligé de faire.

Le Duc de *Vendôme* ſe hâta de ſon côté à s'aboucher avec le Grand-Prieur, & ayant conferé avec lui ſur les obſtacles qu'ils devoient oppoſer à l'ennemi, il s'en retourna en *Piémont*, où raſſemblant les troupes qui avoient fait les ſiéges de *Verruë* & de la *Mirandole*, & celles qui avoient été envoyées du Camp de devant *Nice*, il ſe mit à leur tête, & marcha comme s'il eut voulu aſ-

ſiéger *Turin*, comptant que le Duc de *Savoye* riſqueroit une bataille pour l'en empêcher, & qu'après qu'il auroit diſſipé ſon armée, il viendroit plus facilement à bout de celle des Imperiaux. Le Duc de *Savoye* inſtruit de la marche du General François, trompa ſa vigilance en faiſant partir de ſon camp de *Chivas* un Parti qui s'avança juſqu'à *Lodi*, & qui enleva les bagages des principaux Officiers. Le Comte de *Vaubecourt* qui commandoit dans *Verceil*, voyant la manœuvre de ce Prince, ſe mit à la tête d'un Détachement pour couper ſes troupes à leur retour, & reprendre le butin qu'elles avoient fait: mais s'étant mis entre deux feux, il fut tué avec une bonne partie de ſon monde. Juſqu'alors les deux Couronnes avoient cru que le Duc de *Savoye* préfereroit la conſervation de ſes Etats aux interêts des Alliez

liez qu'il avoit embraſſé ; le Pape même & tous ſes autres amis neutres, avoient fait leur poſſible pour le porter à une reconciliation avec la *France* & l'*Eſpagne* : mais l'eſperance d'un prompt ſecours que le Prince *Eugene* lui devoit amener, le rendit ſourd à ces ſalutaires conſeils ; de ſorte que les deux Couronnes ne voyant plus d'apparence à le ramener, le Duc de *Vendôme* eut ordre de démolir *Verceil* & *Yvrée*, de même que *Verruë*.

Le Prince *Eugene* après avoir employé preſque tout le mois de Juin à attendre dans ſon camp entre *Salo* & *Quardo*, les troupes Palatines, & les autres renforts qui lui venoient d'Allemagne, fit marcher ſon armée le 20. & le 21. par le défilé d'*Oſetto*, dont il fit élargir les chemins, & raſſembla ſes troupes à *Nave*. Les François n'ayant pû interrompre ſa marche, il continua ſa route par

Roncadello & par *Torbole*, & alla paſſer l'*Oglio* à *Vrago*.

Le Grand-Prieur comptoit que le Marquis de *Toralba*, qui avoit ſept Bataillons & autant d'Eſcadrons ſous ſes ordres, diſputeroit quelque temps le paſſage de cette Riviere aux ennemis pour lui donner le temps d'arriver, mais ce General ne crut pas devoir tenter une entrepriſe qu'il croyoit peut être inutile. Cependant le Grand-Prieur arriva le 24. au Camp de *Menorbio* ſur la *Mela*; & après avoir paſſé l'*Oglio* à *Ponte-Vico*, il alla camper à *Soncino*, étendant ſa gauche juſqu'à *Crême* à deux lieuës de diſtance des ennemis. Le Marquis de *Toralba* au lieu de ſeconder les vûës du Grand-Prieur, ſe retira vers *Palazzuolo* à l'approche des Imperiaux, & ſe trouva ainſi coupé. Le Grand-Prieur lui fit dire de le venir joindre avec quatre Bataillons & autant d'Eſcadrons,

& de laiſſer le reſte de ſon Détachement pour tenir la Place à couvert d'inſulte. Dès qu'il eut reçû l'ordre, il ſe mit en marche; mais ſon cheval s'étant abbattu ſous lui, il fut obligé de ſe faire porter dans une maiſon pour ſe faire panſer d'une bleſſure qu'il s'étoit faite en trébuchant. Son Détachement pourſuivit ſa route à la réſerve de 200. hommes qu'il retint pour s'en faire une eſcorte. Dans cet état, il fut attaqué par un Parti ennemi, & forcé à ſe rendre après une réſiſtance de trois heures.

Ces contre-temps fournirent au Prince *Eugene* le moyen de faire attaquer *Palazuolo*, où 150. Eſpagnols qui le gardoient, furent faits priſonniers de guerre. *Pont-Oglio* ſe rendit auſſi, & 200. François y eurent le même ſort que les Eſpagnols. L'armée Imperiale s'avançant enſuite le long de l'*Oglio*, attaqua *Soncino*, &

au bout de deux jours : 400. hommes de troupes du *Milanez* qui y avoient été poſtez pour la garde d'un magazin de farine, furent faits priſonniers. Les jours ſuivans furent remarquables par divers eſcarmouches entre les Partis des deux armées, qui ſembloient annoncer une Action generale, mais les avantages alternatifs firent qu'il n'y eut rien de déciſif.

Sur ces entrefaites, le Duc de *Vendôme*, qui, au lieu de marcher du côté de *Turin*, avoit commencé le ſiége de *Chivas*, s'étoit attendu qu'il pourroit réduire cette Place, & être encore à temps pour s'oppoſer au Prince *Eugene* : mais ayant remarqué qu'elle étoit bien munie, que le Duc de *Savoye* avoit conſervé une communication avec elle, & que par conſequent il l'occuperoit trop long-temps, il laiſſa la conduite du ſiége au Duc de la *Feuillade*

& à l'Ingénieur *Lappara*, & se rendit à l'armée en Lombardie. En même temps il fit partir un renfort de neuf Bataillons & de dix Escadrons, avec les Hussards du Roy, sous les ordres du Comte d'*Albergotti*. Peu de jours après, il alla attaquer les retranchemens des Imperiaux avec un Détachement de Grenadiers entre *Soricina* & *Zenivolta*. Ce poste étoit avantageux en ce qu'il étoit défendu par quatre canaux. Six cens hommes qui le défendoient, furent forcez, soixante-dix y périrent, 120. y furent faits prisonniers, & les bagages restèrent aux François, qui se logerent dans le poste dont ils chasserent les ennemis.

Le Duc de *Savoye* se voyant hors d'état de favoriser la marche des troupes Imperiales que le Prince *Eugene* lui amenoit pour renforcer son armée, & craignant que les François ne l'atta-

quaſſent dans ſon Camp, & ne terminaſſent la guerre par une bataille qui le perdroit ſans reſſource, fit ſortir la Garniſon de *Chivas* à petit bruit, abandonna la Place aux ennemis, & décampa à la ſourdine de *Caſtagneto*. Le Duc de la *Feüillade* qui s'apperçût de ſa fuite à la pointe du jour, tomba ſur ſon arriere Garde, lui tua cinq ou ou ſix cens hommes, fit deux cens priſonniers; & voyant que le Duc couroit à toutes jambes vers *Turin*, il l'y ſuivit avec 44. Bataillons & 53. Eſcadrons, & établit le Quartier general à la *Venerie* de ce Prince, étendant ſa droite juſqu'à la Riviere de *Doria*. Ce fut là qu'il attendit un renfort de 16. Bataillons pour commencer le ſiége de *Turin*.

La triſte ſituation où ſe trouvoit le Duc de *Savoye*, l'obligea de redoubler ſes inſtances auprès du Prince *Eugene*, pour le preſ-

fer de lui amener promptement le secours dont les Alliez le flattoient depuis si long-temps. Aussitôt le Prince se mit en marche, & prit secretement la route de l'*Adda*. Le Duc de *Vendôme* averti de ce mouvement, décampa de *Soracina* pour le suivre ; & étant arrivé au Pont de *Créme*, il apprit que l'ennemi avoit passé la Riviere, & qu'il avoit fait rompre les Ponts qui avoient été construits sur le *Naviglio*, afin d'arrêter l'armée des François en cas qu'ils entrepriſſent de le suivre. Sur cette nouvelle, il prit cinq Regimens de Dragons qu'il mena à *Lodi* pour s'assurer de ce poste sur l'*Adda*, laissa à *Pognolo* le Grand-Prieur avec le reste de l'armée des deux Couronnes, & lui ordonna d'aller camper le lendemain à *Agnadel*. Pour lui, il se rendit à *Cassano* après avoir fait garnir tous les postes au-delà de l'*Adda*, depuis *Trezzo* jusqu'à *La-*

di. Le même jour, les ennemis ſe préſenterent pour paſſer la Riviere à *Trezzo*; mais, ſoit que ce ne fut qu'une feinte, ſoit qu'ils trouvaſſent ce paſſage trop bien gardé, ils changerent de réſolution pendant la nuit.

Le lendemain le Duc de *Vendôme* ſe rendit de grand matin à une Caſſine qui eſt à trois mille de *Trezzo*, vis-à-vis de laquelle les Imperiaux avoient déja commencé de faire un Pont de bateaux. La ſituation du terrain, qui eſt très-élevé de ce côté-là, donnoit une grande facilité pour la conſtruction du Pont, dont la ſortie devoit aboutir à un Bois très-épais, & l'ennemi pouvoit prendre à revers les retranchemens des François, par les hauteurs qui leur étoient oppoſées. Ils auroient pû avoir auſſi les mêmes avantages pour les empêcher de pénétrer ſur les hauteurs qu'ils avoient au-delà de la Ri-

viere ; mais comme ils n'avoient de ce côté-là que quatre Bataillons & quelques Escadrons de Dragons pour défendre une longue étenduë de terrain, il s'agissoit de gagner du temps pour attendre 15. Bataillons que le Marquis de *Saint-Fremont* eut ordre d'aller chercher à l'armée du Grand-Prieur. Le temps qu'il falloit pour amener ce renfort, donna aux Imperiaux le loisir de s'emparer des hauteurs voisines de l'autre côté de l'*Adda*, où ils éleverent des Batteries, & à la faveur de ce Canon ils acheverent le Pont devant la nuit. Cependant trois cens hommes qu'on avoit fait couler vis-à-vis du Pont, firent un si grand feu, qu'ils les obligerent de se retirer à la pointe du jour. Peu de temps après, le Marquis de *Saint-Fremont* arriva avec 21. Compagnies de Grenadiers, & sur le midi, le reste des 15. Bataillons joignit

le Duc de *Vendôme*, qui en garnit toutes les hauteurs, & y plaça quelques piéces de canon que ces Bataillons avoient amenez. Alors on ceſſa de craindre que le Prince *Eugene* put ſe ſervir de ſon Pont, dont il ne laiſſa pas de faire aſſurer la tête par 1000. Grenadiers qu'il fit paſſer dans le Bois avant que cette diſpoſition eut été faite. La Caſſine où étoit le Duc de *Vendôme*, fut entierement criblée de coups de canon, & il fut obligé d'aller camper dans un Village à un mille de-là.

Le lendemain il apprit que les Allemans avoient rompu le Pont, & qu'ils marchoient du côté de *Treviglio* dans le deſſein d'aller attaquer le Corps de troupes commandé par le Grand-Prieur, qui avoit appuyé ſa gauche au Pont de *Caſſano*, derriere une petite Riviere qui ſe jette dans l'*Adda*, appellée la *Ritorta*, &

étendu ſa droite à *Rivalta*, ayant le centre vis-à-vis d'*Agnadel*, & occupant ainſi le long de l'*Adda*, un terrain de deux lieuës coupé par quantité de canaux. Il eſperoit que ſi cette entrepriſe lui réüſſiſſoit, le reſte de l'armée Françoiſe ſe diſſiperoit d'elle-même, & lui laiſſeroit un libre paſſage pour continuer ſa marche vers le *Piémont*. Mais il avoit à faire à un General trop vigilant pour prendre le change, & qui pénétra d'abord ſon deſſein. Pour le faire échoüer, il prit ſur le champ la route de *Caſſano*, amenant avec lui le Marquis de *Saint-Fremont*, le Comte de *Chemerault*, le Chevalier de *Broglio*, & quelques autres Officiers Generaux. Le Marquis de *Senecterre* eut ordre de ſuivre avec quatre Regimens de Dragons, & le Comte de *Colmenaro* fut chargé avec le Chevalier de *Luxembourg* d'amener au plûtôt les quinze

Bataillons qu'on avoit fait venir. Dès que le Duc de *Vendôme* fut arrivé à *Caſſano*, il ne trouva point l'armée dans la diſpoſition qu'il auroit ſouhaité, étant trop reſſerrée entre l'*Adda* & le *Naviglio*, de ſorte qu'il lui fit faire un mouvement pour l'étendre vers *Rivalta*.

Sur les onze heures du matin, le Prince *Eugene* paſſa le *Naviglio*; & après avoir rangé ſon armée en bataille à deux portées de fuſil de la gauche des François, il fit commencer l'attaque avec beaucoup de vigueur. Les troupes qui bordoient la *Ritorta*, furent chargées ſi bruſquement, qu'elles abandonnerent ce rivage, ce qui donna lieu aux ennemis de ſe ſaiſir d'un Pont de pierre, & de s'avancer juſqu'à une Caſſine près de l'*Adda*, dont ils s'emparerent. Les bagages de l'armée qui étoient entre un ruiſſeau & la Riviere, voulurent

paſſer l'*Adda* ſur le Pont de *Caſſano*, & cauſerent une confuſion dont les Imperiaux tirerent avantage.

Le Duc de *Vendôme* étant accouru, & ayant trouvé que ces bagages embarraſſoient le paſſage des troupes qui venoient de l'autre côté de l'*Adda*, & occupoient un terrain deſtiné à ranger les ſoldats en bataille, commanda qu'on les fit culbuter dans la Riviere; de ſorte qu'ayant rendu le terrain libre, il s'avança avec les quinze Bataillons vers les troupes qu'il rallia, & les menant lui-même à la charge l'épée à la main, il rétablit dans un inſtant les affaires qui commençoient à tourner mal.

Le Prince *Eugene* voyant les Imperiaux chaſſez du Pont & de la Caſſine dont ils s'étoient emparez, & perdant eſperance de réüſſir de ce côté-là, donna toute ſon attention au centre & à la

gauche de ſon armée. En ce temps-là, le Duc de *Vendôme* eut un cheval tué ſous lui, reçût une contuſion à la jambe, & vit tomber pluſieurs de ſes gens à ſes côtez. En attendant qu'on lui eut amené un autre cheval, il combattit à pied pendant un quart d'heure à la tête des Grenadiers & des Brigades de *Grançay* & de *Bourk*, qui ayant mis la bayonnette au bout du fuſil, eſſuyerent le feu des ennemis avec une intrépidité, qui ne pouvoit être cauſée que par la préſence d'un General qui affrontoit le péril avec un air ſi raſſuré, que les ennemis même en étoient étonnez.

La gauche des François avoit auſſi plié lorſque le Comte d'*Albergotti* y arriva, & répara le déſordre avec quelques Bataillons : tellement que la victoire fut long-temps balancée dans cette action qui dura près de deux

heures ; & peut-être que ſans une bleſſure que reçût le Prince *Eugene*, les Imperiaux n'auroient pas ſi-tôt ſongé à la retraite, qui ſe fit avec beaucoup de déſordre.

On les pourſuivit pendant une heure & demie juſqu'au bord du *Naviglio*, où quantité de ſoldats ſe noyerent, parce que les Ponts qu'ils avoient jettez durant le combat, ne ſuffiſoient pas pour le paſſer. Ils ſe retirerent à *Triviglio*, & le lendemain on porta leurs bleſſez à *Palazzuolo*, qui montoient au nombre de 4347. ſans 1942. priſonniers. Il y eut 6582. hommes de tuez. Les François ne perdirent que 2718. hommes, tant tuez, que bleſſez.

L'idée qu'on avoit conçûë de la fortune du Prince *Eugene*, rendit preſque incroyable cette défaite, & les Imperiaux auroient long-temps repu le Public d'un triomphe imaginaire, ſi le Duc

de *Savoye* parfaitement inſtruit de cet évenement, n'eut diſſipé les faux bruits qu'ils répandoient avec tant de ſoin, par une Lettre qu'il écrivit à la Reine d'*Angleterre*, conçûë en ces termes.

Les aſſurances que VÔTRE MAJESTE' *nous donna, que l'armée Imperiale ſous le Commandement du Prince Eugene, nous joindroit inceſſamment, & délivreroit nos Peuples du triſte état où ils ſe trouvent, viennent de s'aneantir par le fâcheux ſuccès de la Bataille de Lombardie. Le malheur qui vient d'arriver à cette armée, ne doit être attribué ni au Prince Eugene, ni aux autres Generaux qui ſervoient ſous lui, puiſque les uns & les autres y ont donné des marques de leur valeur. La mort de quelques-uns, & le ſang des autres, juſtifient aſſez leur conduite. Cependant nos Etats ſont les ſeuls qui ſouffriront des ſuites de cet évenement, puiſque l'Empereur n'eſt gue-*

ros en état de faire paſſer en Italie un ſecours auſſi prompt & auſſi nombreux qu'il ſeroit à ſouhaiter, pour réparer la perte que Sa Majeſté Imperiale vient d'y faire.

Si les affaires du Duc de *Savoye* n'alloient pas bien en *Piémont*, celles du Roy d'*Eſpagne* n'étoient pas en meilleur état en *Eſtremadoure*. Les Portugais après avoir pris d'aſſaut *Valencia* d'*Alcantara*, ſe rendirent maîtres dans trois jours d'*Alburquerque*, & marcherent vers *Badajoz* dans le deſſein d'aſſiéger cette Place : mais avant que d'en venir-là, il falloit attaquer l'armée que commandoit le Mareſchal de *Teſſé*. Mais ce General qui prévoyoit les ſuites d'une bataille, qu'il n'étoit pas aſſuré de gagner, à cauſe de la ſuperiorité des troupes que les ennemis avoient, il l'évita ſagement, & ſe retira ſous le canon de *Badajoz*. Cette conduite déconcerta les Portugais,

qui voyant leur projet avorté par cette retraite, ne ſongerent plus qu'à mettre leurs troupes en quartier de rafraîchiſſement.

La prévoyance du Mareſchal de *Teſſé* fut d'autant plus applaudie, qu'une bataille perduë, auroit ruiné ſans reſſource les affaires de Sa Majeſté *Catholique*, d'autant que la Cour découvroit tous les jours des conſpirations, & en moins d'un mois on en vit éclore trois : l'une à *Grenade*, la ſeconde à *Melila* en Afrique, la troiſiéme à *Cadix*. Celle de *Grenade* avoit pour Chef un Moine, qui fut arrêté, mais qui dans la ſuite s'évada des priſons de Madrid à la faveur de l'invaſion des Portugais : ſept de ſes complices furent auſſi arrêtez. Celle de *Melila* étoit formée par quelques ſoldats Catalans de la Garniſon, qui avoient conſpiré pour livrer la Place au Prince d'*Armſtad*. La découverte de leur deſſein les em-

pêcha de l'executer. On en condamna quelques-uns à mort, & les autres furent envoyez aux Galeres. Celle de *Cadix* fut découverte ſur un ſoupçon ſi leger, qu'elle pût ſervir d'une importante leçon à tous les Gouverneurs de Places. Deux Chaloupes avec douze perſonnes ſortirent du Port, comme ſi elles fuſſent allées à la pêche. Le hazard voulut qu'on s'apperçût qu'elles s'écartoient de la route ordinaire des Pêcheurs. On eut la curioſité de ſçavoir où elles alloient, & deux Chaloupes Françoiſes ayant mis à la rame pour les obſerver, on découvrit une autre Chaloupe qui venoit les joindre. Les François s'approcherent, & les voyant communiquer, ils enleverent en peu de temps les Chaloupes des prétendus Pêcheurs, & donnerent la chaſſe à celle qui venoit à leur rencontre Les coupables avoüe-

rent qu'elle venoit de la part du Prince d'*Armſtad*, qui vouloit ſurprendre *Cadix*. On prétend même qu'il y en avoit une quatriéme à *Madrid*, qui nous paroît fort équivoque; & ſi nous en parlons, ce n'eſt que ſur des conjectures, qui ne peuvent aller tout au plus qu'à des apparences qui peuvent être trompeuſes. Nous ſommes d'autant plus obligez de la tenir pour ſuſpecte, que quoique nous fuſſions du nombre des victimes qu'on diſoit que les Conſpirateurs vouloient immoler, nous n'avons jamais pû ſçavoir la cauſe de la terreur panique, dont tous les François qui ſe trouvoient dans cette Capitale, furent ſaiſis. Voici le fait.

La veille de la *Feſte-Dieu*, on apperçût ſur toutes les portes des François des *Numeros* en chifre faits de craye rouge, qui marquoient le nombre des François qui logeoient dans les maiſons,

ainſi marquées. Soit que le feu Préſident *Orry*, qui étoit le tout-puiſſant à la Cour d'Eſpagne, eut des raiſons particulieres (comme bien des gens l'ont pretendu) pour parvenir à des fins que nous avons toûjours ignorées, ſoit qu'il crut effectivement une conſpiration contre la perſonne du Roy, & contre tous les François, il perſuada tellement à tous les François qui étoient à *Madrid*, que le lendemain on devoit enlever le Roy pendant qu'il accompagneroit le S. Sacrement, qu'ils ſe munirent d'armes, de poudre & de bales; lui-même fit de ſa Maiſon une eſpece d'Arcenal, & de ſes appartemens autant de Corps de Garde. Effrayez du péril auquel nous comptions d'être expoſez, nous nous ouvrîmes au feu Comte de *Santiſtevan*, l'un des plus zélez Miniſtres que Sa Majeſté *Catholique* ait eu, & auprès duquel nous avons reſté neuf ans.

Ce grand homme ne pût s'empêcher de rire en voyant nôtre perplexité, & enſuite il prit ſon ſerieux pour nous dire ces paroles Eſpagnoles que nous avons cru devoir rapporter, pour faire voir que nos allarmes étoient mal fondées : les voici mot à mot : *Amigo mio, el Rey es querido de todos los hombres de bien : que los infames le aborreſcan, no me eſtraño, las Principes virtuoſos ſon odiados de ſeme jante gente, porque temen el caſtigo que merezen ; pero non pueden executar ſus malas intentiones, porque no hallan Caudillos : conque le aconſejo ſe acueſte quietamente, duerma bien, y al deſpertar ruegue à Dios para la ſalud del Rey y para la de quien le da eſte conſejo, que es quanto le puedo deoir de mas ſaludable.* C'eſt-à-dire en bon François : *Mon cher ami, le Roy eſt aimé de tout ce qu'il y a d'honnêtes gens : qu'il ſoit haï des infâmes : je n'en ſuis point étonné.*

Les Princes vertueux ſont déteſtez de ſemblables gens, a cauſe qu'ils craignent le châtiment qu'ils méritent : mais ils ne peuvent pas executer leurs mauvais deſſeins, parce qu'ils ne peuvent trouver perſonne qui veüille être leur chef : ainſi je vous conſeille de vous coucher tranquillement, de bien dormir, & de prier Dieu en vous éveillant pour la ſanté du Roy, & pour celle de celui qui vous donne ce conſeil, qui eſt tout ce que je puiſſe vous dire de plus ſalutaire. A la verité ce Seigneur nous tranquilliſa un peu, mais nous ne fûmes pas hors d'inquiétude.

Le lendemain tous les François ſe rendirent au Palais dans un équipage, qui marquoit ſenſiblement toute l'étenduë de la crainte qu'ils avoient, que la conſpiration qui leur avoit été annoncée, ne fût véritable. Chacun avoit un poignard d'un pied & demi bien afilé ſous la ceintu-

re de la culote, un piſtolet bien chargé dans chaque poche, & une épée au côté. Pendant que le Roy s'habilloit, ces braves champions ſe poſterent en ordre de bataille dans une vaſte Place, qui regne entre le Palais & les Ecuries Royales, bien réſolus (à ce qu'ils diſoient) de ſe défendre vigoureuſement en cas d'attaque. Le Roy, averti que la Proceſſion alloit commencer, deſcendit, accompagné de tous les Grands & des Officiers de ſa Maiſon, & ſe rendit à l'Egliſe de Nôtre-Dame pour accompagner le Saint Sacrement; ſon air tranquile marquoit ſon intrépidité, & le peu de foy qu'il ajoûtoit aux preſtiges du Préſident *Orry*. En effet, au lieu d'Aſſaſſins, nous ne trouvâmes que des gens qui ne pouvoient ſe laſſer d'adorer le Saint Sacrement, & de prier Dieu pour la proſperité du Roy. Cependant le Marquis

quis de *Leganez* paya la fole-enchere de cette conſpiration réelle ou chimerique. On prétendoit qu'il étoit convenu avec les ennemis de faire enlever leurs Majeſtez *Catholiques* dans le Palais du *Buenretiro* où elles logeoient pour lors, & dont il étoit Gouverneur. Comme il étoit General de l'Artillerie, on diſoit que pluſieurs Allemans, Anglois & Hollandois, ſous le maſque de Déſerteurs, pratiquoient ſa maiſon, comme des gens qui demandoient à prendre parti dans les troupes d'Eſpagne. On ajoûtoit, que quelques-uns de ceux dont on devoit ſe ſervir pour ce déteſtable complot, après avoir parlé en termes couverts pendant quelque temps, mépriſerent aſſez un Eſpagnol, pour croire qu'il ne pouvoit rien comprendre dans ce qu'ils diſoient en ſe promenant ſur le bord du canal du *Buenretiro*, & qu'il leur

échappa de dire qu'on pourroit bien paſſer pardeſſus les murailles du Palais. Que cependant cet Eſpagnol, tout imbécile qu'il leur paroiſſoit, jugea que leur converſation avoit quelque choſe de trop myſterieux pour la devoir diſſimuler, & que le rapport qu'il en fit à *Orry*, achevant de confirmer les ſoupçons que la Cour avoit déja contre le Marquis; le Roy ordonna au Prince de *Tzerclas* Capitaine d'une Compagnie des Gardes du Corps, de l'aller arrêter dans le temps qu'il iroit à l'appartement du Roy, où il avoit ordre de ſe rendre dès la veille, pour joüer une partie de paulme avec Sa Majeſté. Comme nous étions préſens à ſa capture, nous pouvons en raconter exactement les circonſtances.

Le Marquis de *Leganez* s'étant rendu au *Buenretiro* environ les huit heures du matin, il voulut

s'avancer vers l'appartement du Roy, ſelon l'ordre qu'il en avoit. Le Prince de *Tzerclas* ſe trouva à ſon paſſage, & lui dit de lui rendre ſon épée, & en même tems le faiſant arrêter par des Gardes auſquels il avoit donné le mot, lui fit traverſer tout le Parc de *Buenretiro*, & l'amena à une porte qui eſt au bout du canal, où Don *Fatritio Lawlez*, qui eſt actuellement Ambaſſadeur de Sa Majeſté *Catholique* à la Cour de France, l'attendoit avec un Détachement de Gardes du Corps, & auquel il le remit, avec ordre de le conduire au Château de *Pampelune*.

On a parlé ſi diverſement de cet évenement, qu'il n'eſt pas aiſé d'en porter un jugement ſolide. Les uns prétendent que le Marquis de *Leganez* ſe rendit ſuſpect à la Cour, en ce qu'il refuſa de prêter le ſerment de fidelité pour ſa Charge de Gene-

ral de l'Artillerie, ſous prétexte qu'il n'y étoit pas obligé, à cauſe qu'il l'avoit déja prêté comme *Grand* d'Eſpagne, & en qualité de Vicaire General d'*Andalouſie*. Les autres croyent qu'il avoit des correſpondances ſecretes avec l'Archiduc & avec l'Amirante de *Caſtille*, qui s'étoit refugié en *Portugal* dès l'année 1702. par une trahiſon déteſtable dont nous parlerons bien-tôt. Ce qui nous pourroit déterminer à croire le Marquis innocent, c'eſt qu'il avoit la réputation d'être un des plus honnêtes hommes du monde, qu'il avoit une inclination toute particuliere pour les François, & qu'il avoit toûjours rempli tous ſes devoirs avec une exactitude édifiante. Mais ce qui nous pourroit porter à le ſoupçonner, c'eſt qu'il fit des offres très-avantageuſes à Don Patritio *Lardez*, pour l'obliger à lui faciliter les moyens de s'évader

ſur le chemin de *Pampelune*. Quoi qu'il en ſoit, il fut confiné dans le Château de cette Ville, où il fut fort reſſerré. De-là il fut traduit à la Citadelle de *Bayonne* ſous une groſſe eſcorte ; enſuite il fut conduit au *Château-Trompette*, où il eut beaucoup plus de liberté que dans les deux autres endroits. Enſuite il fut transferé à *Vincennes*, & finallement il eut permiſſion d'aller demeurer au Faubourg *S. Antoine*, & de ſe promener dans Paris. Il étoit même ſur le point de ſe rendre à la Cour d'Eſpagne, où Sa Majeſté *Catholique* l'avoit rappellé, mais il mourut, regreté de tous ceux qui l'avoient pratiqué.

L'Archiduc & le Prince d'*Armſtad* s'embarquerent ſur la flotte des Alliez pour favoriſer l'expédition projettée ſur la Catalogne, l'un par ſa préſence, & l'autre par les intrigues & par les intelligences qu'il y ménageoit

depuis long-temps avec les habitans. Le ſoûlevement des habitans de *Vic*, fut cauſe qu'ils ſe hâterent de faire voile vers cette Côte pour recuëillir le fruit qu'ils attendoient d'un exemple ſi capable à porter toute la Province à une Révolution generale. Etant arrivez à la hauteur d'*Alicante*, ils envoyerent un Officier dans une Chaloupe pour répandre divers Paquets de Déclarations, par leſquelles ils exhortoient les Peuples à reconnoître *Charles* III. pour leur Roy: mais cet Officier n'ayant trouvé perſonne dans la diſpoſition de recevoir ſes Dépêches, rejoignit la flotte, qui s'avança le long des Côtes de *Valence*, où les ſollicitations furent réïterées avec auſſi peu de ſuccès qu'à *Alicante*. Etant arrivez entre *Barcelone* & *Palamos*, le débarquement fut fait, & l'Archiduc qui s'attendoit de voir tous les Peuples prêts à ſe

ranger ſous ſes Etendards, fut fort étonné de ne trouver pour tous Vaſſaux que quelques miſerables Païſans, qui le reconnurent dans l'eſperance d'obtenir de lui de grandes récompenſes. Après avoir tiré les Lignes pour ſe mettre à couvert de toute inſulte, ils diſpoſerent toutes choſes pour l'attaque de *Barcelone:* mais comme il étoit important de commencer par le Fort de *Montjoüi*, le Prince d'*Armſtad* ſe chargea de cette expédition, à laquelle il trouva plus de difficulté qu'il n'avoit cru. Le Major qui commandoit dans la Place, & qui lui avoit promis de la lui livrer, n'avoit pû dérober ſon deſſein aux ſoupçons & à la pénétration du Vicerov, qui avoit fait changer la Garniſon, & pendre l'Officier infidele.

Le Prince réſolut d'emporter par la force ce qu'il ne pouvoit obtenir par la ruſe, mais il fut

repouſſé vigoureuſement à deux attaques, & à la troiſiéme il reçût à la cuiſſe une bleſſure dont il mourut peu de temps après. La Cour de *Vienne* perdit en lui un des plus zélez Défenſeurs des prétentions de l'Archiduc. Le Comte de *Peterborough*, qui commandoit les troupes du débarquement, preſſa les Eſpagnols avec tant d'opiniatreté, qu'ils lui abandonnerent le poſte, & ſe retirerent dans le Château, où ils ſe défendirent quelques jours. La menace qu'on leur fit de les traiter en Rebelles, s'ils attendoient qu'on les mit dans la néceſſité de ſe rendre, leur inſpira la genereuſe réſolution de ſe faire jour au travers des ennemis, l'épée à la main & la bayonnette au bout du fuſil, & executerent cette entrepriſe avec tant de bravoure, qu'ils ſe rendirent ſans beaucoup de perte à la Ville, où le Vice-roy, réſolu de ſe défendre de ruë

en ruë, fit faire des coupures pour s'y retirer en cas d'aſſaut.

Ce ſiége & quelques étincelles de ſoûlevement dans le Royaume de *Valence*, demandoit un prompt ſecours : mais la Cour de *Madrid* ſe trouva dans l'impuiſſance de lui en envoyer ; de ſorte que voyant tout le païs d'alentour embraſſer le parti de l'Archiduc, il capitula après une vigoureuſe réſiſtance. Avant que de ſortir de la Place, il eut tout lieu de s'appercevoir que le prudent uſage qu'il avoit fait de ſon autorité, avoit maintenu celle du Roy ſur un peuple infidele, qui dans le fonds de l'ame ne reſpiroit que la trahiſon, & que la ſeule crainte du châtiment retenoit dans un devoir apparent. Il ne fut pas plûtôt hors d'état de ſe faire obéïr, que les Mécontens ſe jetterent dans les maiſons de ceux qui étoient attachez aux interêts du Roy, les pillerent,

II. Révol.

les ſaccagerent, & il s'en fallut peu qu'il ne fût lui-même la victime de leur fureur.

L'armée qui devoit entreprendre le ſiége de *Badajoz*, n'eut pas le même ſuccès que celle de *Catalogne*. Vingt mille hommes d'Infanterie & cinq mille chevaux qui la compoſoient, inveſtirent cette Place le 2. d'Octobre ; & la nuit du 5. au 6. ils ouvrirent la tranchée, & pouſſerent vigoureuſement leurs attaques dans l'eſperance d'être maîtres de la Ville avant que le Mareſchal de *Teſſé* la pût dégager. Mais ils ſe tromperent, car il paſſa la *Guadiana* le 14. & les deux armées s'étant rangées en bataille, on crut de part & d'autre qu'elles ne ſe ſépareroient pas ſans combat. Le lendemain elles ſe canonnerent pendant trois heures, avec tant d'avantage de la part des deux Couronnes, que les Aſſiégeans craignant d'être attaquez

dans leurs tranchées, leverent confuſément le ſiége, & abandonnerent aux ennemis tous leurs outils, & toutes les munitions deſtinées à faire la conquête de cette Place. Témoins oculaires de cet évenement, nous pouvons dire à la gloire du Mareſchal de *Teſſé*, que depuis qu'on fait la guerre, on n'a rien vû au-deſſus de ce qu'il fit paroître de valeur, de prudence & de conduite.

On s'étonnera peut-être que dans cette expédition, ni dans celle de *Catalogne*, nous n'aïons fait aucune mention de l'*Amirante* de *Caſtille*. Mais on ceſſera de s'étonner, lorſqu'on ſçaura que ſa mort arrivée le 29. de Juin, avoit délivré l'*Eſpagne* d'un ennemi qui lui avoit attiré tant de malheurs. C'étoit le plus perfide & le plus déloyal de tous les hommes. Nommé pour l'Ambaſſade de *France*, il ſe ſervit de cette occaſion pour faire embaler tous

ſes effets ſous prétexte de rendre ſon Ambaſſade plus magnifique, & les avoit fait paſſer en *Portugal* où il ſe réfugia lui-même quelque temps après avec tant de myſtere, que la Cour n'en fut inſtruite que lorſqu'elle ne fut plus en état de remedier à un ſi grand mal. Son averſion pour la perſonne du Roy, ſon zéle pour la Maiſon d'*Autriche*, & les eſperances magnifiques qu'il faiſoit concevoir aux Alliez, lui avoient attiré une grande conſideration dans le parti que ſa perfidie lui avoit fait embraſſer contre ſon Souverain légitime & contre ſa Patrie: mais on ne fut pas long-temps ſans s'appercevoir que c'étoit un viſionaire, qui ne ſe repaiſſoit que d'imaginations; de ſorte que quand il mourut, la Cour de *Liſbonne* n'avoit plus pour lui que certains ménagemens politiques. La fauſſeté de ſes aſſurances, & l'im-

portune opiniatreté avec laquelle il s'aheurtoit à des projets chimériques, l'avoit rendu ſi mépriſable & ſi odieux aux Generaux des Alliez, que s'ils avoient oſé s'en défaire, ils l'auroient renvoyé honteuſement.

Pendant tous ces évenemens, le Roy de *France* ne donnoit pas tellement toute ſon attention à l'*Eſpagne*, qu'il négligeât les interêts de ſes autres Alliez. *Huy* fut inveſti par le Duc de *Baviere* & par le Mareſchal de *Villeroy*. La Ville ſe rendit ſans réſiſtance, & la Garniſon s'étant retirée dans le Château & dans les Forts, elle ſe prépara à y attendre du ſecours. Le Comte de *Gaſſé* qui commandoit les troupes du ſiége, pendant que la grande armée étoit campée à *Vignamont*, attaqua ſi vigoureuſement le Fort *Picard* & le Fort rouge, qu'il en délogea les ennemis. Le Fort *Joſeph* fit un peu plus de réſiſtance,

mais enfin il ſe rendit. *Cromſtrom* Gouverneur de cette Place, voyant que les brêches étoient ſpacieuſes, & que le feu des Aſſiégeans redoubloit, demanda une Capitulation honnorable qui lui fut refuſée; & s'étant rendu priſonnier de guerre, il fut conduit à *Namur* le lendemain.

Auſſi-tôt le Marquis d'*Alegre* eut ordre de partir avec un Détachement de 15. Bataillons & de 30. Eſcadrons, pour aller renforcer l'armée qui étoit ſur la *Moſelle*, & l'Electeur & le Mareſchal de *Villeroy* marcherent avec le reſte de l'armée pour aller prendre poſſeſſion de *Liége*. Le Chapitre de la Cathedrale & les Magiſtrats de la Ville envoyerent auſſi-tôt ſix Députez vers Son Alteſſe Electorale pour lui demander ſa protection, & la prier qu'on ne tirât pas ſur la Citadelle du côté de la Ville. Elle leur accorda ſa protection, mais

elle leur refuſa ce qu'ils lui demandoient à l'égard de la Citadelle, & leur donna juſqu'au lendemain pour lui apporter les clefs de la Ville. Les Commandans des Alliez refuſerent de les rendre, & remirent même de leurs troupes dans les poſtes depuis le canal de la *Meuſe*, juſqu'à la Citadelle, & tinrent les portes fermées.

On doutoit ſi peu que l'Electeur forceroit les Gardes des Alliez, que la plûpart des habitans dont les interêts étoient contraires à ceux du Souverain, s'étoient déja mis en ſureté à *Maſtreicht*. En effet pluſieurs Bataillons commandez par le Comte de *Montreveil* Lieutenant General de jour, s'avancerent avec du canon juſques dans le Faubourg de *ſainte Marguerite*. Il fit occuper d'abord les maiſons voiſines de la porte de la Ville par quatre-vingt hommes du Regiment des Gar-

des, ſoûtenus de pareil nombre. On tira de part & d'autre pendant une heure & demie : mais la Garniſon voyant un gros de François avec de l'Artillerie, & prévoyant qu'elle ſeroit infailliblement forcée, elle ſe retira dans la Citadelle, & abandonna les Clefs de la Porte. Les François enfoncerent la Barriere, & commençoient à percer la porte à coups de hache, lorſqu'on leur ouvrit le guichet. Ceux qui y entrerent, ouvrirent auſſi-tôt la porte pour faire paſſer les Regimens des Gardes Françoiſe & Suiſſe, qui joints à un Corps de Cavalerie, prirent poſſeſſion de la Ville.

L'Electeur n'avoit rien fait juſques-là, s'il ne ſe rendoit maître de la Citadelle, c'eſt pourquoi il voulut lui-même la reconnoître, & bien tôt on vit ſur la hauteur qu'occupoient les Jeſuites *Anglois*, s'élever deux Bat-

teries, qui commencerent à faire un feu terrible ; trois autres furent dreſſées de l'autre côté vers le chemin de *Tongre*. La tranchée étoit ouverte, & on preſſoit la reddition de la Place avec toute la diligence poſſible, lorſque l'Electeur eut avis que le Duc de *Marlborough* venoit à grandes journées pour le traverſer. Fâché d'avoir envoyé le Marquis d'*Alegre*, il le rappella ſur le champ, renvoya ſa groſſe Artillerie à *Namur*, décampa enſuite, & ſe retira dans ſes Lignes.

Cependant le General Anglois s'approchoit, & après avoir joint ſes troupes à celles du General d'*Owerkerque*, il fit un Détachement pour reprendre *Huy*, dont la Garniſon n'étoit que de 500. hommes, tellement qu'elle eut le même ſort, que celles des Alliez avoit eu quelques jours auparavant, c'eſt-à-dire, qu'elle fut faite priſonniere de guerre. *Marl-*

borough ne s'en tint pas là, & malgré le renfort de 30. Bataillons, de 50. Eſcadrons de Cavalerie, & de 13. Eſcadrons de Dragons que le Mareſchal de *Villars* avoit détachez de l'armée de la *Moſelle* pour groſſir celle de l'Electeur, les ennemis avoient encore la ſuperiorité du nombre, & paſſerent la *Mehaine* dans le deſſein d'attaquer les Lignes. Comme la nuit étoit fort obſcure, ils ſe trouverent au Château de *Vangh* ſans être apperçûs. Le Château fut pris ſans réſiſtance, la Barriere de la Ligne ne fut pas mieux défenduë; & tout ce que l'Electeur pût faire, fut de faire retirer ſes troupes, qui tâcherent de diſputer le terrain pendant quelque temps, & de les ſauver d'une défaite entiere: mais ce ne fut qu'après que le Marquis d'*Alegre*, le Comte de *Horn* & pluſieurs autres Officiers de diſtinction eurent été faits pri-

sonniers. *Tillemont*, *Dieſt*, *Sichen* & *Arſchot* tomberent auſſi-tôt au pouvoir des Alliez, leſquels après avoir raſé l'étenduë des Lignes qui étoient en leur pouvoir, marcherent vers *Ganap* dans le deſſein d'engager un combat : mais ayant vû la ſituation des François, ils ſe retirerent.

L'armée qui étoit en Flandres ſous les ordres du General *Spaar*, fit un mouvement pour favoriſer celui de la grande armée des Alliez par une diverſion. Elle pénétra même juſques dans les Lignes entre *Gand* & *Bruges* ; mais la peur qu'elle eut d'être enfermée, l'empêcha d'y ſéjourner, & ſe retira dès qu'elle apprit que le Comte de la *Mothe* marchoit contre elle avec un Corps de troupes ſuperieur en nombre. L'arrivée de ces troupes, & le nouveau Détachement que l'Electeur reçût d'Allemagne, acheverent d'ôter aux Alliez la pen-

ſée de le forcer à une bataille, & le reſte de la Campagne ſe paſſa en marches & en contre-marches, dans leſquelles les Alliez ſe ſaiſirent de *Sontleu* & du Fort de *Saint-Vliet*, mais ils furent obligez d'abandonner *Tillemont*, après en avoir fait ſauter les Fortifications.

Le départ de *Marlborough* de ſon camp de *Sirk*, pour aller s'oppoſer dans les Païs-Bas aux entrepriſes de l'Electeur de *Baviere*, facilita au Mareſchal de *Villars* le moyen d'envoyer à Son Alteſſe Electorale le Détachement dont nous avons déja parlé, & de ſe rendre maître de *Saarbourg* & de *Tréves* que les ennemis furent obligez d'abandonner, après avoir mis le feu à toutes les Mines, à tous les Magazins de fourage, fait jetter dans la Riviere les bleds & les farines qui s'y trouverent, & encore 40. piéces de canon.

Peu de temps après ces deux expéditions, le Mareſchal de *Villars* laiſſa auprès de *Treves* le Marquis du *Refuge* avec un Détachement de 1000. hommes, & ſe hâta de le joindre, afin d'attaquer les ennemis avant qu'ils euſſent reçû les troupes qu'ils attendoient; & après s'être joint au Mareſchal de *Marſin* à *Haguenau*, ils s'avancerent juſqu'aux Lignes de *Weiſſenbourg*, qui leur furent abandonnées, auſſi-bien que la Ville de ce nom où ils prirent leur Quartier. Comme ils avoient 25000. hommes, & que les ennemis n'en avoient que 15000. ils voulurent les forcer à une bataille, & s'avancerent vers eux pour les attaquer avant l'arrivée de 12000. Pruſſiens, qui n'étoient qu'à une petite diſtance, mais ils les trouverent fortifiez par des retranchemens que trois vigoureuſes attaques ne purent forcer; tellement que voyant qu'il n'y

avoit pas moyen d'en venir aux mains, ils ſe retirerent à *Weiſſenbourg* dont ils démolirent les murailles, & raſerent les Lignes que les Imperiaux y avoient faites.

Cependant l'armée Imperiale groſſiſſoit de jour en jour, de ſorte que le Mareſchal de *Villars* craignant d'être lui-même attaqué, après avoir voulu attaquer les ennemis, il ſe retira derriere les lignes de *Haguenau*, que le Prince de *Bade* força ſans réſiſtance, à cauſe que le Mareſchal de *Villars* qui y étoit accouru, n'y arriva qu'une heure & demie trop tard pour les ſoûtenir, & retournant ſur ſes pas, il ſe poſta entre *Huguenau* & *Biſchweiler*, d'où il décampa peu de temps après, & alla camper entre *Straſbourg* & *Vanzenau*, ce qui cauſa la perte de *Druſenheim* & de *Haguenau*, dont les ennemis s'emparerent.

A la fin de cette Campagne, les deux Couronnes apprirent que *Montmelian* & le Château de *Nice* s'étoient rendus. Mais cette nouvelle toute agréable qu'elle étoit, perdit beaucoup de ſon mérite, par celle qui annonça un ſoûlevement general dans le Royaume de *Valence*; de ſorte que les troupes qui étoient employées en *Eſtremadoure*, eurent ordre de marcher à grandes journées vers ces quartiers-là, pour ſe joindre à *Saragoſſe* avec celles que la *France* avoit fait partir pour l'*Aragon*, où l'on commençoit de ſentir quelque ſecouſſe de ſoûlevement. En même temps le Marquis de *las Torres* qui ſervoit en Italie, fut rappellé pour prendre le Commandement de l'armée Eſpagnole, qui étoit auparavant ſous les ordres du Prince de *Tzerclas*. La marche des troupes que les deux Couronnes aſſembloient, ne put ſe faire ſans

III. Révol. 1706.

causer de la terreur aux Aragonois, qui depuis très-long-tems, n'avoient pas vû de gens de guerre. Les Peuples accoûtumez sous les Regnes précedens, à entendre parler des Soldats François, comme si ç'eut été des Barbares, étoient si étrangement prévenus contre eux, qu'on eut de la peine à les rassurer en quelques endroits, ou à prévenir leur animosité en d'autres.

Le Comte de *las Torres* n'eut pas plûtôt pris le Commandement de l'armée, qu'il marcha avec un Détachement vers *Montroy*, dont le Château, qui étoit occupé par les Révoltez, fit quelque résistance au commencement, mais 24. heures après il se rendit à discrétion. *Morella* & quelques autres Places se soûmirent aux mêmes conditions. De-là il voulut réduire *San-Matheo*: & quoiqu'il n'eut pas de canon, il ne laissa pas d'insulter la Place: mais

mais la maniere avec laquelle les habitans ſe défendirent, lui faiſant juger qu'il y perdroit trop de temps, il abandonna cette entrepriſe ; & après avoir défait un Corps de 1000. hommes qui vouloient ſe jetter dans la Place, il s'avança vers *Valence*, dont les habitans furent ſi effrayez, qu'ils envoyerent demander un prompt ſecours au Comte de *Peterborough*, lequel faiſant auſſi-tôt un Détachement de ſes meilleures troupes, ſe mit lui-même en marche pour les défendre. Sur ces entrefaites, le Mareſchal de *Teſſé*, qui avoit environ dix Bataillons & neuf Eſcadrons, marcha vers *Candaſna*, où il s'arrêta quelque temps pour attendre les troupes dont il avoit beſoin pour riſquer une action avec les Anglois. Un Détachement qu'il envoya vers *Freſnada*, ſurprit ce poſte, & paſſa au fil de l'épée 400. hommes qui le gardoient : mais quoiqu'il pût

faire, il lui fut impoſſible d'empêcher le paſſage des Anglois, qui même, chemin faiſant, ſe ſaiſirent de *Morviedro*, dont la Garniſon prit parti dans les troupes des ennemis. *Mahoni* Officier Irlandois, qui en étoit Gouverneur, fut le ſeul qui ne manqua pas de fidelité, & il eut beſoin d'une habileté auſſi grande que ſon courage pour ſe tirer de cet embarras.

Le Comte de *las Torres* ne ſe mit pas en devoir d'arrêter le Comte de *Peterborough*; car comme ſon deſſein n'étoit que de faire quelques expéditions, en attendant que tout fut prêt pour faire le ſiége de *Barcelone* qui avoit été réſolu, il ne voulut pas expoſer ſes troupes au danger de s'affoiblir, ou les rebuter par quelque mauvais ſuccès.

Le Mareſchal de *Teſſé* quoique fort foible, ne laiſſa pas de faire des progrez ſur les Révol-

tez, qui lui abandonnerent divers Châteaux ſans avoir le courage de l'attendre. *Baltea* qui oſa s'expoſer aux riſques d'un ſiége, fut priſe d'aſſaut, & 400. hommes qui la défendoient, furent taillez en piéces. La Garniſon du Château de *Miravez* eut le même ſort. Cent cinquante hommes Aragonois commandez par un Notaire, le Gouverneur & ſix perſonnes qui compoſoient ſon Conſeil, furent pendus. Après cette expédition, le Mareſchal prit la route du Royaume de *Valence*, & alla joindre le Marquis de *las Torres*, pour faire le ſiége de la Capitale : mais étant à *Alcaniz*, il reçût ordre de ne pas s'amuſer à ce ſiége, & de marcher à *Barcelone*, où le Duc de *Noailles* avoit ordre de le joindre.

Dans cet intervalle de temps, le Chevalier d'*Asfeld*, après avoir tenté vainement de ſe rendre

maître de *Santiſtevan*, de *Sitera*, alla camper à *Macla*, & reprit *Grauz*, *Fonz*, *Benevatro*, & tout le Comté de *Ribagorça*, après quoy *Santiſtevan* ſe rendit.

Le Duc de *Noailles* entra dans la *Catalogne* par le Col de *Porteils*, tandis qu'un autre Détachement de ſept Bataillons & quelques Eſcadrons, s'y rendit par le Col de *Pertus*. Ces deux Corps ſe joignirent dans le *Lampourdan* près de *Jonquera*; & à leur approche, quantité de Places ſe rendirent ſans attendre d'être attaquées, & dont les habitans, depuis la frontiere juſqu'à la Riviere de *Fluvia*, accepterent l'Amniſtie.

Le Marquis de *Legal*, qui avoit fait un voyage en France pour y rendre compte de l'état de la Monarchie d'Eſpagne, & repréſenter le preſſant beſoin où elle étoit d'être promptement ſecouruë, joignit l'armée, & en

prit le Commandement, comme le plus ancien Officier General. Il s'aboucha à *Roſe* avec le Comte de *Toulouſe* qui devoit aſſiéger *Barcelone* par mer, & enſuite il s'avanca vers cette Capitale, pour y attendre l'armée du Roy d'Eſpagne, qui vouloit la commander en perſonne.

La flotte que commandoit le Comte de *Toulouſe*, étoit compoſée de vingt-ſix vaiſſeaux, de quatre fregates légeres, de quatre brulots & de trois flutes. Le Roy *Catholique* fut joint à *Caſpé* par le Mareſchal de *Teſſé*, & y ayant ſéjourné deux jours pendant qu'on jettoit des ponts ſur l'*Ebre*, il paſſa cette Riviere, & arriva le lendemain à *Fraga*, où il recuëillit toutes les troupes qui étoient diſperſées ſur les frontieres d'*Aragon*. Celles que commandoit le Marquis de *Legal*, allerent groſſir l'armée du Roy près de *Barcelone*, & cette Ville fut

inveſtie le 3. d'Avril par mer & par terre. Le Comte de *Toulouſe* fit débarquer dans la Riviere de *Lobregat* l'Artillerie, & les munitions qui étoient deſtinées pour le ſiége. La Garniſon de la Tour qui gardoit l'embouchure de cette Riviere, loin d'en diſputer l'entrée, ſe rendit à diſcrétion.

La Cour de France, attentive à tout ce qui regardoit les interêts de Sa Majeſté *Catholique*, attendoit avec la derniere impatience le ſuccès de ce ſiége, pour donner enſuite toute ſon attention à celui de *Turin*, qui devoit terminer la guerre dans le *Piémont*. Le Roy d'Eſpagne ne devoit pas avoir moins d'empreſſement pour hâter une conquête, qui lui devoit rendre la tranquilité dans cette partie de ſon Royaume. Un plus grand objet l'encourageoit. L'Archiduc étoit enfermé dans *Barcelone*, & en réduiſant cette Place, d'où il ne

pouvoit pas s'échaper, la guerre étoit vraiſemblablement terminée, puiſque la renonciation de ce Prince au Trône d'Eſpagne, eut été en ce cas-là une condition eſſentielle de ſa liberté. La tranchée fut ouverte la nuit du 5. au 6. d'Avril, & l'ardeur avec laquelle on pouſſa les approches, fut ſi vive, que la priſe eut été infaillible, ſi l'armée des Aſſiégeans eut été aſſez nombreuſe pour l'enfermer de toutes parts. Mais la Ligne de circonvalation auroit demandé, pour envelopper toute la Ville, la moitié plus de troupes qu'ils n'en avoient; ce qui donna aux Aſſiégez la facilité d'y faire entrer du ſecours, outre un renfort de 4000. hommes que le Comte de *Peterborough* y amena du Royaume de *Valence* peu de jours avant l'arrivée de *Philippe* V. La Garniſon, animée par la préſence du Prince dont elle ſoûtenoit les interêts,

ſe prépara à diſputer le terrain juſqu'à la derniere extrémité. Elle étoit d'ailleurs aſſurée des ſecours qu'on lui devoit envoyer, & comptoit ſur la diverſion que lui faiſoient eſperer les *Miquelets* en inquiétant l'armée Eſpagnole. Nous ne parlons pas des fauſſes allarmes qui fatiguoient le ſoldat, & partageoient l'attention que les Generaux auroient voulu donner toute entiere à la réduction de la Place. Enfin la nuit du 23. les *Miquelets* deſcendirent en grand nombre des montagnes, & attaquerent le camp, pendant qu'environ 5000. hommes ſortant de la Place, fondirent ſur la gauche de la tranchée, & dans le même temps les troupes Angloiſes & Hollandoiſes qui gardoient le *Mont-joüi*, firent de leur côté une ſortie. Les *Miquelets* ſe retirerent au premier choc, mais la Garniſon ſoûtint le combat plus de deux heures, & ren-

tra dans la Place après une ſanglante action, dans laquelle les Aſſiégez perdirent 1200. hommes, tuez ou priſonniers, du nombre deſquels fut Mylord *Dunegal.*

Le Roy *Philippe*, bien loin d'être rebuté par tant de difficultés, avoit tout fait préparer pour donner l'aſſaut au Fort de *Montjoüi*, mais la Garniſon l'abandonna dès la veille, & les Aſſiégeans y dreſſerent deux Batteries contre la Ville, qui eſt commandée par ce Fort. Comme ils avoient plus de 80. piéces de canon, & que le nombre des Aſſiégez étoit fort diminué, on s'attendoit à tout moment que la Place capituleroit, & elle n'auroit pas réſiſté ſi long-temps ſans la préſence de l'Archiduc qui ſoûtenoit la valeur des troupes & des habitans. Pour peu que la flotte eut differé à amener le ſecours que les Aſſiégez attendoient, il n'y avoit plus de reſſource pour

eux. Déja les brêches étoient ouvertes, & rien ne pouvoit retarder le triomphe des Eſpagnols, lorſque le ſecours parut à la vûë de *Barcelone*, & diſſipa les craintes qu'on y avoit d'un aſſaut general.

Le tranſport étant débarqué, le courage des Aſſiégez ſe ranima, & le Mareſchal de *Teſſé* qui commandoit le ſiége ſous les ordres du Roy d'Eſpagne, ne ſongea plus qu'à ſe retirer, quoiqu'il ne ceſſât pas de faire un grand feu contre la Place: mais on remarqua que ſon Artillerie étoit moins occupée d'agrandir la brêche, que d'endommager la Ville.

Le Roy voyant la diſpoſition des choſes, tint un grand Conſeil pour déliberer ſur le parti qu'il y avoit à prendre. On y balança les riſques que couroit l'armée en continuant le ſiége, la difficulté de prendre la Place

d'aſſaut, qui étoit le ſeul moyen qui reſtoit pour s'en rendre maître, & le peu d'apparence qu'il y avoit d'y réüſſir à la vûë d'une armée plus nombreuſe que celle des Aſſiégeans. On propoſa comment, en cas que l'on put s'en emparer, on y pourroit ſoûtenir un ſiége qui paroiſſoit inévitable, ſur-tout au milieu d'un païs ſoûlevé, qui ne fourniroit aucunes munitions de bouche pour ravitallier la Place, déja affamée par la longueur du ſiége. Ces raiſons & pluſieurs autres qu'il ſeroit trop long de rapporter, firent pencher pour la retraite, n'y ayant eu que le Roy & le Marquis de *Legal*, qui fuſſent d'avis de donner l'aſſaut, de ſorte que le ſiége fut levé le 12. de May après 37. jours de tranchée ouverte, ſoit devant la Place, ſoit devant le *Mont-joüi*.

Ainſi manqua une entrepriſe, dont le mauvais ſuccès penſa en-

traîner la perte totale du Roy d'Eſpagne, & dont on avoit concerté le projet avec tant d'éclat pour y réüſſir. On auroit dû la commencer un mois auparavant, afin que la flotte des Alliez, qui ſeule pouvoit s'oppoſer au ſiége, fut hors d'état de pouvoir arriver ſi-tôt.

Avant que de parler des ſuites fâcheuſes de ce ſiége, nous ne pouvons pas nous diſpenſer de dire à la gloire du Mareſchal de *Teſſé*, qu'il les avoit prévûës avant que de ſortir de la *Caſtille*, & qu'il avoit fait de vives repréſentations à la Cour de France, pour la diſſuader du deſſein qu'elle avoit formé de faire aller le Roy *Catholique* en *Catalogne*. Il conſideroit que les efforts que le Roy Très-Chrétien étoit obligé de faire du côté de l'Italie, de l'Allemagne & des Païs-Bas, ne permettoient pas à ce Monarque d'envoyer une ar-

mée aſſez nombreuſe à ſon Petit-fils pour recouvrer une Place révoltée, dont tous les habitans ne reſpiroient que la perfidie & la trahiſon. Il avoit envoyé pluſieurs Courriers au Marquis de *Chamillard* Miniſtre de la Guerre, pour lui faire comprendre qu'il ne convenoit pas à la Dignité Royale de permettre qu'un Roy dont le Trône étoit chancelant, abandonnât ſa Capitale pour s'expoſer à traverſer plus de cent lieuës de païs ſoûlevé, où il n'y avoit pas un *Buiſſon* qui ne fût hériſſé de mutins qui étoient chargez d'armes à feu, & qui le harceleroient à chaque inſtant.

Si le Marquis de *Chamillard* eut réflechi mûrement ſur les raiſons du Mareſchal, il ſe feroit bien donné de garde de précipiter, comme il fit, la réſolution qu'il fit prendre à *Loüis* XIV. de faire partir le Roy d'*Eſpagne*, & il ne ſe ſeroit pas

aviſé d'écrire au Chevalier du *Bourg* une Lettre, dans laquelle il mépriſoit les raiſons du Mareſchal de *Teſſé* juſqu'au point, que de dire *que ce General faiſoit revivre en Eſpagne le temps de Moïſe, puiſqu'il aſſuroit qu'il y avoit des Buiſſons ardens.* L'évenement juſtifia que le Mareſchal avoit raiſon, & que le Miniſtre avoit grand tort d'en faire un ſi mauvais uſage. Mais laiſſons toutes ces réflexions, & revenons à la levée du ſiége de *Barcelone.*

Ce qu'il y eut de plus fâcheux dans la retraite, c'eſt que comme les Aſſiégeans manquoient de chevaux pour emmener l'Artillerie, & de chariots pour charger ce qui reſtoit de munitions de guerre & de bouche, ils furent obligez d'abandonner 60. piéces de canon, de brûler une partie des munitions, & de laiſſer à la diſcrétion des ennemis environ 800. hommes que la ma-

maladie ou les bleſſures rendoient incapables de ſuivre l'armée. Ce n'eſt pas tout. Le Roy d'*Eſpagne* avoit beaucoup à craindre pour ſa Perſonne de la part de l'armée ennemie, incomparablement plus forte que la ſienne. Obligé de paſſer par des défilez preſqu'impraticables, & bordez de *Miquelets* qui étoient perchez ſur les hauteurs, il fut aſſailli pluſieurs fois par ces ſcélerats, & ce ne fut qu'en lui faiſant comme des eſpeces de remparts de ſes Gardes qui le couvroient de toutes parts, qu'on pût le mettre à l'abri des coups réiterez qui furent tirez ſur lui.

Il arriva à *Perpignan* le 22. de May après bien des difficultez & des fatigues, où il fut mis en déliberation, s'il ne feroit pas mieux de prendre la route de *Verſailles* que celle de *Madrid*, par la crainte où l'on étoit qu'il y fût mal reçû. Pluſieurs furent d'avis qu'il

ne devoit pas s'expoſer aux inſultes des Peuples, qui pour l'ordinaire ſont peu favorables aux Princes malheureux. Mais le Roy déclara qu'il connoiſſoit trop bien la fidelité des *Caſtillans* pour les ſoupçonner de trahiſon, qu'il vouloit les aller rejoindre, ſe livrer à eux, & ſoûtenir la gloire de ſon Trône au péril de ſa vie : ainſi il partit en poſte avec très-peu de monde, traverſa le *Languedoc*, le *Bearn* & la *Navarre*, & ſe rendit à *Madrid* lui huitiéme, où il fut reçû avec autant d'applaudiſſemens que s'il eut été chargé de lauriers. Jamais Monarque n'a fait paroître tant de valeur & de fermeté, que celui-là dans une conjoncture ſi affligeante.

La nouvelle de la levée du ſiége de *Barcelone*, ne fut pas la ſeule qui donna des inquiétudes mortelles à la Cour de *France*. Celle de la défaite de *Ramelies* fut en-

core plus affligeante. En voici les plus remarquables circonſtances.

Le 23. de May, jour de la Pentecôte ſur les huit heures du matin, l'armée de Flandres que le Mareſchal de *Villeroy* commandoit ſous les ordres de l'Electeur de *Baviere*, ſe trouva en préſence de celle des Alliez, n'y ayant entre elles qu'un petit ruiſſeau à ſec, où eſt la ſource de la petite Riviere de la *Gete*. Celle de *France* appuya ſa droite au Village de *Ramelies*, qui n'eſt qu'à un quart de lieuë de la *Mehaine*, & la gauche à *Andregliſe*. Il y a entre *Ramelies* & la *Mehaine* une vallée qui tire ſon nom du Village de *Tavieres*. Le Mareſchal de *Villeroy* fit occuper cet endroit par ſix Bataillons ſoûtenus par quelques Dragons, pour empêcher que les Alliez ne vinſſent par cet endroit prendre l'aîle droite en flanc. L'armée fut ainſi

campée par deux Lignes, ayant derriere ſon centre un petit Village appellé *Offuz*. La droite des ennemis étoit appuyée à *Foltz*, faiſant face à *Andregliſe*, un Marais entre deux, & leur gauche fut pouſſée juſqu'à *Branchon* ſur la *Mehaine*, ayant *Landerol* derriere leur centre, où ils mirent un gros Corps de leurs meilleures troupes, qui fut d'une grande reſſource, comme on le verra dans la ſuite.

L'Artillerie commenca à joüer ſur les onze heures, & ce ne fut que vers les deux heures après midi que l'Action fut engagée. La droite des Alliez attaqua le Village d'*Audregliſe*, & fut vigoureuſement repouſſée à deux differentes repriſes. Cette attaque n'étoit qu'une feinte pour attirer de ce côté-là une partie de l'aîle droite, qui étoit compoſée de la Maiſon du Roy & des meilleures troupes de l'armée. Elle

attaqua la gauche des Alliez avec toute la vigueur poſſible, & même elle eut l'avantage pendant une heure & demie. La Maiſon du Roy perça & enfonça trois Lignes des Alliez, gagna ſix piéces de canon, de 20. qu'on avoit pointées contre le Village de *Ramelies :* elle fit même quelques priſonniers, de ſorte que les François croyoient déja avoir remporté la victoire, mais *Marlborough* la leur arracha en tirant pluſieurs Bataillons de la droite pour en renforcer la gauche, & en prenant une partie du Corps de réſerve qui étoit à *Landerol*, dont il forma juſqu'à cinq Lignes qui faiſoient face à *Ramelies :* tellement que les François qui croyoient avoir vaincu en enfonçant trois Lignes, furent bien étonnez d'en trouver derriere elles deux autres de troupes fraîches, qui combattant à leur tour, donnerent aux premieres le tems

de ſe rallier, & toutes enſemble ſe lançant ſur la Maiſon du Roy, la rompirent ; & pour comble de malheur, elle fut très-mal ſecondée par la Cavalerie, qui la laiſſa, de même que l'Infanterie, expoſée à tout l'effort des ennemis.

Ce qui mit le comble au triomphe des Alliez, c'eſt qu'en même temps que *Marlborough* tiroit de *Landerol* une partie de ſon Corps de réſerve pour ſoûtenir ſon aîle gauche, il envoya le reſte contre les ſix Bataillons qui étoient dans la vallée de *Tavieres*, leſquels furent culbutez, & la Cavalerie des Alliez s'étendit pour prendre en flanc la droite des François, qui ſe trouvant abandonnée par ſa Cavalerie, fut hors d'état de diſputer le champ de Bataille, & outre qu'elle perdit les ſix piéces de canon qu'elle avoit pris ſur l'ennemi, elle en laiſſa dix du ſien.

La gauche ſe retira en aſſez bon ordre & ſans beaucoup de perte, mais il n'en fut pas de même de la droite, dont la déroute fut complette. Elle ſe rallia pourtant en partie à demi-lieuë au-delà de *Ramelies*, mais il arriva trois accidens qui augmenterent la diſgrace qu'elle venoit d'eſſuyer. Le Regiment du Roy étant arrivé dans la plaine où il avoit laiſſé ſes abreſacs, ſe débanda pour les aller prendre. Un Corps de Cavalerie qui le ſuivoit, & qu'il crut être de la Cavalerie Françoiſe, l'enveloppa, & la maltraita furieuſement. La Brigade de *Dupleſſis* eut auſſi un fâcheux contre-temps. La Cavalerie Françoiſe qui avoit fait halte au coin du Bois, la chargea, croyant que ce fuſſent les ennemis. Comme on étoit à l'entrée de la nuit, il étoit facile de ſe méprendre, & les François firent feu les uns ſur les autres ſans ſe connoître.

Dans le temps que l'armée Françoiſe ſe retiroit, quelques chariots de l'avant-Garde s'étant briſez dans les défilez, les bagages & l'Artillerie ſe trouverent embarraſſez au paſſage, & les troupes ne pouvant plus défiler en bon ordre, elles ſe débanderent dans une extrême confuſion. Les ennemis qui avoient ceſſé de les pourſuivre, détacherent la plus grande partie de leur Cavalerie & de leurs Dragons avec 28. Bataillons pour les ſoûtenir. Ce choc fut ſi ſanglant, que la *France* y perdit plus qu'elle n'avoit fait dans la bataille même. Les ennemis y firent un grand nombre de priſonniers, prirent pluſieurs Drapeaux & Etendards, le canon, les bagages & les caiſſons dont la plûpart de ceux qui les conduiſoient, s'étoient ſauvez.

Sur cette ſeconde déroute, les Alliez n'auroient eu preſque d'autre avantage que celui d'avoir

gagné le champ de Bataille ; car du reſte, leur perte étoit grande. Les Gardes bleuës à cheval des Hollandois, avoient extrêmement ſouffert & leurs meilleures troupes, auſſi-bien que celles d'Angleterre, portoient des marques ſanglantes de la valeur des François. Mais dès que ceux ci furent une fois rompus, la confuſion fut d'autant plus grande parmi eux, que quantité d'Officiers qui venoient à la guerre pour la premiere fois, n'avoient pas l'expérience néceſſaire pour rémedier à ce déſordre, & qui conſultoient plûtôt leur valeur, que la prudence militaire.

L'armée des François ne put ſe rallier que par pelotons à *Bruxelles*, à *Louvain*, à *Nivelle*, à *Namur*, & au tour des premieres places où ſe trouvoient les fuïards. Ce qu'on en put raſſembler à *Louvain*, n'étant pas en état de diſputer aux Vainqueurs

le paſſage de la *Deile*, l'Electeur ordonna de quitter la Place, d'en ruiner les magazins, & ſe rendit à *Bruxelles*, pendant que le Mareſchal de *Villeroy* marcha avec le débris de l'armée vers *Wilvorde*, & paſſa le canal de *Bruxelles*. La priſe de *Gand*, de *Bruges*, de *Dam*, d'*Anvers*, d'*Oudenarde*, fut le fruit de cette malheureuſe bataille.

Pour réparer une perte ſi conſiderable, la Cour rappella le Duc de *Vendôme*, & lui donna le Commandement de l'armée de Flandres; mais il ne partit d'Italie qu'après avoir bien battu les Imperiaux à *Calcinato*, & avoir vû former le ſiége de *Turin* par le Duc de la *Feuillade*, dont les Lignes de circonvallation furent commencées le 13. de May. Le reſte du mois ſe paſſa à diſpoſer tout ce qui étoit néceſſaire pour le ſiége, & la nuit du 2. au 3. de Juin, la tranchée fut ouverte;

&

& afin que les Pionniers travaillaſſent en ſureté, le Duc de la *Feüillade* les fit ſoûtenir par dix Bataillons, dix-ſept Compagnies de Grenadiers & huit cens chevaux, commandez par le Marquis de *Charamante* Lieutenant General, & par le Marquis de *Carcado* Mareſchal de Camp. Le feu terrible que firent les Aſſiégez cette nuit-là, ne rebuterent nullement les François, qui continuerent leurs Travaux, & dreſſerent pluſieurs Batteries.

Le 8. au matin, le ſieur de *Marignan* Brigadier alla dans la Ville, accompagné d'un Trompette pour faire compliment au Duc de *Savoye*, & lui dire de la part du Duc de la *Feüillade*, que le Roy permettoit aux Ducheſſes & aux Dames de leur ſuite de ſe retirer où il leur plairoit, & qu'il leur offroit les Paſſeports néceſſaires, & une eſcorte pour les conduire en ſureté. Son Al-

teſſe Royale répondit, qu'il remercioit le Roy de ſa bonté, & le Duc de ſa politeſſe : mais elle ajoûta, qu'elle croyoit que les Ducheſſes ni Elle, ne couroient aucun danger.

Immédiatement après le retour du Sieur de *Marignan*, le Duc de la *Feüillade* fit tirer une quantité prodigieuſe de bombes ſur la Ville, & les ouvrages furent continuez ſans relâche. Le onze, deux Lignes paralelles ſe trouverent perfectionnées, & on y conſtruiſit deux Redoutes, de ſorte que la droite des Aſſiégeans fut par-là entierement couverte : la gauche le fut auſſi par le moyen de deux Caſſines qu'on fortifia.

Le 14. le Duc de la *Feüillade* remit la conduite du ſiége au Marquis de *Chamarante*, à qui il laiſſa 50. Bataillons & 30. Eſcadrons, paſſa le *Po* avec un Détachement de 16. Bataillons & de 54. Eſcadrons, & marcha droit

à *Quiers*, où il y avoit 2000. hommes retranchez, qui à ſon approche lui abandonnerent ce poſte, & ſe retirerent dans *Turin*, où le Duc de *Savoye* avoit déja fait entrer ſon Infanterie, & en étoit lui-même ſorti pour aller camper à *Montcalier* avec 4000. chevaux. Le Duc de la *Feüillade* qui cherchoit à l'y ſurprendre, trouva qu'il en étoit parti pour aller couvrir *Coni* avec toute ſa Cavalerie, afin que les Ducheſſes qui s'y étoient retirées, y fuſſent en ſureté. Les François le pourſuivirent juſqu'à *Carmagnole* dont ils s'emparerent: *Atti* ſe ſoûmit ſans aucune réſiſtance; mais la Garniſon s'étant retirée dans le Château, elle y fut aſſiégée par le Comte d'*Eſtain*, pendant que le Duc de la *Feüillade* alla aſſiéger *Mondovi* avec le reſte du Détachement, où il trouva le Prince & la Princeſſe de *Carignan* avec leurs en-

ſans, qu'il fit priſonniers, & les ayant envoyez à *Raconis* ſous une eſcorte, il retourna au Camp de *Turin* pour y recevoir le Duc d'*Orleans*, qui y arriva le 8. Juillet.

Le Duc de *Savoye* étant parti bien-tôt de *Coni*, avoit fait divers mouvemens qui inquiétoient le Duc de la *Feüillade*, ce qui l'obligea à détacher le Comte d'*Aubeterre* avec 40. Eſcadrons & 6. Bataillons pour le fatiguer dans ſa marche. Le Comte l'attaqua effectivement dans le tems qu'il alloit de *Saluces* à *Bubiana*, mais il ne put atteindre que ſon arriere-Garde, de laquelle il tua, ou fit priſonnier environ 400. Cavaliers, du nombre deſquels fut le Prince *Emmanuel* de *Soiſſons*. Alors le Duc de *Savoye* envoya les Ducheſſes à *Genes*, & ſe retira dans la vallée de *Lucerne*, dont il fit occuper les avenuës pour n'être pas ſurpris. Les Châ-

teaux d'*Aſti* & de *Ceva* le mirent ſi fort à l'étroit, qu'il ne lui reſtoit plus que *Coni* & *Quieraſque*.

Le Prince *Eugene* auroit bien voulu aller ſecourir Son Alteſſe Royale, mais il étoit arrêté par le retardement des troupes qui lui venoient d'Allemagne, ſans leſquelles il ne pouvoit rien entreprendre. Auſſi-tôt qu'il eut reçû celles de l'Electeur *Palatin* & de *Saxe-Gotha*, il réſolut de tenter le paſſage à toute force; de ſorte que laiſſant une partie de ſon armée pour attendre les troupes de *Heſſe*, il fit partir un Détachement, qui deſcendit le long de l'*Adige*, & paſſa cette Riviere près d'*Anguilara*, & lui-même l'alla paſſer avec un autre Détachement au-deſſous de *Legnano*.

Le Duc de *Vendôme* rappellé, ainſi qu'il a été dit, pour aller commander l'armée en Flandres, alla joindre à *Milan* le Duc d'*Orleans* qui y étoit arrivé le 12. &

qui après y avoir ſéjourné un jour, en partit, & alla prendre le Commandement de l'armée, qu'il ne trouva pas dans l'état qu'il auroit ſouhaité. Jugeant que ſes efforts ſeroient inutiles pour ſe maintenir à *Goito* où étoit ſon Quartier General, il fit dire au Duc de la *Feüillade* de lui envoyer 20. Bataillons & 24. Eſcadrons, mais il s'en excuſa ſur ce qu'il en avoit beſoin pour réduire *Turin*. Il lui envoya pourtant quelques troupes peu de jours après, mais il n'étoit plus temps.

Sur ces entrefaites, le Prince *Eugene* envoya deux Corps de troupes vers *Panaro* pour s'en aſſurer le paſſage, l'un deſquels s'empara de *Finale*, & l'autre deſcendit à *Bondeno* où il fut repouſſé deux fois, mais à la troiſiéme il força les François.

Les Imperiaux ayant paſſé la *Sechia* à *Saint-Martin*, s'approcherent de *Carpi* dans le *Mode-*

nois, & paſſerent le canal de *Ledo* ſur huit Colonnes, & ſe raſſamblant en un ſeul Corps dans la plaine, ils voulurent riſquer une bataille : mais le Duc d'*Orleans* s'étoit poſté ſi avantageuſement, qu'ils ne crurent pas le pouvoir attaquer impunément. Le Mareſchal de *Marſin* qui avoit été envoyé pour ſervir ſous ce Prince, & pour l'aſſiſter de ſes conſeils, étoit chargé d'un Ordre, par lequel il lui étoit défendu de ne rien entreprendre ſans ſon conſentement. Nous verrons dans la ſuite le funeſte effet que produiſit un Ordre ſi peu conforme à la Dignité du Duc d'*Orleans*, & le tort qu'eurent ceux qui le firent donner, pour deux fins également coupables; puiſque l'une ne tendoit à rien moins qu'à donner atteinte à la réputation d'un Prince, qui n'a jamais rien négligé de tout ce qui peut convaincre toute la terre, que

perſonne n'a plus de valeur, ni plus d'expérience dans l'Art Militaire que lui ; & l'autre, qu'à favoriſer le Duc de *Savoye*.

Les ennemis n'oſant pas engager une Action, attaquerent *Carpi*, dont la Garniſon qui ne conſiſtoit qu'en un Bataillon, ſe rendit priſonniere de guerre. *Corrigio* évita le pillage en ouvrant ſes portes aux Imperiaux ; *Regio* ſe rendit à diſcrétion, ce qui facilita au Prince *Eugene* le moyen de joindre le Duc de *Savoye* à *Carmagnole*. Le même jour, le Duc d'*Orleans* joignit le Duc de la *Feüillade*. Leur deſſein fut d'abord de s'oppoſer conjointement à l'armée Imperiale avant qu'elle eut paſſé le *Tanaro*, mais il étoit trop tard, & il ne leur reſta d'autre reſſource que de ſe renfermer dans les Lignes de circonvallation, & de tenter les derniers efforts pour hâter la reddition de *Turin*, dont l'attaque du

Chemin Couvert fut ordonnée malgré le feu continuel des Aſſiégez, ce qui fut executé ſur les neuf heures du ſoir. En même temps les Grenadiers attaquerent deux Angles flanquez des deux contre-Gardes, ceux de la demi-Lune, & les deux Places d'Armes *Rentrantes*. Le reſte des Grenadiers, la bayonnette au bout du fuſil, coururent en même temps dans le Chemin Couvert qui avoit été gagné ſans réſiſtance, & où ils ſe poſterent malgré le feu des Aſſiégez, mais ils en furent chaſſez le lendemain après un combat fort meurtrier. Sans ſe rebuter, la nuit ſuivante ils reprirent leurs poſtes, & s'y logerent entierement : mais une Mine qui joüa ſous le Chemin Couvert, enterra une Batterie de ſix piéces de canon, dix-huit Cannoniers, un Lieutenant Colonel, trois Capitaines, & plus de 100. ſoldats.

Le lendemain, une heure avant le jour, on apperçût environ 400. Cavaliers qui tâchoient d'entrer dans la Place. Ils avoient chacun un ſac de poudre en crouppe, & devoient ſe couler, ou par la hauteur des Capucins, ou au travers du *Po*. Le Comte d'*Eſtain* les attaqua ſi à propos, qu'il en tua 80. en prit 15. & le reſte ſe ſauva après avoir jetté à terre environ 200. ſacs de poudre dont les Aſſiégeans profiterent. La Cavalerie de la Garniſon qui avoit fait une ſortie pour favoriſer l'entrée de ce Convoy, fut repouſſée avec perte. Si ce ſuccès anima les Aſſiégeans, la vûë du péril redoubla l'ardeur des Aſſiégez. Un des priſonniers déclara que cette entrepriſe n'avoit été faite que par l'extrême beſoin où étoit la Garniſon de recevoir des munitions. Les ſapes furent pouſſées juſqu'à la galerie, où les Mineurs de l'un &

de l'autre parti en vinrent aux mains. Le 21. on battit en brêche, & on ſe hâta de diſpoſer tout pour célébrer la Feſte de *ſaint Loüis* par un aſſaut à la demi-Lune & aux deux contre-Gardes, mais on ne pût être prêt ce jour-là, & on remît au lendemain cette attaque, où après quelque réſiſtance, les Aſſiégeans demeurerent maîtres de ces poſtes. Une Mine qui joüa peu de temps après, fit ſauter deux Batteries, placées ſur le Chemin Couvert, l'une de huit piéces de canon, & l'autre de douze. Une ſortie que les Aſſiégez firent en même temps, augmenta la conſternation des Aſſiégeans par la perte qu'ils firent de trois Colonels, de vingt Capitaines, de quarante autres Officiers & plus de 600. ſoldats. Telle étoit la ſituation du ſiége lorſque le Duc d'*Orleans* arriva devant *Turin*, lequel aſſembla auſſi-tôt le Con-

ſeil de Guerre, pour déliberer ſur ce qu'il y avoit à faire, afin d'empêcher qu'on ne fit entrer du ſecours dans la Place.

Le Conſeil ne fut pas unanime. Le Duc d'*Orleans* vouloit marcher à l'Ennemi, & donner bataille, plûtôt que de ſe laiſſer attaquer dans les Lignes ; & pour faire valoir ſon ſentiment, il remontroit, que ſi on remportoit la victoire, la priſe de la Place ſuivroit immédiatement, & que ſi on étoit malheureuſement battu, la retraite ſe feroit avec plus de ſureté.

Le Mareſchal de *Marſin* fut d'un ſentiment contraire. Les affaires ne lui ſembloient pas être dans un état, qui demandât une réſolution ſi violente. Il étoit d'avis que l'on continuât le ſiége, & jugeoit qu'il n'étoit pas impoſſible de prendre *Turin* à la vûë même du Duc de *Savoye*, ajoûtant que ce ne ſeroit pas la pre-

miere fois qu'une Ville auroit été forcée en présence d'une armée : que le Duc de *Savoye* qui ne la pouvoit sauver que par le gain d'une bataille, seroit obligé de la présenter lui-même, & qu'il seroit plus avantageux de l'attendre derriere les Lignes, que de le combattre en rase campagne.

Le Duc d'*Orleans* répliquoit, que les trois assauts donnez sans succès à la demi-Lune, avoient fait assez connoître le peu d'apparence qu'il y avoit d'emporter si tôt la Place : qu'il faudroit y aller à la sape, voye sûre à la verité, mais dont la lenteur fourniroit au Duc de *Savoye* mille moïens de rafraîchir la Garnison: que les Lignes d'un si grand circuit ne pouvoient pas être si bien gardées, que l'ennemi ne trouvât toûjours un endroit foible, qui le rendroit maître de tout le reste.

Malgré toutes ces raiſons, tous les avis ſe joignoient à celui du Duc d'*Orleans*. Alors le Mareſchal de *Marſin* tira de ſa poche l'Ordre ſecret de la Cour, par lequel on devoit déferer à ſon avis en cas d'action. Le Prince outré de voir ſa Dignité inſultée, eut bien de la peine à ſurmonter le premier mouvement de ſon dépit : mais animé par la gloire, & par la part qu'il prenoit aux interêts de l'Etat, il ſe contenta d'envoyer un Exprès au Roy pour l'informer de ce qui s'étoit paſſé, & ne ſongea plus qu'à mettre les Lignes où il fut forcé de reſter, en état de n'être pas facilement forcées par les ennemis. Ces Lignes avoient environ cinq lieuës d'étenduë, à cela près, elles étoient bordées de 120. piéces de canon, & munies d'un large foſſé où il y avoit de l'eau, & en quelques endroits, elles avoient un double retran-

chement, avec un abbatis d'arbres au dehors en pluſieurs endroits. L'armée qui les défendoit, avoit été de 93. Bataillons & de 120. Eſcadrons; & malgré les pertes du ſiége & les fatigues de la Campagne, elle n'étoit gueres inferieure à celle des ennemis, mais elle étoit diſperſée dans ces vaſtes retranchemens, & la *Doire* qui les coupoit, empêchoit que les Quartiers puſſent ſe ſecourir en cas de beſoin.

Le Duc de *Savoye* & le Prince *Eugene* n'eurent pas plûtôt vû la diſpoſition des Lignes, qu'ils regarderent la victoire comme aſſurée, & auſſi-tôt le Comte de *Santena* eut ordre de marcher avec quatre Bataillons & 10000. hommes de Milices, qui ſe poſterent vers la hauteur des Capucins ſur la droite du *Po*. Le reſte de l'armée au nombre d'environ 30000. hommes, paſſa le *Po* entre *Montcalier* & *Carignan*. Ce

même jour, le General *Viſconti* à la tête de quelques Imperiaux, enleva un Convoy d'environ 500. mulets chargez de munitions de guerre & de bouche qui venoient de *Suſe*. *Bonel* qui commandoit l'eſcorte, fut obligé de ſe retirer avec un Regiment dans le Château de *Praneſſe*, où il fut fait priſonnier de guerre.

Le Duc de *Savoye* & le Prince *Eugene* après avoir franchi la *Doire*, & paſſé la nuit entre cette Riviere, celle d'*Aſture* & la *Venerie*, marcherent en ordre de bataille ſur huit colonnes pour attaquer le retranchement que les François avoient entre ces deux Rivieres, où le Mareſchal de *Marſin* avoit pris ſon Quartier. Le Duc de *Savoye* commandoit le centre, le Prince *Eugene* la gauche, & le Prince de *Saxe-Gotha* avec le Prince d'*Anhalt-Daſſau*, la droite. Après s'être avancez dans cet ordre,

ils commencerent l'attaque à 8. heures du matin, & furent plusieurs fois repoussez avec perte. Mais sans se rebuter, ils retournerent à la charge avec plus de furie qu'auparavant. Le Duc d'*Orleans* accourut à l'endroit attaqué, & sa valeur qu'il signala dans cette occasion, fut sur le point d'arracher la victoire aux ennemis, mais le moment que la Providence avoit marqué pour le rétablissement du Duc de *Savoye*, étoit arrivé.

Le Duc d'*Orleans* vit bien-tôt qu'il ne devoit pas compter sur la défaite des ennemis, mais il voulut au moins s'en dédommager du côté de la gloire en faisant en même temps les fonctions de Capitaine & de Soldat. Il se ménagea si peu, qu'il reçût au bras gauche une blessure qui lui découvroit l'os, & une autre dans le côté au défaut de sa cuirasse, sans parler de trois au-

tres dont ſes armes le ſauverent.

Il y avoit déja trois heures qu'une valeur égale des deux côtez balançoit encore le ſuccès de la journée, lorſque le retranchement fut forcé dans le temps qu'on panſoit le Duc d'*Orleans*. La Cavalerie des Alliez pénétrant par les intervalles de leurs Bataillons, mit en deſordre les François, qui ne ſongerent plus qu'à ſe ſauver. Les vaincus ſe partagerent en deux Corps, dont l'un paſſa la *Sture*, & ſe retira vers *Chivas* où étoient les gros équipages qui, dès la même nuit, reprirent la route du *Milanez*. Le Duc d'*Orleans* paſſa la *Doire* avec le reſte des troupes du retranchement forcé, & ordonna à celles qui étoient devant la Citadelle, de décamper, & de le ſuivre à *Pignerol*.

Le Mareſchal de *Marſin* fut bleſſé, & mourut le lendemain, avec beaucoup de regret de n'a-

voir pas ſuivi l'avis du Duc d'*Orleans*. On chercha à juſtifier ſa mémoire après ſa mort, en publiant qu'il y avoit à la Cour une intrigue formée par des perſonnes dont nous devons reſpecter & cacher les noms, qui ne négligerent rien pour faire changer les Ordres qui auroient achevé la ruine du Duc de *Savoye*, & qui auroient affermi le Roy d'*Eſpagne* ſur ſon Trône, au lieu qu'il ſe vit ſur le point d'en être renverſé.

La déroute de *Turin* rendit inutile une victoire complette que le Comte de *Medavi* remporta deux jours après dans le *Mantouan*. En Flandres les affaires allerent toûjonrs en décadence. *Oſtende* tomba au pouvoir des ennemis, de même que *Menin* que toute l'activité du Duc de *Vendôme* ne pût couvrir, tant les Alliez avoient pris l'aſcendant ſur les François, auſquels *Dondermonde* & *Ath*

échaperent avant la fin de la Campagne.

Les nouvelles qu'on recevoit d'Eſpagne, n'étoient pas plus conſolantes. Les Portugais déja maîtres d'*Alcantara*, de *Coria* & de *Placencia*, firent le ſiége de *Ciudad-Rodrigo*, qui n'ayant qu'une foible Garniſon, réſiſta fort peu, *Salamanque* leur ouvrit ſes Portes; & s'ils avoient voulu pénétrer juſqu'à *Madrid* dans le temps que le Roy *Catholique* arriva de *Barcelone*, ils l'auroient pû faire, mais le moment n'étoit pas encore arrivé. Cependant il n'étoit pas loin, puiſque la Cour ayant appris que l'Archiduc & le Comte de *Peterboroug* après avoir traverſé le Royaume de *Valence*, n'étoient qu'à 13. lieuës de cette Capitale, il fut réſolu que la Reine en ſortiroit avec toutes les Dames de ſa ſuite, & ſe retireroit à *Burgos*. La nuit ſuivante, le Roy en ſortit auſſi, & s'alla

mettre à la tête de ſon armée.

Le droit du jeu vouloit que l'Archiduc ſe rendit à *Madrid* pour y occuper le Trône que ſon Compétiteur y laiſſoit vacant. Mais ſoit qu'il ſe défiât des habitans de cette Capitale, ou qu'il craignit d'y être aſſiégé, il ſe contenta de s'y faire proclamer par quelques miſerables, qui cherchoient l'impunité de leurs forfaits dans une ſi burleſque proclamation.

Dès que le Roy eut reçû le ſecours que le Marquis de *Légal* lui amena de France, il alla droit à l'ennemi, qu'il attaqua ſur le bord d'un ruiſſeau près de *Xadraque*; mais ne l'ayant pas pû obliger à en venir à une bataille, tout ſe paſſa en canonades. Pendant ce temps-là, l'Archiduc partit de *Guadalajara*, & s'alla faire reconnoître à *Saragoſſe*. Ce départ précipité fut un heureux préſage du rétabliſſement de *Phi-*

lippe V. dans ſa Capitale. En effet, les ennemis voyant que les peuples adoroient ce jeune Monarque, & déſeſperant de pouvoir le vaincre par la force des armes, furent contraints de ſe retirer vers le Royaume de *Valence*, où ils furent vivement pourſuivis, tant par l'armée des deux Couronnes, que par les habitans du païs. Alors le Marquis *das Minas* qui étoit dans *Madrid*, en ſortit à la débandade, ſans avoir le temps d'emmener ſes fours, ſes pontons, ſes équipages, ni une bonne partie de ſon Artillerie. Cette retraite fut ſuivie quelques jours après de la rentrée du Roy, qui fut accompagnée de tant de cris de joye, qu'elle avoit tout l'air d'un triomphe. *Origuela* dans le Royaume de *Valence*, & *Salamanque* dans celui de *Leon*, furent abandonnées par les ennemis. Mais en revanche, ils ſe rendirent maîtres

de *Mayorque*, & des autres Iſles adjacentes, connuës ſous le nom d'*Iſles Baleares*. Le Marquis de *Bay* prit *Alcantara* par eſcalade, & mit la Province d'*Eſtremadoure* en toute ſureté. L'année ſuivante fut célebre par des évenemens qui releverent infiniment les eſperances du Roy *Catholique*, & abattirent d'autant plus celle des Alliez, que la mort du Roy de *Portugal* arrivée le 9. Décembre dernier, cauſa de grands changemens dans leurs affaires. IV. Révol. 1707.

Les François prévoyant le peu de ſuccès que leurs armes pourroient avoir en Italie, ſe retirerent entierement, & le Duc d'*Orleans* qui les commandoit, demanda au Roy la permiſſion de s'aller mettre à la tête des troupes des deux Couronnes en Eſpagne. Ce Prince y arriva le Mardi de la Semaine Sainte, & il n'y eut pas plûtôt mis le pied, qu'il réſolut d'aller attaquer les

ennemis, mais le Mareſchal de *Barwick* lui ravit la gloire de les battre. Ce General averti par un Transfuge qu'ils venoient à lui pour l'attaquer, alla bruſquement à eux, & les ayant trouvé ſur les Limites de la *Caſtille* & du Royaume de *Valence*, en un endroit appellé *Almanza*, il fondit ſur eux avec tant d'impétuoſité, qu'après un combat qui tint de l'acharnement de part & d'autre pendant deux heures, il remporta ſur eux une des plus ſignalées victoires, qui ait jamais été remportée dans la Peninſule d'Eſpagne.

Les ennemis perdirent dans cette journée 122. Drapeaux ou Etendards, tout leur canon, & une grande partie de leurs équipages. Le nombre des morts ſe monta juſqu'à 6000. hommes. Quatorze Regimens qui s'étoient poſtez ſur une hauteur, furent faits priſonniers de guerre avec

tous

tous leurs Officiers, dont 700. furent diſperſez ſur leur parole dans pluſieurs Places.

Le gain de cette bataille eut des ſuites d'autant plus heureuſes, que preſque tout le Royaume de *Valence* rentra dans ſon devoir aux approches du Duc d'*Orleans*, lequel après avoir fait déſarmer tous les habitans, & laiſſé dans le païs aſſez de troupes pour réduire les Places qui perſiſtoient dans la révolte, paſſa en *Aragon* qu'il ſoûmit à l'obéïſſance du Roy. Le Duc de *Noailles* reprit le *Lampourdan*. Le Chevalier d'*Asfeld* réduiſit en cendres *Xativa*, Ville opulente & très-forte. *Mahoni* ſubjugua *Alcira*, autre Place conſiderable. *Mequinenza* ſuccomba ſous les coups du Duc d'*Orleans*. Les Portugais abandonnerent *Ciudad-Rodrigo*, *Serpa* & *Moura* ſe rendirent au Duc d'*Oſſune*. Sur le *Rhin*, le Mareſchal de *Villars* força les

Lignes de *Stoloffen*, exigea de groſſes contributions dans tout le païs, s'empara de *Schorendorf*, d'*Heydelberg*, de *Manheim* & de pluſieurs autres Places, défit les ennemis en diverſes occaſions, & mit les Cercles de l'Empire dans des allarmes effroyables. Le Duc de *Vendôme*, quoiqu'inferieur en troupes, tint les Alliez dans le reſpect. *Toulon* aſſiégé par le Duc de *Savoye*, fit une ſi vigoureuſe réſiſtance, que ce Prince, après avoir été contraint de lever le ſiége, s'eſtima fort heureux de n'avoir pas été battu dans ſa retraite. Le Chevalier de *Fourbin* remporta de grands avantages ſur les Anglois dans pluſieurs combats de Mer. Le Marquis de *Legal* prit le Château de *Monçon*. Le Marquis de *Bay* enleva aux Portugais *Caſtel-Rodrigo*, & le Duc d'*Orleans* termina la Campagne par le fameux ſiége de *Lerida*, qui fut priſe d'aſſaut. La

joye que tant d'avantages cauſa aux deux Couronnes, fut un peu tempérée par la perte du Royaume de *Naples*, dont les ennemis s'amparerent par la trahiſon des habitans.

Cette Campagne fut moins heureuſe que la précedente, ce qui ne ſeroit pas arrivé ſi les ſentimens du Duc de *Vendôme* euſſent été ſuivis. Mais le Duc de *Bourgogne* qui alla commander l'armée de Flandres, ſe livra tellement au caprice, ou au peu de capacité de quelques Officiers Generaux, qu'il fit battre ſes troupes à *Oudenarde*, évenement d'autant plus funeſte, qu'il entraîna la perte de tous les Païs-Bas, comme il ſera dit dans la ſuite. 1708.

Pendant que nous ſouffrions de terribles échecs en Flandres, le Duc d'*Orleans* ſe couronnoit de Lauriers en Eſpagne. *Tortoſa*, Place forte en Catalogne, & qui

servoit de rempart aux Révoltez du païs, après un siége des plus meurtriers dont on ait oüi parler, ne pût résister à l'intrépidité & à la conduite de ce Prince.

Quoique put faire le Mareschal de *Barwick* en Flandres, il lui fut impossible de vaincre les obstacles qu'apporterent à ses desseins les pernicieux conseils qui furent donnez au Duc de *Bourgogne*, ce qui facilita aux Alliez les moyens d'assiéger *Lille*, & de s'en rendre maîtres, après une résistance qui éterniſera la mémoire du Mareschal de *Boufflers*, qui commandoit dans la Place.

L'Electeur de *Baviere* voulant profiter du temps que les Alliez employoient au siége de *Lille*, fit celui de *Bruxelles*. Mais il étoit si foible pour entreprendre la conquête d'une si vaste Place, qu'il fut obligé d'abandonner son entrepriſe aux approches de *Marl-*

borough, qui non ſeulement conſerva cette Capitale aux Alliez, mais encore il leur facilita les moyens de recouvrer *Gand*.

Le Duc de *Savoye*, qui juſqu'alors avoit demeuré dans une eſpece d'inaction, pénétra dans le *Dauphiné*, & ſe ſaiſit d'*Exiles*, de la *Perouſe* & de *Feneſtreles*.

Pendant le reſte de cette année, ce ne fut qu'une viciſſitude d'évenemens, tantôt favorables aux deux Couronnes, & tantôt favorables aux Alliez. *Denia*, premiere conquête de ceux-ci après le ſoûlevement de *Valence*, fut priſe par le Chevalier d'*Aſfeld*, de même qu'*Alicante*, mais l'Iſle de *Sardaigne* ſe déclara en faveur de l'Archiduc. V. Révol.

Pendant que tout cela ſe paſſoit, le Préſident *Roüillé* fit un voyage à la *Haye* pour y faire des Propoſitions de Paix, qui ne furent écoutées qu'à des conditions que ce Miniſtre ne crut pas de- 1709.

voir admettre, d'autant qu'elles excédoient ſon pouvoir. En aïant inſtruit la Cour, le Marquis de *Torcy* paſſa en *Hollande* chargé des dernieres intentions du Roy, avec pouvoir d'en faire un tel uſage que ſa prudence le jugeroit à propos. Dans une Conference qu'il eut avec les Miniſtres des Alliez, on lui déclara que pour en venir à une concluſion, il falloit que le Roy ſouſcrivit au démoliſſement de *Dunkerque*: à une Renonciation à toute prétention ſur la Couronne d'*Eſpagne*: & à une Ceſſion des Places dont on conviendroit pour former la Barriere que les Etats Generaux demandoient, à quoi il conſentit. Il offrit de plus de remettre toutes choſes ſur le pied où elles étoient par le Traité de *Riſwick*, & de raſer quelques Places qui donnoient de la jalouſie. A meſure qu'il ſembloit ſe relâcher, les prétentions des Alliez

augmentoient. L'Empereur redemandoit la *Haute* & la *Basse-Alsace*, ce qui lui parut si exorbitant, qu'il se préparoit à partir, lorsque le Roy lui envoya un Courrier, pour lui dire qu'il pouvoit renoncer en son nom à l'Espagne, estimant que le Roy son Petit-fils y étoit assez affermi pour s'y soûtenir sans son secours : mais les Alliez ne se contenterent pas de cette renonciation, ils voulurent exiger du Roy qu'il rappellât *Philippe* V. & qu'en cas qu'il refusât d'abandonner le Trône, qu'il joindroit ses forces à celles des Alliez pour l'y contraindre. Ils demanderent encore, qu'il démoliroit *Dunkerque*, qu'il rendroit *Strasbourg* & *Brisac* à l'Empereur ; qu'il céderoit *Furnes*, le Fort de *Knocq*, *Menin*, *Ypres*, *Varneton*, *Comines*, *Verwic*, *Popperingue*, *Lille*, *Tournay*, *Condé* & *Maubeuge* aux Hollandois : qu'il restituëroit le Comté de *Ni-*

ce au Duc de *Savoye*, & qu'il lui céderoit *Exiles*, *Feneſtreles*, *Chaumont*, & la vallée de *Pragelas* : qu'il reconnoîtroit la Princeſſe *Anne* Reine d'Angleterre, & la Succeſſion dans la Ligne Proteſtante au préjudice des Droits du *Prétendant*, dont les Anglois demandoient l'expulſion hors du Royaume de France.

A voir la conduite des Alliez, on auroit dit qu'ils étoient en droit & en état de diſpoſer à leur gré de la deſtinée & de la France & de l'Eſpagne. A la verité ils avoient de grands avantages ſur ces deux Couronnes, mais elles avoient encore des reſſources aſſez grandes pour continuer la guerre, & c'eſt ce qu'elles firent, après que le Roy Très-Chrétien eut fait publier un Manifeſte, dans lequel il prouvoit qu'il ne pouvoit ſans inhumanité accepter les conditions que les Alliez lui vouloient impoſer pour en ve-

nir à la Paix ; de ſorte qu'à peine le Marquis de *Torcy* fût de retour en France, que les hoſtilitez recommencerent avec autant de chaleur qu'auparavant.

En Eſpagne, le Château d'*Alicante* fut pris après un ſiége long & meurtrier. Le Comte d'*Eſtain* réduiſit diverſes Places en *Aragon* ; le Marquis de *Bay* battit l'armée des Alliez, commandée par le Comte de *Gallowai* en *Portugal*, ſe rendit maître du Château d'*Alconchel*, bloqua *Olivenca*, qu'il auroit ſubjuguée ſans les châleurs exceſſives, qui l'obligerent à prendre des quartiers de rafraîchiſſement.

En Flandres, les Alliez furent plus heureux. *Tournay* fut mis au rang de leurs conquêtes après une longue & vigoureuſe réſiſtance : mais en revanche ils furent bien battus ſur le *Rhin* par le Comte du *Bourg*, dans une bataille qu'il y eut entre les troupes

qu'il commandoit, & celles qui étoient ſous les ordres du Comte de *Merci*. Peu de jours après, il y eut une action à *Malplaquel* en Flandres, où la victoire fut balancée pendant long-temps, & il n'y a pas lieu de douter qu'elle ſe ſeroit déclarée en faveur des deux Couronnes, ſi le Mareſchal de *Villars* n'eut pas été dangereuſement bleſſé, ce qui jetta une telle conſternation parmi les François, que malgré toute la valeur & la conduite du Mareſchal de *Boufflers* qui en prit le Commandement, ils ne purent jamais reprendre leur avantage, tellement que les ennemis gagnerent le Champ de Bataille, qu'ils ne purent obtenir que par la perte de dix mille hommes. Le Duc de *Savoye* fit quelques petits progrez que nous paſſons ſous ſilence, pour revenir à de nouvelles Propoſitions de Paix. *Gertruydenberg* fut choiſi pour le lieu des

Conférences, mais elles n'eurent aucun effet, tant les prétentions des Alliez étoient exceſſives. 1710.

Cependant les troupes étoient toûjours en mouvement, & les Alliez eurent tout l'avantage de cette Campagne. Les Lignes des François furent forcées, ils prirent *Douay*, *Bethune*, *Aire*, *Saint Venant*, & quelques autres Places de moindre conſequence. Ces ſuccès, joints à ceux qu'ils attendoient en Eſpagne par la perfidie du Duc de *Medinaceli*, ſembloient leur annoncer le Détrônement du Roy *Philippe* : mais ſa trahiſon ayant été découverte, ce perfide fut arrêté, & conduit au Château de *Segovie*, & de-là à *Fontarabie*, où il mourut.

En même temps que la Cour de *Madrid* étoit occupée à étouffer les ſuites de la conſpiration de *Medinaceli*, le Marquis de *Villadarias* groſſiſſoit l'armée d'*Aragon*, & ſe préparoit pour former le

ſiége de *Balaguer* afin de ſe fraïer une route vers *Barcelone*. Ce projet fut neanmoins ſuſpendu ſur la préſence d'une armée de 18000. hommes, commandée par le Comte de *Staremberg*. Ce General ne pût pourtant pas empêcher que le blocus d'*Arens* ne fût levé, ni que les Eſpagnols ſe rendiſſent maîtres d'*Eſtadilla* & de *Cervera*. Mais un de leurs Détachemens commandé par le Duc de *Sarno* & par le Sieur *Verboorn* Lieutenans Generaux, fut défait près d'*Almenares*, avec perte de 450. hommes. Ils furent plus heureux dans une ſeconde action qui ſe paſſa à *Peñala*. Les ennemis y perdirent 7. Etendards, deux paires de Timbales, & plus de 1000. hommes tant tuez, que bleſſez.

Après cet évenement, le Roy, qui s'étoit allé mettre à la tête de ſon armée, ſe ſentit attaqué de la fiévre, de ſorte qu'il fut obli-

gé de ſe retirer à *Saragoſſe*. Ce fut à la vûë de cette Ville, que les deux armées ſe rangerent en bataille, & qu'elles en vinrent aux mains vers les ſix heures du matin. Le Comte de *Staremberg*, qui avoit engagé l'Archiduc à ſe retirer à *Pina*, forma ſon armée ſur trois Lignes, ce qui lui donnoit un grand avantage, à cauſe que les Eſpagnols n'en pouvoient former que deux. Cependant leur droite rompit la gauche des ennemis, & en renverſa les deux premieres Lignes; mais leur gauche, qui n'étoit compoſée que de nouvelles troupes, étant allée à la charge, fut priſe en flanc par deux Bataillons qui la firent plier. Cet accident mit le Corps de Bataille en une ſi grande confuſion, qu'il fut impoſſible d'y rétablir l'ordre: tellement que les Generaux furent obligez de ſe retirer avec cinq piéces de canon, & tout le ba-

gage qui étoit de l'autre côté de l'*Ebre*, & de laiſſer aux Vainqueurs le Champ de Bataille & 16. piéces de canon.

Le Marquis de *Bay*, qui commandoit en Chef, marcha vers *Alagon* & vers *Tudela* avec 9000. hommes, & le Prince de *Tſerclas* vers *Agreda* avec 6000. hommes. Cette perte qui ne pouvoit être tout au plus que de 3000. hommes, & qui n'auroit preſque été comptée pour rien dans toute autre occaſion, penſa entraîner la perte entiere du Roy. L'armée que le Marquis de *Bay* avoit raſſemblée, n'étoit plus capable de réſiſter aux ennemis, & le lieu où il étoit, ne pouvoit pas fournir long-temps la ſubſiſtance à ſes troupes, étant un terroir ſtérile, & n'y ayant aucun magazin : c'eſt pourquoi il marcha vers *Aranda* de *Duero* dans la vieille Caſtille, où il trouvoit des fourages en abondance, &

pouvoit ſe conſerver facilement la communication avec les deux *Caſtilles*, avec la *Navarre*, & le Royaume de *Leon. Jaca*, *Mequinença*, *Lerida*, *Tortoſe*, *Denia*, & pluſieurs autres Places fortes d'*Aragon* & de *Valence* étoient bien munies, & pourvûës de Garniſons ſuffiſantes pour occuper long-temps les Alliez, leſquels ne jugeant pas à propos d'y conſumer un temps qu'ils croyoient pouvoir mieux employer à la conquête de la *Caſtille*, marcherent vers *Madrid*, d'où la Cour partit pour aller fixer ſon ſéjour à *Valladolid*.

Quelque temps avant les derniers évenemens que nous venons de raconter, le Roy Catholique avoit demandé à Sa Majeſté Très-Chrétienne, que le Duc de *Vendôme* allât commander ſes Armées, à quoi elle avoit conſenti avec d'autant plus de plaiſir, qu'il n'y avoit perſonne

plus capable que ce Prince, de rétablir les affaires d'Eſpagne. Etant en chemin pour ſe rendre auprès de ce Monarque, il apprit la perte de la bataille de *Saragoſſe*, & ayant ſçû que les ennemis avoient pris la réſolution d'aller à *Madrid* pour y faire proclamer l'Archiduc, il dit : *ils y échoüeront, & ſi je trouve le Roy, la Reine & le Prince des Aſturies en parfaite ſanté, j'eſpere tout de Dieu*, préſage de la gloire qu'il devoit acquerir, malgré le délabrement des troupes Eſpagnoles.

A peine fut-il arrivé à *Valladolid*, qu'il réünit tous les Détachemens qui étoient épars en divers endroits, & ſe mit en marche pour aller à la rencontre des ennemis. Son approche les intimida ſi fort, qu'ils abandonnerent *Madrid*, & prirent la route d'*Aragon*. Ayant appris que leur Arriere-Garde s'étoit arrêtée à

Brihuega, il l'y aſſiégea, & la fit priſonniere de guerre.

Le Comte de *Staremberg*, qui étoit venu pour ſecourir la Place, fut bien étonné d'apprendre qu'elle étoit au pouvoir des Eſpagnols; mais il le fut bien davantage de ſe voir attaquer bruſquement à *Villaviciosa*, où après une des plus ſanglantes batailles qui ſe ſoient données dans la derniere guerre, il fut battu à plate couture, & obligé de fuir à grandes journées vers *Saragoſſe*. On ne ſçauroit donner trop de loüanges à la valeur que *Philippe* V. fit paroître dans cette grande action, qui décida de ſa deſtinée, par l'impuiſſance où elle mit les Alliez de faire de nouveaux progrez. 1711.

Pendant que les affaires de l'Archiduc alloient en décadence en Eſpagne, le deſtin lui préparoit la Couronne Imperiale par la mort de l'Empereur *Joſeph*

ſon frere, & dès lors il ne ſongea qu'à ſortir de *Barcelone* avec quelque décence. Pour cela les Alliez firent tous leurs efforts, tant en Flandres, que ſur le *Rhin*, & ils y eurent même quelques avantages durant le cours de cette année. Cependant tout ſe préparoit à la Paix, & *Utrecht* fut choiſi pour le lieu des Congrez.

1712. Ce ſeroit ici l'endroit de parler des Négociations du Mareſchal de *Tallard* auprès de la Reine d'Angleterre, des oppoſitions que l'Empire & les Hollandois formerent aux deſſeins de cette Princeſſe pour les faire avorter, de l'habileté du Mareſchal d'*Uxelles* & du Cardinal de *Polignac* Plenipotentiaires de France, pour rabattre les prétentions énormes des Alliez dans les longues Conferences qui ſe tinrent entre eux & les Miniſtres Etrangers : mais, comme il y a une hiſtoire circon-

ſtanciée de tous ces faits, nous les paſſons ſous ſilence, pour nous hâter de finir le récit d'une guerre, qui a embrazé l'Europe pendant 13. ans.

Tandis que les Plenipotentiaires diſcutoient à *Utrecht* les interêts de chaque Potentat avec la derniere châleur, les hoſtilités continuoient toûjours, tant en Flandres, que ſur le *Rhin*, en Savoye & en Eſpagne. Le *Quenoy* fut inveſti par les Alliez, & pris après une vigoureuſe réſiſtance, ce qui leur facilitoit le ſiége de *Landrecy*: mais il fut ſuſpendu pendant quelques jours par le refus que fit le Duc d'*Ormond* de ſuivre le Prince *Eugene*, ſelon les ordres qu'il avoit de la Reine *Anne*, de ne rien entreprendre pendant le reſte de la Campagne; & afin de mieux convaincre les Alliez qu'ils ne devoient pas compter ſur les troupes Angloiſes, il ſe ſépara de

l'armée, fit publier une Suſpenſion d'armes avec la France pour quatre mois ; & comme les Alliez lui refuſerent le paſſage par les Villes où ils avoient Garniſon, il ſe hâta d'arriver à *Gand*, où il étoit le plus fort, & dont il ſe rendit maître auſſi-bien que de *Bruges*. En même temps 15. vaiſſeaux] Anglois s'étant préſentez devant *Dunkerque*, le Comte de *Lomont* qui y commandoit, leur remit la Place pour ſureté de la Paix, ſelon l'ordre qu'il en avoit.

Malgré la retraite du Duc d'*Ormond*, le Prince *Eugene* ne laiſſa pas que de faire le ſiége de *Landrecy*, & comptoit d'en faire la conquête, lorſque le Mareſchal de *Villars* l'obligea d'abandonner ſon entrepriſe par une bataille qu'il lui livra près de *Menin*, dans laquelle la victoire ſe déclara pour les François, & fut ſuivie de la priſe de *Marchienne*. Auſſi-tôt le Mareſchal fit

le ſiége de *Douay*, & s'en rendit maître à la vûë du Prince *Eugene*, qui mit inutilement en uſage toute ſon adreſſe pour ſecourir la Place. Le *Quenoy* fut repris ſur les Alliez de même que *Bouchain*. Les affaires du *Rhin* alloient fort lentement de part & d'autre, & celles d'Eſpagne changerent un peu de face par la mort, à jamais déplorable, du Duc de *Vendôme* : mais elles furent ſi bien rétablies, que les Alliez déſeſperant de pouvoir s'y maintenir, ils furent obligez d'évacuer la *Catalogne*.

Enfin après que les interêts de l'*Angleterre*, de la *Hollande*, du *Portugal*, de la *Pruſſe*, de la *Savoye* & de la *France*, eurent été amplement diſcutez à *Utrecht*, la Paix fut ſignée entre ces ſix Puiſſances le 11. d'Avril, & publiée le 22. de May enſuivant au grand contentement de toute l'Europe, à la réſerve de l'Empereur, qui 1713.

voulut continuer la guerre, mais ſon obſtination lui réüſſit mal. Les François reprirent *Keeſerlauteren*, *Landau*, *Volſtein*; & quoique le Prince *Eugene* eut dit hautement, *que ſi les François oſoient tenter d'attaquer les Lignes de Fribourg, ils n'arriveroient dans la plaine qu'après avoir perdu la moitié de leur armée*; le Mareſchal de *Villars* les força avec une valeur incroyable, pourſuivit les ennemis, & fit le ſiége de *Fribourg*, qu'il emporta après une vive réſiſtance de la part des Aſſiegés. Alors l'Empereur preſſé par la néceſſité de ſes propres affaires, & par celles de tout l'Empire, conſentit aux Propoſitions qui lui avoient été faites tant de fois pour parvenir à une Paix generale. *Raſtad* fut choiſi pour le lieu des Conferences, & le Mareſchal de *Villars* laiſſant au Comte du *Bourg* le Commandement de l'armée, s'y rendit en qualité de

Plénipotentiaire de la part de la France, & le Prince *Eugene* de la part de l'Empereur. La Paix fut ſignée entre ces deux grands Négociateurs, le 3. de Mars ; & 1714.
pour donner à ce Traité toute la ſolemnité néceſſaire, l'Empereur nomma un nouveau Plénipotentiaire, & le Roy de France un autre pour être unis aux deux premiers, qui ſe rendirent à *Bade* ; & après avoir reglé tout ce qui étoit demeuré indecis à *Raſtad*, l'ouvrage de la Paix fut entierement conſommé.

Pour rétablir entierement le calme en Europe, il ne reſtoit plus que de voir la *Catalogne* ſoûmiſe à ſon Roy légitime : mais par une coupable obſtination, les habitans de cette malheureuſe Province refuſerent de le reconnoître, de ſorte qu'il fut obligé d'aſſiéger *Barcelone*, & de les contraindre par la force des armes à rentrer dans leur devoir.

Les *Mayorquins* ayant ſuivis un ſi mauvais exemple, furent réduits par les mêmes voyes, & par la conquête de cette Iſle rebelle, *Philippe* V. s'aſſura la poſſeſſion paiſible de toute la Peninſule d'Eſpagne & de toutes ſes dépendances, avec celle des Indes Occidentales, & ce que ſes Prédeceſſeurs poſſedoient dans les Orientales.

Fin du treziéme & dernier Livre.

TABLE

TABLE
DES MATIERES

Du cinquiéme Tome des Révolutions d'Eſpagne.

A

D'ALEGRE (le Marquis) ſoûtient avec valeur le ſiege de Bonne, & la rend par une Capitulation honorable, 385.
Les *Alliez* prennent Huy, 405. Limbourg & Gueldres, 406.
Almanza, champ d'une fameuſe bataille gagnée par le Mareſchal de Barwich ſur les ennemis de Philippe V. 624.
L'*Amirante* de Caſtille trahit Philippe V. 563. Son mauvais caractere & ſa mort, 564.
Anglois, leur flotte battuë par le Chevalier de S. Paul, 410. Battus ſur mer par le Chevalier de Fourbin, 626.
Anne Princeſſe de Danemarc, fille de Jacques II. Roy d'Angleterre, ſuccede à la Couronne de la Grande Bretagne, 268. Et ſe fait aimer de ſes ſujets, *ibid.*
D'*Arco* (le Comte) défait par le Duc de Marlborough, 447.
D'*Armſtad* (le Prince) fait une vaine tentative ſur Barcelone, 466. prend Gibraltar, 474. Il s'embarque avec l'Archiduc Charles pour la Catalogne, où il entretient des correſpondances, 558. Eſt tué en attaquant

le Fort de Montjoüi près de Barcelone, 559. 560.

D'*Asfeld* (le Chevalier) reprend plusieurs Places sur les Rebeles, 579. Réduit Xativa en cendres, 62. Prend Denia & Alicante, 629.

Attaque des lignes par les Alliez contre les François, 386. L'action commence à Stecken, 388.

D'*Avalos* (Cesar) Marquis del Vasto, forme un complot avec Jean Caraffa & Charles Saugro contre Philippe V. 233. Ses Lettres sont interceptées, 235.

D'*Auaux* (le Comte) envoyé en Hollande par Loüis XIV. pour soulager le Comte de Briord, 153. A des Conferences avec le Pensionaire Heinsius, 153. Présente un Mémoire au Président des Etats de Hollande, & à quelle fin, *ibid.* Présente un second Mémoire aux Etats, contenant les dispositions de Loüis XIV. 156. Il presse les Hollandois de tenir incessamment des Conférences pour maintenir la Paix en Europe, 160. Répond au nom du Roy Loüis XIV. au Mémoire des Hollandois, 163. Laisse en Hollande Barré son Secretaire en qualité de Résident, 268.

D'*Auia*, un des Generaux du Duc de Savoye entierement défait par le Duc de Vendôme, 437.

B

BARCELONE se soûmet aux François. *Voyez* Catalans, 48. Se remet sous la Domination Espagnole, 51.

Barcelone, siege & prise de cette Ville par l'Archiduc Charles, 501.

Barcelone assiégée par Philippe V. & la flotte de France, 583.
De *Bar* (le Sieur) soûtient le siege de Traerbach avec beaucoup de valeur, 510. Obtient une Capitulation honorable du Prince de Hesse-Cassel, 510.
Barré Secretaire du Comte d'Avaux, reste en Hollande en qualité de Résident, & reçoit une Lettre de Loüis XIV. pour les Etats Generaux d'Hollande, 268.
Barwich (le Mareschal) remporte une victoire complette sur les ennemis à la Bataille d'Almanza, 624.
Bataille entre les Rebeles & les troupes de l'Archiduc Charles d'Autriche, 32.
Bataille de Luzara entre le Prince Eugene, & le Duc de Vendôme avec Philippe V. 340.
Bataille gagnée par le Marquis de Villars sur le Prince Loüis de Bade, 361.
Bataille entre le Duc de Baviere & les Imperiaux, 395.
Blainville (le Marquis de) soûtient le siege de Keiservert, & la remet aux Imperiaux par une Capitulation honorable, 550.
Bonne assiégée & prise par le Duc de Marlborough, 385.
Bourgogne (le Duc de) fait le siege de Brisac avec le Mareschal de Tallard, 396. Est Défait à Oudenarde, & ne veut point écouter le Duc de Vendôme, 627. ni le Mareschal de Barwick, 628.
De *Briord* (le Comte) Ambassadeur de France en Hollande, entre en conference avec les Hollandois pour la succession d'Espagne, 147. Il s'apperçoit que les Hollandois l'amusent, *ibid.* Sa santé diminuë, & il est soulagé par le Comte d'Avaux, 151. *Voy.* d'Avaux,

Brisac assiegée & prise par le Duc de Bourgogne, 396.

C

CASTEL-DOS-RIOS (le Marquis de) Ambassadeur d'Espagne, vient baiser la main de Philippe Duc d'Anjou, & le fait reconnoître pour Roy d'Espagne au nom de toute la Nation, 101.

Castel-David, siege & prise de cette Place par les troupes du Roy d'Espagne, 473.

Catalans révoltez contre Philippe IV. Roy d'Espagne, & soûtenus de la France, 42. *& suiv.* D'autres entrent dans Barcelone, & mettent en fuite le Gouverneur, 43 Le poignardent, 44. S'érigent en République, *ibid.* Arrêtent la Ducheſſe de Cordouë, 46. Se donnent à la France, 47.

Chambery réduite par le Mareſchal de Teſſé au pouvoir de Loüis XIV. 408.

Chamillard (le Marquis de) fait prendre à Loüis XIV. la réſolution de faire faire le ſiege de Barcelone par Philippe V. 589. Veut railler le Mareſchal de Teſſé, 590.

Charles d'Autriche I. fils de Philippe d'Autriche & de Jeanne de Caſtille, hérite de la Couronne de Caſtille, 13. Eſt mis ſous la tutelle & le gouvernement de Chievres, & déclaré par Ferdinand héritier de la Couronne de Caſtille, 19. Ordonne au Cardinal Ximenés d'aſſembler les Etats, 21. Prend la qualité de Roy, ſecondé de la politique du Cardinal Ximenés, 24. Eſt élû Empereur, *ibid.* Dénombrement des Etats dont il hérite, 25. Pendant qu'il paſſe en Allemagne, arrivent de grandes Révolutions en Eſpagne, & pour quel ſujet, 26.

Il défait les Rebeles, 32. S'il eſt vrai qu'il ait aſpiré à la Monarchie univerſelle, *ibid.* Prend le nom de Charles-Quint, 33. Dégoûté du monde, il abdique l'Empire, & le remet entre les mains de Ferdinand ſon frere, 35. Remet l'Eſpagne entre les mains de Philippe II. ſon fils, *ibid.* Se retire en Eſpagne, & s'enferme dans un Monaſtere où il meurt, 36.

Charles II. ſuccede à ſon pere Philippe IV. au Royaume d'Eſpagne, 51. Eſt ſous la tutelle de ſa mere la Reine Regente, 52. Eloigne le Pere Nitar Confeſſeur, & prend en main le Gouvernement lui-même, *ibid.* Ses belles qualités le rendent aimable, 53. Fait la Paix avec Loüis XIV. épouſe Loüiſe d'Orleans, fille de Philippe Duc d'Orleans, frere du Roy, 54. Se remarie en ſecondes nôces à la Princeſſe de Neubourg, & n'a point d'enfans, *ibid.* Eſt d'une ſanté délicate, 55. Sa ſucceſſion regarde directement le Dauphin de France, & pourquoy, 57. & *ſuiv.* Raiſons pour & contre, 60. & *ſuiv.* La Maiſon d'Autriche ſe donne de grands mouvemens pour parvenir à la ſucceſſion d'Eſpagne, 61. & *ſuiv.* Il eſt ſurpris du Traité de Partage ſigné par pluſieurs Puiſſances de l'Europe, 71. Conſeil important tenu en Eſpagne pour oppoſer au Traité de partage, & faire tomber la Couronne d'Eſpagne à l'Archiduc Charles, ou au Duc d'Anjou, 73. & *ſuiv.* Accorde une audience ſecrete au Cardinal Portocarero, & à quelques autres Seigneurs en faveur du Duc d'Anjou, 83. Fait ſon Teſtament en faveur de ce Prince, 91. & le ſigne avec toutes les formalités requiſes, 94. Il

meurt, 96. Eſt enterré à Leſcurial, 98.
Charles Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur Leopold, fait annoncer ſon arrivée en Eſpagne en répandant des Manifeſtes, 374. Séjourne à Liſbonne, *ibid.* Arrive à Liſbonne, & reçû avec joye, & reconnu Roy d'Eſpagne par celui de Portugal, 417. 148. S'embarque avec le Prince d'Armſtad pour ſe rendre en Catalogne, 157. Y fait diſtribuer des Déclarations, afin de ſe faire reconnoître pour leur Roy, 558. Aſſiege Barcelone, & s'en rend maître, 561. Eſt enfermé dans Barcelone, qui eſt aſſiegée par Philippe V. 584. Traverſe le Royaume de Valence, & il ne tient qu'à lui d'entrer dans Madrid, d'où Philippe V s'étoit ſauvé, 620. Se fait reconnoître Roy à Saragoſſe, 621. Eſt maître du Royaume de Naples, & comment, 627. Apprend la mort de l'Empereur ſon frere, & veut ſortir de Barcelone, 642. Envoye le Prince Eugene à Raſtad pour ſigner la Paix generale avec le Mareſchal de Villars, 646.
De *Chateauneuf* (le Marquis) Ambaſſadeur de France, ſe retire de Portugal, & pour quel ſujet, 418.
Clement XI. apprend avec douleur que l'Empereur veut faire entrer des troupes en Italie & dans le Milanez, 172. ne veut point entendre à l'inveſtiture de Naples pour l'Archiduc Charles, *ibid.* Veut faire entendre raiſon à l'Ambaſſadeur de l'Empereur, & n'en peut venir à bout, 173. Il eſt preſſé par les Venitiens d'employer ſon miniſtere & ſes forces pour empêcher l'Empereur d'entrer en Italie, 175. Tient pluſieurs

Congregations de Cardinaux pour se prémunir contre les troupes de l'Empereur, *ibid.* Ecrit un Bref au Roy Loüis XIV. 178. Envoye des troupes à Mantouë pour s'opposer aux progrez de l'Empereur, 184. Nomme une Congregation de Cardinaux pour examiner l'opposition de l'Empereur à l'investiture du Royaume de Naples pour Philippe V. 186. Est fort attristé des desordres que les troupes du Prince Eugene exercent dans le Ferrarois & le Boulonois, 194. 195. Refuse de recevoir, suivant la coûtume, la Haquenée de Philippe V. & pour quelle raison, 196. *& suiv.* Ecrit une Lettre à l'Empereur, pour se plaindre des desordres que ses troupes exercent en Italie, 200. Envoye un Cardinal *à latere* pour complimenter Philippe V. à Naples, 311. Sa réponse aux plaintes de l'Empereur, 312 *& s.* Charge son Nonce en France d'appaiser le differend entre la France & les Venit. 414.

Coetlogon (le Marquis de) bat les Anglois sur mer, 412.

Combat opiniâtre entre le Duc de Marlborough, & le Comte d'Arco General des troupes Bavaroises, 447.

Combat naval entre le Comte de Toulouse & les Alliez, 477.

Commerci (le Prince de) tué à la bataille de Luzara, 341.

Conjuration de Naples formée contre Philippe V. & par qui, 233. *Voyez* d'Avalos, & *pag. suiv. Voyez* Naples.

Conseil important tenu en Espagne pour empêcher l'execution du Traité de Partage, & faire tomber la Couronne d'Espagne à la Maison d'Autriche, ou au Duc d'Anjou, 73. *& suiv.*

Conſpirations en Eſpagne découvertes par Philippe V. 546. Comment découvertes, 547. *& ſuiv.*

Coſoly, Curé dans la Ville de Cremone, établit une correſpondance ſecrete avec le Prince Eugene pour lui livrer la Ville, 296.

Cremone, ſur le point d'être livrée au Prince Eugene, en eſt garantie par un bonheur inеſperé, 296. *& ſuiv.* Les Irlandois ſe retranchent dans la Place au premier bruit, 301. Le Mareſchal de Villeroy eſt fait priſonnier, *ibid.* Valeur des troupes & des Commandans de France, 304. Intrépidité des Irlandois qui taillent en piéces les Cuiraſſiers de l'Empereur, *ibid.* Le Prince Eugene monté au haut d'un Clocher, ſe ſauve, 305. Prodiges de valeur de la part des troupes Françoiſes, Eſpagnoles & Irlandoiſes, *ibid. & ſuiv.*

Crequy (le Marquis de) tué à la bataille de Luzara, 341.

D

DENIA priſe par le Chevalier d'Asfeld, 692.

Diſcours de Manuel d'Arias Préſident du Conſeil de Caſtille, pour empêcher l'execution du Traité de Partage de la Monarchie d'Eſpagne, & la faire tomber à l'Archiduc Charles, ou au Duc d'Anjou, 73.

Donawerth, champ de bataille entre le Comte d'Arco & le Duc de Marlborough, 449.

E

ELECTEUR de Cologne fortement ſollicité par l'Empereur à ſe déclarer contre l'Eſpagne & la France, 205. Réponſe de ce

Prince à l'Envoyé de l'Empereur, 208. Sa Réponſe à l'Envoyé du Roy d'Angleterre, 214. Se juſtifie par ſon Miniſtre à Ratiſbonne, & lui fait préſenter un memoire, 280. *& ſuiv.* Fait publier un Manifeſte contre les violences de l'Empereur, 283. Et répond aux Chefs d'accuſation de l'Empereur qui l'avoit cité à Vienne, *ibid.*

Eugene de Savoye (le Prince) General de l'Empereur, ſe rend par ſon ordre en Italie à la tête d'une armée, 187. Entre ſur les terres de Veniſe, 189. Ne peut attaquer l'armée des deux Couronnes par aucun endroit, *ibid.* Campe ſon armée ſur les bords de l'Adige près de Verone, 191. Ses troupes font du deſordre, 194. Met un Corps de troupes dans le Ferrarois, *ibid.* Fait exercer de grandes violences ſur les terres du Pape, *ibid.* Prend des quartiers dans le Parmeſan malgré toutes les clameurs du Duc, 295. Bloque Mantouë, *ibid.* Pratique une correſpondance ſecrete dans Cremone par Coſoly Curé d'une Paroiſſe de cette Ville, 296. Entre ſecretement pour viſiter la Place, 300. Envoye un Officier Irlandois de ſon armée pour débaucher les Irlandois au ſervice de la France, 303. Eſt picqué contre eux de ce qu'ils arrêtent cet Officier, & envoye le Baron de Briebery à la tête des Cuiraſſiers pour les paſſer au fil de l'épée, *ibid.* Il apprend que cet Officier eſt tué, & tous les Cuiraſſiers taillez en piéces par les Irlandois, 304. Fait emmener le Mareſchal de Villeroy, & monte au haut d'un Clocher de Crémone, d'où il deſcend au plus vîte pour ſe ſauver, 305. Veut faire enlever le Duc de Vendôme au-

près de Mantouë, & manque ſon coup, 323. Tâche de faire enlever Philippe V. dans ſon voyage à Crémone, 329. Livre bataille à Philippe V. & au Duc de Vendôme à Luzara, 340. Se rend à Vienne, & fait Chef du Conſeil de Guerre, 442. Détourne l'Empereur d'écouter les propoſitions des mécontens d'Hongrie, *ibid.* Remporte une grande victoire ſur l'Electeur de Baviere, & l'armée de France, 457. Paſſe dans le Breſſan, 527. Vient en diligence au ſecours du Duc de Savoye, 535. en vient aux mains avec le Duc de Vendôme, 540. Il eſt bleſſé, 543. Vient au ſecours du Duc de Savoye, dont la Capitale eſt aſſiegée, 605. ſecourt fort à propos le Duc de Savoye au ſiége de Turin, 615. Conclud la Paix à Raſtad. *Voyez* Villars, 676.

F

LA FEUILLADE (le Duc de) prend le Commandement des troupes des environs de Chambery à la place du Mareſchal de Teſſé, 429. Forme le blocus de Montmelian, 436. Eſt maître de la Savoye, aſſiége & prend Suze, 489. Fait le ſiége de Nice, 519. En laiſſe le Commandement au Marquis d'Uſſon, 521. Se rend à Grenoble, & pourquoi, *ibid.* Pourſuit le Duc de Savoye juſqu'aux portes de Turin, 534. Fait le ſiége de Turin, 600. Reçoit le Duc d'Orleans, 604. Refuſe d'envoyer des troupes au Duc d'Orleans, 606.

De *Fourbin* (le Chevalier) bat les Anglois ſur mer, 626.

G

GUILLAUME III. Roy de la Grande-Bretagne, s'intrigue fort dans la ſucceſſion de la Couronne d'Eſpagne, 66. Son caractere, 67. Il imagine un Traité de Partage de la Monarchie d'Eſpagne, 68. Quel eſt ſon but dans le Traité de Partage, 69. Agit indirectement contre les interêts de l'Angleterre, 127. En veut perſonnellement à Loüis XIV. *ibid.* Sa profonde politique, 131. Aſſemble un nouveau Parlement, & dans quelle vûë, *ibid.* Se fait demander une rupture avec la France & l'Eſpagne, 133. Fait des Traitez & des Alliances avec la plûpart des Puiſſances de l'Europe contre l'Eſpagne & la France, 135. Porte les Hollandois à la guerre, 137. Entretient à la Cour d'Eſpagne un célebre Juif en qualité d'Envoyé d'Angleterre & de Hollande, 138. Après avoir été lui-même l'Auteur du Traité de Partage, il le veut faire deſapprouver, 165. Paſſe en Hollande après avoir jetté la diviſion entre les deux Chambres, 168. Envoye le Comte de Galloway à l'Electeur de Cologne pour l'engager à ſe déclarer contre l'Eſpagne & la France, 214. Réünit les Toris & les Wigs, ennemis jurez entre eux, contre Loüis XIV. 219. Concluë un Traité d'Alliance entre l'Empereur, les Hollandois & l'Angleterre contre les deux Couronnes, 221. Il repaſſe en Angleterre, & caſſe le Parlement, 226. Fait publier à Londres pluſieurs écrits injurieux contre Loüis XIV. & le Prince de Galles, 226. Trouve de grands obſtacles à ſurmonter, 228. L'Angleterre ſe trouve diviſée en deux

factions, *ibid.* Il met à prix la tête du Prince de Galles, & déclare la guerre aux deux Couronnes, 265. Il meurt d'une chûte de deſſus ſon cheval, 267. Laiſſe la Couronne à la Princeſſe de Danemarc, fille de Jacques II. 268.

H

HACQUENE'S, quelle eſt cette cérémonie qui ſe pratique à Rome la veille de S. Jacques, 196.

D'*Harcourt* (le Duc) Ambaſſadeur de France en Eſpagne, gagne l'amitié des Grands par ſes bonnes manieres, 98. Contribuë au choix de Philippe Duc d'Anjou pour Roy d'Eſpagne, *ibid.*

D'*Harrach* (le Comte) Ambaſſadeur de l'Empereur à Madrid, choque les Grands par ſes manieres dures & imperieuſes, 98. Fait des proteſtations contre le Duc d'Anjou pour la Couronne d'Eſpagne, 109.

Heinſius Penſionnaire de Hollande, a des conferences avec le Comte d'Avaux Ambaſſadeur de France, 153.

Les *Hongrois* exercent des hoſtilités juſqu'aux portes de Vienne, 385. Font des propoſitions audacieuſes à l'Empereur, 422. Réüſſiſſent dans leurs premieres entrepriſes, 443. Obtiennent une Suſpenſion d'armes, *ibid.*

La *Houſſaye* (le Sieur de) ſa préſence d'eſprit conſerve le vieux Briſac, 505.

Les *Hollandois* ſe laiſſent entraîner aux conſeils de Guillaume III. pour rompre avec l'Eſpagne & la France, 147. Entrent en conference avec l'Ambaſſadeur de France, pour déliberer ſur la ſucceſſion d'Eſpagne, *ibid.* Amuſent les Ambaſſadeurs de France

& d'Espagne, 148. Se plaignent à ces deux Ambassadeurs des troupes que Loüis XIV. & Philippe V. font lever en Flandres, 151. Veulent s'attacher aux interêts de l'Empereur, 152. Font publier une Ordonnance qui tend à la guerre, malgré le Memoire présenté aux Etats par le Comte d'Avaux, 155. Reconnoissent Philippe V. pour Roy d'Espagne, 158. Envoïent au Roy Loüis XIV. une Lettre, par laquelle ils reconnoissent Philippe V. pour Roy d'Espagne, 159. Augmentent considerablement leurs troupes, 160. Et promettent en même temps de tenir des Conferences pour entretenir la Paix en Europe, *ibid.* Donnent des réponses ambiguës à l'Ambassadeur d'Espagne, 162. Présentent un Memoire de demandes exorbitantes au Roy de France, 163. Reçoivent une Lettre de Loüis XIV. après la mort de Guillaume III. & un Memoire du même Roy, 268. Ne veulent point suivre les bons conseils du Roy de France, 270.

Huy, siege & prise de cette Place par les troupes de France, 565.

J

JEAN D'AUTRICHE fils de Philippe IV. assiege & prend Barcelone, 50.

Jean, Roy de Portugal, songe à se détacher des interêts des deux Couronnes pour se joindre aux Alliez, 343. Prétexte qu'il prend pour s'en séparer, 345. Reçoit l'Archiduc à Lisbonne, 374. Se déclare pour l'Empereur contre les deux Couronnes, 401. Il est ravi de voir l'Archiduc arrivé à Lisbonne; sa joïe est courte, 418. Rompt le

Traité avec les deux Couronnes, *ibid.* Il publie un Manifeste contre les Rois d'Espagne & de France, 421.

Jeanne, fille aînée d'Isabelle de Castille, femme de Philippe d'Autriche Prince des Païs-Bas, hérite de sa Mere, 6. Prend la qualité de Reine de Castille, 7. Arrive en Castille avec son mari, où elle est reconnuë en cette qualité, 8. Elle perd son mari, & devient folle, 11. Elle a deux enfans, dont l'aîné est Charles d'Autriche, 13. Est conduite par ordre de Ferdinand en lieu de sureté à cause de sa folie, 15. Poursuit les chats dans son appartement, 16. Les Espagnols se révoltent en sa faveur contre Charles d'Autriche, & la rétablissent sur le Thrône, 28. Elle perd son autorité, & remise en lieu de sureté, 31. Elle meurt fort âgée sans recouvrer la raison, 34.

Incident qui broüille le Roy de Portugal avec la France & l'Espagne, 395.

La *Jonte*, ou Regence établie pour gouverner l'Espagne dans la Minorité ou dans l'Interregne, 93. Elle est mise en possession de son Gouvernement au moment de la mort du Roy, 96. Nom des huit personnes qui la composoient, 97. Envoye un Courier & des Lettres à Loüis XIV. & pourquoi, *ibid.* Donne ses ordres pour la proclamation du nouveau Roy, 106. Et envoïe par-tout des copies du Testament de Charles II. 107.

Joseph, Roy des Romains, assiége & prend Landau, 355. Assiége Landau, 505. Envoïe un Trompette à Laubanie Gouverneur de la Place, 506. Se rend maître de la Place, 509. Devient Empereur après la mort de

Leopold ſon pere, 522. S'aſſure de la Baviere; ſe rend maître du Prince Electoral & des Princes ſes freres, 523. Se rend maître de Munich, *ibid.* Il meurt, 641.

Irlandois ſe retranchent dans la place de Crémone contre les troupes du Prince Eugene, 301. Un Officier de cette Nation prend priſonnier le Mareſchal de Villeroy, *ibid.* Ils ſignalent dans Crémone leur intrépidité, & font un feu terrible ſur les troupes Imperiales, 303. Arrêtent un Officier de leur Nation, qui venoit les exhorter à ſe rendre à l'Empereur, *ibid.* Taillent en piéces les Cuiraſſiers de l'Empereur, & mettent au déſeſpoir le Prince Eugene, 304, *Voyez* de Mahony.

Iſabelle de Caſtille femme de Ferdinand, cauſe par ſa mort des Révolutions en Eſpagne, 5. Laiſſe pour héritiere Jeanne ſa fille aînée, 6.

Un *Juif* envoïé à la Cour d'Eſpagne en qualité d'Envoïé d'Angleterre & de Hollande par Guillaume III. expoſe aux Hollandois leurs véritables interêts, 138. *& ſuiv. juſqu'à la pag.* 147.

K.

KEYSERVERT, Place forte aſſiégée par le Prince de Naſſau-Saarbrug, défenduë par le Marquis de Blainville, 350. Priſe, *ibid.*

L.

LANDAU aſſiegée & priſe par le Prince Loüis de Bade, 354. Et le Roy des Romains, *ibid.* Aſſiegée & priſe par le Mar-

quis de Tallard, 397. Siége & prise de cette Place par le Roy des Romains, 506.

Laubanie (M. de) est fait Gouverneur de Landau après la mort de M. de Melac, 494. Sa réponse fiere au Roy des Romains, 506. Rend la Place après une vigoureuse résistance, 509.

Leganez (le Marquis de) soupçonné d'être l'auteur d'une conspiration, 553. Est arrêté par ordre de Philippe V. 555. Meurt à Paris, 557.

Leopold Empereur, jaloux de la prosperité de la France, entreprend de disputer la Couronne d'Espagne à Philippe V. pour son fils l'Archiduc Charles, 125. Fait répandre des Manifestes contre la France, *ibid.* Porte les Princes d'Italie à se déclarer contre Philippe V. & la France, 169. Ne peut venir à bout de gagner le Prince de Vaudemont Gouverneur du Milanez, 170. Donne ordre à son Ambassadeur à Rome de demander l'investiture du Royaume de Naples pour son fils Charles, 172. Envoie le Cardinal Lamberg à Florence pour gagner le Grand-Duc, 174. Tâche de mettre les Suisses dans ses interêts, *ibid.* Ses troupes allarment les Venitiens, 175. Il les envoïe en Italie, 176. Répond peu avantageusement aux bonnes intentions du Pape, 180. Il est chagrin en apprenant de ses Ambassadeurs à Madrid la bonne disposition des Espagnols pour Philippe V. 183. Il est picqué de voir le Senat de Venise s'opposer à ses prétentions, 185. Demande l'investiture du Royaume de Naples, pour son fils Charles, & s'oppose à la demande qu'en fait l'Ambassadeur d'Espagne, 186. Donne le Com-

mandement de ſes armées au Prince Eugene de Savoye, 187. Déclare le Duc de Mantoüe privé de ſes Etats, 195. Fait paroître à Rome un Manifeſte de ſon droit à la Monarchie d'Eſpagne, *ibid.* Ne tient pas compte de la Lettre du Pape, 200. Fait commettre des violences dans les Etats de l'Egliſe & de la République de Veniſe, 201. Veut intereſſer dans ſa cauſe les Princes de l'Empire, les Suiſſes & l'Electeur de Cologne, 202. Envoïe le Comte Schilick à l'Electeur de Cologne pour l'engager dans ſon parti contre la France; raiſons qu'il lui repréſente à ce ſujet, 205. Force la Neuforge Miniſtre d'Eſpagne, à la Diéte de Ratiſbonne de ſortir d'Allemagne, 215. Donne les mains à la Conjuration de Naples contre Philippe V. 233. Fait arrêter le Prince Ragotzi, 256. Eſt fort picqué de l'évaſion de ce Prince de ſa priſon, 257. Pourſuit vivement les Auteurs de cette évaſion, 258. *& ſuiv.* Eſt fort irrité contre l'Electeur de Cologne, & ordonne à tous les Officiers d'abandonner Son Alteſſe Electorale, 274. Prend des Meſures contre l'Electeur de Cologne, 276. Eſt fort chagrin du peu de réüſſite de l'entrepriſe de Crémone, 306. Eſt picqué contre le S. Pere de ce qu'il envoïe un Légat *à latere* pour complimenter Philippe V. à Naples, 311. Ne veut entendre aucun accommodement avec les Hongrois, 384. Cede à l'Archiduc ſon ſecond fils ſes droits ſur la Monarchie d'Eſpagne, 401. Et lui fait prendre le Titre de Charles III. Roy d'Eſpagne, 402. L'envoïe en Eſpagne, 417. Eſt embarraſſé par les troubles des Mécontens de Hongrie,

441. Fait le Prince Eugene Chef du Conſeil de Guerre, 442. Rejette les propoſitions des Mécontens de Hongrie, *ibid.* Il meurt, & laiſſe l'Empire à ſon fils Joſeph Roy des Romains, 522.

Lettre du Pape Clement XI. à l'Empereur, où il ſe plaint des deſordres que ſon armée cauſe dans le Ferrarois & dans le Boulonois, 100.

Lettre de Loüis XIV. à Philippe V. pour le porter à faire le voyage de Naples, 289. Ce Monarque écrit au Duc de Savoye pour lui reprocher ſa déſertion, 405.

Lettre de la Reine d'Eſpagne à Loüis XIV. 294.

Lettre de Philippe V. au Duc de Vendôme, 316.

Lettre du Mareſchal de Tallard au Roy, après une bataille gagnée, 399.

Lettre du Duc de Savoye écrite à la Reine d'Angleterre, 544.

Liege (le Chapitre de) s'éleve contre ſon Electeur, & veut ſoûlever la Ville contre les troupes de France, 274. Le Doyen du Chapitre, homme ſéditieux, eſt enlevé par le Marquis de Montrevel, 279.

Lille aſſiégée & défenduë par M. de Boufflers, 628.

Loüis XIV. ne veut point entendre au Traité de Partage de la Monarchie d'Eſpagne, imaginée par Guillaume III. Roy de la Grande-Bretagne, 69. *& ſuiv.* Il reçoit les Lettres de la Jonte ou Regence d'Eſpagne, 98. En conſequence tient un grand Conſeil, où l'on examine, ſi l'on doit accepter la Monarchie d'Eſpagne, ou s'en tenir au Traité de Partage, 99. Raiſons pour &

contre, *ibid. & suiv.* Il est déterminé à accepter la succession d'Espagne par les raisons du Dauphin, 103. Donne audience publique à l'Ambassadeur d'Espagne, 104. Et déclare au Duc d'Anjou qu'il est Roy d'Espagne, *ibid.* Embrasse Philippe V. à son départ, & lui donne de bons conseils, 112. Se précautionne contre les Hollandois, & donne ordre à ses Lieutenans Generaux d'introduire des troupes dans toutes les Villes de Flandres, 150. Envoïe le Comte d'Avaux en Hollande pour soulager le Comte de Briord, 153. Envoïe une armée dans le Milanez sous les ordres du Duc de Savoye, du Prince de Vaudemont & du Mareschal de Catinat, 178. Répond au Bref du Pape, *ibid.* Donne ordre au Cardinal de Janson de demander raison au Pape, du refus qu'il fait d'accorder l'investiture du Royaume de Naples au Roy d'Espagne, 199. Fait marcher ses troupes en Allemagne & dans les Païs Bas, 202. Il ne peut, ni ne veut refuser au Prince de Galles, fils de Jacques II. la qualité de Roy, & pourquoi, 262. Ecrit une Lettre aux Etats de Hollande après la mort de Guillaume III. 468. Sa Lettre à Philippe V. pour le porter à faire le voyage de Naples, 289. Reçoit une Lettre de la Reine d'Espagne, & en pleure de joye, 294. Apprend avec une joye incroïable l'affaire de Crémone, où ses troupes font paroître des prodiges de valeur, 306. Envoïe le Duc de Vendôme commander l'armée d'Italie à la place du bon Mareschal de Villeroy, *ibid.* Récompense de Mahony Officier Irlandois, qui s'étoit fort distingué à la journée de Crémone, 308. Se fait faire

une ſatisfaction de la part des Venitiens, 413. Punit le Duc de Modene d'avoir reconnu l'Archiduc Roy d'Eſpagne, 424. Donne ordre au Mareſchal de Teſſé de s'emparer de Chambery, 428. Il donne ordre au Duc de Vendôme de quitter l'Italie pour ſe rendre en Flandres après la défaite de Ramelies, 600. Envoie le Mareſchal de Villars à Raſtad pour ſigner la Paix avec le Prince Eugene, 646.

Luzzara, champ de bataille entre le Prince Eugene & le Duc de Vendôme, 340.

M

MADRID reçoit en triomphe le Roy Philippe V. 114.

Magdonel, Officier Irlandois de l'armée du Prince Eugene, enleve le Mareſchal de Villeroy dans Crémone, & l'emmene priſonnier, 301. Sa réponſe magnanime au Mareſchal, 302. *Voyez* Irlandois. *Voyez* Crémone.

De *Mahony*, Officier Irlandois, porte au Roy Loüis XIV. la nouvelle de la journée de Crémone, & en eſt bien récompenſé, 308. Gouverneur de Morviedro demeure fidele à Philippe V. 578. Soûmet Alerra au Roy d'Eſpagne, 625. *Voyez* Crémone & Irlandois.

Malanot, Commandant pour le Duc de Savoye, fait de grands dégats dans le Dauphiné, 429.

Malplaquet, champ de bataille entre les Alliez & les deux Couronnes, 634.

Manifeſte du Roy de Portugal entre les Rois d'Eſpagne & de France, 425.

Mantouë bloquée par les troupes du Prince Eugene, 295. Défenduë par le Comte de Teſſé, 317. Secouruë par le Duc de Vendôme, qui fait lever le blocus aux Impériaux, 319.

Manuel d'Arias préſident au Conſeil de Caſtille, prononce un Diſcours bien important pour faire tomber la Couronne d'Eſpagne dans la Maiſon d'Autriche, ou dans celle de France, 73. *& ſuiv.* Fait pancher les ſuffrages pour le Duc d'Anjou, 87. Sa rare prudence, 95.

Marie-Loüiſe Princeſſe de Savoye, âgée de treize ans, épouſe Philippe V. 288. Marques de ſon grand cœur, 293. Et ſa Lettre à Loüis XIV. 294.

Marlborough ſe rend maître de Liége, 352. Aſſiege & prend Bonne, 385. Attaque le Comte d'Arco General des troupes Bavaroiſes, & le défait, 447. Remporte avec le Prince Eugene une grande victoire ſur l'Electeur de Baviere & l'armée de France, 457. Recouvre Gand, 629.

Marſin (le Mareſchal de) n'eſt auprès du Duc d'Orleans que pour s'oppoſer à lui en tout, 612. Il fait voir au Duc d'Orleans l'ordre qu'il a reçû de la Cour, 614. Eſt bleſſé, & meurt, 618.

Maximilien Duc de Baviere, Gouverneur des Païs-Bas, reçoit des ordres de Philippe V. pour ſe précautionner contre les Hollandois, 149. Eſt abandonné des Cercles de Franconie & de Soüabe, 362. S'empare d'Ulm, 364. Il choque la Diéte de Ratiſbonne, 367. Taille en piéces l'Infanterie Allemande, 378. Sur le refus il s'empare de Ratiſbonne, 380. Défait le Prince d'Anſ-

pach, 381. Publie un Manifeſte contre l'Empereur, 382. Donne bataille aux Imperiaux, 395. Voit ſon païs ravagé par les Imperiaux, 449. *& ſuiv.* Perd une ſanglante bataille contre le Prince Eugene & le Duc de Marlborough, 457 *& ſuiv.* Aſſiege, & prend Huy, 565. Se rend maître de Liége, 566. *Voyez* Electeur.

Medina-Celi Viceroy de Naples, découvre une grande Conjuration formée à Naples contre Philippe V. 233. *& ſuiv.* Trahit Philippe V. & eſt arrêté, 635.

Melac (le Comte de) Gouverneur de Landau, en ſoûtient le ſiege contre le Prince Loüis de Bade & le Roy des Romains, 354. rend la Place par une Capitulation honorable 358. Il meurt, 494.

Menin, champ de bataille entre le Prince Eugene & le Mareſchal de Villars, 644.

Mirandole, ſiége & priſe de cette Place par les troupes Françoiſes, 525.

De *Mode* (le Duc de) reconnoît l'Archiduc Charles Roy d'Eſpagne, 424. Tous ſes effets confiſquez par le Duc de Vendôme, 424. Eſt forcé par le Roy de France à ſe déſiſter de ce qu'il avoit fait pour l'Archiduc, 426. Ne remporte de Rome que d'inutiles bénédictions du Pape, 427.

Montmelian bloqué par le Duc de la Feüillade, 436. Se rend aux troupes Françoiſes, 575.

Montrevel (le Marquis de) Lieutenant General des armées de Loüis XIV. Fait entrer des troupes dans Liége au ſervice de l'Electeur, 277. Sa réponſe au Doyen du Chapitre de S. Lambert, 278. Fait enlever ce Doyen, & pour quel ſujet, 279.

N

NAPLES (Conjuration de) tramée contre Philippe V. & par qui, 233. Elle se renouvelle par des pratiques sourdes, 287. Philippe V. y est reçû avec de grandes réjoüissances, 309.
Nice se rend aux troupes Françoises, 575.
Nitar (Jesuite, Confesseur) veut se mêler du Gouvernement, & est éloigné par Charles II. Roy d'Espagne, 52.
Noailles (le Duc de) entre en Catalogne, & arrête les Rebeles, 580. Reprend le Lampourdan, 625.

O

D'OLIVAREZ (le Duc) devient premier Ministre du Roy Philippe IV. 40. Est déconcerté par le Cardinal de Richelieu, *ibid.*
D'*Ormond* (le Duc) commande la flotte des Alliez, & veut s'emparer de Cadix, 370. Défait à Vigo une partie de la flotte du Comte de Chateau Renaud, 372. Refuse de se joindre au Prince Eugene, & retire ses troupes, 644.
Orry persuade à M. Amelot Ambassadeur de France à Madrid, qu'il y a une conspiration formée contre Philippe V. 549.
Oudenarde, champ de bataille, où le Duc de Bourgogne est défait, 627.

P

PHILIPPE D'AUTRICHE, Prince des Païs-Bas, mari de Jeanne, fille de Jeanne de Castille, hérite des Royaumes

de Castille & de Leon, 6. Soûtient que le Testament produit par Ferdinand, est supposé, 7. Prend le nom de Roy de Castille, 8. Arrive en ce Royaume, où il est reconnu par tous les Peuples en cette qualité, *ibid.* Ses belles qualités, 9. Il meurt de poison, 10. Et laisse sa Couronne à Charles d'Autriche, 13. Qui est sous la tutelle & le gouvernement de Chiévres, *ibid.*

Philippe II. hérite de la Couronne d'Espagne après la démission de son pere Charles-Quint, 36. Idée de son regne & de sa personne, *ibid.* & 37. Meurt, & laisse ses Etats à son fils Philippe III. 38.

Philippe III. succede à la Monarchie d'Espagne après la mort de son pere Philippe II. 38. Meurt, & laisse ses Etats à Philippe IV. 39.

Philippe IV. succede aux Etats d'Espagne après la mort de son pere Philippe III. 39. La Maison d'Autriche diminuë sous ce Roy, *ibid.* Choisit pour premier Ministre le Duc d'Olivarez, 40. Ses projets découverts par le Cardinal de Richelieu, *ibid.* Il voit les Catalans Révoltez, 42. Et en est surpris & embarrassé, 45. Envoïe le Marquis de los Velez pour exterminer les Rebelles, *ibid.* Envoïe son fils Jean d'Autriche assiéger Barcelone, 50. Ne peut ramener le Royaume de Portugal sous sa domination, 51. Meurt, & laisse ses Etats à Charles son fils, *ibid.*

Philippe Duc d'Anjou, institué héritier de la Couronne d'Espagne par les dispositions du Testament de Charles II. 87. Il est soûtenu par les suffrages des principaux du Conseil, *ibid.* Et appuyé par le Cardinal Portocarero,

rero, 83. Eſt inſtitué héritier de la Couronne d'Eſpagne par le Roy Charles II. 91. 94. Il eſt déclaré en France Roy d'Eſpagne, ſalüé & reconnu comme tel par l'Ambaſſadeur & les grands Seigneurs Eſpagnols qui étoient en France, 104. Eſt proclamé Roy dans toute la Monarchie d'Eſpagne, 107. & à Bruxelles, *ibid.* Se diſpoſe à partir pour l'Eſpagne, & ſa Cour groſſit, 111. Part accompagné de ſes deux freres, & prend congé du Roy ſon ayeul, 112. Son voyage juſqu'à Madrid, n'eſt qu'un triomphe, 113. Eſt reçû au Palais de Buen-Retiro par le Cardinal Portocarero, *ibid.* & s'aſſit ſur le Trône des Rois ſes Prédeceſſeurs, 114. Fait ſon entrée à Madrid, *ibid.* Eſt reçû à la tête d'une armée pour défendre le Milanez contre l'Empereur, 115. Donne des ordres à l'Electeur de Baviere de ſe précautionner contre les Hollandois, 149. Demande au Pape l'Inveſtiture du Royaume de Naples, 186. Fait préſenter la Haquenée au Pape par ſon Ambaſſadeur, 196. & ce qui ſe paſſe à ce ſujet, 197. Témoigne au Cardinal Grimani combien il eſt indigné contre lui, à cauſe de la conſpiration de Naples contre Philippe V. 249. Epouſe la Princeſſe de Savoye, âgée de treize ans, 288. Veut ſe rendre à Naples, & reçoit une Lettre de Loüis XIV. à ce ſujet, 289. Avant de partir pour Naples, il met à la tête des affaires le Cardinal Portocarero, 293. Apprend avec une extrême joye la journée de Crémone, 306. Arrive à Naples, & y cauſe une joye univerſelle, 309. Fait ouvrir les priſons, & remet une infinité d'impôts, 310. Reçoit

les complimens du Pape par le Cardinal Barberini, 311 Ecrit de Naples une Lettre au Duc de Vendôme, 316. Fait le Duc d'Escalona Viceroy de Naples, 325. Arrive à Milan, 328. Arrive à Crémone, où il reçoit la visite du Duc de Parme, 329. Y reçoit le Duc de Mantouë, 336. Gagne la bataille de Luzara avec le Duc de Vendôme, 340. Incident qui le broüille avec le Roy de Portugal, 345. Déclare la guerre contre l'Angleterre & la Hollande, 369. & fait une Ordonnance contre eux, *ibid* Sort d'Italie, laisse la conduite des troupes au Duc de Vendôme, & retourne à Madrid, 375. Entre en Portugal, & se rend maître de plusieurs Places, 469. Fait assieger Castel-David, & s'en rend maître, 473. Assiege Barcelone où l'Archiduc étoit enfermé, 583. Est contraint de lever le siége, 586. Arrive à Perpignan après de grands risques, 591. Délibere s'il doit prendre la route de Versailles ou de Madrid, *ibid.* Arrive à Madrid, & comment, 592. Est contraint de se retirer de Madrid, 620. Il y rentre, & y est reçû avec joye, 622. Tombe malade, & se retire à Saragosse, 636. Il demande au Roy Loüis XIV. le Duc de Vendôme, & pourquoi, 639. Gagne la bataille de Villaviciosa, 641.

Philippe Duc d'Orleans, se rend devant Turin pour en faire le siege, commencé par le Duc de la Feüillade, 604. 606. Est joint à Milan par le Duc de Vendôme, *ibid.* Ordre secret envoyé au Mareschal de Marsin contre le Duc d'Orleans, 607. Il tient un Conseil devant Turin ; le Mareschal de Marsin s'oppose à lui en tout, 612. Est blessé

dans la bataille contre le Prince Eugene & le Duc de Savoye, 617. Quitte l'Italie, & se rend en Espagne, 623. Soûmet au pouvoir de Philippe V. le Royaume de Valence, 625. Reprend trois Places sur les ennemis, *ibid.* Prend Lerida d'assaut, 626. Se rend maître de Tortose, 627.

Le *Piémont*, théatre de la guerre entre les deux Couronnes & les Alliez, 409.

Pisani Ambassadeur de Venise, fait une satisfaction par ordre & au nom du Sénat, au Roy Loüis XIV. 415. Son discours à ce sujet, *ibid.*

De *Pointis* (le Baron) son Escadre battuë sur les côtes d'Andalousie par les Hollandois & les Anglois, 526.

Portocarero (le Cardinal) Archevêque de Tolede, demande à Charles II. Roy d'Espagne, une audience secrete en faveur du Duc d'Anjou, 83. Lui fait sentir les raisons qui doivent l'engager à l'instituer par son Testament héritier de ses Etats, 84 Reçoit Philippe V. à Buen-Retiro, & lui baise la main, 113. Est mis à la tête des affaires par Philippe V. pendant son voyage de Naples, 293.

Le *Prince* de Galles, fils de Jacques II. reconnu Roy par Loüis XIV. & pour quelles raisons, 262.

Propositions de Paix faites aux Alliez par Messieurs Rouillé & de Torcy, 630. Comment ils y répondent, 631.

Protestations contre le Duc d'Anjou à la Couronne d'Espagne de la part de l'Empereur, 109. De la part du Pape Clement XI. 110. & de la part du Duc d'Orleans, *ibid.*

Q

QUIROS (François Bernard de) Ambaſſadeur de Philippe V. auprès des Hollandois. *Voyez* de Briord & d'Avaux Ambaſſadeurs de France en Hollande. Il fait entendre aux Hollandois que Philippe V. a pénetré toute leur politique, & préſente un ſecond Memoire, 161.

R

RAGOTZI (le Prince) eſt arrêté par ordre de l'Empereur, & mis en priſon, 256. Se ſauve de la priſon, & de quelle maniere, 257. Suite de toute cette intrigue, *ib. & ſuiv. juſqu'à la pag.* 261.

Ramelies, défaite des troupes Françoiſes commandées par le Mareſchal de Villeroy près de ce Village, 592. *& ſuiv.*

Richelieu (Jean Armand Dupleſſis de) premier Miniſtre de Loüis XIII. déconcerte les projets de Philippe IV. Roy d'Eſpagne, 40. Fait ſoûlever les Catalans contre Philippe IV. 41. *& ſuiv.* Les appuye ſous main pour s'ériger en République, 44. Fait proclamer Loüis XIII. Comte de Barcelone, 48. *& ſuiv.*

S

SAINT PAUL (le Chevalier de) bat la flotte Angloiſe, 410.

Santiſtevan (le Comte de) ce qu'il dit au ſujet d'une prétenduë conſpiration, 550.

Saragoſſe, champ de bataille entre les Alliez & les deux Couronnes, 637.

La *Savoye* ſubjuguée par les armes de Loüis XIV. 409.
Schilik (le Comte) envoyé par l'Empereur à l'Electeur de Cologne, pour l'engager à quitter les interêts de l'Eſpagne & de la France, 205.
Siege & priſe de Keiſervert par le Prince de Naſſau Saarbrug, 350.
Siege & priſe de Landau par le Prince Loüis de Bade, 354. & le Roy des Romains, *ibid.*
Siege & priſe de Bonne par le Duc de Marlborough, 385.
Siege & priſe de Briſac par le Duc de Bourgogne, 396.
Siege & priſe de Landau par le Marquis de Tallard, qui lui vaut le Bâton de Mareſchal, 397.
Staremberg (le Comte de) General des troupes de l'Archiduc, en vient aux mains avec l'armée des deux Couronnes, 637. Perd la bataille de Villavicioſa, 641. Perd la bataille de Denin, 644.
Stratagême de l'Electeur de Baviere pour s'emparer d'Ulm, 364. Autre ſtratagême des ennemis pour ſurprendre le vieux Briſac, 502.
Succeſſion de la Couronne d'Eſpagne appartient de droit à la France, & pour quelles raiſons, 57. *& ſuiv.*
Suiſſes, Leur réponſe à l'Empereur, qui les preſſe de prendre ſes interêts contre les Rois d'Eſpagne & de France, 202.
Suze, ſiege & priſe de cette Place par le Duc de la Feüillade, 489.

T

TALLARD (le Mareſchal de) force le Prince de Heſſe-Caſſel à lever le ſiege de Traerbach, 375. Commande le ſiege de Briſac ſous le Duc de Bourgogne, 396. Eſt fait Mareſchal de France après le ſiege & la priſe de Landau, 397. Attaque le Prince de Heſſe-Caſſel, & le met en fuite, 398. Sa Lettre au Roy à ce ſujet, 399.

Teſſé (le Mareſchal de) s'empare d'Annecy pour Loüis XIV. 428. Remet le Commandement de l'armée au Duc de la Feüillade, 429. Fait lever aux Imperiaux le ſiege de Badajoz, 562. Fait tout ſon poſſible pour détourner Philippe V. de faire le ſiege de Barcelone, 588.

Thungen, Lieutenant General des Imperiaux, aſſiege & prend Ulm, 495.

Les *Toris* & les Wigs réünis enſemble par Guillaume III. contre le Roy Loüis XIV. 219.

Tortoſe, aſſiegée & priſe par le Duc d'Orleans, 617.

Toulon, aſſiegée par le Duc de Savoye, 626.

Toulouſe (le Comte de) donne un combat naval contre les Alliez, 477. S'avance vers Barcelone à la tête d'une flotte, pour en faire le ſiege avec Philippe V. 581.

Tournay, ſoûmiſe au pouvoir des Alliez, 633.

Traerbach, bien défenduë par le Mareſchal de Tallard contre le Prince de Heſſe-Caſſel, 375. Siege & priſe de cette Place par le Prince de Heſſe-Caſſel, 510.

Traité de Partage de la Monarchie imaginé par Guillaume III. Roy d'Angleterre,

68. Son but dans ce Traité, 69. Eſt refuſé par Loüis XIV. 69. & ſigné par les Puiſſances de l'Europe, 71. Conſeil important tenu en Eſpagne pour s'oppoſer à l'execution de ce Traité, 75. & faire tomber la Couronne d'Eſpagne à l'Archiduc Charles, ou au Duc d'Anjou, 73. *& ſuiv.*

Traité d'alliance conclu par les ſoins de Guillaume III. entre l'Empereur, les Hollandois & l'Angleterre contre les deux Couronnes, 221. Principaux Articles du Traité, *ibid.*

Traité conclu entre l'Electrice de Baviere, l'Empereur & le Roy des Romains, 498.

Trois *Souverains* d'Italie dépoüillez de leurs Etats, 432.

Turin aſſiegé par le Duc de la Feüillade, 600. Particularités de ce ſiege memorable, 601. *& ſuiv.*

V

VALENCE (le Royaume de) ſe révolte contre Philippe V. 577.

Vaudement (le Prince de) refuſe de remettre le Milanez à l'Empereur, 170. & par quelle raiſon, *ibid.* Reçoit Philippe V. à Milan, & lui prépare une grande fête, 328. Eſt vivement pénetré de la mort de ſon fils, 433.

Vaubonne, un des Generaux du Duc de Savoye, mis en déroute, & fait priſonnier par le Duc de Vendôme, 439.

Velaſco (François de) Viceroy de Barcelone, refuſe d'écouter les propoſitions du Prince d'Armſtad, 465. Fait arrêter pluſieurs traîtres, 474.

Vendôme (le Duc de) eſt envoyé dans le Milanez pour remplacer le Mareſchal de Vil-

leroy, 306. A ſon arrivée tout change de face, 308. Reçoit une Lettre du Roy d'Eſpagne écrite à Naples, 316. Secourt Mantouë, & fait lever le blocus aux Imperiaux, 319. Attaque vigoureuſement Caſtiglione d'elle Stivere, & s'en rend maître, 320. Eſt en danger d'être enlevé près de Mantouë par les Imperiaux, 323. Remporte un avantage ſur les Imperiaux, 333. Gagne la bataille de Luzara, 340. Philippe V. en quittant l'Italie, lui laiſſe le Commandement des troupes, 375. Deſarme les troupes du Duc de Savoye, 403. & lui envoïe une Lettre du Roy, 405. Défait le Marquis de Viſcomti, qui étoit à la tête de dix mille hommes, 406. Remporte un grand avantage ſur le Comte Staremberg, 407. Se rend maître du Modenois, & confiſque tous les biens du Duc, 424. Se rend maître de l'Aſteran, & défait entierement d'Avia, un des Generaux du Duc de Savoye, 437. Préſente le combat au Duc de Savoye; Attaque ſon arriere-garde, & fait priſonnier le General Vaubonne, 439. Aſſiege & prend Verceil, 485. Aſſiege & prend Yvrée, 488. Aſſiege & prend Verruë 516. Prend la route de Caſſano pour s'oppoſer au Prince Eugene, 539. Donne bataille au Prince Eugene, 540. A un cheval tué ſous lui, & combat à pied, 542. A ordre de Loüis XIV. de quitter l'Italie pour ſe rendre en Flandres, & y commander l'armée à la place de M. de Villeroy; défait à Ramelies, 600. Il joint à Milan le Duc d'Orleans, 605. Se rend en Eſpagne, & y rétablit les affaires, 639. Paroles remarquables qu'il dit en partant, 640. Fait ſortir les ennemis

de Madrid, *ibid.* Il meurt en Eſpagne, infiniment regretté, 645.

Les *Venitiens* allarmez des troupes que l'Empereur envoïe en Italie, preſſent le S. Pere d'agir puiſſamment contre l'Empereur, 175. Allarmez de l'armée que l'Empereur envoïe en Italie, ils envoïent de leur côté des troupes & du canon à Verone, 181. Donnent ordre à leur Ambaſſadeur à Vienne, de marquer à l'Empereur qu'ils veulent demeurer neutres, & qu'ils ſe déclareront contre le premier qui les attaquera, 184. Donnent ordre à tous les Commandans de Terre-Ferme de leur dépendance, de ſe prémunir contre les troupes de l'Empereur, 183. Font de grandes Proceſſions à Veniſe pour détourner les malheurs que cauſoit l'armée de l'Empereur dans leur Etat, 191. Refuſent le paſſage de l'Adige à l'armée du Prince Eugene, 192. Sont ſur le point de ſe broüiller avec la France par un accident, 412. Leur Sénat fait faire des excuſes à Loüis XIV. 413.

Verceil, ſiege & priſe de cette Place par le Duc de Vendôme, 485.

Verruë, ſiege & priſe de cette Place par le Duc de Vendôme, 516.

Victor Amedée II. Duc de Savoye, va au-devant de Philippe V. eſt picqué du Ceremonial, 326. Trahit les deux Couronnes, 327. Se déclare pour l'Empereur contre les deux Couronnes, 401. A des liaiſons ſourdes avec les Alliez, 403. Eſt ſurpris, voyant ſes troupes deſarmées par le Duc de Vendôme, *ibid.* Fait arrêter l'Ambaſſadeur de France & les François, 404. Demande avec inſtance du ſecours à l'Empereur contre le Duc

de Vendôme, 406. *& suiv.* Demande la neutralité, 408. Perd Chambery, 418. Fait attaquer Chaumont en Dauphiné, 434. S'empare de S. Jean de Morienne, 435. Assemble près de Verceil une armée de trente cinq mille hommes, 436. Refuse d'en venir aux mains avec le Duc de Vendôme, 439. Condamne le Gouverneur de Suze à avoir la tête coupée, 489. Il presse le Prince Eugene de venir à son secours dans Turin, 534. Ecrit une Lettre à la Reine d'Angleterre, 544. Est assiegé dans Turin par le Duc de la Feüillade, 601. Sa réponse au compliment de ce Duc, 602. Est secouru fort à propos par le Prince Eugene, 615. Il gagne la bataille contre le Duc d'Orleans, & fait lever le siége de Turin, 618. Entreprend le siége de Toulon, est forcé de le lever, 626. Se rend maître de quelques Places dans le Dauphiné, 629.

Villaviciosa, champ de bataille où le Comte de Staremberg est défait à plate coûture, 641.

Villars (le Marquis de) se rend maître de Nieubourg, 360. Gagne une bataille sur le prince Loüis de Bade, & le Bâton de Mareschal de France, 361. Fait reculer le Prince Loüis de Bade; s'empare de plusieurs Forts, 377. Se rend maître du Fort de Kehl, *ibid.* Sa Lettre au Roy sur le point de joindre le Duc de Baviere, 391. Met à couvert la Baviere, & leve des contributions dans la Soüabe, 395. Joint l'Electeur de Baviere, *ibid.* Donne bataille avec le Duc de Baviere aux Imperiaux, 395. Se rend à la Cour, où il prend des mesures pour faire la guerre en Allemagne, 444. Se rend maître des li-

gnes de Weiſſenbourg, 573. Force les lignes de Stolofen, 625. Eſt bleſſé à la bataille de Malplaquet, 634. Gagne la bataille de Denin, 644. Prend Marchienne, *ibid.* Se rend maître de Doüay, 645. Force les lignes de Fribourg; aſſiége & prend Fribourg, 646. Signe la paix à Raſtad avec le Prince Eugene, *ibid.*

Villeroy (le Mareſchal de) fait priſonnier à Crémone par le Sieur Magdonel Officier Irlandois, 301. Il admire la réponſe heroïque de l'Officier, & en écrit au Cardinal d'Etrées, 302. Le Duc de Vendôme eſt envoïé commander en ſa place, l'armée d'Italie, 306. Il commande l'armée Françoiſe auprès de Ramelies, où elle eſt entierement défaite, 593.

Ulm, Place importante, ſurpriſe par l'Electeur de Baviere, 364. Siege & priſe de cette Place par les Imperiaux, 495.

Utrecht, choiſi pour être le rendez-vous des Plenipotentiaires, 642. La Paix generale ſignée en cette Ville, 645.

X

XATIVA réduite en cendres par le Chevalier d'Asfeld, 62.

Y

YVRE'E, ſiége & priſe de cette Place par le Duc de Vendôme, 488.

Fin de la Table du cinquiéme Tome.

Ad 14